



Empreintes **foi**
DE NOTRE

Séjour en Terre Sainte
avec Jesús Gil et Eduardo Gil

Saxum
FOUNDATION

Ces articles ont été édités à usage privé et à des fins didactiques. Ils ne sont pas à but lucratif. Leur divulgation publique, totale ou partielle, est interdite sans l'autorisation explicite des titulaires du copyright.

Le livre sous forme électronique, traduit en plusieurs langues occidentales, peut être téléchargé gratuitement sur : www.saxum.org

Propriété artistique et littéraire réservée

© 2017 by Saxum International Foundation.

© 2016 by Jesús Gil & Eduardo Gil.

Les auteurs ont utilisé les sources suivantes :

- *Sagrada Biblia*, 5 vols., Pamplona, Eunsa, 1997-2004 ;
- Florentino Díez, *Guía de Tierra Santa*, Madrid, Verbo Divino, 1990 ;
- *Terra Sancta : Guardians of Salvation's Sources*, documentaire produit par Antoniano Production (www.antoniano.it) ;
- www.custodia.org ;
- www.biblewalks.com ;
- www.seetheholyland.net ;
- *Gran Enciclopedia Rialp*, 24 vols., Madrid, Rialp, 1971-1976 ;
- *Enciclopedia universal ilustrada hispano-americana*, 70 vols., Madrid-Barcelona-Bilbao, Hijos de J. Espasa, 1924.

Traduction

© 2017 by Madeleine Renedo-Klein.

La version de la Bible utilisée par le traducteur est : *La Bible*, Traduction officielle liturgique, Mame, 2013 (www.aelf.org/bible).

Photo de couverture

Chapelle du tombeau du Christ dans la basilique du Saint-Sépulcre (Jérusalem).
© Marie-Armelle Beaulieu / Custodia Terræ Sanctæ.

Autres photos et graphiques

© les auteurs (crédits joints aux images).

Design et composition : Jesús Gil.

ISBN : 9788894217520

Saxum International Foundation est une organisation à but non lucratif, enregistrée en Italie (Via Torquato Taramelli n. 30, 00197 Roma ; CF 97755970585) et soumise à la législation de l'état italien. La Fondation est chargée de la campagne de récolte de fonds au niveau mondial pour la construction et le développement du Centre de Rencontres Saxum et du Centre de Ressources Multimedia Saxum, ainsi que de la constitution d'un fonds de dotation pour les nécessités actuelles et futures de ces deux établissements. Ces initiatives permettront aux pèlerins du monde entier de *chercher le Christ, de trouver le Christ et d'aimer le Christ* lors de leur séjour en Terre Sainte.



*Icône de Marie et Jésus à Bethléem,
à l'église de la Nativité.*

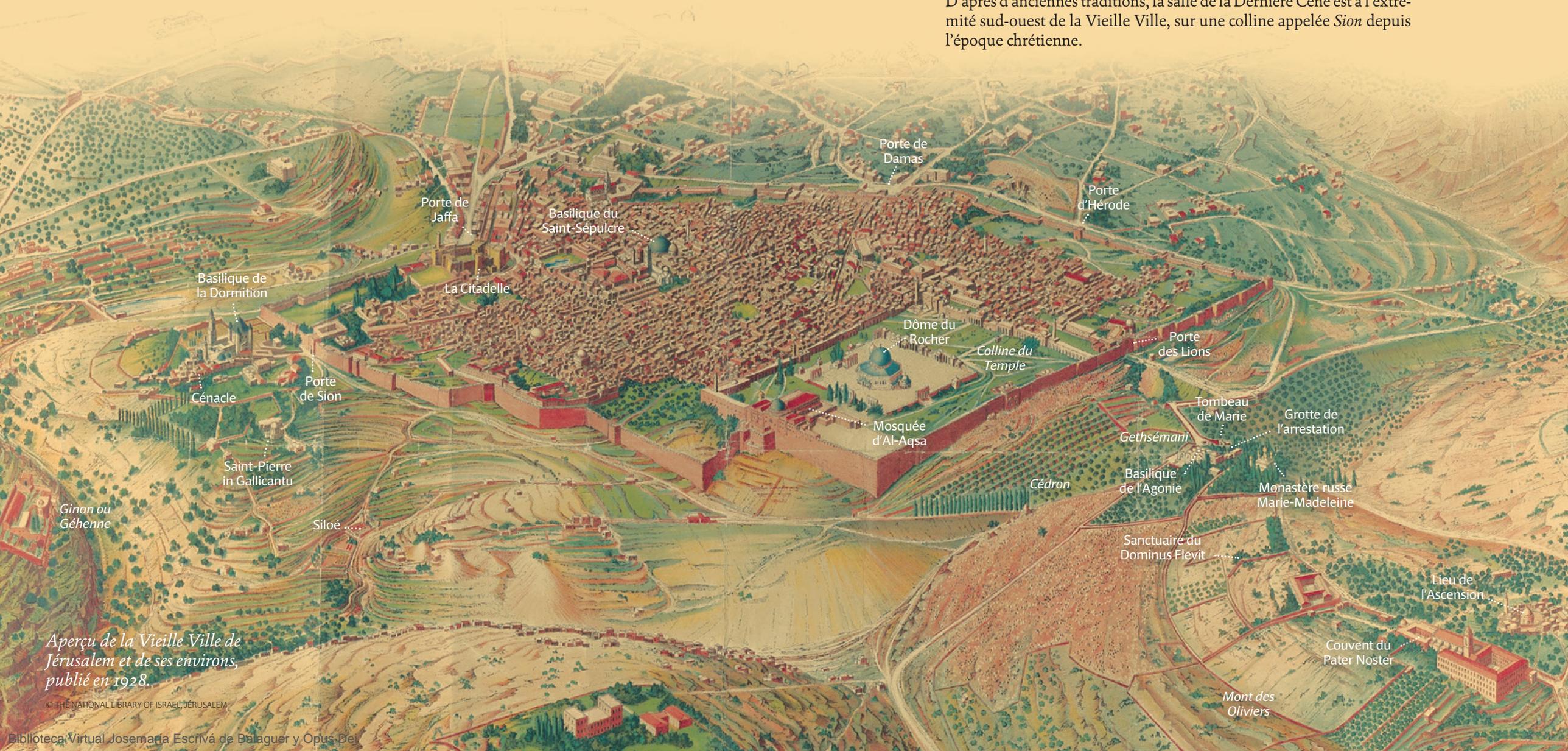
Sommaire

Présentation	9
1 Nazareth : basilique de l'Annonciation	12
C'est à Nazareth qu'est vénérée la pièce où la Très Sainte Vierge reçut l'annonce de l'Ange. Le bienheureux Alvaro del Portillo célébra la Sainte Messe en cette grotte.	
2 Aïn-Karim : la patrie du Précurseur	24
La tradition localise la maison de Zacharie et d'Élisabeth à Aïn-Karim, un village à six kilomètres de la Vieille Ville.	
3 Bethléem : basilique de la Nativité	38
C'est à Bethléem que notre Sauveur est venu au monde. La grotte où il naquit se trouve à la crypte de la basilique de la Nativité.	
4 Bethléem : le Champ des bergers	50
À trois kilomètres de Bethléem, il y a un sanctuaire sur le lieu où les anges ont annoncé la naissance de Jésus aux bergers.	
5 Le Temple de Jérusalem	58
Après la naissance de Jésus, lorsque le temps de la purification de Sainte Marie fut accompli, l'Enfant fut présenté au Temple.	
6 Avec la famille de Nazareth	74
À Nazareth, les vestiges de la maison où vécut la Sainte Famille se trouvent à la crypte de l'église de Saint Joseph.	
7 Noces à Cana de Galilée	84
C'est à Cana, petit village près de Nazareth, que le Seigneur fit son premier miracle : à la demande de la Sainte Vierge, il convertit l'eau en vin.	
8 Capharnaüm : la cité de Jésus	94
C'est cette petite cité, sur les rives de la mer de Génésareth, que Jésus choisit pour y résider stablement, qui fut le centre de son ministère public en Galilée.	
9 Tabgha : église des Béatitudes	108
Sur un flanc de montagne dominant la mer de Génésareth, un sanctuaire rappelle l'endroit où Jésus prononça le Sermon de la Montagne.	



- 10 **Tabgha : église de la Multiplication** 122
 À Tabgha, on vénère le rocher sur lequel le Seigneur déposa les cinq pains et les deux poissons avec lesquels il nourrit une multitude.
- 11 **Mont Thabor : basilique de la Transfiguration** 134
 Le mont Thabor, au centre de la plaine d'Esdrélon, est le lieu où, d'après la tradition, le Seigneur se transfigura.
- 12 **Jérusalem : la grotte du Pater Noster** 146
 En l'an 326, sainte Hélène fit construire une basilique sur la grotte vénérée comme étant le lieu où Jésus apprit le Notre Père à ses disciples.

- 13 **Béthanie : sanctuaire de la Résurrection de Lazare** 156
 Quand Jésus allait à Jérusalem, il logeait souvent à Béthanie, chez Marthe, Marie et Lazare. C'est là que l'on visite le tombeau où fut inhumé son ami, avant que le Seigneur ne le ressuscite.
- 14 **En voyant la ville, Jésus pleura sur elle** 170
 Sur le flanc ouest du mont des Oliviers, le sanctuaire du Dominus Flevit rappelle que le Christ pleura sur Jérusalem lors de son entrée messianique, peu de jours avant sa Passion.
- 15 **Jérusalem : dans l'intimité du Cénacle** 182
 D'après d'anciennes traditions, la salle de la Dernière Cène est à l'extrémité sud-ouest de la Vieille Ville, sur une colline appelée *Sion* depuis l'époque chrétienne.



Aperçu de la Vieille Ville de Jérusalem et de ses environs, publié en 1928.

- 16 **Gethsémani : prière et agonie de Jésus** 198
C'est sur le mont des Oliviers que la tradition a situé Gethsémani, de l'autre côté du torrent du Cédron.
- 17 **Saint-Pierre in Gallicantu** 214
Près du Cénacle se dresse l'église Saint-Pierre in Gallicantu, là où quelques traditions situent la maison du grand prêtre.
- 18 **Jérusalem : la Via Dolorosa** 228
Cet itinéraire comprend quatorze stations, pour suivre la voie que Jésus, chargé de la Croix, parcourut du prétoire au Calvaire, là où il fut crucifié et déposé au Sépulcre.
- 19 **Jérusalem : le Calvaire** 248
Les cinq dernières stations de la Via Dolorosa, y compris celles du Golgotha, sont à l'intérieur de la basilique du Saint-Sépulcre.
- 20 **Jérusalem : le Saint-Sépulcre** 268
Le tombeau où fut déposé le corps de Jésus, là où il ressuscita le troisième jour, occupe le lieu privilégié de la basilique du Saint-Sépulcre.
- 21 **Un village appelé Emmaüs** 286
Le Seigneur ressuscité apparut dimanche à deux disciples sur le chemin d'Emmaüs. Plusieurs endroits de Terre Sainte semblent pouvoir correspondre à ce village.
- 22 **Tabgha : église du Primat** 300
En un point précis sur le rivage de la mer de Génésareth, on vénère le lieu où Jésus ressuscité apparut aux disciples, les encouragea à la seconde pêche miraculeuse et confirma saint Pierre dans le primat de l'Église.
- 23 **Le lieu de l'Ascension** 310
En accord avec les récits évangéliques, la tradition situe l'Ascension au sommet du mont des Oliviers, sur le chemin allant vers Bethphagé.
- 24 **L'Assomption de Marie fait la joie des anges** 322
À Jérusalem, le mystère de l'Assomption de Marie est rappelé dans deux églises : sur la montagne de Sion, à la basilique de la Dormition, et à Gethsémani, au Tombeau de Marie.
- 25 **Mont Carmel : sanctuaire Stella Maris** 334
En 1994, le bienheureux Alvaro del Portillo commença son pèlerinage en Terre Sainte dans ce sanctuaire, rattaché au prophète Élie et à la naissance de l'ordre du Carmel, et qui surplombe la ville d'Haïfa.
- Index** 346



Présentation

« **E**n pensant au Verbe de Dieu qui se fait chair dans le sein de Marie de Nazareth, notre cœur se tourne, à présent, vers cette Terre où s'est accompli le mystère de notre rédemption et depuis laquelle la Parole de Dieu s'est répandue jusqu'aux confins du monde. En effet, par l'action de l'Esprit Saint,

le Verbe s'est incarné à un moment précis et en un lieu déterminé, sur une frange de terre, frontalière de l'empire romain. C'est pourquoi, plus nous voyons l'universalité et l'unicité de la Personne du Christ, plus nous considérons avec gratitude cette Terre où Jésus est né, a vécu et s'est donné lui-même pour nous tous. Les pierres que notre Rédempteur a foulées sont pour nous riches en souvenirs et continuent à "crier" la Bonne Nouvelle. C'est pourquoi les Pères synodaux ont rappelé l'heureuse expression qui désigne la Terre Sainte comme étant "le cinquième Évangile" [...].

» La Terre Sainte est toujours aujourd'hui ce but de pèlerinage du peuple chrétien, ce geste de prière et de pénitence, dont témoignaient, déjà dans l'antiquité, saint Jérôme et d'autres auteurs. Plus nous tournons notre regard et notre cœur vers la Jérusalem terrestre, plus le désir de la Jérusalem céleste, véritable but de tout pèlerinage,



'Grotte de la Nativité de Jésus', gravure d'Heinrich von Mayr (1806-1871), que le roi Maximilien II de Bavière portait avec lui en 1838 dans son séjour au Moyen-Orient.

et plus la passion pour que le nom de Jésus, en qui seul réside le salut, soit reconnu par tous, s'embrasent en nous (cf. *Ac* 4, 12) »¹.

Ce texte de l'Exhortation apostolique *Verbum Domini* aide à comprendre pourquoi nous avons écrit une série d'articles, en parcourant les Lieux Saints pour ainsi célébrer l'Année de la Foi que Benoît XVI ouvrit le 11 octobre 2012 et que François clôtura le 23 novembre 2013. Les textes originaux furent publiés sous le titre *Empreintes de notre foi*, dans *Crónica*, publication mensuelle adressée aux fidèles de la Prélature de l'Opus Dei². Les voici, avec quelques adaptations, désormais recueillis en cet ouvrage, parrainé par la Fondation Saxum.

Comme nous l'avait toujours conseillé saint Josémaria, nous tenions personnellement à nous *plonger* davantage dans chaque scène pour faire que la Parole de Dieu résonne efficacement dans

1. Benoît XVI, Exhort. apost. post-synodale *Verbum Domini*, n. 89.

2. À propos de l'Opus Dei, voir : <http://www.opusdei.fr>

notre vie. Aussi, avec les données récentes de la recherche historique et archéologique, très utiles dans ce sens, nous avons surtout tâché de nous déplacer avec nos meilleurs guides : les Pères de l'Église qui nous ont transmis la Tradition, le Magistère, la Liturgie de l'Église, et, bien entendu, l'enseignement du fondateur de l'Opus Dei dont le bienheureux Alvaro del Portillo³ et mgr Echevarria nous ont inlassablement aidés à approfondir la richesse⁴.

Saint Josémaria, qui aurait aimé se rendre en pèlerinage en Terre Sainte, rêvait d'y mettre en route plusieurs initiatives apostoliques, au profit de l'Église. Cela dit, les circonstances ne lui permirent pas de réaliser son vœu. Le bienheureux Alvaro del Portillo, qui avait, en tout, très fidèlement secondé le fondateur de l'Œuvre, réalisa ce vœu de longue date en parcourant les Lieux Saints du 14 au 22 mars 1994. Le 23, dans la nuit, alors qu'il était arrivé à Rome quelques heures auparavant, Dieu le rappela à sa présence. Il venait de dire sa messe pour la dernière fois en l'église du Cénacle. Compte tenu du sens que ce voyage a pour les fidèles de l'Opus Dei, pour ses coopérateurs et pour tous les dévots du bienheureux Alvaro, il y a dans ces articles plusieurs références à ce qui se passa durant ces journées-là. ■

3. Pour en savoir davantage sur mgr Alvaro del Portillo, le plus étroit collaborateur de saint Josémaria et son premier successeur, béatifié le 27 septembre 2014 à Madrid, voir : <http://www.opusdei.fr/fr-fr/section/alvaro/>

4. Le caractère familial de ces notes, adressées principalement aux fidèles et aux coopérateurs de l'Opus Dei, fait que certains articles aient des références occasionnelles de mgr Echevarria à saint Josémaria *notre Père* ou *notre Fondateur*, et au *bienheureux Alvaro* ou *le Père*. Les propos cités de tous les trois sont extraits des publications de l'Archive Générale de la Prélature (AGP) ; les citations de saint Josémaria sont identifiables grâce à *leur typographie Bodoni italique*.



Nazareth

Basilique de l'Annonciation

Rome brillait de tous ses feux lorsqu'il y a deux mille ans, sur les rives de la Méditerranée, bien d'autres villes, moins importantes que la capitale de l'empire mais qui avaient parfois jadis été le cadre des pages glorieuses de l'histoire, étaient prospères : Athènes, Corinthe, Éphèse, Syracuse, Alexandrie, Carthage et dans l'ancienne Palestine, la vénérable cité sainte de Jérusalem ainsi que les villes florissantes de Césarée et de Jéricho.

Comparé à ces grandes villes, Nazareth, dans la Basse Galilée, n'était qu'un village, méconnu du reste du monde : une poignée de maisons pauvres, creusées en partie dans la roche, regroupées sur le flanc de quelques collines. Ce n'était pas non plus un endroit très en vue dans sa propre région. Il fallait deux heures de marche pour atteindre Séphoris, où était concentrée toute l'activité commerciale de la zone et où il y avait des édifices importants. Ses habitants parlaient le grec et étaient en rapport avec le monde intellectuel gréco-latin. En revanche, Nazareth n'avait que quelques familles, à peu près une centaine de personnes, qui ne parlaient que l'araméen, des paysans avec quelques têtes de bétail et quelques artisans ingénieurs et travailleurs qui, comme Joseph, leur rendaient service avec leurs travaux de menuiserie ou de ferronnerie.

Et c'est en ce village, en ce coin perdu de la terre, où nul entrepreneur de taille ne se serait hasardé, que se trouvait la plus extraordinaire des créatures. Elle menait une existence normale, pleine de naturel et de simplicité¹.

Ave Maria

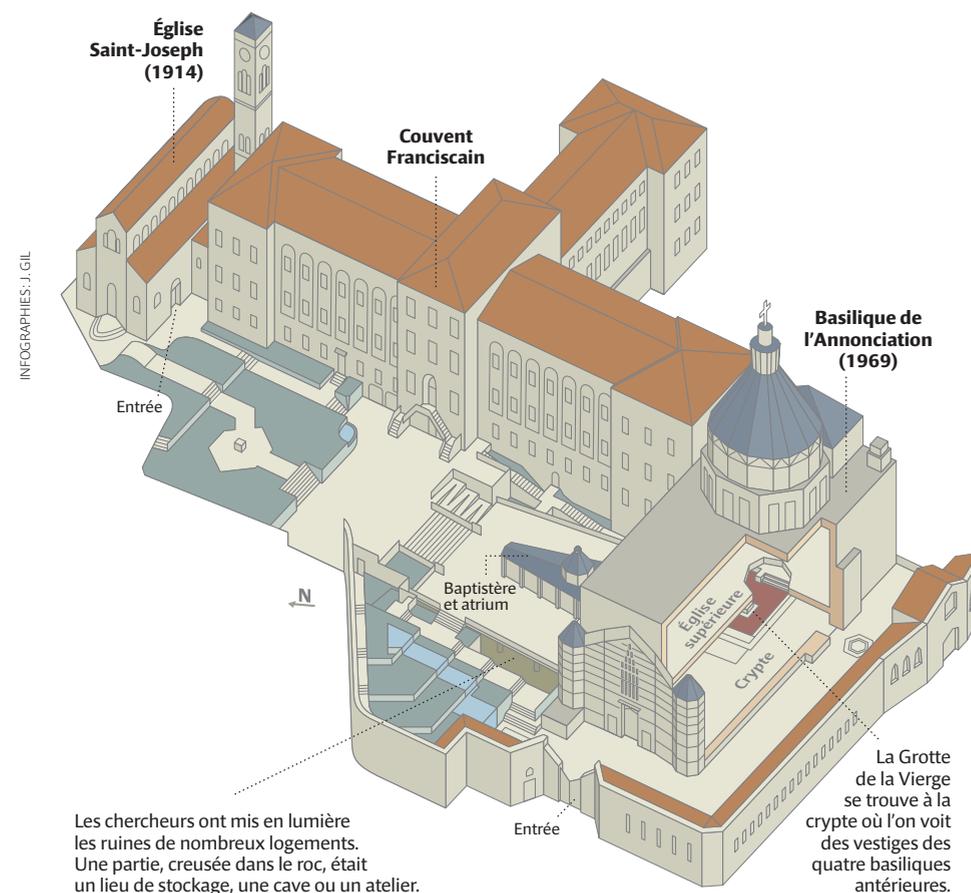
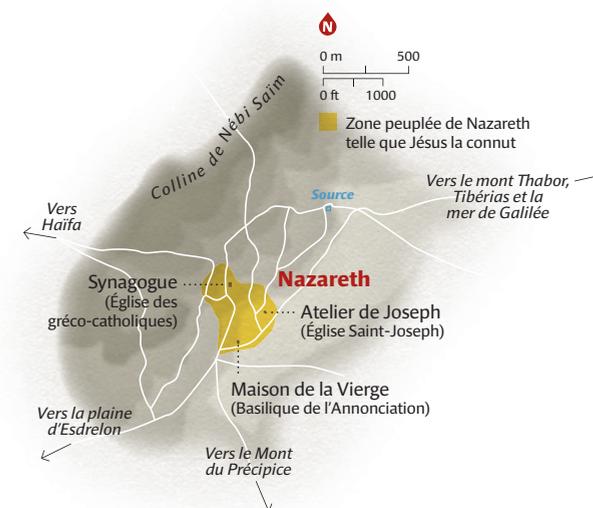
Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie². Saint Luc parle tout simplement de cet instant grandiose, à l'origine de notre rédemption. Nous connaissons bien la suite de ce récit : l'annonce de l'Ange, le trouble de Marie, le dialogue empreint d'humilité et la réponse finale de la Sainte Vierge : *Ecce ancilla Domini ; fiat mihi secundum verbum tuum*³.

D'après une ancienne tradition dont parlent plusieurs Pères de l'Église, il y avait encore à Nazareth, au II^e siècle, quelques membres de la famille de Jésus qui conservaient la pièce où la Très Sainte Vierge avait reçu l'annonce de l'Ange et la maison et où la

1. Nous avons repris les commentaires du blog de l'Abbé Francisco Varo Pineda : <http://www.primerocristianos.com/index.php/blogs/francisco-varo-pineda/item/1362-un-dia-en-la-vida-de-la-uirgen> ; Retraite, *pro manuscripto*.

2. Lc 1, 26-27.

3. Lc 1, 38.

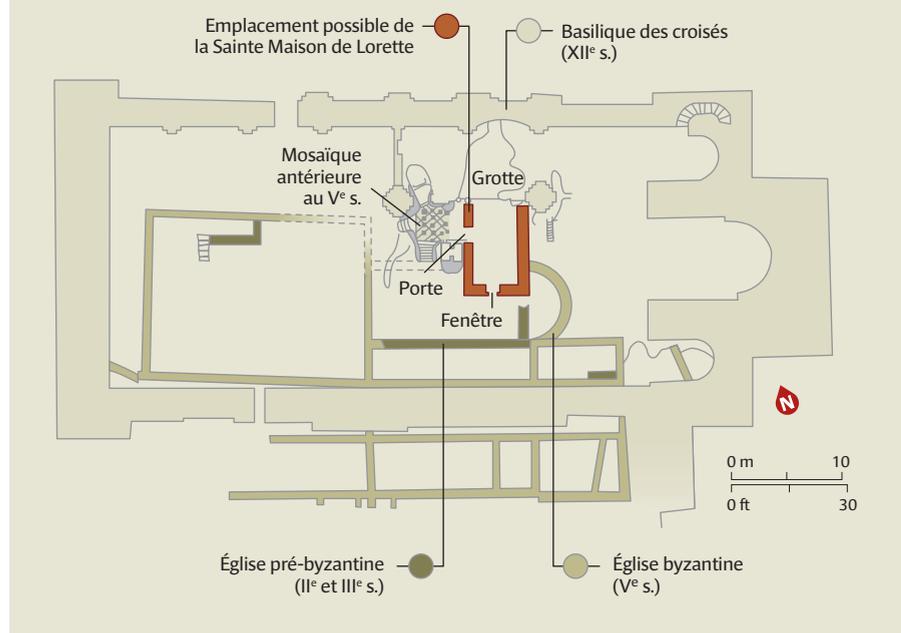




LEONARDO HINDELAAR

Crypte de la basilique de l'Annonciation

Les recherches archéologiques de Nazareth vers la moitié du XX^e siècle ont confirmé que, dès les premiers siècles, il y eut un culte chrétien autour de la Grotte de l'Annonciation. Les fouilles ont aussi mis en lumière les vestiges de trois églises, visibles à la crypte de la basilique actuelle, construites avant le déplacement de la Sainte Maison en Italie.



INFOGRAPHIQUE: J. GIL



Sainte Maison de Lorette. En haut, en rouge, l'inscription XE MAPIA (Ave Maria), trouvée à Nazareth.



Sainte Famille avait vécu, par la suite. On se souvenait encore de la source où notre Mère, tout comme les autres femmes de ce village, allait puiser son eau. Il y a des témoignages écrits de pèlerins qui se sont rendus à Nazareth, au IV^e siècle, qui ont visité cette maison et qui disent qu'il s'agissait d'un lieu de culte chrétien car il y avait un autel.

Au V^e siècle, une église de style byzantin fut construite. Elle était en ruines à l'arrivée des croisés, à la fin du IX^e siècle. Le chevalier normand Tancrède, Prince de Galilée, fit construire sur la grotte une basilique, démolie, elle aussi, durant l'invasion du sultan Bibars, en 1263.

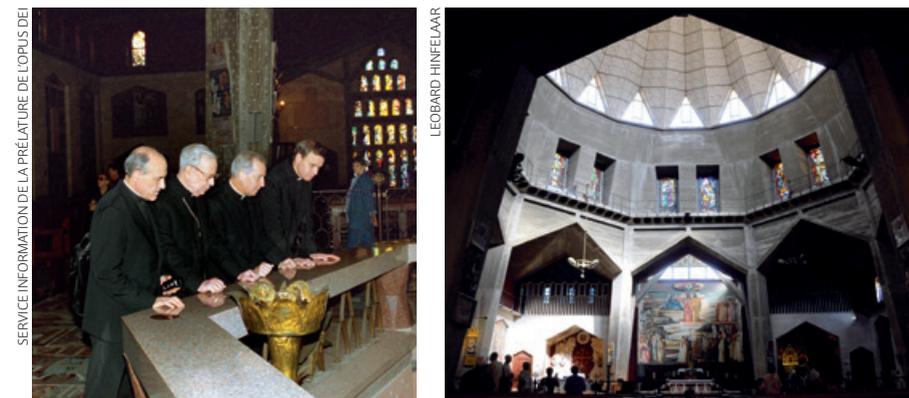
En 1620, un émir permit aux franciscains d'acheter les ruines de la basilique et de la grotte. En 1730, le sultan ottoman leur permit de construire une nouvelle église sur ce lieu. Cette structure, agrandie en 1877 fut totalement démolie en 1955, pour construire la basilique actuelle, le plus grand sanctuaire chrétien du Moyen Orient.



Façade principale de la basilique de l'Annonciation.

Avant le début de la construction, les fouilles archéologiques du Studium Biblicum Franciscanum ont permis de trouver un édifice consacré au culte, avec de nombreuses inscriptions chrétiennes, entre autres, une légende en grec: $\chi\epsilon$ $\mu\alpha\rho\iota\alpha$ (Ave Maria) et une autre où l'on mentionne «le lieu saint de M». Aussi bien l'édifice primitif que les inscriptions sont antérieurs au III^e siècle et il y a de fortes probabilités qu'ils soient de la fin du I^{er} siècle ou du début du II^e siècle.

Ces découvertes furent complétées par la suite grâce aux études faites à la Sainte Maison de Lorette, entre 1962 et 1965, qui dévoilèrent que les mesures coïncidaient avec celles d'un édifice collé à la grotte de Nazareth et que les inscriptions des murs de la Maison de Lorette étaient du même style et de la même époque que celles trouvées à Nazareth. Ces données, avec celles des sources écrites et d'autres vestiges archéologiques, montrent qu'il est par-



Sous le dôme, un espace ouvert vers la crypte et la Grotte de l'Annonciation. À gauche, le bienheureux Alvaro contemple la Grotte à partir de la nef de la basilique.

faitement compatible que les pèlerins, émus et reconnaissants, puissent contempler, aussi bien à Nazareth qu'à Lorette, le lieu physique de l'événement de l'Incarnation du Verbe : *HIC VERBUM CARO FACTUM EST*.

Tu m'accueilleras

Cette émotion intérieure, qu'il ne pouvait pas tout à fait cacher, saisit naturellement le bienheureux Alvaro del Portillo, le 15 mars 1994, lorsqu'il se rendit à la basilique de l'Annonciation, à Nazareth, pour prier et y dire la Messe. Mgr Xavier Echevarria avouait, quelques jours plus tard, que le bienheureux Alvaro était très content de pouvoir « contempler de si près les lieux où vécut le Christ, là où s'était trouvé son grand amour »⁴.

À Nazareth, le bienheureux Alvaro se recueillit d'abord dans l'église où il y a le puits qui pourrait remonter aux temps de la vie sur terre de Marie. Il y considéra encore une fois ce qui était souvent l'objet de la prière : la Sainte Vierge « qui était la plus parfaite des créatures, ornée de toutes les perfections surnaturelles possibles et imaginables, fut tenue de se plier à tous les gestes d'une épouse, d'une mère de famille. Des obligations courantes, qui concernent

4. Xavier Echevarria, Propos recueillis dans *Crónica*, 1994, p. 279 (AGP, biblioteca, P01).

les personnes normales, comme nous, et auxquelles elle se pliait avec une extraordinaire délicatesse, avec un grand amour, en pensant qu'avec ce qui avait l'air de rien, elle honorait Dieu et aidait les personnes qui dépendaient de son travail et de son service»⁵.

Ensuite, ils se rendirent à l'église Saint-Joseph, où est vénérée la maison où la Sainte Famille vécut durant la vie cachée de Jésus. Là, le bienheureux Alvaro «évoqua l'enseignement de notre fondateur sur saint Joseph. Notre Père disait de lui qu'il était droit dans ses bottes, par son allant et sa prestance dans l'accomplissement de sa mission, non dépourvue de difficultés et de souffrances. Il n'eut jamais le moindre doute, mais il connut l'angoisse de frôler des mystères qu'il ne comprenait pas»⁶.

Puis ils sont allés à la basilique de l'Annonciation où à la lecture de l'inscription gravée sous l'autel : *Verbum caro hic factum est* le bienheureux Alvaro fut saisi d'une grande émotion. Ces paroles, dit toujours mgr Xavier Echevarria, «ont éveillé chez lui le désir et l'amour que notre Père avait ressentis le 15 août 1951, lorsqu'il se rendit à la Sainte Maison de Lorette pour y consacrer l'Œuvre au Doux Cœur de Marie. Là-bas, sur l'autel on lit aussi : *Hic Verbum caro factum est*»⁷.

À l'intérieur de la basilique, fermée au public, le bienheureux Alvaro put y célébrer le Saint Sacrifice dans un grand recueillement. Durant son homélie, il parla du sens chrétien de la souffrance. Parmi les assistants, il y avait un surnuméraire de l'Œuvre atteint d'un cancer avancé dont il décéda peu de temps après.

«Toujours et en tout lieu, c'est un grand privilège de célébrer ou d'assister à la Sainte Messe. Mais le Seigneur est si bon qu'il a voulu nous laisser le souvenir de son passage sur terre, de sa venue au monde. On dirait donc qu'il est plus facile de parler avec Dieu ici, de considérer son amour pour nous. Dire ici la Sainte Messe est donc un privilège tout spécial.

» En cette grotte, là-dessous, il est bien indiqué que le Verbe s'est fait chair. Dieu Tout-puissant, infiniment grand, s'est incar-

5. *Ibid.*

6. *Ibid.*, p. 282.

7. *Ibid.*



Durant la Sainte Messe que le bienheureux Alvaro célébra à la Grotte de l'Annonciation.

né, a pris une chair humaine. Où donc ? Dans un foyer très pauvre. Où donc est-il né par la suite ? Dans une grotte qui, au bout de tant d'années, est désormais sous terre. C'est ici que le Seigneur s'est trouvé. Ici qu'Il est né. Et ce, pourquoi ? Pour nous donner la vie. Il est devenu mortel, il a vécu, il est mort, de la mort que nous connaissons, afin que nous puissions vivre.

» Le Seigneur permet que nous souffrions, que nous connaissions la souffrance et les peines. Cela dit, ce sont des caresses qui nous approchent davantage de Lui. Aujourd'hui, en contemplant la merveilleuse scène que nous rapportent les évangélistes, je pense plus facilement que le Seigneur, en permettant que nous souffrions, nous transmet davantage son Amour pour que nous lui ressemblions davantage.

» Nous voici réunis, quelques prêtres et des laïcs de l'Opus Dei, pour assister au Saint Sacrifice de la Messe et lui dire: Seigneur! Merci d'être si bon! Merci parce que Tu as daigné venir en ce monde, prendre chair dans le sein de cette merveilleuse jeune fille, la Sainte Vierge Marie! Afin que nous soyons saints, que nous apprenions à lutter, que nous sachions te dire: Seigneur! Je veux ce que tu veux, je veux parce que tu le veux, je le veux quand tu le voudras!

» Mes fils: prions pour toute l'Œuvre. Je m'unis aussi à vos intentions particulières.

» Le Seigneur est très bon. Le Seigneur nous conduit sur des chemins que nous n'arrivons pas à comprendre, mais tout ce qu'Il nous envoie, ou qu'il permet, est pour notre bien et pour le bien des personnes qui nous aiment et que nous aimons.

» Je prie, naturellement et tout d'abord, pour l'Œuvre, pour tous les membres de l'Œuvre répandus dans le monde. Pour tous ceux qui souffrent, pour tous ceux qui luttent très fort intérieurement et qui ont besoin de l'aide du Seigneur. Nous allons leur procurer cette aide en ayant recours au Seigneur par la médiation de la Sainte Vierge Marie. Jésus ne saurait rien refuser à sa Mère. Le meilleur des enfants, comment dirait-il non à Marie, la meilleure des mères? Le Seigneur écoute Marie qui est aussi notre Mère puisque le Christ nous l'a laissée en héritage avant de mourir. Marie est notre Mère et nous écoute à tout instant.

» Soyez toujours dans la joie, pleins de paix, car nous avons un Dieu au Ciel capable de faire des merveilles et une Mère au Ciel qui a reçu tout l'amour qu'une mère est en mesure d'accueillir.

» Prions d'abord pour le Pape, pour l'Église universelle, pour l'Église catholique. Et spécialement pour le Pape qui a tant besoin de prières. Il a beaucoup d'ennemis mais le Seigneur le comble de paix et de joie. Il n'y pense pas, il pense au manque d'amour de Dieu. Mes enfants: il y a un manque d'amour de Dieu!

» Examinons si nous ne sommes pas en mesure de donner davantage au Seigneur, qui a le droit de nous le demander puisqu'il nous donne la grâce pour correspondre. C'est aussi facile que ça! De la sorte nous saurons dire au Seigneur, le moment venu: Sei-

gneur, j'ai fait tout ce qui était à ma portée, tout ce que je pouvais. Tu m'accueilleras, Seigneur, le moment venu, comme tu accueillis le fils prodigue de ce bon père.

» Ne soyons pas des enfants prodiges, soyons toujours fidèles, jusqu'à la mort, qui surviendra lorsque Dieu le voudra. Que Dieu vous bénisse.

» Disons maintenant un Ave Maria à la Sainte Vierge »⁸.

Toujours fidèles

Huit jours plus tard, le Seigneur voulut prendre avec Lui le bienheureux Alvaro qui, jusqu'à son dernier soupir, avait gardé la paix ineffable de ceux qui vivent tout à fait confiants, dans les mains de Dieu. Ses obsèques eurent lieu en la basilique Saint-Eugène, à Rome, le 25 mars, en la Solennité de l'Incarnation du Seigneur. « Le souvenir du renouvellement du Sacrifice de l'Autel que le Père avait fait en la basilique de l'Annonciation, à Nazareth, à peine dix jours auparavant, nous envahissait tous », écrit-on à *Crónica*. Les paroles que le bienheureux Alvaro avait dites à la fin de son homélie étaient tout aussi vivantes: « Soyons toujours fidèles, jusqu'à la mort, qui surviendra lorsque Dieu le voudra bien ». Et c'est en écho à ce conseil que, sur le frontispice du Tabernacle que les fidèles de l'Œuvre ont offert au Prélat en 2007, à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire, et pour le centre de rencontres Saxum, on a gravé *Semper fidelis*, résumé de la vie du bienheureux Alvaro qui guide à tout instant notre conduite. ■

8. Bienheureux Alvaro del Portillo, Homélie, 15 mars 1994, dans *Crónica*, 1994, p. 283-285 (AGP, biblioteca, P01).

Aïn-Karim

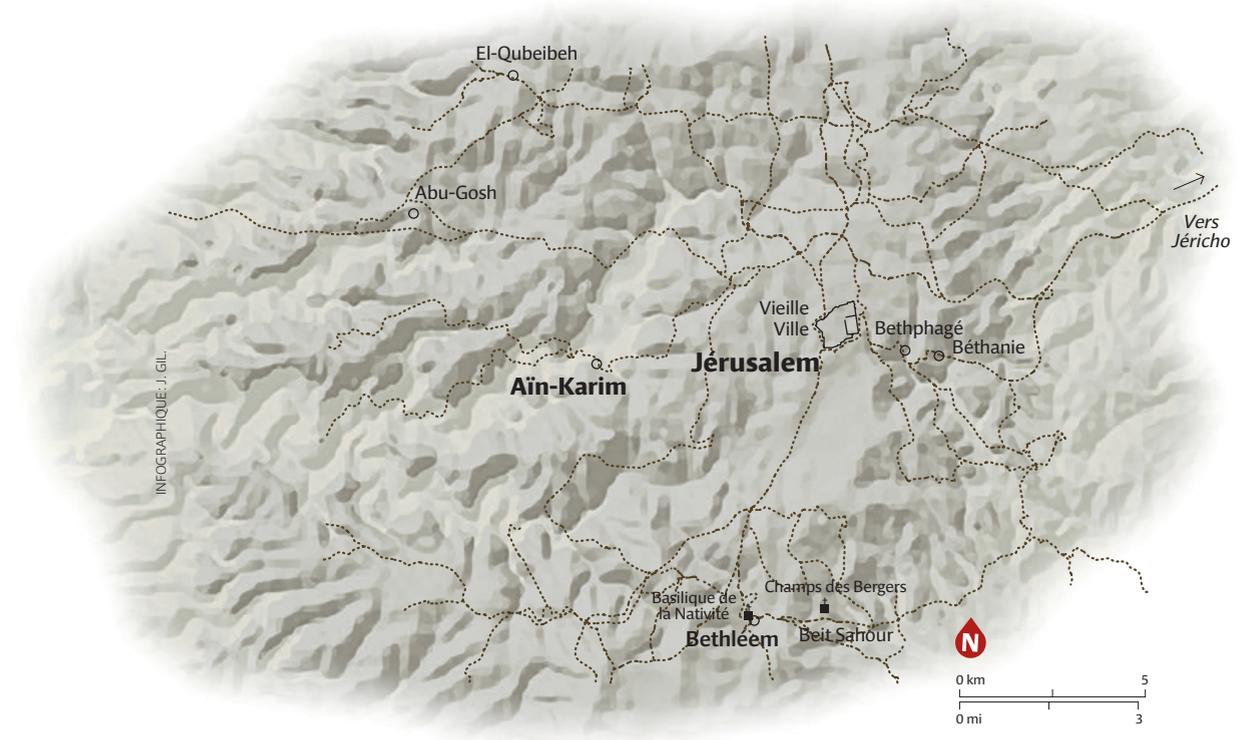
La patrie du Précurseur

Dans les environs de la Jérusalem actuelle, le petit village d'Aïn-Karim est à six kilomètres à l'ouest de la Vieille Ville, avec ses grappes de maisons en pierre blanche sur les flancs de collines verdoyantes où les pinèdes et les bois de cyprès sont clairsemés de vignobles et de champs d'oliviers en terrasse. On pense qu'à l'époque du Christ il s'agissait d'une ville réservée aux prêtres et aux lévites. La proximité du Temple leur permettait de se déplacer quand c'était leur tour, tous les six mois. D'après d'anciennes traditions, c'est ici que se trouvait la maison de Zacharie et d'Élisabeth, où Marie séjourna après l'annonciation de l'archange Gabriel : En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée¹. Trois mois après, quand fut accompli le temps où Élisabeth devait enfanter², c'est vraisemblablement ici que naquit saint Jean-Baptiste.

Deux églises rappellent à Aïn-Karim les faits dont parle saint Luc : celle de la Visitation, située en hauteur à la sortie du village, vers le sud, au-delà d'une source qui a alimenté les habitants depuis des temps immémoriaux, et celle de Saint-Jean-Baptiste, qui évoque le lieu de sa naissance et qui se trouve au centre de la com-

1. Lc 1, 39.

2. Lc 1, 57.



mune. Les deux appartiennent depuis le XVII^e siècle à la Custodie de Terre Sainte.

L'église de la Visitation

Marie entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte :

« Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur »³.

3. Lc 1, 40-45.

NICOLA E PINA / PANORAMIO



Aperçu du village, où, de la côte qui monte vers le sanctuaire de la Visitation, on voit le clocher de l'église Saint-Jean-Baptiste.

Par une montée en escaliers, on parvient à l'église de la Visitation d'où l'on domine Aïn-Karim et ses environs. Au bout de cette montée, une grille artistique s'ouvre sur une cour allongée. Sur la façade du sanctuaire il y a une mosaïque qui retrace le voyage de Marie depuis Nazareth, à dos d'âne et entourée d'anges. Près de la porte, des sculptures évoquent la rencontre de Marie et d'Élisabeth ; derrière, sur le mur, est gravé en plusieurs langues le *Magnificat*, l'hymne de Marie :



Sanctuaire de la Visitation.

ALFONSO PUERTAS



ISRAELI MINISTRY OF TOURISM

Ci-dessus, le sanctuaire de la Visitation, à Aïn-Karim. Dans la cour, un portique surmonte l'accès à la crypte. Derrière les sculptures qui évoquent la rencontre de Notre Dame et de sainte Élisabeth, il y a la prière du Magnificat en plus de cinquante langues. À droite, la nef de l'église.



ALFONSO PUERTAS



ALFONSO PUERTAS

Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !
Sa miséricorde s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras,
il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes,
il élève les humbles.
Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël son serviteur,
il se souvient de son amour,
de la promesse faite à nos pères,
en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais⁴.

4. Lc 1, 46-55.



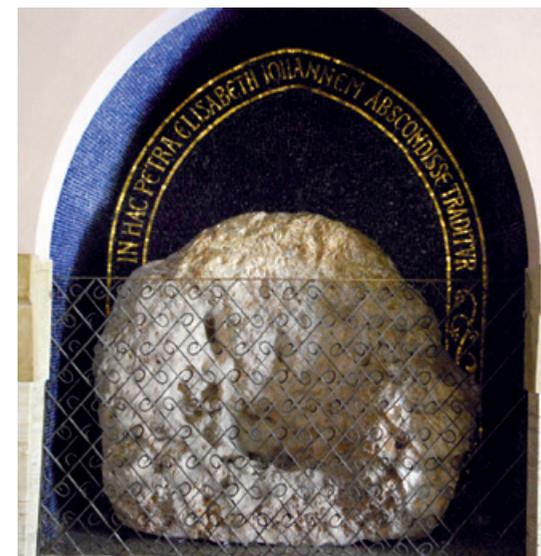
ALFONSO PUERTAS

Les fouilles archéologiques témoignent d'un culte chrétien qui remonte à la période byzantine. Il semble aussi que, jusqu'à l'arrivée des croisés, on aurait fait ici mémoire d'un événement postérieur à la Visitation et que raconte le *Protoévangile de Jacques*, écrit apocryphe du II^e siècle, à savoir la fuite de sainte Élisabeth avec son fils pour éviter le massacre des enfants qu'Hérode avait programmé à Bethléem et dans toute la région⁵. La mémoire de cette tradition est gardée à la crypte de l'église à laquelle on accède à partir de la cour. Il s'agit d'une chapelle rectangulaire contenant une grotte ancienne, avec une voûte en pierre prévue pour le culte. Au fond, il y a un puits alimenté par une source. Sur la droite de la galerie, dans une niche, il y a un rocher en creux que l'on vénère comme étant l'endroit où se réfugiait Jean-Baptiste.

L'église de la Visitation, terminée en 1940, est bâtie sur la crypte, sur l'emplacement de celle que les croisés construisirent au XII^e siècle. On y accède habituellement par un escalier extérieur qui part de la cour et traverse un espace vert. À l'intérieur, il y a des représentations picturales qui montrent que l'on a exalté Notre Dame tout au long des siècles : Marie Médiatrice, aux Noces de Cana ; Marie Notre Refuge, accueillant les fidèles sous son manteau ; la

5. Mt 2, 16.

À la crypte, l'autel est sous une abside. Au bout d'une autre abside en forme de tunnel voûté il y a un puits avec une petite fontaine. Dans une niche, on conserve le rocher où, d'après des traditions anciennes, sainte Élisabeth y cacha son enfant.



ALFRED OBISSSEN

Maternité divine de Marie proclamée par le concile d'Éphèse ; l'Immaculée Conception de Marie défendue par le bienheureux Duns Scot ; et l'Intercession de Marie, Secours des chrétiens, à la bataille de Lépante.

L'église Saint-Jean-Baptiste

Quand fut accompli le temps où Élisabeth devait enfanter, elle mit au monde un fils. Ses voisins et sa famille apprirent que le Seigneur lui avait montré la grandeur de sa miséricorde, et ils se réjouissaient avec elle. Le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant. Ils voulaient l'appeler Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère prit la parole et déclara : « Non, il s'appellera Jean ». On lui dit : « Personne dans ta famille ne porte ce nom-là ! ». On demandait par signes au père comment il voulait l'appeler. Il se fit donner une tablette sur laquelle il écrivit : « Jean est son nom ». Et tout le monde en fut étonné⁶.

L'église Saint-Jean-Baptiste est construite là où la tradition situe la maison de Zacharie et d'Élisabeth, c'est-à-dire, là où vrai-

6. Lc 1, 57-63.



ISRAELI MINISTRY OF TOURISM

semblablement naquit le Précurseur. Comme au sanctuaire de la Visitation, l'hymne *Benedictus*, entendu ici pour la première fois, est gravé sur les murs en plusieurs langues :

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,
 qui visite et rachète son peuple.
 Il a fait surgir la force qui nous sauve
 dans la maison de David, son serviteur,
 comme il l'avait dit par la bouche des saints,
 par ses prophètes, depuis les temps anciens :
 salut qui nous arrache à l'ennemi,
 à la main de tous nos oppresseurs,
 amour qu'il montre
 envers nos pères,
 mémoire de son alliance sainte,
 serment juré à notre père Abraham
 de nous rendre sans crainte,
 afin que, délivrés de la main des ennemis,
 nous le servions dans la justice et la sainteté,
 en sa présence, tout au long de nos jours.
 Toi aussi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ;



ALFONSO PUERTAS

À gauche, vue aérienne du sanctuaire de Saint-Jean-Baptiste, construit sur la maison où, d'après la tradition, vivaient Zacharie et Élisabeth. Les fouilles ont montré que ce logement devint un lieu de culte et d'ensevelissements chrétiens, vers le V^e siècle.

tu marcheras devant, à la face du Seigneur,
 et tu prépareras ses chemins
 pour donner à son peuple de connaître le salut
 par la rémission de ses péchés,
 grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu,
 quand nous visite l'astre d'en haut,
 pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres
 et l'ombre de la mort,
 pour conduire nos pas
 au chemin de la paix⁷.

Le sanctuaire actuel a conservé la structure croisée du XII^e siècle qui, à son tour, aurait respecté une structure précédente d'origine byzantine. Les restaurations nécessaires faites entre le XVII^e et le XX^e siècles tout en consolidant l'édifice, l'ont enrichi et ont permis de mener à terme de précieuses études archéologiques. Il s'agit

7. Lc 1, 68-79.



L'intérieur de l'église Saint-Jean-Baptiste est tapissé d'azulejos de Manises (Espagne) placés au XIX^e siècle. Au fond de la nef nord, une grotte, creusée dans le roc, mémorial de la naissance du Précurseur.

d'une église à trois nefs, avec une coupole sur le chœur et une grotte creusée dans l'abside côté nord. Vraisemblablement, elle faisait partie d'un logement hébreu du I^{er} siècle : la maison de Zacharie d'après la tradition ; sous l'autel une inscription latine dit bien que c'est là qu'est né saint Jean-Baptiste : *Hic Præcursor Domini natus est.*

Le bienheureux Alvaro à Aïn-Karim

Lors de son pèlerinage en Terre Sainte, le bienheureux Alvaro visita Aïn-Karim, le 20 mars 1994. En voiture, dans la matinée, ils étaient allés voir plusieurs maisons et des terrains pour d'éventuels futurs centres de l'Œuvre à Jérusalem. Ce parcours incluait ce village des environs où il y avait des terrains



PHOTOS: ALFONSO PUERTAS

pour un possible centre de rencontres. Cet endroit fut écarté, mais la recherche ne fut pas infructueuse puisque quelques années plus tard, on trouva le domaine de Saxum à quelques kilomètres de là, vers le nord-ouest.

Dans l'après-midi de ce 20 mars, le bienheureux Alvaro fut accueilli par un franciscain à l'église de la Visitation. Après être descendu à la crypte, il revint dans l'église pour faire sa prière, en suivant le récit selon saint Luc de la rencontre de Notre Dame et de sainte Élisabeth. A la fin, il s'accrocha au bras d'un fidèle de l'Œuvre, pour plaisanter avec lui qui lui avait assuré que l'escalier menant à la basilique avait à peu près quinze marches alors que le bienheureux Alvaro en avait comptées quarante-huit.

Mystère de joie

« Le climat de l'épisode évangélique de la Visitation est un climat de joie : le mystère de la Visitation est un mystère de joie. Jean-Baptiste tressaille de joie dans le sein de sa mère, sainte Élisabeth ; celle-ci, au comble de la joie pour le don de la maternité, se répand en bénédictions envers le Seigneur ; Marie entonne le *Magnificat*, une hymne où éclate la joie messianique. Quelle est donc la source mystérieuse, secrète de cette joie ? C'est

Jésus, que Marie a déjà conçu par l'opération du Saint-Esprit, et qui commence à l'emporter sur ce qui est à racine de la peur, de l'angoisse, de la tristesse, sur le péché, sur l'esclavage le plus humiliant pour l'homme»⁸.

Notre expérience personnelle et celle des autres, nous fait comprendre que l'on est mal à l'aise lorsqu'on est loin de Dieu, à vivre égoïstement. En revanche, s'approcher de Dieu, reconnaître qu'il est présent parmi nous, au milieu de nous, comme un ami, un frère qui nous entoure et qui nous éclaire pour que nous accomplissions la volonté du Père, est une source de joie. « Ne soyez jamais des hommes et des femmes tristes », nous disait le pape quelques jours après son élection. « Un chrétien ne saurait jamais l'être. Ne vous laissez jamais emporter par le découragement. Notre joie ne vient pas du fait d'avoir tant et tant de choses, mais d'avoir trouvé quelqu'un, Jésus qui est parmi nous. Elle jaillit du fait de savoir qu'avec Lui nous ne sommes jamais seuls, même aux moments difficiles, même quand sur le chemin de la vie, nous nous heurtons à des problèmes et à des obstacles apparemment insurmontables. Or il y en a tellement ! »⁹.

Face au danger du découragement provoqué par les contrariétés extérieures ou bien, le plus souvent, par le constat de notre misère personnelle, saint Josémariam nous conseillait d'attiser notre foi : *Sois simple. Ouvre ton cœur. Vois, rien n'est encore perdu. Tu peux encore aller de l'avant, et avec plus d'amour, plus d'affection, plus de force.*

*Réfugie-toi dans la filiation divine : Dieu est ton Père très aimant. Voilà ta sécurité, le mouillage où tu peux jeter l'ancre, quoi qu'il arrive à la surface de cette mer qu'est la vie. Et tu y trouveras la joie, la vigueur, l'optimisme, la victoire !*¹⁰.

Conscients que nous sommes fils de Dieu, dans un élan apostolique, nous serons poussés à communiquer notre bonheur aux autres, à éclairer les âmes *afin que beaucoup quittent des té-*

8. Saint Jean-Paul II, Homélie, 31 mai 1979.

9. François, Homélie, 24 mars 2013.

10. Saint Josémariam, *Chemin de Croix*, VII^e station, point 2.

*nèbres et entreprennent le chemin qui mène à la vie éternelle*¹¹. En effet, *tout chrétien est tenu de semer la paix et le bonheur partout sur la terre, en une croisade de fermeté et de joie qui touche même les cœurs fanés et pourris pour les élever vers Lui*¹².

Bienheureuse toi, qui as cru¹³ dit sainte Élisabeth à la Sainte Vierge en louant sa foi qui est manifeste dans son don parfait aux desseins de Dieu. Elle est ainsi proclamée bienheureuse, heureuse. Et dans le même temps, Sainte Marie attribue tout à Dieu : *Le Tout-puissant a fait pour moi de grandes choses*¹⁴. La mesure de sa foi est bien son humilité sans mesure. Si nous souhaitons que le Divin Maître augmente en nous la foi, soyons humbles, comme Notre Dame.

Face au panorama immense des âmes qui nous attendent, face à cette responsabilité précieuse et écrasante, tu peux te demander, ce que je me demande moi aussi parfois : tout ce travail me concerne-t-il, moi, qui suis si peu de chose ?

– Ouvrons alors l'Évangile et contemplons comment Jésus guérit l'aveugle de naissance avec une boue faite de poussière et de salive. Et c'est bien ce collyre-là, qui rend la lumière à des yeux aveugles !

*Voilà ce que nous sommes toi et moi, conscients de notre faiblesse et de notre inanité, mais avec la grâce de Dieu et notre bonne volonté, nous sommes ce collyre qui éclaire, qui prête sa force aux autres et nous raffermis nous-mêmes*¹⁵. ■

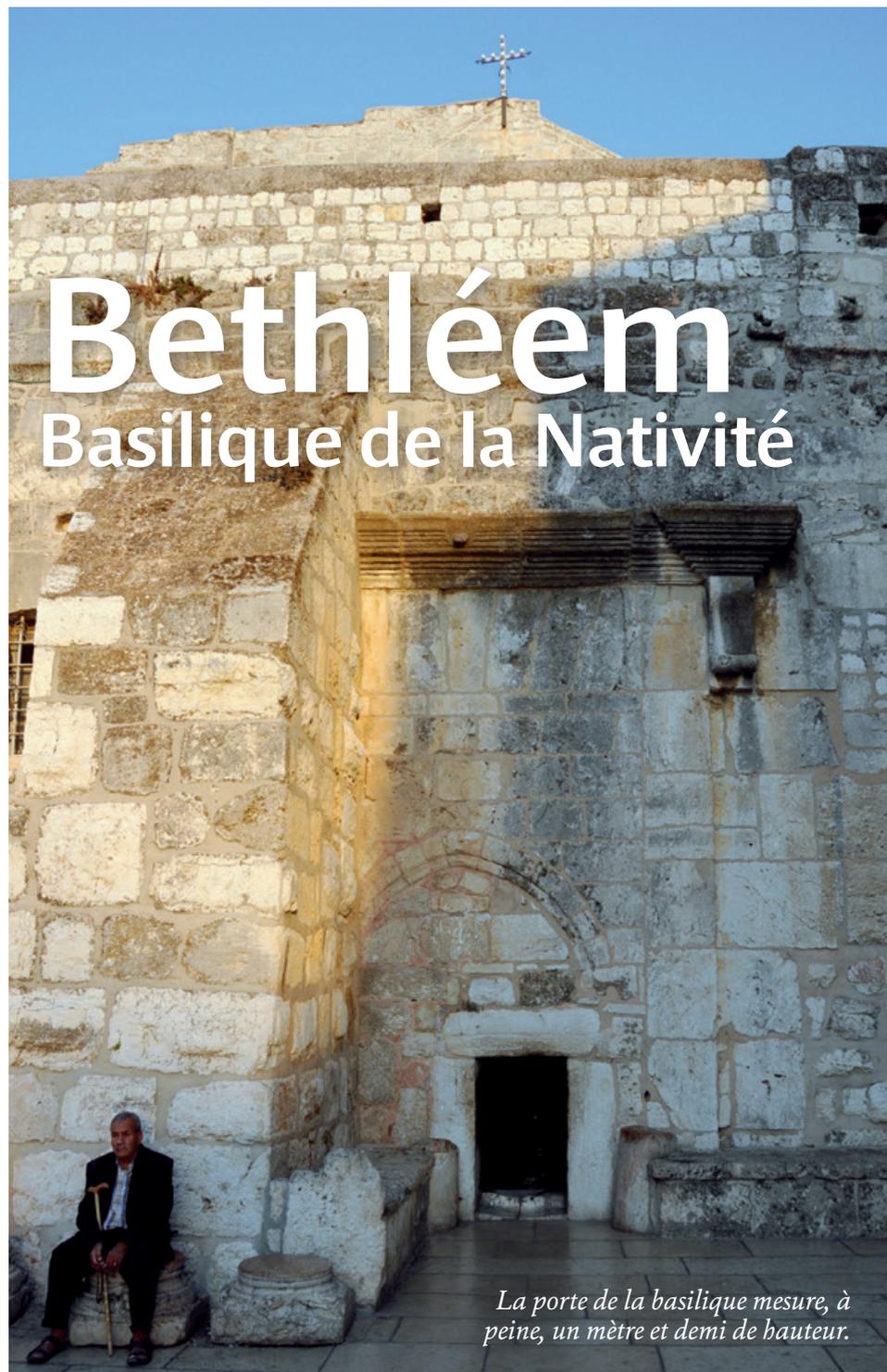
11. Saint Josémariam, *Forge*, n. 1.

12. Saint Josémariam, *Sillon*, n. 92.

13. *Lc* 1, 45.

14. *Lc* 1, 49.

15. Saint Josémariam, *Forge*, n. 370.



Bethléem

Basilique de la Nativité

La porte de la basilique mesure, à peine, un mètre et demi de hauteur.

LEOBARD HINELAAR



ALFRED ORESEN

Dans l'abside de la Grotte de la Nativité, une étoile en argent indique l'endroit où naquit le Christ.

C'est Noël. Nous pensons aux faits et aux circonstances diverses qui ont entouré la naissance du Fils de Dieu et notre regard se pose sur la grotte de Bethléem¹. On calcule que Bethléem fut fondée par les Cananéens vers l'an 3000 avant Jésus-Christ. Elle est mentionnée dans des lettres que le gouverneur égyptien de Palestine envoya au pharaon, vers 1350 av. J.-C. Les Philistins l'ont conquise par la suite. Dans la Sainte Écriture on fait pour la première fois allusion à Bethléem, appelée aussi Ephrata ou « la fertile », dans le livre de la Genèse, lorsqu'on parle de la mort et de la sépulture de Rachel, la deuxième épouse du patriarche Jacob : Rachel mourut et on l'enterra sur la route d'Éphrata, c'est-à-dire Bethléem². Plus tard, lorsque les tribus du

1. Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n. 22.

2. Gen 35, 19.

peuple élu se partagèrent les terres, Bethléem, assignée à la tribu de Juda, devint le berceau de David, le petit berger, dernier enfant d'une famille nombreuse, choisi par Dieu pour être le deuxième roi d'Israël. À partir de ce moment-là, Bethléem fut rattachée à la dynastie davidique et le prophète Michée annonça que ce serait dans cette petite localité que naîtrait le Messie :

Et toi, Bethléem Ephrata,
le plus petit des clans de Juda,
c'est de toi que sortira pour moi
celui qui doit gouverner Israël.
Ses origines remontent aux temps anciens,
aux jours d'autrefois.
Mais Dieu livrera son peuple
jusqu'au jour où enfantera... celle qui doit enfanter,
et ceux de ses frères qui resteront rejoindront les fils d'Israël.
Il se dressera et il sera leur berger
par la puissance du Seigneur,
par la majesté du nom du Seigneur, son Dieu.
Ils habiteront en sécurité,
car désormais il sera grand
jusqu'aux lointains de la terre,
et lui-même, il sera la paix!³.

Il y a dans ce texte plusieurs éléments concernant les prophéties messianiques d'Isaïe⁴ et d'autres passages de l'Écriture où est annoncé un futur descendant de David⁵. La tradition juive perçut dans les paroles de Michée une prophétie sur l'arrivée du Messie, comme l'indiquent plusieurs passages du Talmud⁶. Dans son Évangile, saint Jean montre quel était l'avis prédominant des Juifs du temps de Jésus sur l'origine du Messie: L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la descendance de David et de Bethléem, le village de David, que vient le Christ?⁷.

3. *Mi* 5, 1-4.

4. Cf. *Is* 7, 14; 9, 5-6; 11, 1-4.

5. Cf. 2 *S* 7, 12; 12-16; *Ps* 89, 4.

6. Cf. *Pesajim* 51, 1 et *Nedarim* 39, 2.

7. *Jn* 7, 42.

Cependant, c'est l'Évangile de saint Matthieu qui cite explicitement la prophétie de Michée au moment où Hérode convoque les prêtres et les scribes pour leur demander où devait naître le Messie : À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël⁸.

Au début du I^{er} siècle, Bethléem était un village qui n'avait pas plus de mille habitants, vivant dans un ensemble de maisons éparpillées sur le flanc d'une colline et protégées par un rempart délabré, voire en bonne partie effondré puisqu'il avait été dressé presque mille ans auparavant. Ses habitants vivaient des produits de la terre et de l'élevage. Il y avait de beaux champs de blé et d'avoine sur la vaste plaine au pied de la colline : ces cultures-là sont, sans doute, à l'origine du nom de *Bet-Léjem*, qui veut dire « Maison du pain » en hébreu. Des troupeaux de brebis paissaient dans les champs les plus près du désert.

Le petit village de Bethléem menait une vie agricole paisible et monotone jusqu'au jour où il fut le cadre de l'événement inouï qui le fit connaître à tout jamais du monde entier. Saint Luc en parle tout simplement :

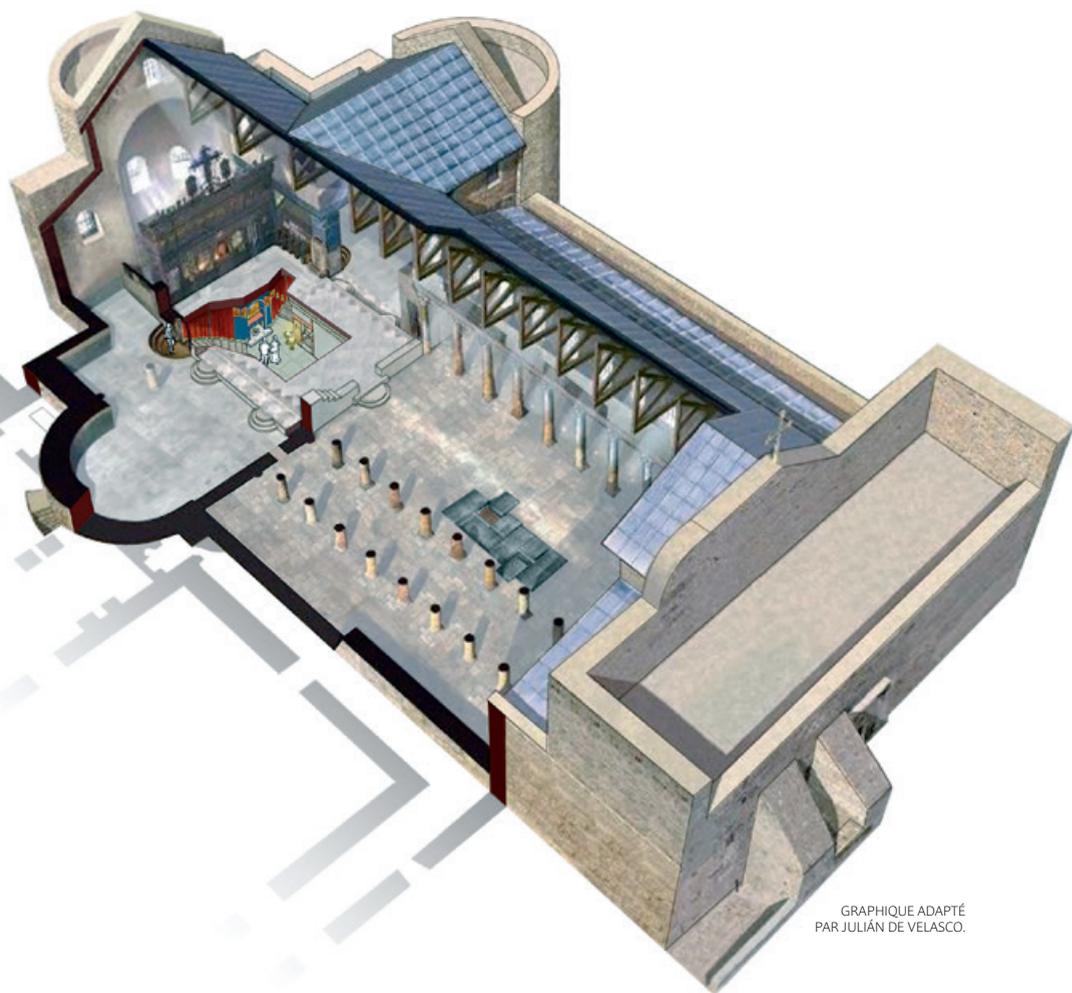
En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie –. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte⁹.

À peu près cent cinquante kilomètres séparaient Nazareth de Bethléem. Vu son état, ce voyage fut sans doute éprouvant pour Marie.

Les maisons de Bethléem étaient pauvres, et comme souvent ailleurs en Palestine, les habitants se servaient des grottes naturelles

8. *Mt* 2, 5-6.

9. *Lc* 2, 1-5.



GRAPHIQUE ADAPTÉ
PAR JULIÁN DE VELASCO.

DARKO TEPERT / WIKIMEDIA COMMONS



Abside de la Grotte de la Nativité.

ou qu'ils creusaient eux-mêmes sur le flanc, pour stocker leurs produits ou protéger le bétail. C'est dans l'une de ses grottes que naquit Jésus :

Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune¹⁰.

10. Lc 2, 6-7.

La Providence de Dieu avait tout disposé pour que Jésus, le Verbe fait chair, le Roi du monde et le Seigneur de l'histoire, naisse dans une pauvreté absolue. Il ne fut même pas entouré du minimum de confort qu'une famille pauvre aurait pu offrir tendrement à son fils premier-né : il ne disposa que de quelques langes et d'une mangeoire.

Je contemple maintenant Jésus, couché dans une mangeoire (Lc 2, 12), dans un lieu réservé aux bêtes. Où est, Seigneur, ta royauté : le diadème, l'épée, le sceptre ? Ils lui appartiennent, et Il n'en veut pas, Il règne, emmaillotté dans des langes. C'est un roi fragile, qui se montre à nous sans défense : c'est un petit enfant. Comment ne pas penser à ces paroles de l'apôtre : Il s'est anéanti Lui-même, en prenant la forme d'un esclave (Ph 2, 7) ?

Notre Seigneur s'est incarné, pour nous manifester la volonté du Père. Et voici que, dès sa naissance, Il nous instruit. Jésus-Christ nous cherche – et son appel est une vocation à la sainteté – pour achever, avec Lui, la Rédemption. Considérez son premier enseignement : nous devons être corédempteurs, en recherchant la victoire, non pas sur notre prochain, mais sur nous-mêmes. Comme le Christ, nous avons besoin de nous anéantir, de nous sentir serviteurs des autres, pour les conduire jusqu'à Dieu.

Où est le roi ? Jésus ne désire-t-il pas régner, avant tout, sur les cœurs, sur ton cœur ? C'est pourquoi Il se fait enfant¹¹.

La grotte vénérée

Nous avons posément et très souvent médité jusqu'aux détails les plus petits des circonstances qui ont entouré la venue de notre Sauveur sur la terre. Les disciples du Seigneur et les premiers chrétiens ont été, dès le départ, très conscients, de l'importance qu'avait prise Bethléem. Vers la moitié du II^e siècle, saint Justin, originaire de Palestine, rapportait les souvenirs que les parents transmettaient à leurs enfants sur cette

11. Saint Josémaría, *Quand le Christ passe*, n. 31.

grotte, ayant servi d'étable, où était né Jésus¹². Dans les premières décennies du III^e siècle, Origène affirme que le lieu où le Seigneur naquit était parfaitement connu à la ronde, même parmi des non chrétiens : « En accord avec ce que les Évangiles en disent, on peut voir à Bethléem la grotte où naquit [Jésus] et dans cette grotte, la mangeoire où il fut couché enveloppé dans des langes. Ce que l'on voit en ces lieux est très connu même de ceux qui sont étrangers à la foi : c'est, dit-on, dans cette grotte qu'est né ce Jésus que les chrétiens admirent et adorent »¹³.

Sous l'empereur Hadrien, les autorités de l'Empire dressèrent des temples païens sur plusieurs enclaves chrétiennes, sur celles du Saint-Sépulcre et du Calvaire, par exemple, vénérées par les premiers chrétiens, afin d'effacer les vestiges du passage du Christ sur la terre. « Depuis les temps d'Hadrien jusqu'à l'empire de Constantin, durant à peu près cent quatre-vingts ans, on voua un culte à la statue de Jupiter sur le lieu de la résurrection et à une représentation de Vénus en marbre que les gentils avaient dressée sur le rocher de la croix. Les auteurs de la persécution pensaient sans doute que s'ils souillaient les lieux saints avec des idoles, ils feraient disparaître notre foi en la Résurrection et en la Croix »¹⁴.

C'est quelque chose d'analogue qui se produisit sans doute à Bethléem puisque l'endroit où naquit Jésus devint un bois sacré en l'honneur du dieu Adonis. Saint Cyrille de Jérusalem découvrit le terrain où se trouvait la grotte, enfoui sous des arbres¹⁵. Et saint Jérôme parle aussi, non sans ironie, de la tentative de paganiser la mémoire chrétienne : « Bethléem, désormais pour nous le lieu le plus auguste de la terre, celui dont parle le psalmiste pour dire : *La vérité germera de la terre (Ps 84, 12)*, fut enseveli sous l'ombre d'un bois de Thamuz, c'est-à-dire d'Adonis, et dans la grotte où jadis le Christ émit ses premiers vagissements, on pleurait l'amant de Vénus »¹⁶.

12. Cf. Saint Justin, *Dialogue avec Triphton*, 78, 5.

13. Origène, *Contre Celse*, 1, 51.

14. Saint Jérôme, *Épître LVIII. Ad Paulinum presbyterum*, 3.

15. Saint Cyrille de Jérusalem, *Catéchèse*, 12, 20 : « C'était, il n'y a pas très longtemps, un lieu boisé ».

16. Saint Jérôme, *Épître LVIII. Ad Paulinum presbyterum*, 3.



Sous la nef centrale, est conservée une grande partie des mosaïques du pavement de la basilique originale.

En s'appuyant sur cette tradition unanime et sans discontinuité, l'empereur Constantin fit construire une grande basilique sur la grotte : elle fut consacrée le 31 mai de l'an 339 et sainte Hélène, qui avait encouragé avec détermination cette entreprise, était présente à la cérémonie.

On n'a pas conservé grand chose de la basilique primitive qui fut mise à sac et détruite lors de la rébellion des Samaritains en l'an 529. La paix retrouvée, Bethléem fut fortifiée et l'empereur Justinien fit construire une nouvelle basilique beaucoup plus grande sur les lieux de la première. C'est celle que nous connaissons aujourd'hui et qui a été préservée lors des invasions où furent détruits les autres temples constantiniens ou byzantins. On dit que les Perses qui dévastèrent presque toutes les églises et les monastères de Palestine, respectèrent la basilique de Bethléem parce qu'ils y découvrirent une mosaïque avec les Rois Mages habillés à la mode de chez eux. De même, elle ne fut pratiquement pas touchée par l'incursion violente que le calife égyptien El Hakim fit en l'an 1009, ainsi que par les combats acharnés contre les croisés arrivés en l'an 1099.

Après pas mal d'avatars historiques trop longs à décrire, ce fut en 1347 que l'on accorda aux franciscains la garde de la Grotte et de



la basilique. Ils l'assument toujours mais avec les orthodoxes grecs, syriens et arméniens qui ont aussi des droits dessus.

De la place de la basilique, le visiteur a l'impression de se trouver devant une forteresse médiévale : des murs très épais, des contreforts, de toutes petites fenêtres, très rares. On y accède par une porte si petite que l'on ne peut la franchir qu'un par un et très difficilement : il faut beaucoup se pencher. Benoît XVI en a parlé, dans son homélie de Noël 2011 :

« Celui qui aujourd'hui veut entrer dans l'église de la Nativité de Jésus à Bethléem découvre que le portail, qui un temps était haut de cinq mètres et demi et à travers lequel les empereurs et les califes entraient dans l'édifice, a été en grande partie muré. Est demeurée seulement une ouverture basse d'un mètre et demi. L'intention était probablement de mieux protéger l'église contre d'éventuels assauts, mais surtout d'éviter qu'on entre à cheval dans la maison de Dieu. Celui qui désire entrer dans le lieu de la naissance de Jé-

sus, doit se baisser. Il me semble qu'en cela se manifeste une vérité plus profonde, par laquelle nous voulons nous laisser toucher en cette sainte Nuit: si nous voulons trouver le Dieu apparu comme un enfant, alors nous devons descendre du cheval de notre raison "illustrée". Nous devons déposer nos fausses certitudes, notre orgueil intellectuel, qui nous empêche de percevoir la proximité de Dieu »¹⁷.

Longue de 54 mètres, la basilique a un plan en forme de croix latine et cinq nefs. Les quatre rangées de colonnes roses contribuent à son harmonie. On peut encore percevoir quelques mosaïques de l'église primitive d'origine constantinienne; les murs portent aussi des fragments de mosaïques datant du temps des croisades.

Ceci dit, le centre de cette grande église est la Grotte de la Nativité, située sous le chœur. Elle a la forme d'une chapelle aux petites dimensions, avec une abside tournée vers l'orient. La fumée des cierges que la piété populaire a offerts durant des générations a noirci les murs et le plafond. Il y a un autel sous lequel se trouve une étoile en argent sur le lieu où le Christ est né de la Vierge Marie. *Hic de Virgine Marie Iesus Christus natus est*, dit une inscription accolée.

La crèche dans laquelle Marie coucha l'Enfant se trouve dans une petite chapelle annexe. En réalité il s'agit d'un trou dans le rocher, bien qu'il soit aujourd'hui recouvert de marbre et, jadis, d'argent. En face, se dresse un autel appelé autel des Rois Mages, parce qu'il a un retable représentant la scène de l'Épiphanie. Le bienheureux Alvaro qui y célébra la Sainte Messe, le 19 mars 1994, évoqua dans son homélie, l'extrême pauvreté dans laquelle naquit Jésus :

« Pour réaliser la Rédemption du genre humain, le Seigneur aurait pu venir en ce monde revêtu d'une puissance et d'une majesté extraordinaires, or il choisit d'arriver dans une pauvreté incroyable. À la vue de ces lieux, on en est effrayé. Il n'y avait rien du tout ! Hormis un grand amour de Dieu et beaucoup d'amour pour nous ! Aussi, Jésus décida-t-il de prendre notre chair et ne considérant pas son humiliation, – Lui qui était Dieu, n'avait plus l'apparence de Dieu,

17. Benoît XVI, Homélie, 24 décembre 2011.



Le bienheureux Alvaro dit la Sainte Messe le 19 mars 1994 dans la Grotte de la Nativité, sur l'autel que l'on voit à droite.

un aspect ineffable que l'on ne saurait décrire –, il se fit égal à nous en tout hormis le péché (cf. *Ph* 2, 7; *He* 4, 15). À la différence qu'il décida de mourir et de quelle mort ! Une mort sur la Croix, une mort terrible. Cet Enfant qui naît à Bethléem, est né pour mourir pour nous »¹⁸. ■

18. Bienheureux Alvaro del Portillo, Homélie, 19 mars 1994, dans *Crónica*, 1994, p. 342 (AGP, biblioteca, P01).

Sanctuaire du Gloria
in excelsis Deo.

Bethléem

Le Champ des bergers

Toute la zone de Bethléem est sur un terrain doucement vallonné. Sur quelques coteaux en terrasses, il y a des oliveraies. Dans les vallées, les zones les plus plates sont parsemées de terrains de culture et sur les terres en friche, au sol rocailloux, pousse une végétation, typiquement méditerranéenne, de pins, de cyprès et de plusieurs espèces d'arbustes.

C'est dans cette région que David faisait paître le bétail de son père lorsqu'il fut oint par Samuel¹. Trois générations auparavant, Ruth, sa bisaïeule, glanait les champs de blé et d'avoine, sur les traces des faucheurs de Booz². Des siècles plus tard, lorsque les temps furent accomplis, la venue du Fils de Dieu sur la terre, c'est ici qu'eut lieu la première annonce de la naissance de Jésus : Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire »³.

Le récit évangélique ne permet pas d'identifier avec certitude le lieu de cette apparition, cependant les chrétiens l'ont tout de suite localisé dans un endroit à deux ou trois kilomètres à l'est de Bethléem, là où se trouve aujourd'hui le village de Beit Sahur : *la maison des vieillards*. Saint Jérôme en parle⁴, et l'associe à la localisation biblique dite Migdaléder – *la tour d'Ader* ou *du troupeau* –, où Jacob planta son camp après la mort de Rachel⁵. Au IV^e ou au V^e siècle, durant la période byzantine, on y dressa un sanctuaire dédié aux bergers. L'église de Jérusalem y célébrait la fête de la vigile de Noël et on y vénérât aussi une grotte. Un monastère fut aussi construit. Ceci dit, à l'arrivée des croisés, tout n'était que ruines.

Des siècles plus tard, à l'époque moderne, deux endroits différents du village Beit Sahur conservaient la mémoire des traditions anciennes. Le premier, dit Der er-Ruat, était à l'ouest du village. De nos jours, c'est presque un quartier de Bethléem. On y trouvait des ruines d'un petit sanctuaire byzantin. Actuellement, il y

1. Cf. 1 S 16, 1-13.

2. Cf. Rt 2, 1-17.

3. Lc 2, 8-12.

4. Cf. Saint Jérôme, *Épître CVIII. Epitaphium Sanctæ Paulæ*, 10.

5. Cf. Gen 35, 21.

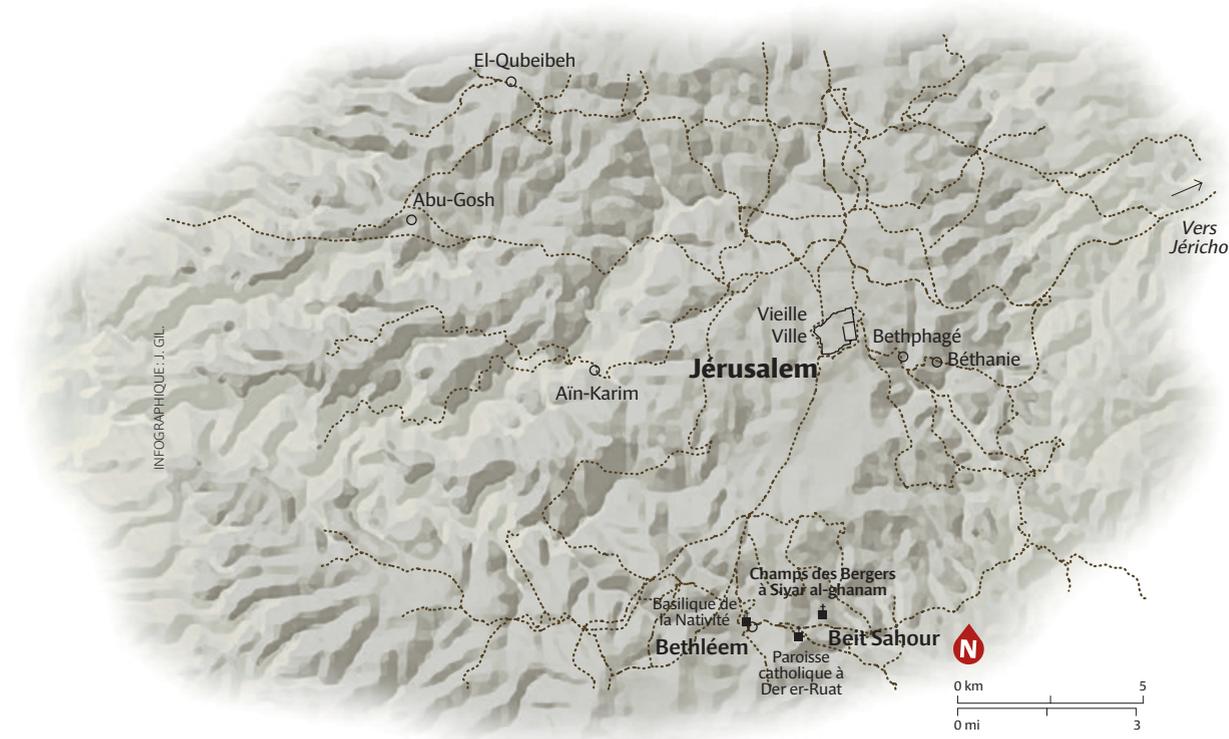


Les scènes du message céleste et des bergers se hâtant vers Bethléem pour adorer l'Enfant, sont représentées sur les absides du sanctuaire.



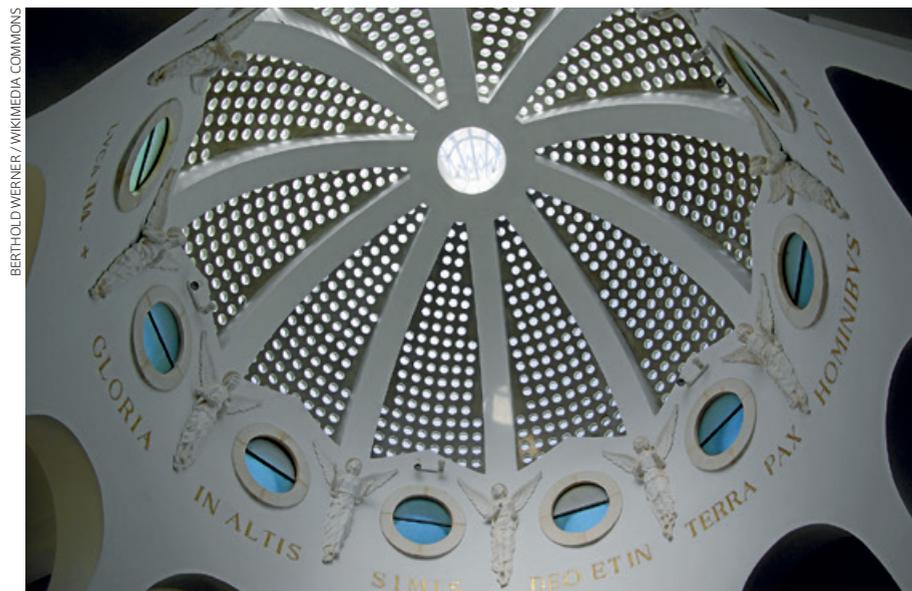
a, dans cette zone, une église orthodoxe bâtie en 1972, ainsi que la paroisse catholique construite en 1951 et dédiée à Notre Dame de Fatima et à Sainte Thérèse de Lisieux.

Le second endroit se trouve à 1 km à peu près, vers le nord ouest, sur l'emplacement de Siyar el-Ghanam, *le champ des bergers*. Sur un flanc de coteau avec de nombreuses grottes naturelles, il y avait un



terrain avec des ruines que les franciscains se procurèrent au XIX^e siècle. Les fouilles faites entre 1951-1952, à la suite des recherches partielles de 1859, permirent de découvrir deux monastères qui avaient été habités du IV^e au VIII^e siècles. L'église du premier, démolie au IV^e siècle, fut reconstruite sur la même base avec un léger déplacement de l'abside vers l'est ce qui suggère qu'elle avait un rapport avec un souvenir particulier. Cet ensemble monacal comprenait de nombreuses installations agricoles, – des pressoirs, des silos, des citernes, des vasques – qui mettaient à profit les grottes de la zone. Elles avaient sans doute déjà été utilisées au temps de Jésus, à en juger d'après les découvertes de céramiques appartenant à l'époque hérodiennne. On conserve aussi des vestiges d'une tour de garde.

Sur un rocher dominant ces vestiges du Champ des bergers, la Custodie de Terre Sainte construisit entre 1953 et 1954, le sanctuaire du *Gloria in excelsis Deo*, où l'on commémore la première annonce



Dix anges autour du tambour de la coupole.

de la naissance du Christ. On y accède par une allée dallée, flanquée de pins et de cyprès. De l'extérieur, cette base décagonale et ces murs inclinés, semblent vouloir évoquer une tente de nomades. À l'intérieur, l'autel est au centre ; sur les murs, dans les trois absides, sont reproduites les scènes évangéliques : l'apparition céleste, les bergers allant vers Bethléem et l'adoration de l'Enfant. Le flot de lumière qui coule à travers la coupole en verre, fait penser à la clarté qui enveloppa ces hommes. Dix représentations d'anges qui entonnent leur chant de louange, ornent le tambour : *Gloria in altissimis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*⁶.

Le 19 mars 1994, lors de son pèlerinage en Terre Sainte, le bienheureux Alvaro del Portillo se rendit à Bethléem. Il y célébra la Messe à la Grotte de la Nativité. Ce furent des instants intenses. Le matin, sur la route de Jérusalem, en voiture, il avait commencé à prier, à la lecture du récit de saint Luc sur la naissance de Jésus. Il finit son oraison sur le Champ des bergers, à Beit Sahur, où il visita les ruines vénérées.

6. Lc 2, 14.

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux

Les bergers, enveloppés d'un nuage de lumière, écoutaient le message lorsque soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : «Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime»⁷. Benoît XVI commente ce passage en soulignant un détail : «L'évangéliste dit que les anges "parlent". Mais pour les chrétiens, il était clair depuis le début, que la parole des anges est un chant dans lequel se fait perceptiblement présente toute la splendeur de la grande joie qui leur est annoncée. Et ainsi, à partir de ce moment, le chant de louange des anges n'a plus jamais cessé»⁸.

Leur chœur se fait entendre à travers les siècles, dans cette hymne de *Gloire* que l'Église incorpora très vite à la liturgie. «Dès le II^e siècle, – dit toujours le pape – plusieurs exclamations furent ajoutées aux paroles des anges : "Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons, nous te glorifions, nous te rendons grâce pour ton immense gloire" ; et plus tard d'autres invocations : "Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père, qui enlève les péchés du monde..."", jusqu'à composer un air de louange harmonieux qui fut chanté pour la première fois au cours de la Messe de Noël et ensuite tous les jours de fête. Inséré au début de la célébration eucharistique, le *Gloria* sert à souligner la continuité qui existe entre la naissance et la mort du Christ, entre Noël et Pâques, des aspects inséparables de l'unique et même mystère de salut»⁹.

En récitant ou en chantant le *Gloire au Père* à la Sainte Messe, aux jours et aux temps prescrits par la liturgie, chacun doit se représenter ces mystères où l'on contemple Jésus fait homme pour accomplir la Volonté du Père, nous révéler l'amour qu'il nous porte, nous racheter, nous rétablir en notre vocation de fils de Dieu¹⁰. Si nous sommes sincèrement unis à cette hymne angélique non seule-

7. Lc 2, 13-14.

8. Joseph Ratzinger/Benoît XVI, *L'enfance de Jésus*, Paris, Flammarion, 2012, p. 106.

9. Benoît XVI, Audience générale, 27 décembre 2006.

10. Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 516-518.



Ruines des monastères à Siyar al- Ghanam. On y trouve des grottes naturelles qui, aux temps de Jésus, devaient abriter le bétail. La plus grande est actuellement une chapelle.



ment par notre parole mais avec notre vie entière, nous cultiverons le désir d'imiter le Christ, en accomplissant nous aussi la volonté de Dieu et en lui rendant gloire.

Le message de Noël résonne intensément : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime (Lc 2, 14). Que la paix du Christ règne en vos cœurs, écrit l'apôtre (Col 3, 15). La paix de se savoir aimés par Dieu notre Père, incorporés au Christ et protégés par la Sainte Vierge Marie, entourés par saint Joseph. C'est cette grande clarté qui éclaire nos vies et qui, au cœur des diffi-

cultés et des misères personnelles, nous encourage à aller courageusement de l'avant ¹¹.

Après avoir entendu l'annonce triomphante des anges, les bergers se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers ¹².

Il est logique que les bergers aient hâté le pas puisque sans s'y attendre, ils ont été les témoins d'un moment historique. Dans la vie spirituelle et dans l'apostolat, la docilité aux inspirations de l'Esprit Saint nous demande de tirer profit des occasions dès qu'elles se présentent. Cet empressement, loin de nous stresser, est une expression de notre amour : *Quand on travaille uniquement et exclusivement pour la gloire de Dieu, tout est fait avec naturel, tout simplement, comme si l'on était pressé et sans pouvoir s'arrêter à de plus hautes considérations, afin de ne pas perdre ce lien, incomparable et unique, avec le Seigneur* ¹³.

Le récit évangélique localisé à Bethléem et ses environs, se termine avec la liesse des bergers : Repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé ¹⁴. Et auparavant, saint Luc révèle un détail intime : Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur ¹⁵. *Tâchons, nous aussi, de l'imiter en tissant nos liens avec le Seigneur, dans un dialogue d'amoureux, pour nous entretenir, par le menu, avec lui, sur tout ce qui nous concerne. N'oublions pas que nous sommes tenus de tout peser, d'apprécier, de voir avec les yeux de la foi, afin d'y découvrir la Volonté de Dieu* ¹⁶. ■

11. Saint Josémaría, *Quand le Christ passe*, n. 22.

12. Lc 2, 16-18.

13. Saint Josémaría, *Sillon*, n. 555.

14. Lc 2, 20.

15. Lc 2, 19.

16. Saint Josémaría, *Amis de Dieu*, n. 285.

Le Temple de Jérusalem

Lorsque d'après la Loi de Moïse le temps de la purification de la Mère fut accompli, il fallait aller avec l'Enfant à Jérusalem pour le présenter au Seigneur¹. Pour un chrétien, la Cité Sainte garde les plus précieux des souvenirs du passage de Notre Sauveur sur cette terre puisque ce fut à Jérusalem que Jésus mourut et ressuscita d'entre les morts. Jérusalem fut aussi le cadre de sa prédication et de ses miracles ainsi que des heures intenses précédant sa Passion, où il institua la *folie d'Amour* de l'Eucharistie. C'est là, au Cénacle, que naquit l'Église qui, rassemblée autour de Marie, reçut le Saint Esprit le jour de la Pentecôte.

Or le rôle essentiel de Jérusalem dans l'histoire du salut avait déjà été établi bien avant, sous le règne de David, entre 1010 et 970

1. Saint Josémaria, *Saint Rosaire*, 4^e mystère joyeux.

avant Jésus-Christ. Étant donné son emplacement topographique, la ville avait été durant des siècles une enclave du peuple jébuséen, inexpugnable pour les israélites en leur conquête de la terre promise. Elle était au sommet d'une série de collines en terrasses aux gradins ascendants : la forteresse jébuséenne, connue encore de nos jours sous les noms d'Ophel ou Cité de David, était au sud de la zone la plus élevée ; au nord, il y avait le mont Moriah que la tradition juive identifiait avec le lieu du sacrifice d'Isaac². Ce massif, à 760 mètres au-dessus de la mer, était encerclé par deux profonds torrents : le Cédron qui, à l'est, sépare la cité du mont des Oliviers et le Ginon ou Géhenne, à l'ouest et au sud. Ces cours d'eau confluaient avec un troisième, le Tyropéon qui coulait le long des collines, du nord au sud.

Quand David prit Jérusalem, il établit sa résidence dans la forteresse, construisit d'autres édifices³, et en fit la capitale du royaume, en y installant l'Arche de l'Alliance, signe de la présence de Dieu parmi son peuple⁴, et, en décidant de construire un temple en l'honneur du Seigneur pour qu'il en fasse sa demeure⁵, il en fit le centre religieux d'Israël. Selon les sources bibliques, son fils Salomon commença les travaux du Temple dans la quatrième année de son règne et le consacra sept ans après⁶, c'est-à-dire vers 960 av. J.-C. Même si on n'est pas en mesure de le certifier par une évidence archéologique, vu la difficulté de procéder à des fouilles en cette zone-là, la Sainte Écriture est riche en détails concernant sa construction et sa splendeur⁷.

2. Cf. *Gen* 22, 2 ; et *2 Ch* 3, 1.

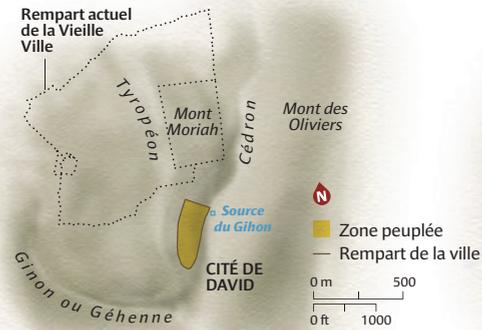
3. Cf. *2 S* 5, 6-12.

4. Cf. *2 S* 6, 1-23.

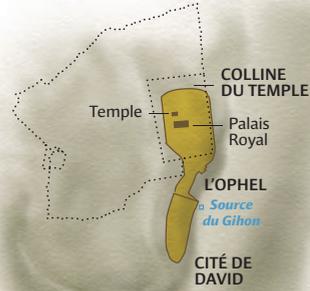
5. Cf. *2 S* 7, 1-7 ; ainsi que *1 Ch* 22, 1-19 ; 28, 1-21 ; et 29, 1-9.

6. Cf. *1 R* 6, 37-38.

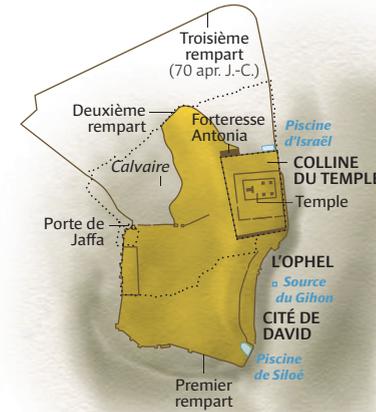
7. Cf. *1 R* 5, 15 - 6, 36 ; 7, 13 - 8, 13 ; et *2 Ch* 2, 1 - 5, 13.



*La Jérusalem de David
(vers 1010-970 av. J.-C.)*



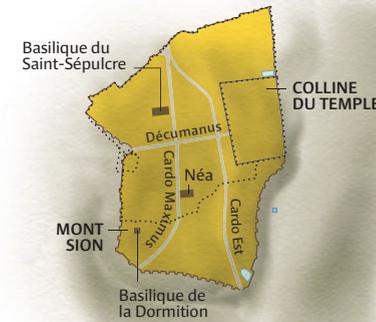
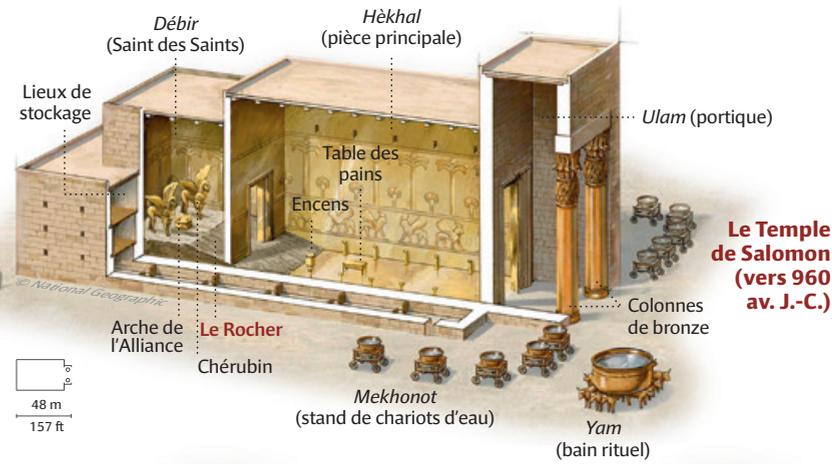
*Règne de Salomon
(vers 970-931 av. J.-C.)*



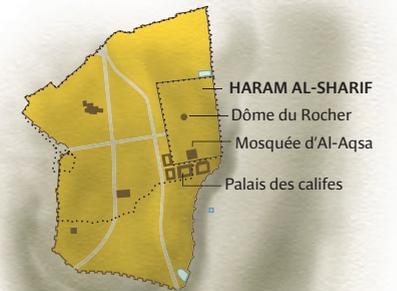
*Destruction du second temple
(70 apr. J.-C.)*



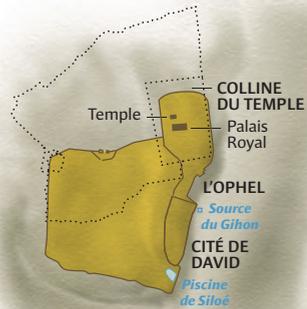
*Nouvelle cite d'Hadrien
(135 apr. J.-C.)*



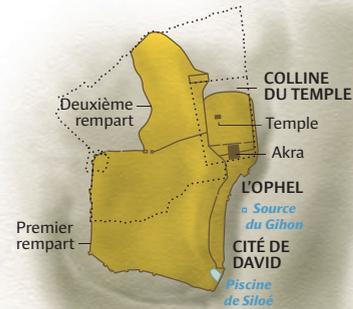
*Époque chrétienne de Byzance
(313-638 apr. J.-C.)*



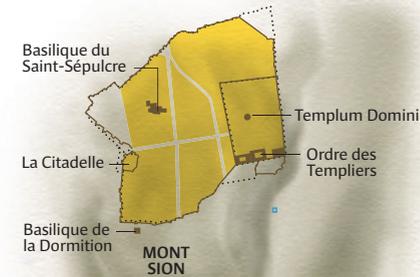
*Première époque islamique
(638-1099 apr. J.-C.)*



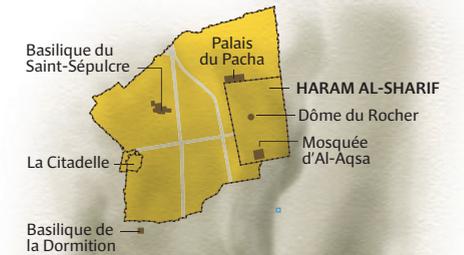
*Destruction du Temple
(586 av. J.-C.)*



*Dynastie des Hasmonéens
(141-63 av. J.-C.)*



*Période des croisés
(1099-1187 apr. J.-C.)*



*Empire ottoman
(1516-1917 apr. J.-C.)*



Vue de Jérusalem prise du sud, en 1962. À droite, le Cédron et le mont des Oliviers.

Le Temple était le lieu de la rencontre avec Dieu par la prière et, essentiellement, par les sacrifices. Il était le symbole de la protection divine sur son peuple, de la présence du Seigneur toujours prêt à écouter les demandes et à secourir ceux qui avaient recours à Lui en tous leurs besoins. C'est bien ce que Dieu dit à Salomon :

J'ai entendu ta prière et j'ai choisi pour moi ce lieu comme maison de sacrifices [...]. Maintenant mes yeux sont ouverts, et mes oreilles attentives à la prière faite en ce lieu. À présent, j'ai choisi et consacré cette Maison, afin que mon nom y soit à jamais ; mes yeux et mon cœur y seront pour toujours. Pour toi, si tu marches devant moi comme l'a fait David, ton père, afin d'agir en tout selon mes commandements, et si tu gardes mes décrets et mes ordonnances, alors je maintiendrai le trône de ta royauté selon ce que j'ai conclu avec David, ton père, en lui disant : « Aucun des tiens régnant sur Israël ne sera écarté ». Mais si vous vous détournez, et si vous abandonnez les commandements et les décrets que j'ai placés devant vous, si vous suivez et servez d'autres dieux et vous prosternez devant eux, alors j'arracherai les fils d'Israël de ma terre, celle que je leur ai donnée ; et cette Maison que j'ai

consacrée à mon nom, je la rejetterai loin de ma face ; et j'en ferai la fable et la risée de tous les peuples. Cette Maison, qui avait été sublime, sera objet de stupéfaction pour quiconque passera près d'elle⁸.

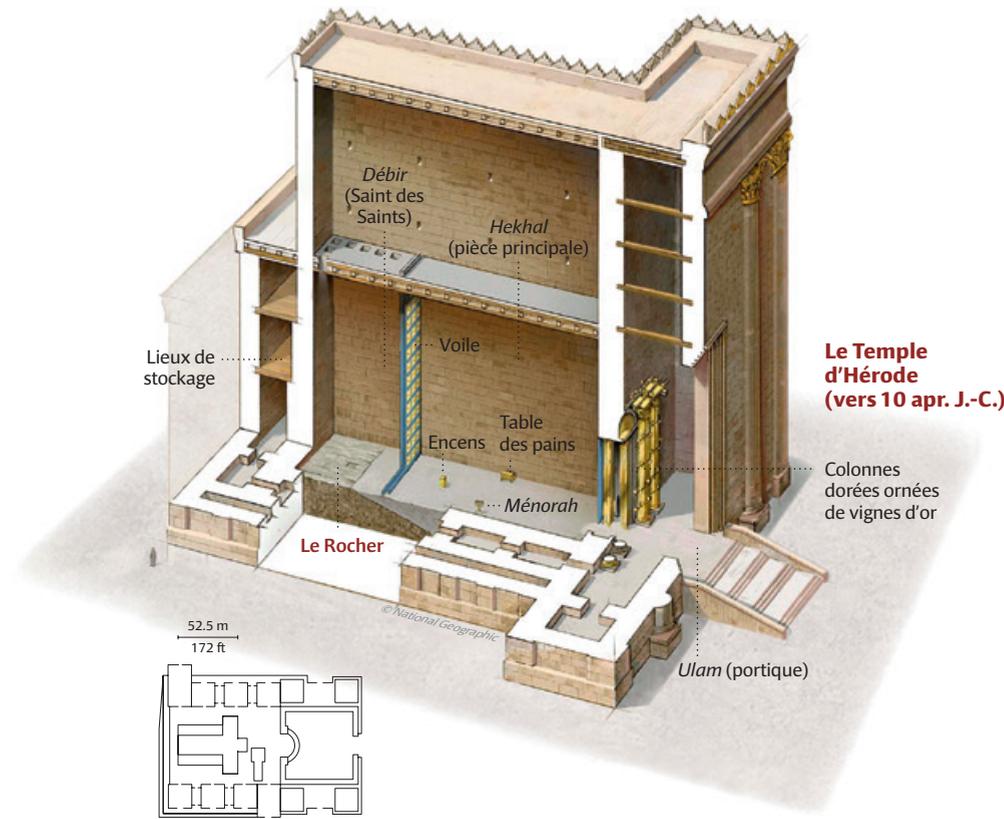
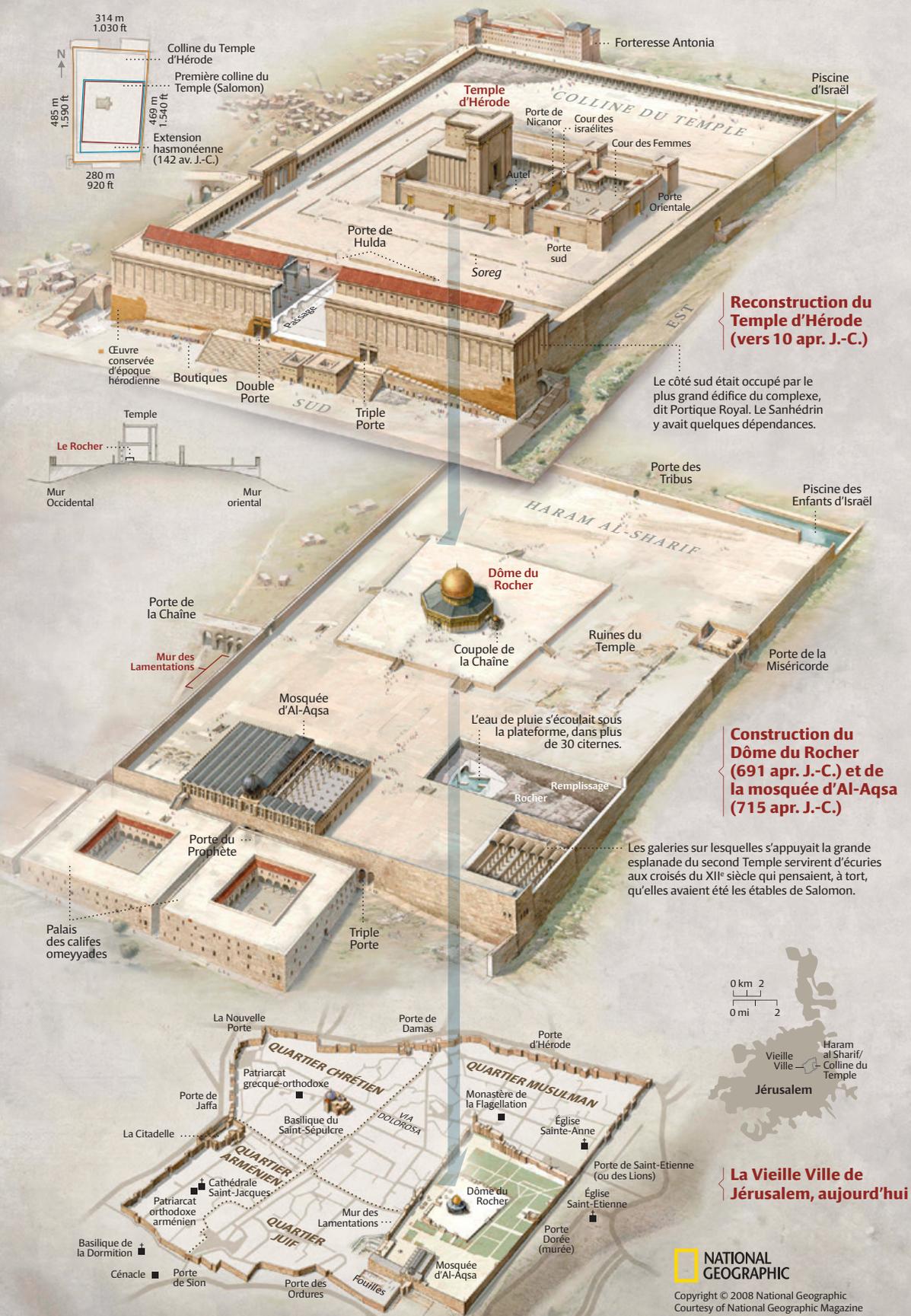
L'histoire des siècles suivants montre bien à quel point ces paroles furent accomplies. Après la mort de Salomon, le royaume fut divisé en deux parties : au nord, Israël avec une capitale en Samarie, conquis par les assyriens en l'an 722 av. J.-C. ; et au sud, Juda, dont la capitale était Jérusalem, qui devint vassal de Nabuchodonosor en 597. En 587, son armée finit par raser la ville, le Temple y compris, et il déporta en Babylone la plupart de sa population.

Avant cette destruction de Jérusalem, il y eut un grand nombre de prophètes envoyés par Dieu pour dénoncer le culte formaliste et l'idolâtrie et pour appeler à une profonde conversion intérieure. Ils rappelèrent aussi par la suite que Dieu avait conditionné sa présence dans le Temple à la fidélité à l'Alliance et ils exhortèrent le peuple à garder espoir en une restauration définitive. C'est ainsi que grandit la conviction, inspirée par Dieu, que le salut arriverait grâce à la fidélité d'un serviteur du Seigneur qui, dans son obéissance, prendrait sur lui les péchés du peuple.

Très peu de temps après, les israélites perçurent à nouveau la protection du Seigneur : en l'an 539 av. J.-C., Cyrus, roi de Perse, conquiert Babylone et les remit en liberté pour qu'ils reviennent à Jérusalem. Et là où se trouvait le premier Temple, on en construisit un second, plus modeste, en l'an 515. Le manque d'indépendance politique durant à peu près deux siècles ne fut pas un obstacle au développement d'une vie religieuse intense. Cette tranquillité relative demeura après l'invasion d'Alexandre le Grand en 332 av. J.-C. et aussi sous le gouvernement de ses successeurs égyptiens de la dynastie ptolémaïque.

La situation changea en l'an 200 av. J.-C. avec la conquête de Jérusalem par les séleucides, dynastie d'origine macédonienne établie en Syrie. Leur tentative d'imposer une hellénisation au peuple juif qui atteignit son sommet avec la profanation du Temple en 175, provoqua un soulèvement. Le triomphe de la révolte des Macca-

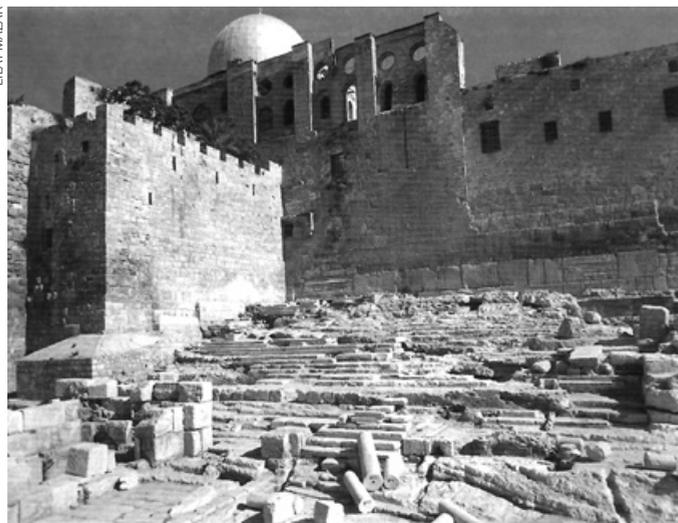
8. 2 Ch 7, 12-21. Cf. 1 R 9, 1-9.



bées permit non seulement de restaurer le culte du Temple en 167, mais fit aussi que les asmonéens, leurs descendants, règnent en Judée. En l'an 63 av. J.-C., la Palestine tomba entre les mains du général romain Pompée, ce fut le début d'une nouvelle période. Rome nomma roi Hérode le Grand et lui fournit une armée. En 37, alors qu'il sévissait au pouvoir par la force et la brutalité, il conquiert Jérusalem qu'il commença à parer de nouveaux édifices : le projet le plus ambitieux de tous fut la restauration du Temple qu'il fit agrandir et dont le chantier démarra à partir de l'an 20 av. J.-C.

La présentation de Jésus

Sainte Marie et saint Joseph avaient déjà fait un pèlerinage à Jérusalem lorsqu'ils étaient enfants. Ils connaissaient donc le Temple quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, et ils s'y



Le perron de la Double Porte avant sa restauration.

rendirent avec Jésus pour le présenter au Seigneur⁹. Il fallait plusieurs heures pour parcourir à pied ou à dos de mulet, les dix kilomètres qui séparent Bethléem de la Cité Sainte. Ils devaient être impatients d'accomplir cette prescription dont très peu de monde connaissait la portée : « la Présentation de Jésus au Temple montre bien qu'Il est le Premier Né qui appartient au Seigneur »¹⁰. Afin de rappeler la libération d'Égypte, la Loi de Moïse prescrivait la consécration à Dieu du mâle premier né¹¹ ; ses parents devaient procéder à son rachat moyennant l'offrande d'une quantité d'argent équivalente à un salaire de vingt jours. La Loi fixait aussi les conditions de la purification légale des mères après l'accouchement¹² ; Marie Immaculée, toujours vierge, tint tout naturellement à se soumettre à ce précepte alors que, de fait, elle n'y était pas obligée.

La route vers Jérusalem suit le léger vallonement descendant. Lorsqu'ils étaient tout près, à l'horizon, ils ont dû voir se profiler la colline du Temple. Hérode avait fait doubler la surface de l'esplanade en construisant des murs de contention énormes, dont certains avaient quatre mètres et demi d'épaisseur, et en comblant

9. Lc 2, 22.

10. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 529.

11. Cf. Ex 13, 1-2 et 11-16.

12. Cf. Lv 12, 2-8.

Reconstruction artistique d'un passage souterrain qui menait à l'esplanade du Temple.



les flancs avec de la terre ou avec une structure d'arcades souterraines. Il avait ainsi conçu une plate-forme quadrangulaire de 485 m à l'ouest, 314 m au nord, 469 m à l'est et 280 au sud. Le Temple se dressait au centre, entouré d'une autre enceinte : c'était un bloc imposant, haut de 50 mètres couvert de pierres blanches et de plaques d'or.

La route de Bethléem arrivait à la porte de Jaffa, située à l'ouest des remparts de la cité. De là, plusieurs ruelles conduisaient au Temple, presque en ligne droite. Les pèlerins entraient d'habitude par le flanc sud. Aux pieds des murs il y avait plusieurs étals qui permirent à saint Joseph et à la Sainte Vierge d'acheter l'offrande pour la purification prescrite aux pauvres : un couple de tourterelles ou deux pigeons. En empruntant l'un des vastes escaliers et en traversant la Porte Double, on accédait à l'esplanade à travers des couloirs souterrains monumentaux.



Le passage arrivait sur la cour des Gentils qui était la partie la plus vaste de cette gigantesque surface. Elle était divisée en deux : l'une était l'agrandissement demandé par Hérode, dont le périmètre extérieur était garni de magnifiques portiques et l'autre correspondait à l'extension de l'esplanade précédente, dont les murs

À gauche, vue d'une reconstruction du Temple avec, au premier plan, l'atrium des femmes. À droite, accès oriental à la Coupole du Rocher que certains chercheurs identifient à l'escalier semi-circulaire qui menait à la porte Nicanor.



avaient été respectés. Toujours plongée dans le vacarme des foules, la cour accueillait indifféremment tous ceux qui s'y concentraient : des étrangers et des Israélites, des pèlerins et des habitants de Jérusalem. Ce brouhaha se mélangeait au bruit des ouvriers qui travaillaient toujours sur des chantiers.

Saint Joseph et la Sainte Vierge ne s'y arrêtrèrent pas. En passant par les portes d'Huldah, sous le mur qui coupait la cour en deux et en laissant derrière eux le *soreg*, – balustrade qui délimitait la partie interdite que les Gentils, sous peine de mort, n'avaient pas le droit de fouler –, ils arrivèrent à l'enceinte du temple, auquel on accédait par le côté est. Ce fut sans doute alors, dans la cour des femmes, que le vieillard Siméon s'approcha d'eux. Il était venu sous l'action de l'Esprit¹³, sûr que ce jour-là il verrait le Sauveur et il le cherchait dans la foule. *Vultum tuum, Domine, requiram!*, répétait saint Josémaria à la fin de sa vie pour exprimer combien il souhaitait le contempler. *Les amoureux n'ont d'yeux que pour leur amour. C'est bien logique, n'est-ce pas? Je mentirais si je niais que je suis tellement encouragé par l'envie de contempler la face de Jésus-Christ [...]. J'aime fermer les yeux et penser que le moment viendra où, quand Dieu voudra, je pourrai le voir non pas comme dans un miroir et sous des*

13. Lc 2, 27.

images sombres... mais face à face (1 Co 13, 12). *En effet, mes enfants, mon cœur a soif du Dieu vivant, quand le vrai-je face à face? (Ps 41, 3)*¹⁴.

Finalement, Siméon reconnut le Messie, reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples »¹⁵.

« Dans cette scène évangélique se révèle le mystère du Fils de la Vierge, le consacré du Père, venu au monde pour accomplir fidèlement sa volonté (cf. He 10, 5-7). Siméon l'indique comme "lumière pour éclairer les nations païennes" (Lc 2, 32) et annonce à travers des paroles prophétiques son offrande suprême à Dieu et sa victoire finale (cf. Lc 2, 32-35). C'est la rencontre des deux Testaments, l'Ancien et le Nouveau. Jésus entre dans l'antique temple, Lui qui est le nouveau Temple de Dieu : il vient visiter son peuple, en portant à son accomplissement l'obéissance à la Loi et en inaugurant les temps ultimes du salut »¹⁶.

Après avoir béni les jeunes époux Siméon s'adressa à Notre Dame : **Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre**¹⁷. Dans l'ambiance lumineuse et joyeuse où baigne l'arrivée du Rédempteur, ces paroles complètent tout ce que Dieu a fait connaître petit à petit : elles rappellent que Jésus est né pour s'offrir sur la Croix en oblation parfaite et unique¹⁸. Quant à Marie, « son rôle dans l'histoire du salut ne se limite pas au mystère de l'Incarnation, mais se complète dans la participation pleine d'amour et de douleur à la mort et à la résurrection de son Fils. En amenant son Fils à Jérusalem, la

14. Saint Josémaria, Notes d'une méditation, 25 décembre 1973, reprises dans Xavier Echevarria, *Lettre*, 1^{er} juin 2010.

15. Lc 2, 28-31.

16. Benoît XVI, Homélie en la célébration des Vêpres de la fête de la Présentation du Seigneur, 2 février 2011.

17. Lc 2, 34-35.

18. Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 529.

Vierge Marie l'offre à Dieu en tant qu'Agneau véritable qui enlève les péchés du monde »¹⁹.

Encore sous l'effet des paroles de Siméon, suivies de la rencontre avec la prophétesse Anne, saint Joseph et la Sainte Vierge sont allés vers la porte de Nicanor, entre la cour des femmes et celle des Israélites. Ils ont gravi les quinze marches de l'escalier semi-circulaire pour se présenter au prêtre qui recevait les offrandes et qui bénit la jeune épouse dans un rite d'aspersion. C'est par cette cérémonie que le Fils a été racheté et sa Mère, purifiée.

– *Tu vois ?* écrit saint Josémaria en contemplant la scène. *L'Immaculée se soumet à la Loi comme si elle était souillée.*

Cet exemple, petit sot, t'apprendra-t-il à observer la Sainte Loi de Dieu en dépit de tout sacrifice personnel ?

*Se purifier. Toi et moi, nous avons vraiment besoin de nous purifier ! Expier, et au-delà de l'expiation, l'Amour. – Un amour qui soit un cautère qui embrase la rouille de notre âme et un feu qui enflamme de ses flammes divines la misère de notre cœur*²⁰.

L'Église concentre les aspects de ce mystère dans sa prière liturgique : « Dieu éternel et tout-puissant, nous t'en supplions humblement, fais que, puisque ton Fils unique t'a été en ce jour, présenté dans le temple, dans la substance de notre chair, nous te soyons aussi présentés avec des cœurs purs et immaculés »²¹.

Il ne restera pas pierre sur pierre

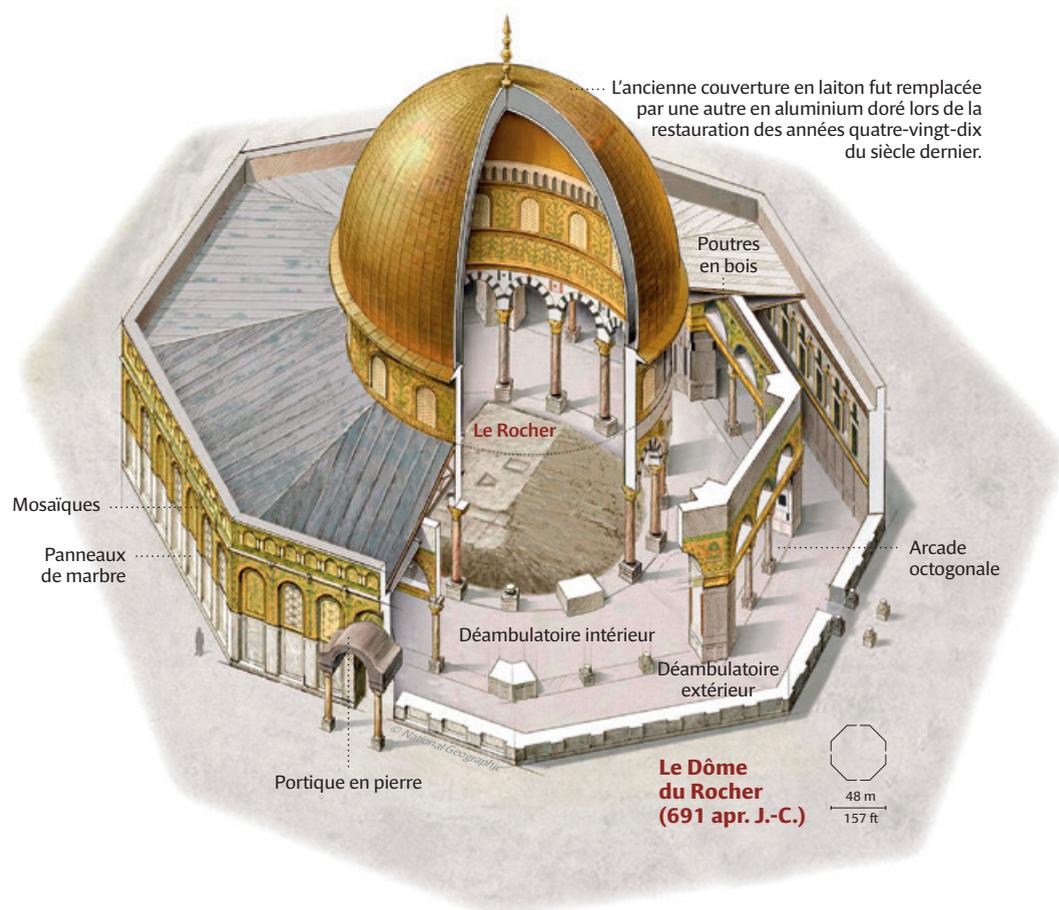
Jésus-Christ avait prophétisé qu'il ne resterait pas en ce temple **pierre sur pierre**²². Ceci s'accomplit en l'an 70, lorsqu'il fut incendié durant le siège des légions romaines. Cinquante ans plus tard, après avoir maté la seconde révolte et expulsé les juifs de Jérusalem sous peine de mort, l'empereur Hadrien fit reconstruire une nouvelle cité sur les ruines de

19. Benoît XVI, Homélie en la fête de la Présentation du Seigneur, 2 février 2006.

20. Saint Josémaria, *Saint Rosaire*, 4^e mystère joyeux.

21. Missel Romain, prière collecte en la fête de la Présentation du Seigneur.

22. Mt 24, 2 ; Mc 13, 2 ; Lc 19, 44 et 21, 6.



l'ancienne. Il l'appela Aelia Capitolina. Sur les ruines du Temple, on dressa des monuments parés de statues de Jupiter et de l'empereur lui-même.

Au IV^e siècle, lorsque Jérusalem devint une ville chrétienne, on bâtit sur les Lieux Saints de nombreuses églises et des basiliques. Mais la colline du Temple fut abandonnée, les juifs ayant conservé le droit d'y accéder une fois par an pour prier aux pieds du mur ouest que l'on appelle toujours aujourd'hui *mur des Lamentations*.

L'expansion de l'Islam qui atteignit Jérusalem en 638, six ans après la mort de Mahomet, changea tout. Les premiers gouvernants s'attachèrent à l'esplanade du Temple. On s'empressa de construire deux mosquées : celle du Dôme du Rocher terminée en

691, au centre, sur le lieu qui avait vraisemblablement été le Saint des Saints, qui garde toujours sa structure d'origine ; celle d'Al-Aqsa, au sud, sur l'emplacement du plus grand portique de l'époque d'Hérode, achevée en 715. Elle a été plusieurs fois restaurée tout au long de son histoire. Depuis lors, excepté sous les courts règnes des croisés au XI^e et au XIII^e siècles, les musulmans ont toujours détenu le droit sur le lieu dit Haram al-Shafir, *le Sanctuaire Noble*, qu'ils considèrent comme le troisième lieu sacré de l'Islam après la Mecque et Médine.

Le nouveau culte

Les *Actes des Apôtres* nous ont laissé de nombreux témoignages des Douze et des premiers chrétiens qui allaient au Temple pour prier, pour témoigner devant le peuple de la résurrection de Jésus²³, tout en se rassemblant dans les maisons pour la fraction du pain²⁴, c'est-à-dire pour célébrer l'Eucharistie. Ils étaient conscients, dès le départ, du fait que « l'époque du temple était révolue. Qu'un nouveau culte prenait place dans un temple non construit par les hommes : Ce temple est son Corps, c'est le Ressuscité qui rassemble des peuples et les unit dans le sacrement de son Corps et de son Sang »²⁵. ■

23. Cf. *Ac* 2, 46 ; 3, 1 ; 5, 12.20-25.

24. Cf. *Ac* 2, 42 et 46.

25. Joseph Ratzinger/Benoît XVI, *Jésus de Nazareth. Deuxième partie. De l'entrée à Jérusalem à la Résurrection*, Paris, Éditions du Rocher, 2011, p. 33-34.

Avec la Famille de Nazareth

Il y a près de 70.000 habitants à Nazareth aujourd'hui alors qu'au temps de notre Seigneur, ils dépassaient à peine la centaine, des paysans pour la plupart. Ce village était sur le flanc d'une colline entourée d'autres tertres, dans une sorte d'amphithéâtre naturel.

Le travail des archéologues a permis de découvrir ce qu'étaient, il y a deux mille ans, les maisons de cette zone de Galilée, des grottes creusées dans le roc, dont une petite construction dépassait parfois à l'extérieur. Certaines avaient une réserve à vin, un grenier ou une citerne pour conserver l'eau. Mais il s'agissait généralement de petits logements, exigus et peu éclairés.

On trouve à Nazareth quelques enclaves qui évoquent la présence de Notre Seigneur. La basilique de l'Annonciation en est le plus important¹, parmi d'autres sites évangéliques comme la Synagogue et le mont du Précipice qui nous rappellent que certains nazaréens rejetèrent Jésus après avoir entendu sa prédication. Il y a aussi la fontaine de la Vierge où, d'après des traditions anciennes,

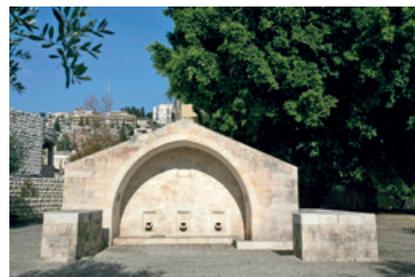
1. Voir p. 12-23.

Marie allait puiser son eau ; le Tombeau du Juste, où aurait été enseveli le Saint Patriarche ; l'église Saint-Joseph, construite sur les ruines d'une maison que, depuis des siècles, la piété populaire a identifiée au foyer de la Sainte Famille.

Une partie de la famille de Dieu

Ce temple est aujourd'hui à cent mètres de la basilique de l'Annonciation. Construit en 1914, dans un style néo-roman, sur les ruines d'édifices précédents : en effet, il y avait là une église du temps des croisés (XII^e siècle) que les musulmans auraient dévastée au XIII^e siècle. Lorsque, vers 1600, les franciscains sont arrivés à Nazareth, les chrétiens leur ont parlé d'une tradition populaire identifiant cette église, – dite aussi de la Nutrition, parce qu'elle aurait été le lieu où Jésus avait été nourri – à l'atelier de Joseph et à la maison où la Sainte Famille aurait vécu. Les fouilles de 1908 ont fait ressortir les vestiges d'une église byzantine primitive (des V^e et VI^e siècles) qui aurait été construite sur le lieu où, encore de nos jours, on peut voir des dépendances d'un logement que les archéologues datent du premier ou du deuxième siècle de notre ère : une réserve à vin creusée dans le roc, plusieurs silos, des citernes pour l'eau et probablement un baptistère auquel on accédait en descendant un escalier de sept marches où l'on trouve quelques mosaïques.

Tout en étant significatives, ces découvertes ne permettent cependant pas aux archéologues d'assurer totalement que ce soit, plutôt qu'une autre, la maison de la Sainte Famille. Pour ce faire, il faudrait disposer de sources anciennes qui en témoignent, comme c'est le cas, par exemple, pour d'autres lieux saints, celui de la basilique de l'Annonciation, tout près de là, entre autres. Ceci dit, en nous appuyant sur cette ancienne tradition populaire et vénérable, nous sommes en droit d'entrer dans la crypte de l'église Saint-Joseph et de pénétrer, avec saint Josémaria dans ce foyer de Nazareth où Jé-



OSIA EDITRICE BONECHI

La dite aujourd'hui Fontaine de la Vierge a fourni son eau aux habitants de Nazareth durant des siècles. Nous sommes donc en droit de penser que Sainte Marie y est allée souvent. L'eau canalisée jusqu'à la fontaine – image à gauche –, provient de la source – à droite –, qui est dans la crypte de l'église orthodoxe Saint-Gabriel, à des dizaines de mètres de là. En bas, accès à l'église Saint-Joseph, à partir du complexe de la basilique de l'Annonciation.



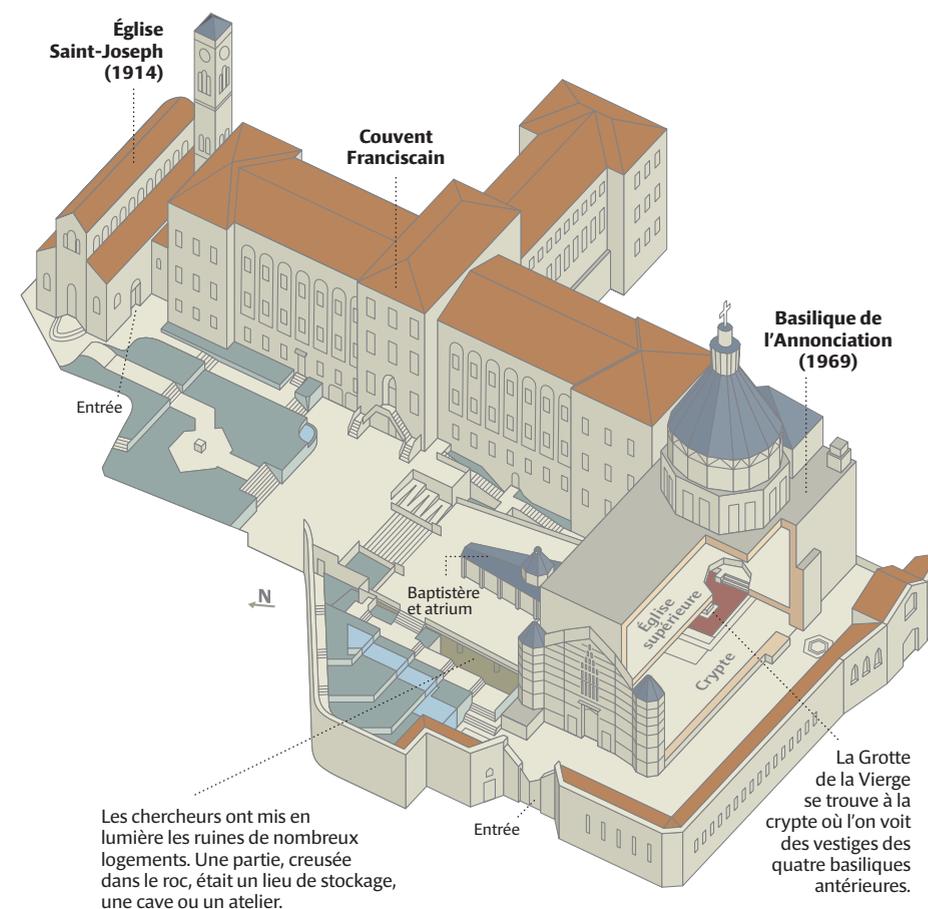
TOBY LEUNG / FELICER

sus vécu durant trente ans. Arrêtons-nous d'abord à contempler le Saint Patriarche, *Maître de vie intérieure parce qu'il nous apprend à connaître Jésus, à vivre avec Lui, à savoir que nous faisons partie de la famille de Dieu*².

Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit: il prit chez lui son épouse³. *L'histoire du saint Patriarche est celle d'une vie simple, mais non d'une vie*

2. Saint Josémaría, *Quand le Christ passe*, n. 39.

3. *Mt* 1, 24.



INFOGRAPHIQUE: J. GIL





ALONSO PUERTAS

Représentation de saint Joseph dans le complexe de la basilique de l'Annonciation.

facile. Il apprend, après des moments d'angoisse, que le Fils de Marie a été conçu du Saint-Esprit. Et cet enfant, le Fils de Dieu, descendant de David selon la chair, naît dans une grotte ; des anges célèbrent sa naissance et de grands personnages viennent de terres lointaines pour l'adorer,

mais le roi de Judée veut sa mort et il le fait fuir. Le Fils de Dieu est en apparence un enfant sans défense, qui va vivre en Égypte⁴.

La fidélité du Saint Patriarche, qui le conduisit à respecter les injonctions divines, est soulignée dans ces scènes évangéliques. *Vois toutes les raisons que nous avons pour vénérer saint Joseph et pour apprendre de sa vie. Il fut un homme fort dans la foi... ; par son travail constant, il a fait vivre sa famille – Jésus et Marie – ; il a préservé la pureté de Marie, qui était son épouse... ; et il a respecté – il a aimé ! – la liberté de Dieu, qui non seulement avait choisi la Sainte Vierge pour Mère, mais avait aussi fait de lui l'époux de Sainte Marie⁵. Du fait de ce choix de Dieu, le fondateur de l'Opus Dei n'hésitait pas à assurer, qu'après Sainte Marie, il est la créature la plus parfaite sortie des mains de Dieu⁶.*

Sur la terre et au Ciel

Vraisemblablement, la Sainte Vierge quitta le foyer de saint Joachim et Sainte Anne pour aller vivre chez son époux, tout près de chez eux, puisque les fouilles de Nazareth ont révélé que les logements de ce petit village s'étaient étalés sur une surface d'à peu près cent mètres de long sur cent cinquante mètres de large.

Quelle était la vie de famille à Nazareth ? Celle d'un foyer modeste, humble, puisque Joseph était un ouvrier, *un artisan de Galilée, un homme comme tant d'autres. Et que peut attendre de la vie un habitant d'un village perdu comme Nazareth ? Rien d'autre que du travail, jour après jour, et toujours avec le même effort ; et, à la fin de la journée, une maison petite et pauvre, pour y refaire ses forces et recommencer sa tâche le lendemain.*

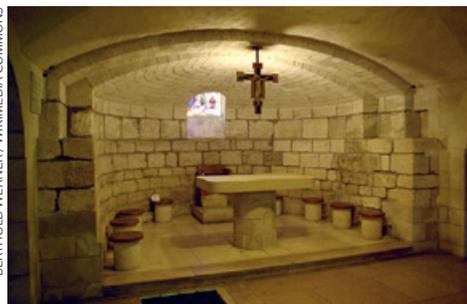
4. Saint Josémaría, *Quand le Christ passe*, n. 41.

5. Saint Josémaría, *Forge*, n. 552.

6. Saint Josémaría, Notes d'une réunion de famille, 23 mai 1974, reprises dans Salvador Bernal, *Mgr Escrivá de Balaguer, portrait du fondateur de l'Opus Dei*, Paris, Ed. SOS, 1978, p. 102.



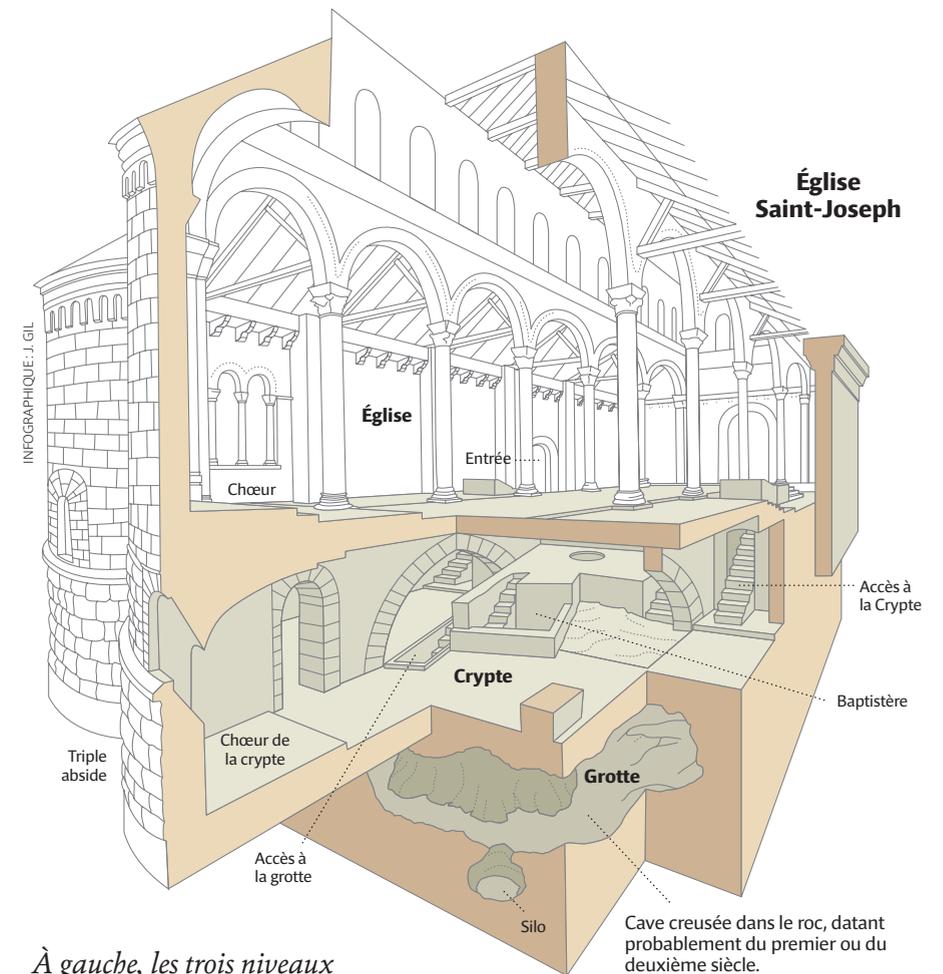
BERTHOLD WERNER / WIKIMEDIA COMMONS



ORI / WIKIMEDIA COMMONS



FRANCO MARZI



À gauche, les trois niveaux de l'église Saint-Joseph.

Mais Joseph, en hébreu, signifie Dieu ajoutera. Dieu ajoute à la vie sainte de ceux qui accomplissent sa volonté des dimensions insoupçonnées : l'important, ce qui donne valeur à toute chose, le divin. A la vie humble et sainte de Joseph, Dieu ajoutera, si je puis dire, la vie de la Vierge Marie et celle de Jésus Notre Seigneur⁷.

7. Saint Josémariá, *Quand le Christ passe*, n. 40.

Chez eux, à Nazareth, Jésus, Marie et Joseph sanctifiaient leur vie ordinaire, sans rien de spectaculaire ni de frappant. Ils menaient une vie apparemment identique à celle de leurs concitoyens, intéressante non pas pour ce qu'ils y faisaient, mais pour l'amour et leur parfaite adhésion à la Volonté du Père :

Pour saint Joseph, la vie de Jésus fut une continuelle découverte de sa propre vocation [...]. Petit à petit, Dieu lui révèle ses desseins qu'il s'efforce de comprendre. Comme toute âme qui veut suivre Jésus de près, il découvre tout de suite qu'il n'est pas possible de traîner les pieds, qu'il n'y a pas de place pour la routine. S'arrêter à un certain niveau et se reposer sur ses lauriers ne satisfait pas Dieu. Il exige sans cesse davantage, et ses voies ne sont pas les nôtres. Saint Joseph a appris de Jésus, comme jamais aucun homme ne l'avait ni le l'a jamais fait, à ouvrir son âme et son cœur, et à être en éveil pour reconnaître les merveilles de Dieu⁸.

Le fondateur de l'Opus Dei nous rappelait souvent qu'il nous fallait vivre la tête au Ciel et les pieds sur terre. Afin de parvenir à être des contemplatifs dans la vie ordinaire, il nous encourageait à chercher l'amitié de Jésus, de Marie, de Joseph tout en réalisant notre travail quotidien, comme si nous étions avec la Sainte Famille, chez eux, à Nazareth :

Habituez-vous à chercher l'intimité du Christ avec sa Mère et son père, le Saint Patriarche, vous aurez alors ce qu'Il veut que nous ayons : une vie contemplative. C'est ainsi que nous serons simultanément sur terre et au Ciel, en traitant les affaires humaines à la façon divine⁹.

Pour avancer sur le chemin de la contemplation dans la vie ordinaire, l'imagination nous aidera à nous plonger dans le foyer de Nazareth tout en réalisant nos tâches quotidiennes comme le faisaient Joseph, Marie et Jésus :

Soyez persuadés qu'il n'est pas difficile de faire que votre travail devienne un dialogue priant ! À peine l'avez-vous

8. *Ibid.*, n. 54.

9. Saint Josémaría, Homélie à Sao Paulo, 26 mai 1974, reproduite dans José Antonio Loarte (ed), *Por las sendas de la fe*, Madrid, Cristiandad, 2013, p. 138.

offert et avez-vous mis la main à l'ouvrage, que Dieu vous écoute et vous encourage. Nous avons le style des âmes contemplatives, au beau milieu de notre tâche quotidienne. Car nous sommes envahis par la certitude qu'il nous regarde tout en nous demandant une nouvelle victoire sur nous-mêmes : ce petit sacrifice, ce sourire à la personne importune, cet effort pour donner la priorité au travail le moins agréable, mais le plus pressé, ce soin des détails d'ordre, cette persévérance dans l'accomplissement du devoir alors qu'il serait si facile de l'abandonner, cette volonté de ne pas remettre au lendemain ce que l'on doit terminer le jour même ; et tout cela pour faire plaisir à Dieu notre Père ! Peut-être as-tu aussi placé sur la table, ou dans un endroit discret qui n'attire pas l'attention, ce crucifix qui est pour toi comme un "réveil" de l'esprit contemplatif et un manuel où ton âme et ton intelligence apprennent des leçons de service.

Déterminé – sans fausses notes, sans abandonner le monde et au cœur de tes occupations habituelles – à t'engager sur cette voie de la contemplation, tu te sentiras aussitôt l'ami du Maître, avec la mission divine d'ouvrir à l'humanité tout entière les sentiers divins de la terre¹⁰. ■

10. Saint Josémaría, *Amis de Dieu*, n. 67.

Noces à Cana de Galilée

Sur les ailes de l'imagination, partons à Cana, pour y découvrir encore une autre prérogative de Marie. Notre Dame demande à son Fils de remédier à la triste mésaventure d'un banquet de noces où on n'avait pas de vin [...]. Et Jésus réalise ce que sa Mère, dans sa maternelle toute-puissance, lui avait suggéré¹.

Saint Jean est le seul évangéliste à rapporter le premier signe de Jésus, lors de cette célébration à Cana. À la demande de la Sainte Vierge, il transforma l'eau en vin. Et c'est aussi en cette localité de Galilée qu'il place le deuxième de ses miracles, la guérison du fils d'un fonctionnaire royal, malade à Capharnaüm². La simplicité du récit de Cana, riche en nuances, est étonnante :

Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin ». Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue ». Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le ». Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres ». Et

1. Saint Josémaría, Article « La Virgen del Pilar », dans *Por las sendas de la fe*, p. 168-170.

2. Cf. *Jn* 4, 46-54.



Vitrail à Villa
Tevere, à
l'oratoire de la
Pentecôte, avec
le miracle de
Jésus aux
Noces de
Cana.

ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas ». Ils lui en portèrent. Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ». Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui ³.

Les récits chrétiens les plus anciens, évoquant Cana de Galilée comme un lieu de pèlerinage, situent cette localité près de Nazareth : « Pas loin de là, se trouve Cana, où l'eau fut transformée en vin » ⁴ dit Saint Jérôme, dans une lettre écrite entre 386 et 392. Dans un document postérieur, il laisse entendre que la ville était sur la route vers la mer de Génésareth : « On traversa d'un bon pas, Nazareth, la ville nourricière du Seigneur, Cana et Capharnaüm, témoins de ses miracles, le lac de Tibériade, sanctifié par les traversées du Seigneur et le désert où plusieurs milliers de personnes furent rassasiées avec quelques pains dont les restes remplirent autant de corbeilles qu'il y a de tribus en Israël » ⁵.

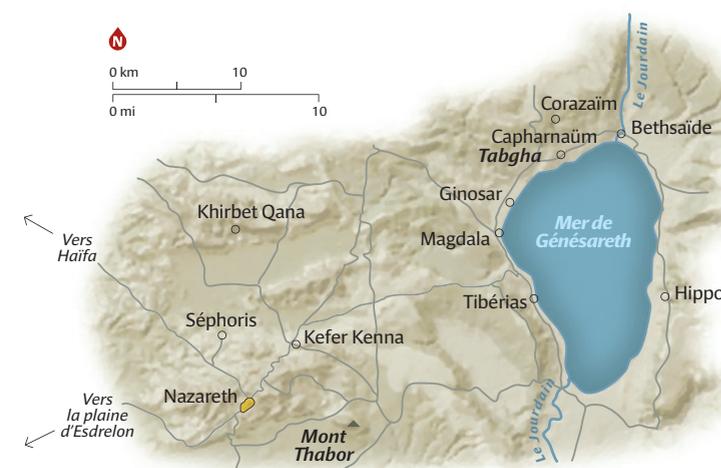
De nombreux témoins parlent d'un sanctuaire construit par les chrétiens en mémoire de ce premier miracle de Jésus. Ils affirment aussi que l'on conserve une ou deux de ces jarres et qu'il y avait une source au village. C'est le récit d'un pèlerin anonyme du VI^e siècle qui en est la preuve la plus ancienne. Il était parti de Séphoris-Diocésarée : « Après avoir parcouru trois milles, nous sommes arrivés à Cana, où le Seigneur assista aux noces et nous nous sommes reposés en ce lieu. C'est là que moi, indigne, j'ai gravé le nom de mes parents. On y trouve encore deux jarres, j'en ai rempli une d'eau et j'y ai versé du vin. Je l'ai prise sur mon épaule et l'ai posée sur l'autel. Après nous nous sommes lavés à la source des bénédictions » ⁶.

3. *Jn* 2, 1-11.

4. Saint Jérôme, *Épître XLVI. Paulæ et Eustochiæ ad Marcellam*, 13.

5. Saint Jérôme, *Épître CVIII. Epitaphium Sanctæ Paulæ*, 13.

6. *Itinerarium Antonini Piacentini*, 4 (CCL 175, 130).



Bien que ces deux témoignages aient une grande valeur, ils n'apportent pas de données définitives pour pouvoir situer Cana puisqu'ils peuvent aussi bien faire allusion aux deux lieux du même nom, au nord de Nazareth : soit aux ruines de Kherbet Qana, un hameau déserté depuis des siècles, soit à la ville de Kefer Kenna qui a aujourd'hui 17.000 habitants, dont 25% chrétiens.

Kherbet Qana était au sommet d'une colline, sur la vallée de Netofa, près de la route qui reliait Acre à la mer de Génésareth. Elle était à neuf kilomètres de Séphoris et à quatorze de Nazareth. Les fouilles archéologiques ont permis de découvrir les ruines d'un petit hameau ayant survécu jusqu'au XIII^e ou au XIV^e siècles et où il y a une grotte avec des vestiges de culte chrétien d'époque byzantine et de nombreuses citernes creusées dans le roc pour retenir l'eau de pluie puisqu'il n'y avait pas de sources dans cette zone.

Kefer Kenna est à six kilomètres de Nazareth, sur la route qui descend vers Tibérias. Ce lieu, alimenté par une source, date au moins du II^e siècle avant le Christ. Il semble qu'au XVI^e siècle, ses habitants, musulmans pour la plupart, gardaient la tradition du lieu où Jésus avait fait le miracle. Les pèlerins y trouvèrent une pièce souterraine à laquelle on avait accès à partir des ruines de ce qui semblait avoir été une église dont ils attribuèrent la construction à l'empereur Constantin et à sainte Hélène, sa mère. En 1641, des franciscains arrivés en ce lieu firent des démarches pour récu-



COURTESY OF WWW.HOLYLANDPHOTOS.ORG



WWW.BIBLEWALKS.COM

À gauche, la colline où se trouvait l'emplacement de Khirbet Qana et l'accès à la grotte où l'on a trouvé des vestiges de culte chrétien. À côté, l'une des citernes découvertes.



WWW.BIBLEWALKS.COM

pérer ces vestiges qui ne leur furent octroyés qu'en 1879. En 1880, on bâtit une petite église qui fut agrandie entre 1897 et 1906. En 1886, on construisit aussi à cent mètres de là, une chapelle en l'honneur de saint Barthélemy, Nathanaël, qui était originaire de Cana⁷.

À l'occasion du Jubilé de l'an 2000, le sanctuaire fut restructuré et on en profita pour faire des fouilles archéologiques pouvant compléter les recherches de 1969. Ces fouilles ont fait ressortir qu'avec l'église médiévale, il y a ce qui pourrait avoir été une synagogue des III^e et IV^e siècles, construite sur les ruines d'habitations précédentes remontant au I^{er} siècle. Cette synagogue avait un atrium pavé de mosaïques et un vestibule-portique avec une grande citerne au centre qui existe encore au sous-sol du temple actuel. Les colonnes et les chapiteaux du portique furent aussi utilisés pour la nef. Dans l'abside septentrionale de l'église on trouva une abside encore plus ancienne avec des sépultures des siècles V^e et VI^e. La tombe type semble indiquer une présence chrétienne sur ce lieu durant la période byzantine.

Ni les témoignages historiques, ni l'archéologie n'ont apporté de preuves concluantes pour situer Cana de Galilée, lieu où Jésus convertit l'eau en vin.

⁷ Cf. Jn 21, 2.



DANIEL WEBER / FLICKR

Tout ce qu'Il vous dira, faites-le

Depuis toujours, la richesse et la densité du récit de saint Jean sur les premiers pas du Seigneur dans sa vie publique ont nourri la réflexion chrétienne. Grâce à ce récit si riche au point de vue théologique, et dont nous n'allons pas faire le tour en cet article, le miracle de Cana marque les débuts des signes messianiques, annonce déjà l'Heure de la glorification du Christ et manifeste la foi que les apôtres avaient en Lui. Aussi, est-il significatif que saint Jean ait parlé de la présence et de l'action de Notre Dame à ce moment-là : *Marie, la très sainte*

L'église des Noces à Kefer Kenna, achevée en 1906.



ISRAELI MINISTRY OF TOURISM

Mère de Dieu, passe inaperçue, comme une femme parmi les autres femmes de son village⁸. Marie, maîtresse du sacrifice discret et silencieux ! – Voyez-la, presque toujours dans l'ombre, collaborer avec son Fils : elle sait et se tait⁹. Telle est son humilité : Vous ne la verrez ni parmi les rameaux de Jérusalem, ni à l'heure des grands miracles, sauf aux prémices de Cana. – Mais elle ne fuit pas l'affront du Golgotha : Elle est là iuxta crucem Iesu – sa Mère, tout près de la croix de Jésus¹⁰.

8. Saint Josémaría, *Chemin*, n. 499.

9. *Ibid.*, n. 509.

10. *Ibid.*, n. 507.

En la fête de ces nocces, Sainte Marie remarque que le vin vient à manquer et elle en parle à Jésus pour qu'il subvienne aux besoins des époux. « À première vue, écrit Benoît XVI, le miracle de Cana semble s'écarter un peu des autres signes utilisés par Jésus. Quel peut être le sens de ce signe où Jésus crée pour une fête privée une profusion de vin d'environ 520 litres ? »¹¹. Pour le saint-père, c'est le signe de la grandeur de l'amour qui est au centre de l'histoire du salut : Dieu « qui se prodigue lui-même pour la pauvre créature qu'est l'homme [...]. L'abondance de Cana est par conséquent un signe indiquant que la fête de Dieu avec l'humanité, le don de lui-même aux hommes, a commencé »¹². Le cadre de cet épisode, un banquet de nocces, devient ainsi à son tour l'image d'un « autre banquet, celui des nocces de l'Agneau qui livre son Corps et son Sang à la demande de l'Église, son épouse »¹³.

Le don du Seigneur aux hommes a son *heure* et elle n'est pas encore arrivée à Cana. Cependant, Jésus l'anticipe grâce à l'intercession de la Très Sainte Vierge : « Marie se place entre son Fils et les hommes dans la réalité de leurs privations, de leur indigence et de leurs souffrances. Elle se met "au milieu", c'est-à-dire qu'elle devient médiatrice non pas comme une étrangère mais dans son rôle de Mère, consciente qu'en tant que telle, elle peut – et qui plus est "elle a le droit de" – présenter à son Fils les nécessités des hommes »¹⁴.

De ce fait, de nombreux auteurs ont eu raison de mettre en parallèle le miracle de Cana, où Notre Dame s'occupe avec une sollicitude maternelle de ceux qui l'entourent, et le moment du Calvaire, où saint Jean la reçoit comme mère de tous les hommes. En s'appuyant sur cette réalité, saint Josémaria l'appelait fréquemment *Mère de Dieu et notre Mère* et il suggérait de la traiter en tant que fils : *Marie tient assurément à ce que nous l'invoquions, à ce que nous nous approchions d'Elle en toute confiance, en faisant appel à sa maternité, en lui demandant de montrer*

11. Joseph Ratzinger/Benoît XVI, *Jésus de Nazareth. Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, Paris, Flammarion, 2007, p. 276.

12. *Ibid.*, p. 279.

13. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 2618.

14. Saint Jean-Paul II, Litt. enc. *Redemptoris Mater*, 25 mars 1987, n. 21.

*qu'Elle est notre Mère. Or Elle est une mère qui ne se fait pas prier, qui devance même notre supplication, parce qu'Elle connaît nos besoins et qu'elle vient nous aider promptement, en montrant par ses œuvres qu'elle pense constamment à ses enfants*¹⁵.

En même temps, il y a un autre élément essentiel de sa maternité qui se dévoile quand elle s'adresse aux serviteurs : *Tout ce qu'Il vous dira, faites-le*¹⁶.

Notre Dame, sans cesser d'agir en tant que Mère, sait placer ses enfants devant leurs responsabilités précises. À ceux qui s'en approchent et contemplent sa vie, Marie fait toujours l'immense faveur de les conduire vers la Croix, face à l'exemple du Fils de Dieu. Et c'est dans cette confrontation que la vie chrétienne se décide, Marie intercède pour que notre conduite aboutisse à une réconciliation du petit frère – toi et moi – avec le Fils Unique du Père.

*Une rencontre avec Marie est à la source de beaucoup de conversions, de beaucoup de décisions de se livrer au service de Dieu. Notre Dame a cultivé cette envie de chercher, elle a activé maternellement l'inquiétude de l'âme, elle a fait que l'on aspire à un changement, à une nouvelle vie. Et son « Faites ce qu'Il vous dira » s'est transformé en des réalités de don de soi plein d'amour, en une vocation qui éclaire désormais toute notre vie personnelle*¹⁷.

C'est cette idée que le bienheureux Alvaro brassait dans sa prière le 17 mars 1994, quand il est allé se recueillir au sanctuaire des Nocces de Cana. « En sortant, raconte mgr Xavier Echevarria, il nous dit qu'il avait demandé au Seigneur de faire que nous aussi nous suivions le conseil de la Vierge : *faites ce qu'Il vous dira*, pour que nous fassions à tout instant ce qu'il nous demande »¹⁸. ■

15. Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n. 140.

16. *Jn* 2, 5.

17. Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n. 149.

18. Xavier Echevarria, Propos recueillis dans *Crónica*, 1994, p. 309 (AGP, biblioteca, P01).

Vue aérienne à partir de l'est, avec la maison de Pierre, au sud et la synagogue au nord. On n'avait pas encore construit le Mémorial de Saint-Pierre sur les ruines de l'ancienne basilique.



Capernaüm

La cité de Jésus

PHOTO: STANISLAO LOFREDA / CTS INFOGRAPHIQUE: J. GIL



Quand Jésus apprit l'arrestation de Jean le Baptiste, il se retira en Galilée. Il quitta Nazareth et vint habiter à Capernaüm, ville située au bord de la mer de Galilée, dans les territoires de Zabulon et de Nephtali. C'était pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète Isaïe :

Pays de Zabulon et pays de Nephtali,
route de la mer et pays au-delà du Jourdain,
Galilée des nations !

Le peuple qui habitait dans les ténèbres
a vu une grande lumière.

Sur ceux qui habitaient
dans le pays et l'ombre de la mort,
une lumière s'est levée.

À partir de ce moment, Jésus commença à proclamer : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche »¹.

Capernaüm n'avait pas une grande place dans l'histoire d'Israël. Le sens sémitique de ce nom, *peuplade de Nabum*, n'indique pratiquement rien sur son origine, si

1. Mt 4, 12-17.

ce n'est qu'elle n'était pas une grande ville. L'Ancien Testament n'en parle pas explicitement et ce n'est pas étonnant car bien que des traces d'une présence humaine soient du XII^e siècle avant Jésus-Christ, le noyau habité est sans doute plus récent, et probablement d'époque asmonéenne. Ceci dit, saint Matthieu qui le rattache à l'accomplissement d'une promesse messianique, lui accorde ses lettres de noblesse puisqu'aucune autre localité n'a autant de souvenirs du passage du Seigneur sur terre que ce petit village sur le rivage de la mer de Génésareth.

Les récits des quatre évangélistes placent Capharnaüm au centre du ministère public de Jésus en Galilée. Par ailleurs, saint Matthieu nous dit que Jésus choisit d'y demeurer stablement. Certes, il s'agissait d'une petite cité mais sur la *Via Maris*, la route principale qui reliait Damas et l'Égypte, dans une zone frontalière gouvernée par les fils d'Hérode : Antipas régnait sur la Galilée et Philippe sur la Gaulanitide. Le fait de disposer d'une douane et d'un détachement de soldats romains aux ordres d'un centurion montre son importance dans la région. Celui qui détenait ce poste à l'époque nous est bien connu puisque le Seigneur, tout ému, fit l'éloge de son acte de foi que nous reprenons tous les jours à la Messe.

Certains épisodes de la vie de cette localité aux premiers siècles nous ont permis de mieux connaître le Capharnaüm où vécut Jésus : au VII^e siècle, au début de la période arabe, le village dont les habitants étaient chrétiens, connut son déclin. Deux cents ans plus tard, il était probablement tout à fait abandonné. Les édifices s'écroulèrent, la zone devint un amas de ruines, ensevelies petit à petit. Or la terre qui ensevelit Capharnaüm et empêcha de le localiser, conserva ces vestiges presque intacts jusqu'au XIX^e et au XX^e siècles de sorte que la Custodie de Terre Sainte qui réussit à en avoir la propriété put entamer les premières excavations.

Le travail des archéologues, durant leurs nombreuses campagnes de 1905 à 2003, a permis de dire que Capharnaüm s'étendait d'est en ouest sur trois cents mètres à peu près, le long du rivage de la mer de Génésareth, et vers le nord, sur deux cents mètres dans l'arrière pays. Ce village, à son apogée à l'époque byzantine, n'avait cependant jamais dépassé les mille cinq cents habitants. Ceux-ci étaient de sobres exploitants des ressources de la zone : la culture

du blé, la production d'huile, la récolte de divers types de fruits et surtout la pêche dans le lac. Les maisons en pierre locale de basalte, scellée avec un mortier précaire, avaient une toiture en terre étalée sur du chanvre ou sur des branches. Ils ne connaissaient pas les tuiles.

C'est dans cet environnement rustique, qu'une société simple d'agriculteurs et de pêcheurs vécut les nombreux événements que nous rapportent les Évangiles : l'appel de Pierre, d'André, de Jacques et de Jean des pêcheurs avec leur barque et leurs filets² ; la vocation de Mathieu, au banc des percepteurs et le banquet chez lui avec d'autres publicains³ ; l'expulsion de l'esprit immonde d'un homme possédé⁴ ; les guérisons du serviteur du centurion⁵, de la belle-mère de Pierre⁶, celle du paralytique que l'on passa par le toit⁷, de l'hémorroïsse⁸ et de l'homme à la main desséchée⁹ ; la résurrection de la fille de Jaïre¹⁰ ; le règlement du tribut au Temple avec la monnaie trouvée dans la bouche d'un poisson¹¹ ; le discours du Pain de Vie¹². Parmi les vestiges de Capharnaüm qui nous sont parvenus, se trouvent, sans aucun doute, les endroits où tous ces faits ont eu lieu. Nous n'en avons cependant aucune information précise, hormis la maison de Pierre et la synagogue.

La maison de Pierre

D'après d'anciennes traditions, il y avait à Capharnaüm, à la fin du I^{er} siècle, un petit groupe de croyants. Les sources juives en parlent comme des *Minim*, des hérétiques, puisqu'ils avaient abandonné le judaïsme orthodoxe pour adhérer au christianisme. Ils ont sans doute conservé la mémoire

2. Cf. *Mt* 4, 18-22 ; *Mc* 1, 16-20 ; *Lc* 5, 1-11.

3. Cf. *Mt* 9, 9-13 ; *Mc* 2, 13-17 ; *Lc* 5, 27-32.

4. Cf. *Mc* 1, 21-28 ; *Lc* 4, 31-37.

5. Cf. *Mt* 8, 5-13 ; *Lc* 7, 1-10.

6. Cf. *Mt* 8, 14-15 ; *Mc* 1, 29-31 ; *Lc* 4, 38-39.

7. Cf. *Mt* 9, 1-8 ; *Mc* 2, 1-12 ; *Lc* 5, 17-26.

8. Cf. *Mt* 9, 20-22 ; *Mc* 5, 25-34 ; *Lc* 8, 43-48.

9. Cf. *Mt* 12, 9-14 ; *Mc* 3, 1-6 ; *Lc* 6, 6-11.

10. Cf. *Mt* 9, 18-26 ; *Mc* 5, 21-43 ; *Lc* 8, 40-56.

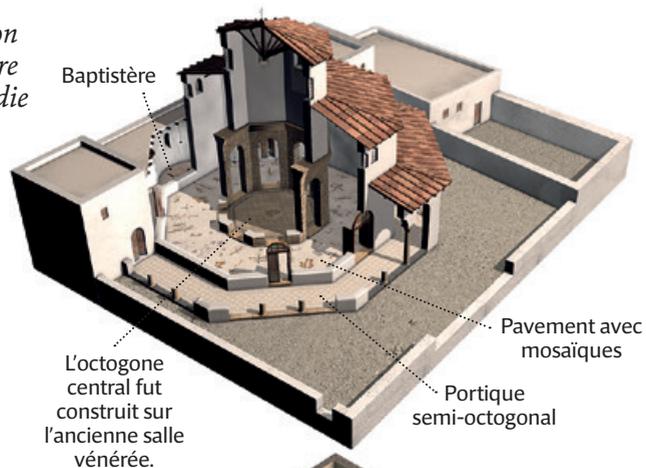
11. Cf. *Mt* 17, 24-27.

12. Cf. *Jn* 6, 24-59.

Modèles de l'évolution de la maison de Pierre réalisés par la Custodie de Terre Sainte.

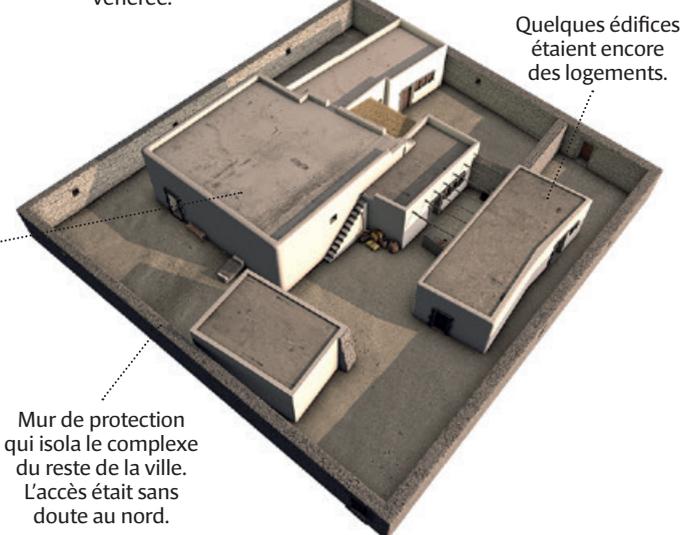
Vers la fin du V^e siècle

Toutes les pièces ont été démolies et enterrées pour construire une nouvelle basilique à plan octogonal.



Seconde moitié du IV^e siècle

Agrandissement de la *domus ecclesia*, avec pavement et décors nouveaux. Sur les ruines des murs on a trouvé des inscriptions chrétiennes.

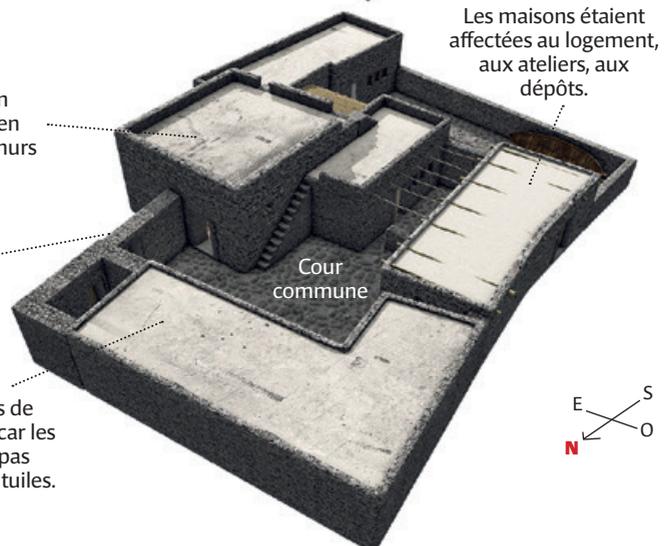


Fin du I^{er} siècle

Salle transformée en *domus ecclesia*, sol en béton de chaux et murs emplâtrés.

Face à l'accès principal il y avait un espace inhabité.

Les toitures étaient probablement faites de chanvre et de terre car les archéologues n'ont pas trouvé de débris de tuiles.



de la maison de Pierre qui devint, avec le temps, un lieu de culte. À la fin du IV^e siècle, la pèlerine Égérie écrivait : « À Capharnaüm, la maison du prince des Apôtres est devenue une église dont les murs sont encore tels qu'ils étaient. C'est là que le Seigneur a guéri le paralytique. Il y a aussi la synagogue où le Seigneur a guéri le possédé du démon ; on doit gravir un grand nombre de marches. Cette synagogue est faite de pierres carrées »¹³. Ce témoignage est à compléter avec celui d'un siècle plus tard : « Nous sommes arrivés à Capharnaüm, chez le bienheureux Pierre, sa maison est actuellement une basilique »¹⁴.

En effet, les deux premières fouilles réalisées par les franciscains ont mis en lumière un élégant édifice de la fin du V^e siècle, composé de deux octogones concentriques avec un demi-octogone en déambulatoire. Le sol présentait une mosaïque polychrome avec des représentations végétales et animales. En 1968, on découvrit une abside orientée vers l'est avec des fonts baptismaux. On put ainsi identifier la basilique byzantine.

13. *Appendix ad Itinerarium Egeriæ*, II, V, 2 (CCL 175, 98-99).

14. *Itinerarium Antonini Piacentini*, 7 (CCL 175, 132).



Le Mémorial de Saint-Pierre est intégré dans les ruines de Capharnaüm. Ci-dessous, vestiges de la maison vénérée comme étant celle de Pierre.



PHOTOS: DEREK WINTERBURN / FLICKR

Les découvertes successives confirmèrent les données des autres traditions : l'édifice reposait sur une base dont le matériel utilisé pour le remblai était fait de débris de mortier de ravalement avec des inscriptions ajoutées entre le III^e et le V^e siècles. Sous l'octogone central il y avait une pièce quadrangulaire de huit mètres de côté au sol en terre battue, revêtu d'au moins six couches de chaux blanche, vers la fin du siècle I^{er}. Cette pièce qui semble avoir été un lieu de vénération, était peut-être la « maison du prince des Apôtres », qu'Égérie a vue, transformée en église.

Les archéologues sont ainsi arrivés à savoir assez précisément comment était ce logement construit vers la moitié du siècle I^{er} siècle avant Jésus-Christ. Il faisait partie d'un ensemble de six pièces qui communiquaient entre elles par une cour à ciel ouvert, pourvue d'un escalier et d'unâtre en terre réfractaire pour la cuisson du pain. Plusieurs familles apparentées partageaient sans doute cet espace central. On y accédait par une rue, côté est, par une porte dont le seuil en pierre basaltique et le linteau, avec des traces de battants, sont bien conservés. S'agissant du dernier bâtiment du quartier, cet ensemble donnait sur un terrain vague à l'est et sur la plage, côté sud.

Le 29 juin 1990 on inaugura le Mémorial de Saint-Pierre, construit sur les ruines de la maison et de la basilique byzantine. Il s'agit d'une église octogonale, reposant sur de grands piliers qui la séparent du sol. Cela permet aux pèlerins de voir les vestiges archéologiques aussi bien de l'extérieur du temple, en passant par en dessous, que de l'intérieur, à travers un oculus quadrangulaire ouvert au centre de la nef.

La synagogue

Les ruines de la synagogue, d'une grande valeur artistique, ont intéressé les chercheurs dès le départ : les archéologues Robinson – qui visita ce lieu en 1838 – et Wilson – qui fit un sondage en 1866 – annoncèrent son existence. Des gens peu scrupuleux furent aussi attirés et beaucoup de vestiges auraient été endommagés ou perdus si la Custodie n'avait pas acquis en 1894 le terrain de Capharnaüm.



ALEXANDER HOIBRECH / FLECKR

Au centre du Mémorial de Saint-Pierre, un oculus donne sur les vestiges de la maison vénérée.

La synagogue, aux dimensions importantes, se dresse au centre de la petite cité : la salle de prière est une surface rectangulaire, de 23 m de long sur 17 m de large. Elle est entourée d'autres pièces et de cours. Contrairement aux maisons particulières, aux murs noirs, en pierre basaltique, elle fut construite avec des blocs carrés en calcaire blanc, provenant de carrières à beaucoup de kilomètres de là. Certains de ces blocs pèsent à peu près quatre tonnes. Les éléments ornementaux, linteaux, archivoltés, corniches, chapiteaux, etc., richement travaillés et sculptés montrent la magnanimité des architectes.

Bien qu'il s'agisse du lieu de culte juif le plus beau trouvé en Galilée, cette synagogue n'est pas celle où Jésus enseigna, où il fit des miracles. Elle est d'une époque postérieure. Les études archéologiques permettent de dire que l'édifice principal ainsi qu'une autre enceinte au nord auraient été construits vers la fin du IV^e siècle et qu'un atrium aurait été ajouté côté est vers la moitié du V^e siècle. Ceci dit, ces recherches ont confirmé que l'ensemble repose sur les ruines d'autres constructions, voire sur celles de la synagogue



STANISLAV LEE / CTS

précédente. L'indice le plus probant est un vaste sol en pierre du I^{er} siècle, découvert sous la nef centrale de la salle de prière. Cela laisse supposer que le lieu était voué au même usage.

Le bienheureux Alvaro à Capharnaüm

Le bienheureux Alvaro del Portillo fit son pèlerinage en Terre Sainte en 1994, entre autres, pour y prier pour le Souverain Pontife. Mgr Echevarria l'évoqua ainsi en parlant de la visite à Capharnaüm qu'ils firent le 16 mars :

« Tout à fait uni à la personne du Pape qu'il l'aimait humainement et surnaturellement, il pensait à sa personne et à ses intentions. Nous avons vu à Capharnaüm ce que la tradition dit être la maison de Pierre, là où le Seigneur guérit la belle-mère de l'Apôtre. Partout où nous allions, c'était normalement don Joaquín qui li-

JERZY KRAJ / CTS



La synagogue, vue du sud, où se trouvait l'entrée principale. Le mur ouest est fait de blocs de pierre basaltique ayant sans doute appartenu à la synagogue que Jésus connaissait ou à une autre, intermédiaire entre elle et celle du IV^e siècle. Côté est, on aperçoit l'atrium ajouté au V^e siècle.

sait les textes de l'Évangile correspondant au lieu visité afin d'en éveiller le souvenir, et, comme le disait notre Père, pour se plonger comme un personnage de plus dans chaque scène».

Ils ont aussi visité les ruines de la synagogue. Puis, – ajoutait le prélat de l'Opus Dei – le bienheureux Alvaro « a tenu à dire posément un Credo, pour s'unir au Pape. Nous avons invoqué notre Père, moyen ordinaire, très bon et tout à fait logique, aux yeux de

don Alvaro, pour s'unir à la personne et aux intentions du Pape, successeur de Pierre »¹⁵.

Jésus parcourait villes et villages

Après avoir établi son domicile à Capharnaüm, Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant l'Évangile du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité¹⁶. Saint Pierre, témoin de ces faits merveilleux, y pensait lorsqu'il vint trouver le centurion Corneille pour annoncer chez lui la bonne nouvelle : Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester, non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts. C'est à Jésus que tous les prophètes rendent ce témoignage : Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés¹⁷.

Saint Josémaría synthétisait toute l'existence du Christ en se servant d'une expression de ce discours-là : *Bien souvent je suis allé chercher la définition, la biographie de Jésus dans l'Écriture. Et je l'ai trouvée en lisant ce que l'Esprit Saint dit en deux mots : pertransiit benefaciendo (Ac 10, 38). Toutes les journées de Jésus-Christ sur la terre, de sa naissance à sa mort, se résument en ceci : pertransiit benefaciendo, Il les a remplies en faisant le bien*¹⁸.

15. Xavier Echevarria, Propos recueillis dans *Crónica*, 1994, p. 298 (AGP, biblioteca, P01).

16. Mt 9, 35.

17. Ac 10, 37-43.

18. Saint Josémaría, *Quand le Christ passe*, n. 16.

En effet, Jésus guérit beaucoup de gens de leurs maladies, il ressuscita certains. Cependant, nous savons qu'il n'est pas venu pour abolir le mal sur la terre, mais pour délivrer l'humanité de l'esclavage le plus grave, celui du péché. Les prodiges, les exorcismes, les guérisons sont des signes qui montrent qu'Il a été envoyé par le Père, ainsi que sa Seigneurie bienveillante sur l'histoire. Ils révèlent que le Royaume était déjà présent dans la personne du Christ en attendant le moment culminant du mystère pascal¹⁹. Et Benoît XVI d'enseigner que « la croix est le "trône" d'où il manifesta la royauté sublime de Dieu Amour : en s'offrant en expiation pour le péché du monde, il renversa la domination du "prince de ce monde" (Jn 12, 31) et instaura définitivement le royaume de Dieu. Ce Royaume se manifestera pleinement à la fin des temps, après que tous ses ennemis la mort, y compris, en dernier, lui soient soumis (cf. 1 Co 15, 25-26). Alors le Fils remettra le Royaume au Père et finalement Dieu sera "tout en tous" (1 Co 15, 28). Le chemin pour parvenir à ce terme est long et n'a pas de raccourcis. En effet, tout homme doit accueillir librement la vérité de l'amour de Dieu. Il est amour et vérité et l'amour, tout comme la vérité, ne s'imposent jamais : ils frappent à la porte du cœur et de l'esprit et là où il leur est permis d'entrer, ils sèment la paix et la joie »²⁰.

Pour répandre dans le monde la paix et la joie de ce royaume, comme le firent saint Pierre et les autres Apôtres, *le Christ doit avant tout régner en notre âme. Mais que Lui répondrions-nous s'Il nous demandait : et toi, comment me laisses-Tu régner en toi ? Je lui répondrais que pour qu'Il règne en moi, j'ai besoin de sa grâce en abondance. C'est le seul moyen pour que tout, le moindre battement du cœur, le moindre souffle, le moindre regard, le mot le plus anodin, la sensation la plus élémentaire, deviennent un hosanna à mon Christ Roi.*

Si nous tenons à ce que le Christ règne, nous devons être cohérents, commencer par lui livrer notre cœur. Si nous ne le faisons pas, nous nous égosillerions à parler du royaume

19. Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 541-550.

20. Benoît XVI, *Angélus*, 26 novembre 2006.

du Christ sans aucun contenu chrétien, dans une manifestation de foi inexistante, avec une utilisation frauduleuse du nom de Dieu à des fins humaines.

Si la condition, pour que Jésus règne en ton âme et en la mienne, était qu'Il trouve en nous une demeure digne, nous aurions de quoi désespérer. Mais sois sans crainte, fille de Sion : voici venir ton roi, monté sur le petit d'une ânesse (Jn 12, 15). Voyez de quel pauvre animal Jésus se contente pour trône. Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous, mais personnellement cela ne m'humilie pas de reconnaître que je suis un âne aux yeux du Seigneur : j'étais un âne devant toi. Et moi, qui restais devant toi, tu m'as saisi par ta main droite (Ps 73, 22-23), tu me conduis par le licol.

Pensez, aujourd'hui où il en reste si peu, à l'âne et ses caractéristiques. Non pas à un vieil âne cabochard et rancunier qui se venge d'une ruade traîtresse, mais au jeune ânon, aux oreilles hirsutes comme des antennes, austère dans sa nourriture, acharné au travail, au trot guilleret et décidé. Certes, il existe des centaines d'animaux plus beaux, plus habiles et plus cruels, mais c'est lui qu'a choisi le Christ pour se présenter en roi au peuple qui l'acclamait. Car Jésus n'a que faire de l'astuce calculatrice, de la cruauté des cœurs froids, de la beauté clinquante mais vide. Notre Seigneur aime la joie d'un cœur jeune, la démarche simple, la voix bien posée, le regard propre, l'oreille attentive à sa parole affectueuse. C'est ainsi qu'Il règne dans l'âme²¹. ■

21. Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n. 181.



DANIEL WEBER / FLICKR

Tabgha

Église des Béatitudes

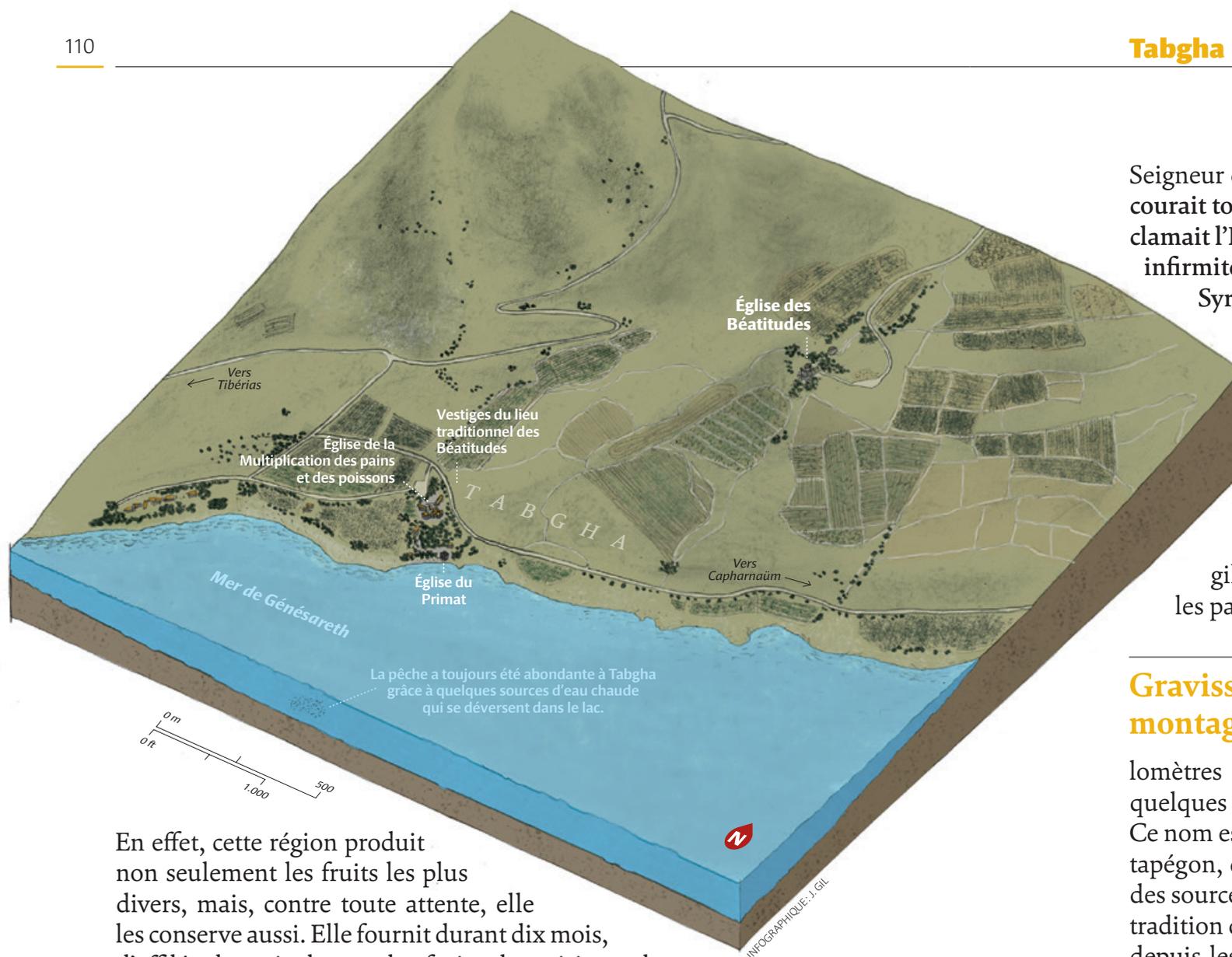
Il y a peu de lieux en Terre Sainte qui nous renvoient aussi immédiatement au Nouveau Testament que la mer de Génésareth, en Galilée. Ailleurs, après deux mille ans d'histoire, la topographie a été radicalement transformée : on a construit des églises, des sanctuaires, et des basiliques. Certains de ces édifices ont été détruits, reconstruits, amplifiés ou restaurés. Beaucoup de hameaux et de villages sont devenus des villes très peuplées tandis

que d'autres ont disparu. On a tracé des chaussées, des routes, des autoroutes. En revanche, sur ce lac, le paysage est presque le même, en dépit d'un environnement changé lui aussi. Sa vue nous comble, notre esprit se détend, notre âme est l'objet d'une sensation inexprimable : le souvenir de Jésus et l'écho de ses paroles semblent encore résonner dans ce parage, transcender le temps présent.

Malgré tout, il se pourrait que, dans cette zone, on n'ait pas respiré ce calme par le passé. En effet, lorsque Jésus parcourait ces contrées, il y avait au moins dix villages, les pieds dans l'eau, ou qui s'y reflétaient, perchés sur les collines environnantes. D'une rive à l'autre, le commerce prospère employait d'innombrables navires. Aucune de ces villes pleines de vie n'a subsisté. Seule la moderne Tibériade rappelle un peu la Tibériade romaine, la plus jeune des anciennes villes, fondée au début de notre ère et située plus au sud, à l'époque. Ce n'est qu'à travers leurs ruines que nous pouvons nous faire une idée des villes que Jésus a connues.

La richesse de la zone venait d'abord des ressources de la pêche dans ce lac de vingt kilomètres de long, du nord au sud, et large de douze kilomètres, avec une profondeur moyenne de quarante cinq mètres. Il est principalement alimenté par le Jourdain et par quelques sources qui jaillissent sur ses rives ou sous la surface de l'eau. Le *tilapia* qui est le poisson le plus abondant, est connu comme le poisson *de saint Pierre*.

L'agriculture en était l'autre ressource principale. Étant à 210 mètres sous le niveau de la mer Méditerranée, la région qui jouit d'un climat tempéré en hiver et au printemps, subit une chaleur suffocante très souvent l'été. Ces conditions sont favorables à une végétation de type subtropical. L'historien Flavius Joseph fut témoin de la fertilité de cette zone au I^{er} siècle : « Cette terre ne rejette aucune plante et les agriculteurs y cultivent de tout puisque la température douce de l'air est appropriée aux différentes espèces. Les noyers qui sont plutôt des arbres des climats froids, fleurissent ici abondamment, à côté des palmiers qui poussent dans des zones chaudes, des figuiers et des oliviers qui ont besoin d'un climat plus tempéré. La nature peut être fière d'avoir rassemblé en un seul lieu des espèces si contraires qui rivalisent de beauté à toutes les saisons où chacune d'entre elles semble vouloir s'imposer en ce lieu.



En effet, cette région produit non seulement les fruits les plus divers, mais, contre toute attente, elle les conserve aussi. Elle fournit durant dix mois, d'affilée, les rois de tous les fruits : les raisins et les figes. Le reste des produits mûrit tout au long de l'année. Avec cette bonne température ambiante, la zone est irriguée par une source dite Capharnaüm, au très haut débit. Certains prétendaient qu'il s'agissait un affluent du Nil parce qu'on y trouve un poisson semblable au corbin du lac d'Alexandrie¹.

C'est au nord-ouest de la mer de Génésareth, autour de Capharnaüm, que l'on trouve les empreintes les plus importantes du

1. Flavius Joseph, *La guerre des juifs*, III, 516-520.

Seigneur dans cette zone. Au début de sa vie publique, Jésus parcourait toute la Galilée ; il enseignait dans leurs synagogues, proclamait l'Évangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple. Sa renommée se répandit dans toute la Syrie. On lui amena tous ceux qui souffraient, atteints de maladies et de tourments de toutes sortes : possédés, épileptiques, paralysés. Et il les guérit. De grandes foules le suivirent, venues de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée, et de l'autre côté du Jourdain². Le Seigneur avait quitté Nazareth et vivait à Capharnaüm³, au nord-ouest de la mer de Génésareth, où certains des Douze ou leurs familles avaient des maisons. Les multitudes dont parle l'Évangile venaient trouver Jésus dans cette ville ainsi que dans les parages⁴. Et plus précisément à Tabgha.

Gravissant une montagne, il les intruisait

Tabgha, situé à trois kilomètres à l'ouest de Capharnaüm, s'étend sur un domaine de quelques hectares, de la rive du lac vers les collines environnantes. Ce nom est sans doute un dérivé arabe de l'original byzantin Hep-tapégon, qui veut dire en grec «le lieu aux sept sources» à cause des sources de l'époque, toujours en activité de nos jours. Selon la tradition des chrétiens qui ont habité cette zone sans interruption depuis les temps de Jésus, c'est là qu'il aurait multiplié les cinq pains et les deux poissons pour nourrir toute une foule de gens⁵ ; c'est là qu'il aurait prononcé le Discours de la Montagne avec les Béatitudes⁶ ; et là qu'il serait apparu aux Apôtres après sa Résurrection, lorsqu'il fut à l'origine de la seconde pêche miraculeuse

2. Mt 4, 23-25.

3. Cf. Mt 4, 13.

4. Cf. Mt 5, 1 et 14, 14 ; Mc 6, 32-34 ; Lc 6, 17-19 ; Jn 6, 2-5.

5. Cf. Mt 14, 13-21 ; Mc 6, 32-44 ; Lc 9, 12-17 ; Jn 6, 1-15.

6. Cf. Mt 5, 1-11 ; Lc 6, 17-26.



Cette photo de la fin du XIX^e siècle permet de voir comment étaient alors les embarcations sur le lac.

et qu'il confirma saint Pierre comme primat de l'Église⁷. Ces trois endroits, où ont eu lieu ces épisodes de la vie du Seigneur, sont à une centaine de mètres les uns des autres.

Un texte attribué à Égérie, femme qui fit un pèlerinage en Palestine au IV^e siècle, est un témoignage éloquent de la mémoire chrétienne à Tabgha : « Non loin de Capharnaüm, on voit deux marches en pierre, sur lesquelles le Seigneur s'est assis. Là aussi, surplombant la mer, il y a un terrain couvert d'herbe abondante, avec beaucoup de palmiers, tout près de sept sources d'où jaillit abondamment l'eau. C'est là où le Seigneur a rassasié la foule avec cinq pains et deux poissons. Il faut savoir que la pierre sur laquelle le Seigneur déposa le pain est désormais un autel. La voie publique où l'apôtre Matthieu avait installé son bureau de percepteur longe les murs de cette église. Tout près de là, sur la colline, se trouve l'endroit où le Seigneur est monté pour prononcer les béatitudes »⁸.

Dans cet article, nous allons nous centrer sur « la montagne des Béatitudes », dernier lieu évoqué par Égérie. Vu les caractéris-

tiques de Tabgha, il n'est pas étonnant que le Seigneur l'ait choisie pour y rassembler des milliers de personnes : c'était une surface naturelle, où le terrain n'était pas cultivable à cause des strates rocheuses à peu de profondeur. Mais, en même temps, grâce aux sept sources jaillissantes, l'herbe poussait partout et les palmiers couvraient tout de leur ombre. La pêche était abondante sur cette rive du lac parce que des courants chauds y attiraient les bancs de poissons. Les flancs des collines environnantes s'élevant à même le rivage, un amphithéâtre naturel était posé.

Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait :

« Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit fausement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés »⁹.

Selon la tradition des chrétiens qui ont vécu dans cette zone à l'époque de Jésus, c'est à Tabgha qu'il y a lieu de situer le Sermon de la Montagne, un ensemble d'enseignements du Seigneur dont font partie les Béatitudes. Il fut prononcé près de l'église de la Multiplication des pains et des poissons, sur le flanc d'une colline toute proche où il y avait une grotte. En effet, à une centaine de mètres de ce sanctuaire, les fouilles ont permis de retrouver en 1935 des vestiges de quelques édifices. Ils faisaient partie d'une église et d'un monastère du IV^e ou du V^e siècle. La chapelle, de sept mètres de haut par quatre de large, construite au-dessus d'une petite grotte,

7. Cf. Jn 21, 1-23.

8. *Appendix ad Itinerarium Egeriæ*, II, V, 2-3 (CCL 175, 99).

9. Mt 5, 1-12. Cf. Lc 6, 20-23.

GLEN ROBERTS / FLICKR



BERTHOLD WERNER / WIKIMEDIA COMMONS



Lorsque l'église des Béatitudes fut construite, on chercha un lieu dominant la mer de Génésareth. Ce sanctuaire est entouré d'un atrium qui filtre la lumière et protège de la chaleur.



ITAMAR GRINBERG / ISRAELI MINISTRY OF TOURISM

était-elle-même une autre grotte naturelle, à laquelle la maçonnerie avait donné une forme carrée. De nombreuses inscriptions couvraient le crépi des murs et le sol était pavé de mosaïques.

Entre 1937 et 1938, en respectant cette tradition, on construisit le sanctuaire actuel des Béatitudes mais, pour avoir une vue panoramique sur la mer de Génésareth, on choisit un emplacement plus élevé, à quelques deux cents mètres au dessus du lac et à deux kilomètres de l'ancienne localisation.

Il s'agit d'une église octogonale, couverte d'une coupole au tambour svelte et entourée d'un vaste parvis couvert qui atténue la lumière et la chaleur du soleil. L'utilisation du basalte noir local,



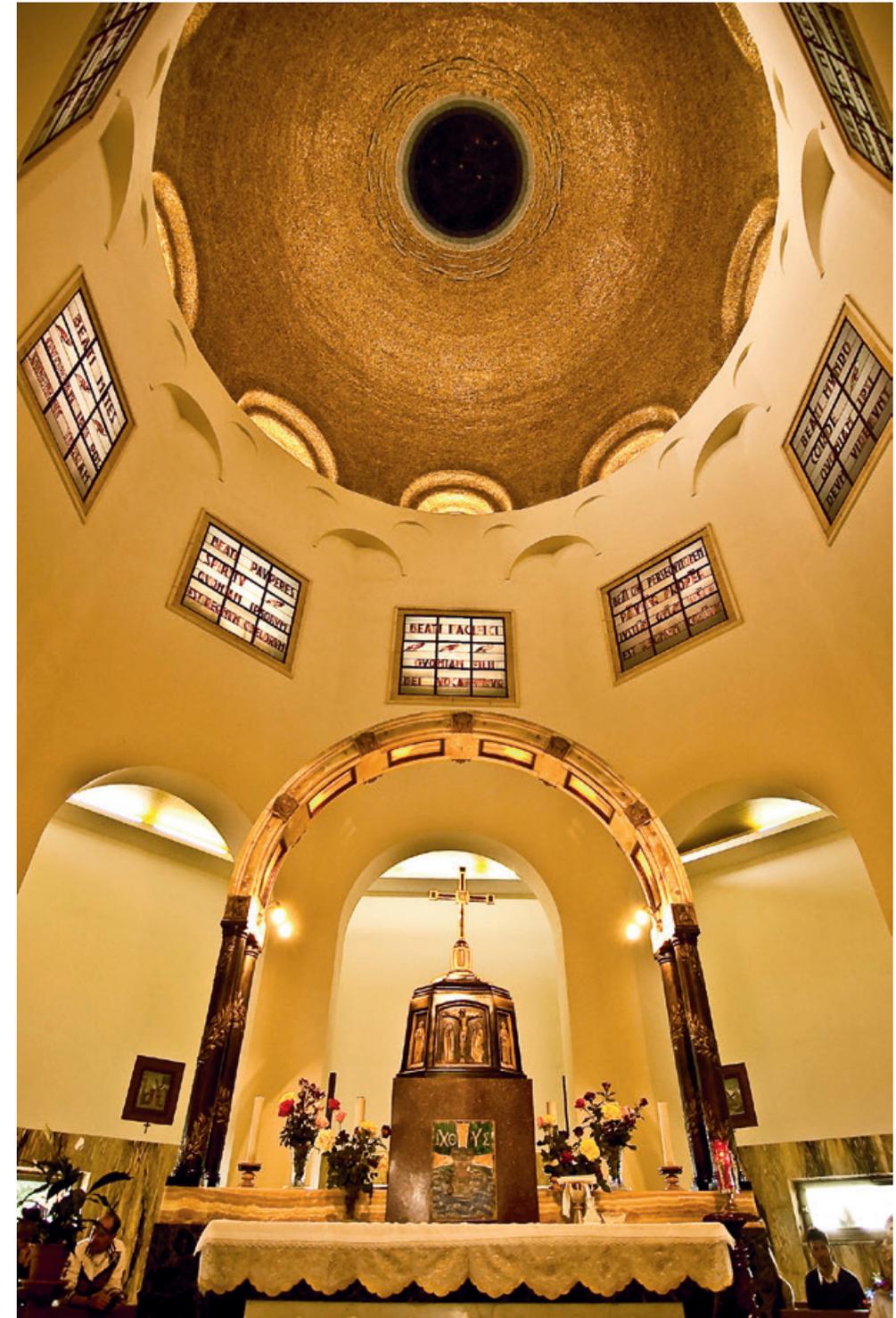
Un très beau jardin met en valeur le site du sanctuaire des Béatitudes. À l'intérieur de l'église – image à droite – l'autel et le tabernacle, au centre, sous la coupole.

La pierre molle de Nazareth et du travertin romain crée un ensemble harmonieux qui se dresse sur la dense végétation de la zone. À l'intérieur, les lignes des éléments sont simples : au centre, l'autel, couronné par une archivolte en albâtre ; derrière, le tabernacle est installé sur un piédestal en porphyre, décoré aux scènes de la Passion, en bronze dorée sur des fonds de lapis-lazuli. Sur le tambour, il y a huit vitraux où sont inscrites les paroles des Béatitudes. L'espace est coiffé d'une coupole au revêtement doré.

Le programme des Béatitudes

« Les béatitudes sont au cœur de la prédication de Jésus. Leur annonce reprend les promesses faites au peuple élu depuis Abraham qu'elle pousse à la perfection en les ordonnant non plus à la seule jouissance d'une terre, mais au Royaume des Cieux »¹⁰. De ce fait, Benoît XVI évoque la

10. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 1716.



différence entre Moïse et le Seigneur, entre le Sinai, massif rocaillieux au désert, et le mont des Béatitudes: « Qui connaît ce lieu, garde le souvenir d'une vue panoramique sur l'eau du lac, du ciel et des chants des oiseaux et ne saurait oublier cette merveilleuse atmosphère de paix, cette beauté de la création »¹¹.

Les béatitudes, qui répondent au désir naturel de bonheur que Dieu a mis dans le cœur de l'homme, annoncent des bénédictions et des récompenses tout en étant des promesses paradoxales, surtout concernant la pauvreté, les peines, les injustices et les persécutions¹². « Les critères du monde se voient inversés dès lors que l'on considère la réalité dans la juste perspective, à savoir du point de vue de l'échelle de valeur de Dieu, qui est différente de celle du monde. Ceux qui, selon les critères du monde, sont considérés comme pauvres et perdus sont en vérité bienheureux et bénis, et, malgré toutes leurs souffrances, ils sont en droit d'être dans la joie et l'allégresse »¹³.

On ne doit pas comprendre que les béatitudes renvoient à l'au-delà la jouissance annoncée. Saint Josémaria en parlait tout en nous mettant en garde contre le danger de la victimisation :

Sacrifice ! Sacrifice ! – Il est vrai que suivre Jésus-Christ (et c'est Lui-même qui l'a dit) veut dire porter sa Croix. Mais je n'aime pas entendre les âmes qui se sont éprises de Notre Seigneur parler à ce point de croix et de renoncements : lorsqu'il y a l'Amour, le sacrifice est joyeux, même s'il en coûte, et la croix, c'est la Sainte Croix.

– L'âme qui sait aimer et se donner ainsi, se remplit de joie et de paix. Alors à quoi bon insister sur le "sacrifice", comme pour y chercher une consolation, puisque la Croix du Christ – qui est ta vie – te rend heureux ?¹⁴.

Les béatitudes éclairent les actes et les attitudes de la vie chrétienne et expriment ce que suppose le fait d'être disciple du Christ,

11. Joseph Ratzinger/Benoît XVI, *Jésus de Nazareth. Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, p. 87-88.

12. Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 1717-1718.

13. Joseph Ratzinger/Benoît XVI, *Jésus de Nazareth. Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, p. 92.

14. Saint Josémaria, *Sillon*, n. 249.

d'avoir été appelé à s'associer à sa Passion et à sa Résurrection¹⁵. « Leur valeur pour le disciple procède du fait qu'elles ont tout d'abord trouvé l'archétype de leur réalisation dans le Christ lui-même. [...] Les Béatitudes sont de manière voilée une biographie intérieure de Jésus, un portrait de sa personne. Lui qui n'avait pas d'endroit où reposer sa tête (cf. *Mt* 8, 20) est le vrai pauvre, lui qui peut dire de Lui-même "devenez mes disciples car je suis doux et humble de cœur" (cf. *Mt* 11, 29), est vraiment doux; il est le véritable cœur pur qui de ce fait contemple Dieu en permanence. Il est l'artisan de paix, il est celui qui souffre par amour de Dieu. Les Béatitudes révèlent le mystère du Christ lui-même, elles nous appellent à entrer dans la communion avec le Christ »¹⁶.

Jésus lui-même est le chemin pour répondre à cet appel de Dieu à partager sa propre béatitude :

Nous devons apprendre de lui, de Jésus, notre unique modèle. Si tu veux progresser en évitant les faux pas et les égarements, tu n'as qu'à marcher là où il a marché, poser la plante de tes pieds sur l'empreinte de ses pas, pénétrer dans son Cœur humble et patient, boire à la source de ses commandements et de ses actes d'amour. En un mot, tu dois t'identifier à Jésus-Christ, t'efforcer de devenir pour de bon un autre Christ parmi tes frères les hommes [...].

Considère à nouveau l'exemple du Christ, du berceau de Bethléem au trône du Calvaire. Considère son abnégation, ses privations : la faim, la soif, la fatigue, la chaleur, le sommeil, les mauvais traitements, les incompréhensions, les larmes... Et sa joie de sauver l'humanité tout entière. J'aimerais que tu graves à présent au plus profond de ton esprit et de ton cœur, afin de le méditer souvent et de le traduire en résultats pratiques, ce résumé de saint Paul quand il invitait les Éphésiens à suivre sans hésiter les pas du Seigneur : cherchez à imiter Dieu, comme des enfants bien-aimés, et suivez la voie de l'amour, à l'exemple du Christ qui

15. Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 1717.

16. Joseph Ratzinger/Benoît XVI, *Jésus de Nazareth. Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, p. 95.



SERVICE INFORMATION DE LA PRÉLATURE DE L'OPUS DEI

Le bienheureux Alvaro dit sa Messe le 16 mars 1994 en l'église des Béatitudes.

vous a aimés et s'est livré pour nous, s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur (Ép 5, 1-2).

*Jésus s'est livré lui-même, s'offrant en holocauste par amour. Et toi, disciple du Christ, toi, fils préféré de Dieu, toi, qui as été acheté au prix de la Croix, toi aussi tu dois être prêt à te renier toi-même*¹⁷.

Après l'énoncé des Béatitudes, Jésus, dans son sermon de la Montagne, compare les croyants au sel de la terre et à la lumière du monde. Dans son commentaire, saint Jean Chrysostome souligne le lien entre les deux passages : « Celui qui est doux, modeste, miséricordieux et juste, ne garde pas ces vertus pour lui tout seul mais fait en sorte que ces belles sources se déversent aussi, copieusement, au profit des autres. De même, celui qui a un cœur pur, le

17. Saint Josémaría, *Amis de Dieu*, n. 128-129.

pacifique et celui qui est poursuivi à cause de la vérité, c'est pour une utilité commune qu'il met aussi à profit sa vie »¹⁸.

Celui qui suit le Christ trouve le bonheur et essaie tout naturellement de le répandre autour de lui : *Le Maître passe et repasse à maintes reprises, très près de nous. Il nous regarde... Et si tu le regardes, si tu l'écoutes, si tu ne le repousses pas, Il t'apprendra à donner un sens surnaturel à chacune de tes actions... Et alors, toi aussi, où que tu te trouves, tu sèmeras la consolation, la paix et la joie*¹⁹.

Le bienheureux Alvaro à Tabgha

Le bienheureux Alvaro était en l'église des Béatitudes le 16 mars 1994, où il célébra la deuxième messe de son pèlerinage en Terre Sainte. Les religieuses franciscaines qui gardent ce sanctuaire arrêtaient le flux des gens autour de l'autel principal pour que le bienheureux Alvaro puisse dire sa messe dans le calme :

« A la fin de la Messe, évoque mgr Xavier Echevarria, il nous dit qu'il avait prié pour que tous les chrétiens et tout spécialement ses filles et ses fils dans l'Opus Dei, adaptent totalement leur vie au programme que le Christ avait proposé dans les Béatitudes »²⁰. ■

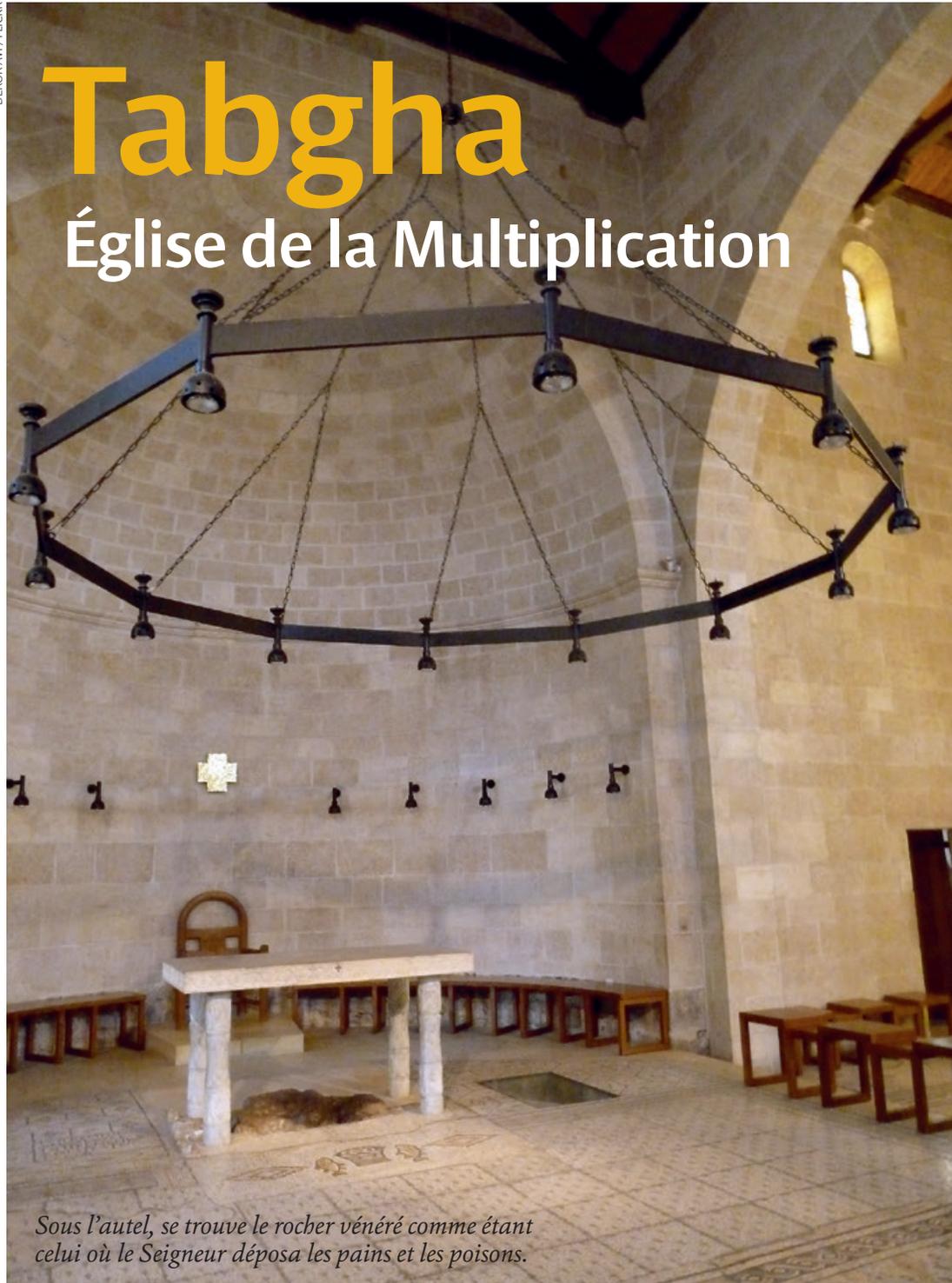
18. Saint Jean Chrysostome, *In Matthæum homilia*, 15, 7.

19. Saint Josémaría, *Chemin de Croix*, VIII^e station, point 4.

20. Xavier Echevarria, Propos recueillis dans *Crónica*, 1994, p. 103 et 106 (AGP, biblioteca, P01).

Tabgha

Église de la Multiplication



Sous l'autel, se trouve le rocher vénéré comme étant celui où le Seigneur déposa les pains et les poissons.

Tabgha, en Terre Sainte, est un lieu-dit à trois kilomètres à l'ouest de Capharnaüm, qui s'étend des rives de la mer de Génésareth vers l'intérieur et sur lequel eut lieu la multiplication des cinq pains et des deux poissons avec lesquels le Seigneur nourrit une foule de cinq mille hommes.

Ce sont les détails du récit de Saint Marc qui, avec ceux des autres évangiles, permettent de le localiser près de Capharnaüm, au bord du lac, dans une zone non habitée, où l'herbe poussait abondamment :

Les Apôtres se réunirent auprès de Jésus, et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Il leur dit :

« Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu ».

De fait, ceux qui arrivaient et ceux qui partaient étaient nombreux, et l'on n'avait même pas le temps de manger. Alors, ils partirent en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les gens les virent s'éloigner, et beaucoup comprirent leur intention. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux. En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement. Déjà l'heure était avancée ; s'étant approchés de lui, ses disciples disaient :

« L'endroit est désert et déjà l'heure est tardive. Renvoie-les : qu'ils aillent dans les campagnes et les villages des environs s'acheter de quoi manger ».

Il leur répondit :

« Donnez-leur vous-mêmes à manger ».

Ils répliquent :

« Irons-nous dépenser le salaire de deux cents journées pour acheter des pains et leur donner à manger ? ».

Jésus leur demanda :

« Combien de pains avez-vous ? Allez voir ».

S'étant informés, ils lui disent :



SIMONE BALDINI / FLOCCER

« Cinq, et deux poissons ».

Il leur ordonna de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte. Ils se disposèrent par carrés de cent et de cinquante. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction et rompit les pains; il les don-



LEOBARD HINELAAR

L'accès à l'église de la Multiplication se fait en traversant un cloître, au centre duquel se dresse un olivier. L'édifice est construit sur le plan de la basilique byzantine du V^e siècle, dont on a gardé une grande partie du pavement en mosaïque.

nait aux disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Il partagea aussi les deux poissons entre eux tous. Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés. Et l'on ramassa les morceaux de pain qui restaient, de quoi remplir douze paniers, ainsi que les restes des poissons. Ceux qui avaient mangé les pains étaient au nombre de cinq mille hommes¹.

Les premiers chrétiens ont tout de suite identifié Tabgha à l'endroit où cet événement eut lieu. Ils situaient là aussi la montagne où Jésus avait prononcé les Béatitudes, tout comme le rivage où il était apparu après la résurrection, lors de la deuxième pêche

1. *Mc* 6, 30-44. Cf. *Mt* 14, 13-21; *Lc* 9, 10-17; et *Jn* 6, 1-15. Saint Matthieu (15, 32-39) et saint Marc (8, 1-10) font aussi le récit de la seconde multiplication.

miraculeuse. Pour ce qui est de la multiplication des pains et des poissons, c'est là aussi qu'était vénéré le rocher précis sur lequel le Seigneur avait déposé les aliments. Le témoignage d'Égérie, la pèlerine, qui parcourut la Terre Sainte au IV^e siècle est précieux : il y avait bien à l'époque une église à cet endroit : « Non loin de Capharnaüm, on voit deux marches en pierre, sur lesquelles le Seigneur s'est tenu debout. Là aussi, surplombant la mer, il y a un champ d'herbe foisonnante et beaucoup de palmiers, près de sept sources d'où jaillit l'eau abondamment. C'est sur ce pré que le Seigneur a rassasié la foule avec cinq pains et deux poissons. Il faut savoir que la pierre sur laquelle le Seigneur déposa le pain est désormais un autel. Les visiteurs en détachent des morceaux et les emportent : on leur attribue des guérisons et tout le monde en profite. La voie publique où l'apôtre Matthieu avait installé son bureau de percepteur longe les murs de cette église. Tout près de là, sur la colline, se trouve la grotte à l'endroit même où le Seigneur a prononcé les béatitudes »².

D'après des témoignages postérieurs, il est permis de penser que le sanctuaire, mémorial de la multiplication des pains et des poissons, existait encore au VI^e siècle. Ceci dit, il fut sans doute ravagé par les invasions des perses en l'an 614, ou par celle des arabes, en 638, puisque le pèlerin Arculphe n'y trouva que quelques ruines à la fin du VII^e siècle³. Cette église ne fut jamais reconstruite. Les traces de son emplacement primitif s'estompèrent elles aussi et on finit par tout assimiler à l'ancien mémorial des béatitudes. Au XIX^e siècle, tout était à l'abandon lorsque la Société Allemande de Terre Sainte entama ses premières fouilles archéologiques de 1911 ainsi que celles de 1932, 1935 et 1969.

Celles-ci permirent de constater l'existence de deux églises : une petite, de la moitié du IV^e siècle, celle qu'Égérie a probablement connue et une plus grande, à trois nefs, construite dans la seconde moitié du V^e siècle. Ces fouilles ont surtout confirmé l'exactitude de la tradition reçue lorsqu'elles ont mis en lumière des vestiges de l'autel, ce rocher vénéré, ainsi que des traces provoquées par de

2. *Appendix ad Itinerarium Egeriæ*, II, V, 2-3 (CCL 175, 99).

3. Cf. Adamnani, *De Locis Sanctis II*, XXIII (CCL 175, 218).

Sur les côtés du transept, une décoration florale et animale, nettement inspirée de l'environnement de la vallée du Nil avec des flamands, des aigrettes, des loutres, des cormorans, des cygnes, des canards.



BERTHOLD WERNER / WIKIMEDIA COMMONS



STEVEN CONGER / FLICKR

nombreuses extractions de fragments et une mosaïque représentant un panier avec des pains, et deux poissons.

On peut aujourd'hui voir les vestiges de ces deux églises dans le sanctuaire moderne, achevé en 1982 et intégré au monastère bénédictin. Cette église a le même périmètre et la forme en T du bâtiment byzantin du V^e siècle : trois nefs séparées par de grandes colonnes et des arcs en demi-cintre, avec un transept et une abside dans la nef centrale. Dans le chœur, sous l'autel, se trouve le ro-

cher dont parlait Égérie. Lorsque la deuxième église fut construite au V^e siècle, cette pièce, déplacée de quelques mètres, fut placée à l'endroit affecté aux reliques. Devant le rocher, la mosaïque au sol, avec les poissons et le panier des pains, témoigne de l'origine du lieu et peut être datée d'entre le V^e et le VI^e siècles. La simplicité des traits et les couleurs chaudes des tesselles ont une grande force évocatrice : tout lecteur de l'évangile comprend quel est l'événement représenté.

Par ailleurs, il y a d'autres vestiges de grande valeur archéologique et artistique : à droite de l'autel, protégés par une vitre, on peut voir les soubassements de l'église du IV^e siècle ; sur quelques murs, les pierres de taille s'appuient sur des soubassements d'époque byzantine en pierre basaltique, et au sol, on conserve une grande partie du pavement originel en mosaïque. Celui-ci est à dessins géométriques, dans les nefs, et très riche en motifs figuratifs sur les côtés du transept, avec des représentations de plusieurs sortes d'oiseaux et de plantes que l'on retrouve autour de la mer de Génésareth. Grâce à une inscription retrouvée près de l'autel, on peut attribuer cette décoration à l'influence de la vallée du Nil, à Martyrios, moine en Égypte et patriarche de Jérusalem entre 478 et 486.

Le mystère de l'Eucharistie

La mosaïque aux poissons et au panier avec des pains, devant l'autel, ne représente que 4 pains. L'intention de l'artiste est méconnue, ceci dit, les bénédictins qui gèrent le sanctuaire parlent aux pèlerins du sens théologique de l'absence du cinquième pain qu'il faut chercher sur l'autel, durant la Sainte Messe, identifié à l'Eucharistie. En effet, la foi chrétienne a toujours compris que la multiplication des pains et des poissons préfigure le don de ce sacrement⁴.

Ce lien est manifeste dans le quatrième évangile où saint Jean complète le récit du miracle avec ce qui se passa par la suite. Tout le sixième chapitre lui est consacré : après avoir rassasié la foule avec les cinq pains et les deux poissons, les disciples embarquent vers Capharnaüm. En pleine traversée, ballottés par un vent violent,

4. Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 1335.

le Seigneur les rejoignit en marchant sur le lac. Le lendemain, les gens allèrent chercher Jésus et le retrouvèrent à la synagogue de Capharnaüm, où il leur dit :

Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau⁵.

C'est le début du discours du Pain de Vie où le Seigneur révèle le mystère de l'Eucharistie et dont la grande richesse est considérée comme « le compendium et le summum de notre foi »⁶ : « Sacrement de la charité, la Très Sainte Eucharistie est le don que le Christ fait de lui-même, nous révélant ainsi l'amour infini de Dieu pour chaque homme »⁷.

Au saint sacrifice de l'autel, *oblation d'une valeur infinie qui éternise la Rédemption*⁸, en nous, le Seigneur vient à la rencontre de l'homme, devient vraiment, réellement, substantiellement présent, avec son Corps, son Sang, son Âme et sa divinité⁹.

Le Dieu de notre foi n'est pas un Dieu lointain, qui contemple dans l'indifférence le sort des hommes : leurs projets, leur lutte, leurs angoisses. Il est un Père qui aime tellement ses enfants qu'il leur envoie le Verbe, la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, afin qu'en s'incarnant, il meure pour nous et nous rachète. C'est ce Père aimant qui nous attire désormais vers Lui, moyennant l'action du Saint Esprit qui habite dans nos cœurs [...].

Le Créateur déborde d'affection pour ses créatures. Notre Seigneur Jésus-Christ, comme si toutes les autres preuves de sa miséricorde étaient insuffisantes, institue l'Eucharistie afin que nous puissions toujours l'avoir près

5. Jn 6, 26-27.

6. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 1327.

7. Benoît XVI, Exhort. apost. post-synodale *Sacramentum caritatis*, 22 février 2007, n. 1.

8. Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n. 86.

9. Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 1373-1374.



*de nous et parce que – dans la mesure où nous pouvons le comprendre –, poussé par son Amour, lui qui n'a besoin de rien, ne veut pas se passer de nous*¹⁰.

Le Seigneur ne se lasse pas de chercher la proximité avec chaque homme, il l'accompagne sur son chemin, et au comble de sa miséricorde, il devient un aliment pour nous diviniser :

Jésus est resté dans l'Eucharistie, par amour pour toi.

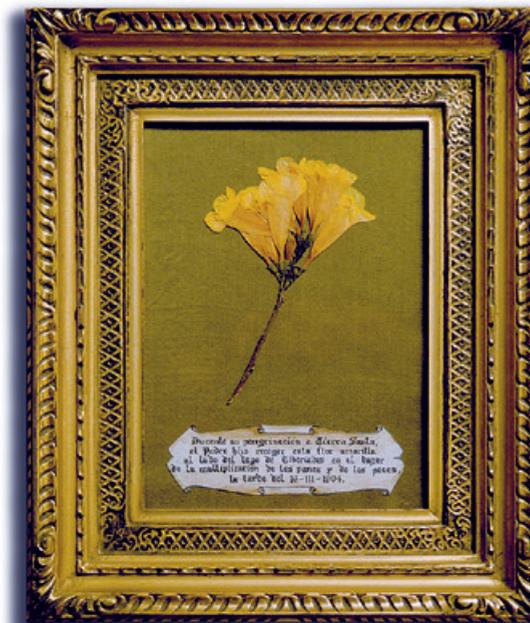
– Il y demeure tout en sachant quel serait l'accueil des hommes, quel est ton accueil à toi.

*– Il y demeure pour que tu le manges, que tu lui rendes visite, que tu lui parles de tes affaires, qu'en le fréquentant dans ta prière près du Tabernacle et en le recevant dans le Sacrement, tu t'en éprennes chaque jour davantage et que tu fasses que d'autres âmes, – de nombreuses âmes ! – suivent ce même chemin*¹¹.

10. Saint Josémaría, *Quand le Christ passe*, n. 84.

11. Saint Josémaría, *Forge*, n. 887.

Près du sanctuaire de la Multiplication, le 16 mars 1994, dans la matinée. À droite, une fleur parmi celles que le bienheureux Alvaro voulut emporter en souvenir.



Prière au bord du lac

Lors de son pèlerinage en Terre Sainte, le bienheureux Alvaro se rendit à Tabgha, le 16 mars 1994. Il se recueillit d'abord en l'église de la Multiplication des pains et des poissons. Tout comme les autres fidèles, il vénéra le rocher sur lequel il est dit que le Seigneur déposa ces aliments. « Il tint à ce que nous y déposions les objets que nous portions sur nous : le crucifix, le chapelet... », disait mgr Xavier Echevarria par la suite. « Trouvant que c'était insuffisant, il y déposa aussi sa croix pectorale. Il tenait à déposer tout ce qu'il portait sur lui, sur les endroits que le Seigneur avait sanctifiés de sa présence, là où il avait enseigné et fait des miracles »¹².

Ensuite, il se rendit d'abord à l'église du Primat où, sur la *Mensa Christi*, il déposa son chapelet et son crucifix, puis, à l'église des Béatitudes où il dit la Sainte Messe, et à Capharnaüm. Le soir, on avait prévu de faire la prière sur une barque, en mer de Génésareth. Le bienheureux Alvaro y tenait beaucoup. C'était d'ailleurs le seul

12. Xavier Echevarria, Propos recueillis dans *Crónica*, 1994, p. 292 (AGP, biblioteca, P01).



Le bienheureux Alvaro fit sa prière dans la zone du sanctuaire la plus près du lac, là où se trouve la chapelle en plein air, qui, en 1994, avait une autre toiture que celle-ci, car la photo est récente. Le bienheureux Alvaro s'assit un peu plus loin, à droite de l'autel, sur le tronc que l'on perçoit derrière l'arbre. À l'époque, l'eau atteignait pratiquement cet endroit. Aujourd'hui, le niveau du lac a baissé et le rivage est plus éloigné.



désir qu'il avait manifesté. Ceci dit, un imprévu nous empêcha de le faire et nous nous sommes contentés de rester sur le bord du lac.

« C'était tout près de l'endroit où l'on commémore la multiplication des pains et des poissons », poursuit toujours le prélat de l'Opus Dei. « Nous fîmes notre prière matériellement assis au bord du lac, sur une bande de terre, où il y a des troncs d'eucalyptus et devant des rochers »¹³.

Pour y arriver et pour en revenir, il nous fallut faire des efforts mais le bienheureux Alvaro se plia totalement à l'idée proposée.

« Il me demanda de cueillir, en souvenir, quelques fleurs à cet endroit », poursuit mgr Echevarria. « Auparavant, il m'avait parlé du sujet de sa prière. Il avait médité la scène de la pêche miraculeuse, lorsque le Seigneur dit à Pierre : *Duc in altum* ! Il avait prié pour toutes ses filles, ses fils, afin qu'à l'instar de notre Père, nous suivions toujours le *duc in altum*, pour avancer au large, en nous lançant sur les mers de ce monde, avec notre vie courante, notre vie professionnelle ; et faire, en hommes et femmes très apostoliques, une abondante pêche, pleins de zèle pour les âmes.

» Il avait aussi réfléchi à ce que notre Père nous avait dit tant de fois : après la pêche miraculeuse, le Seigneur avait dit aux Apôtres : désormais vous serez pêcheurs d'hommes. Et quittant tout, ils suivirent Jésus. Le Père faisait allusion au *relectibus omnibus*. Il faut savoir tout quitter, une fois pour toutes, se dépouiller des petites idoles que chacun traîne avec lui, pour offrir généreusement sa vie au Seigneur.

» C'est ce que le Père avait considéré dans sa prière. Il pria pour les vocations des nombreuses personnes à venir et pour notre persévérance fidèle dans l'Opus Dieu, sans nous chercher aucune sorte de compensation »¹⁴. ■

13. *Ibid.*, p. 299.

14. *Ibid.*, p. 299-301.

La basilique fut terminée en 1924. Les églises de la Haute-Syrie ont inspiré son architecture intérieure tout comme sa façade.



DEREK WINTERBURN / FLICKR

Mont Thabor

Basilique de la Transfiguration

Depuis des temps immémoriaux, des routes et des pistes de caravanes ont sillonné la plaine fertile d'Esdreton, en Galilée. Les voyageurs la traversaient, vers l'ouest, pour atteindre la Méditerranée et aller en Égypte. Ceux qui partaient d'Hébron, au sud, suivaient la voie qui passe par Bethléem, Jérusalem et la Samarie et traversaient la Galilée vers le nord près de Nazareth. Le mont Thabor, dressé en solitaire au cœur de la plaine, était le témoin de leur marche.

Avec ses 558 mètres, dans une cordillère, il serait inaperçu. Ceci dit, son allure imposante vient de ce qu'il est unique, de sa forme conique, d'origine calcaire, qui suggère cependant celle d'un volcan, et de ses 300 mètres de dénivelé par rapport à la plaine. Ses flancs sont couverts de végétation : des chênes, des lentisques et des plantes sauvages, des iris et des lys blancs au printemps. Du sommet, un plateau avec des cyprès, la vue est imprenable. Ces caractéristiques ont fait du Thabor un lieu de culte pour les peuples cananéens qui vénéraient les dieux au sommet, mais aussi un em-

placement de forteresses militaires contrôlant la région. Les traces de cette présence humaine remontent ici à soixante dix mille ans.

D'après les récits de l'Ancien Testament, ce fut dans les environs du Thabor que Deborah rassembla secrètement dix mille israélites qui, sous le commandement de Barac, mirent en déroute l'armée de Sisara¹. C'est là que les madianites et les amalécites massacrèrent les frères de Gédéon², et qu'après la conquête de la terre promise, ce mont délimita les frontières entre les tribus de Zabulon, Issachar et Nephtali³, qui en firent une terre sacrée et offrirent des sacrifices à son sommet⁴. Le prophète Osée fustigea ce culte sans doute parce qu'à son époque il était non seulement schismatique mais aussi idolâtre⁵. Pour finir, nous trouvons une trace de la renommée du Thabor dans l'image littéraire : le psalmiste le rattache à l'Hermon pour symboliser tous les monts de la terre⁶ et Jérémie le compare au triomphe de Nabuchodonosor sur ses ennemis⁷.

Bien que son nom ne soit pas cité dans le Nouveau Testament, la tradition a vite identifié le Thabor avec le lieu de la transfiguration du Seigneur : Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il gravit la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante. Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, restant éveillés, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés. Ces derniers s'éloignaient de lui, quand Pierre dit à Jésus :

« Maître, il est bon que nous soyons ici ! Faisons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie ». Il ne savait pas ce qu'il disait⁸.

1. Cf. Jg 4, 4-24.

2. Cf. Jg 8, 18-19.

3. Cf. Jos 19, 10-34.

4. Cf. Dt 33, 19.

5. Cf. Os 5, 1.

6. Cf. Ps 89, 13.

7. Cf. Jr 46, 18.

8. Lc 9, 28-33. Cf. Mt 17, 1-4 ; Mc 9, 2-5.

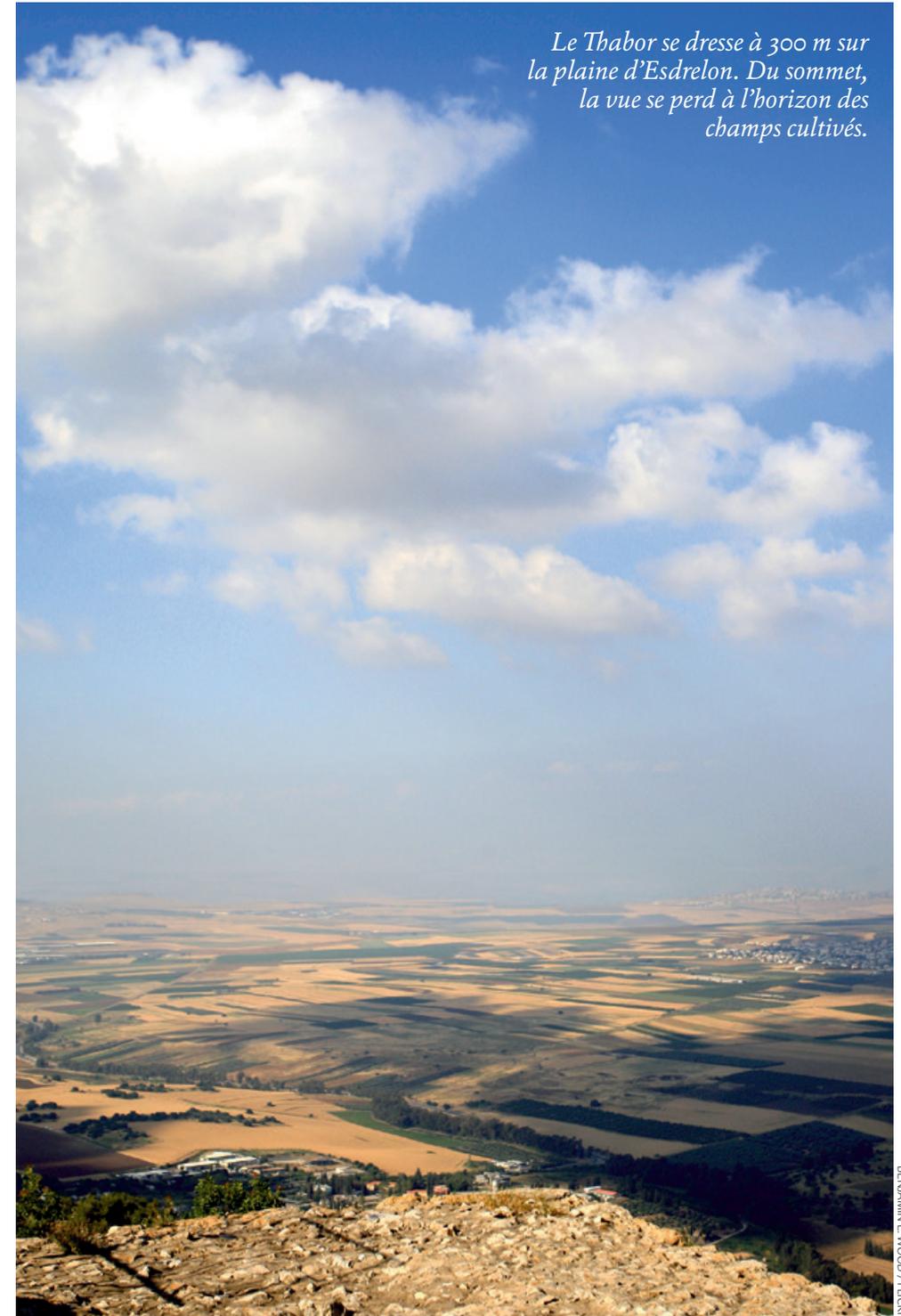




L'exploration archéologique du Thabor a mis en lumière l'existence d'un sanctuaire au IV^e ou V^e siècles, dont on a quelques témoignages attribués à sainte Hélène et qui fut construit sur les ruines d'un lieu de culte cananéen. Par la suite, les récits de quelques pèlerins des VI^e et VII^e siècles font allusion à trois basiliques, en souvenir des trois tentes évoquées par saint Pierre et à la présence d'un grand nombre de moines. De fait, on a retrouvé un pavement en mosaïque de cette époque-là et on sait que le V^e Concile de Constantinople, en 553, érigea un évêché sur le Thabor. Durant la domination musulmane, la vie érémitique disparut petit à petit et en 808, l'évêque Théophane et dix-huit religieux l'occupèrent de nouveau.

À partir de l'an 1101, et pendant la durée du règne latin de Jérusalem, sur le mont Thabor, une communauté de bénédictins restaura le sanctuaire et dressa un monastère avec un rempart fortifié. Celui-ci ne résista pas aux assauts des sarrazins qui conquièrent l'abbaye pour en faire un bastion de défense entre 1211 et 1212. Ils permirent aux chrétiens d'en reprendre possession peu de temps après, ceci dit, la basilique fut à nouveau détruite en 1263 par les troupes du sultan Bibars.

Ce mont fut abandonné jusqu'à l'arrivée des franciscains, au XVII^e siècle, en 1631. À partir de là, ils réussirent à en garder la pro-



Le Thabor se dresse à 300 m sur la plaine d'Esdrélon. Du sommet, la vue se perd à l'horizon des champs cultivés.

priété, non sans difficultés. Ils firent le point sur l'état des ruines et les consolidèrent, mais il fallut encore trois siècles pour que l'on reconstruise la basilique actuelle, achevée en 1924.

La basilique actuelle

Actuellement, les pèlerins montent au Thabor par une route en lacets, tracée au début du XX^e siècle pour le transport des matériaux nécessaires à la construction du sanctuaire. Une fois arrivés au sommet, on se trouve devant la porte du Vent, en arabe Bab el-Hawa, vestige de la forteresse musulmane du XIII^e siècle et dont les remparts encerclaient tout le plateau du sommet. Au nord de cette extension, il y a la zone grecque-orthodoxe et au sud, la catholique, confiée à la Custode de Terre Sainte.

De la porte du Vent, une large avenue flanquée de cyprès, conduit à la basilique de la Transfiguration et au couvent franciscain. Devant l'église on voit les ruines du monastère bénédictin du XII^e siècle ainsi que les vestiges de la forteresse des sarrazins qui fut, en fait, construite en profitant des fondations de la basilique des croisés, celles sur lesquelles est aussi bâti le sanctuaire actuel, avec ses trois nefs.

La façade, avec son grand arc entre les deux tours et les frontons triangulaires des tours couvertes, vous souhaite la bienvenue et vous invite à élever votre âme. En franchissant les portes en bronze, cette sensation est encore plus forte : la nef centrale, séparée des latérales par des arcs de voûte en plein cintre, donne sur un escalier taillé dans le roc qui descend à la crypte. Au dessus, en hauteur, il y a le chœur avec une abside où est représentée la scène de la Transfiguration, sur un fond totalement doré. L'évocation de ce mystère est soulignée par une luminosité particulière grâce aux baies ouvertes de la façade, des murs de la nef centrale et de l'abside de la crypte.

Le projet de la basilique a respecté, en les incorporant, quelques ruines des églises précédentes : près de la porte, les deux tours ont été construites sur des chapelles aux absides médiévales consacrées aujourd'hui à Moïse et à Élie. Bien que la voûte primitive croisée ait été recouverte d'une mosaïque, l'autel est toujours le même et il

y a aussi sur les murs des restes de la maçonnerie précédente. Dernièrement, les fouilles ont permis de trouver une petite grotte au nord du sanctuaire, sous le lieu identifié comme étant le réfectoire du monastère médiéval : sur les murs il y a des inscriptions en grec et quelques monogrammes avec des croix, vestiges, sans doute, du cimetière des moines byzantins ayant vécu sur la montagne.

Jésus montre sa gloire

Dans sa Transfiguration, Jésus montre sa gloire divine et confirme ainsi la récente confession de Pierre : **Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant!**⁹. Il raffermir ainsi la foi des apôtres devant l'imminence de sa Passion¹⁰, dont il a déjà commencé à leur parler¹¹. La présence de Moïse et d'Élie est éloquente : « Eux avaient vu la gloire de Dieu sur la Montagne ; la Loi et les prophètes avaient annoncé les souffrances du Messie »¹². Par ailleurs, les évangélistes disent que lorsque Pierre était encore en train de proposer de dresser trois tentes, **une nuée lumineuse les couvrit de son ombre, et voici que, de la nuée, une voix disait :**

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le ! »¹³.

En commentant ce passage, certains Pères de l'Église soulignent la différence entre Moïse et Élie, représentants de l'Ancien Testament, et le Christ : « Eux sont des serviteurs. Lui est mon Fils [...]. Eux, je les aime, mais Lui est mon Bien-aimé : aussi, écoutez-le [...]. Moïse et Élie parlent du Christ, mais ils sont des serviteurs comme vous. Lui est le Seigneur, écoutez-le »¹⁴.

Pour Benoît XVI, le sens le plus profond de la transfiguration tient en deux mots. « Les disciples doivent redescendre avec Jésus et s'imprégner sans cesse de cette parole : "Écoutez-le" »¹⁵.

9. Mt 16, 16. Cf. Mc 8, 29 ; et Lc 9, 20.

10. Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 555 et 568.

11. Cf. Mt 16, 21 ; Mc 8, 31 ; et Lc 9, 22.

12. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 555.

13. Mt 17, 5. Cf. Mc 9, 7 ; et Lc 9, 34-35.

14. Saint Jérôme, *Commentaire de l'Évangile de saint Marc*, 6.

15. Joseph Ratzinger/Benoît XVI, *Jésus de Nazareth. Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, p. 344.

ISRAELI MINISTRY OF TOURISM



Vue panoramique de la vallée d'Esdrelon avec, au fond, la dépression du Jourdain. À gauche, le complexe du monastère et de l'église grecque-orthodoxe, construit au XIX^e siècle sur des ruines d'époque croisée. Sur la partie la plus élevée du mont, se trouvent la basilique de la Transfiguration orientée à l'ouest et le couvent franciscain. La porte du Vent n'apparaît pas sur la photo. À droite, la nef centrale de l'église descend vers la crypte. Le chœur est au-dessus. La transfiguration du Seigneur est représentée sur l'abside.

J. GIL



Saint Josémaría nous permet de constater que cette exhortation adressée aux disciples concerne tout fidèle chrétien. *Méditez, une à une, les scènes de la vie du Seigneur, ses enseignements. Considérez spécialement les conseils et les avertissements avec lesquels il préparait cette poignée d'hommes qui allaient devenir ses Apôtres, ses messagers, d'une extrémité*

*de la terre à l'autre*¹⁶. Pour écouter le Christ, pour connaître ses enseignements, ce qu'il dit et ce qu'il fit, nous avons les Évangiles¹⁷. En nous transmettant la prédication après l'Ascension, les Apôtres

16. Saint Josémaría, *Amis de Dieu*, n. 172.

17. Cf. Conc. Vatican II, Const. dogm. *Dei Verbum*, n. 18-19.

nous communiquent la vérité concernant Jésus et le rendent présent parmi nous : *Tiens-tu à apprendre du Christ, à tirer un exemple de sa vie ? – Ouvre donc le Saint Évangile et écoute le dialogue de Dieu avec les hommes, avec toi*¹⁸.

Ce dialogue demande tout d'abord une écoute attentive, méditée : *Il ne suffit pas d'avoir une idée générale sur l'esprit de Jésus, encore faut-il apprendre de Lui des détails, des attitudes [...]. Quand on aime quelqu'un, on veut connaître jusqu'aux plus petits détails de son existence, de son caractère, pour pouvoir ainsi s'identifier à lui. Aussi devons-nous méditer l'histoire du Christ, de sa naissance dans une crèche, à sa mort et sa résurrection. Dans les premières années de mon travail sacerdotal, j'avais l'habitude d'offrir des exemplaires de l'Évangile ou des livres avec le récit de la vie de Jésus. En effet, il nous faut bien la connaître, l'avoir toute entière dans notre tête et notre cœur, de sorte, qu'à tout moment, sans avoir besoin d'un livre, en fermant les yeux, nous puissions la contempler comme dans un film, afin que, dans les différentes circonstances de notre conduite, les paroles, les faits et gestes du Seigneur nous reviennent en mémoire*¹⁹.

Or, après l'écoute attentive, le dialogue demande une réponse car il ne s'agit pas seulement de penser à Jésus, de nous représenter ces scènes-là. Nous devons y entrer de plain-pied et en être des acteurs. Nous devons suivre le Christ d'aussi près que la Vierge Marie sa Mère, d'aussi près que les douze apôtres, que les saintes femmes et que les foules qui se pressaient autour de Lui. Si nous agissons de la sorte, si nous n'y faisons pas obstacle, les paroles du Christ pénétreront jusqu'au fond de nos âmes et nous transformeront²⁰.

Et à la suite du Christ, en nous identifiant à Lui, nous aurons besoin d'unir notre volonté à son désir de sauver toutes les âmes, notre souci apostolique s'embrasera : *Ces minutes que tu*

18. Saint Josémaría, *Forge*, n. 322.

19. Saint Josémaría, *Quand le Christ passe*, n. 107.

20. *Ibid.*

*consacres chaque jour à la lecture du Nouveau Testament, que je t'ai conseillée, – en plongeant dans le contenu de chaque scène, pour y participer, comme un personnage de plus –, te permettront d'incarner, « d'accomplir », l'Évangile dans ta vie..., et de faire en sorte « qu'il soit accompli »*²¹.

Le bienheureux Alvaro au Thabor

Le 17 mars 1994, dans son pèlerinage en Terre Sainte, le bienheureux Alvaro, à la basilique de la Transfiguration, dit la Sainte Messe en la chapelle dédiée à Moïse. Mgr Echeverria raconta par la suite qu'en considérant l'altitude du Mont Thabor, le bienheureux Alvaro s'était demandé :

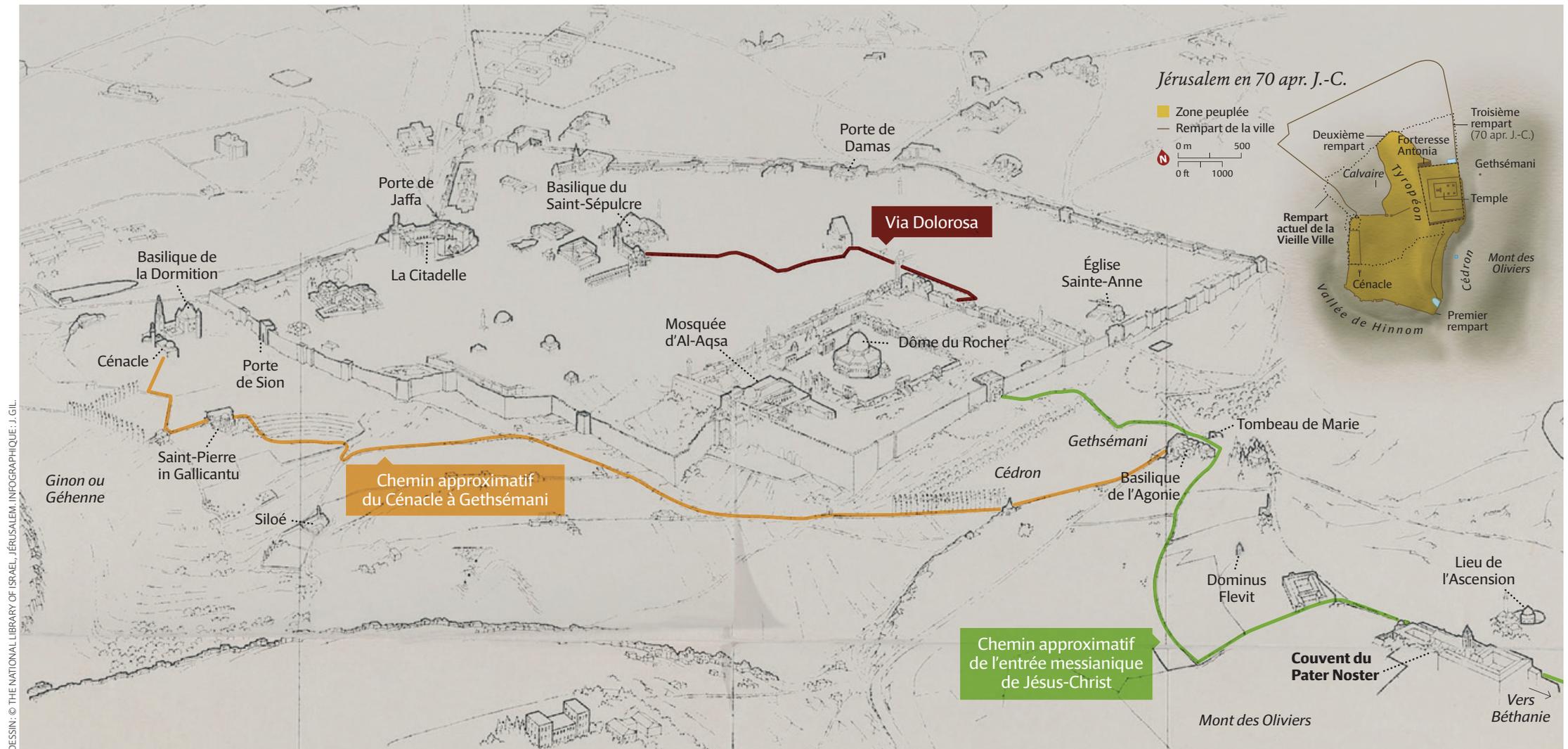
« Pourquoi, dans ses desseins, le Seigneur a-t-il tenu à se transfigurer en ce lieu si éloigné de chez lui, un endroit qui, après une longue marche, demandait un effort physique pour y arriver ? Il en concluait que sans doute ce fut pour que nous percevions nettement que pour atteindre Dieu il faut, humainement aussi, l'effort des sens et des puissances »²².

Pour lire l'Évangile, pour le méditer dans notre prière, demandons la lumière de l'Esprit Saint qui viendra au secours de notre bonne volonté et nous permettra de reprendre en chœur avec saint Josémaría : *Seigneur, nous voici pour écouter ce que tu veux nous dire. Parle-nous ; nous sommes attentifs à ta voix. Que ta conversation, en perçant notre âme, enflamme notre volonté pour qu'elle soit prête à t'obéir, avec ferveur*²³. ■

21. Saint Josémaría, *Sillon*, n. 672.

22. Xavier Echevarria, Propos recueillis dans *Crónica*, 1994, p. 117 et 120 (AGP, biblioteca, P01).

23. Saint Josémaría, Notes de sa prédication, 25 juillet 1937, dans *Saint Rosaire*, 4^e mystère lumineux.



Jérusalem

La grotte du Pater Noster

L'Évangile nous permet de nous plonger dans la scène, là où Jésus s'est retiré pour prier. Les disciples sont près de Lui et le contemplant vraisemblablement. Quant il eut achevé sa prière, l'un d'entre eux osa lui demander : Seigneur apprends-nous à prier comme Jean l'apprent à ses disciples. Et Jésus leur répondit : lorsque vous prierez, dites : Père, que ton nom soit sanctifié (Lc 11, 1-2)¹.

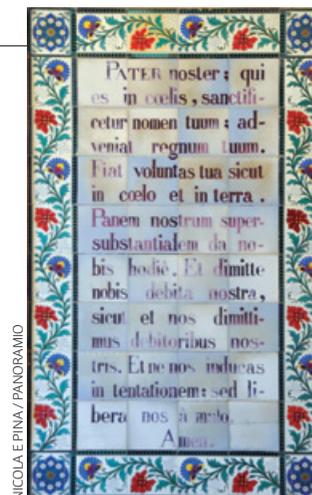
1. Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n. 145.



Contemple lentement cette réalité : les disciples échangent avec Jésus-Christ et lors de ces entretiens, le Seigneur leur apprend, –avec des œuvres aussi–, comment ils doivent prier et quel est le grand prodige de la miséricorde divine : nous sommes fils de Dieu et nous pouvons nous adresser à Lui comme un fils parle à son Père².

Durant les trois années de sa vie publique, Jésus a visité la Palestine et les régions limitrophes pour y annoncer le Royaume de Dieu. Les évangélistes localisent certains endroits de cette prédication itinérante : les synagogues de Nazareth et Capharnaüm, les puits de Sichar, les portiques du Temple ou la maison de Marthe, Marie et Lazare, à Béthanie. Cela étant, il y a des lieux dont nous n'avons de trace que par les traditions locales, répandues par les

2. Saint Josémaría, *Forge*, n. 71.



Sur l'emplacement des nefs de la basilique byzantine de jadis, il y a un jardin. À gauche, le chœur de l'église, construit, au départ, sur la grotte du Notre Père. Les murs sont recouverts de panneaux avec cette prière en plus de 70 langues.



chrétiens de Terre Sainte, de génération en génération. C'est le cas de l'enseignement du Notre Père que saint Matthieu inclut dans le Sermon sur la Montagne, alors que saint Luc le situe dans un certain lieu³, lors de la montée du Seigneur à Jérusalem.

En effet, depuis très longtemps on vénérât une grotte près du chemin qui va de Béthanie à Bethphagé, vers la Cité Sainte, au sommet du mont des Oliviers, très près de l'endroit où l'on situait l'Ascension. Jésus se serait retiré fréquemment dans cette grotte avec ses disciples, il les aurait instruits sur de nombreux mystères, dont, entre autres, les prophéties sur la fin du monde et la destruction de Jérusalem et leur aurait transmis la prière du Notre Père. La mémoire était persistante puisque sainte Hélène ordonna d'y construire une basilique en l'an 326. L'église dite *Éléona*, nom de

3. Lc 11, 1.

MATTES / WIKIMEDIA COMMONS



Escalier d'accès à la grotte du Notre Père. Cette cavité a un espace restauré et un autre en ruines.



l'endroit où elle se dressait, avait trois nefs, précédées d'un grand atrium avec cinq portiques. La grotte, sous le chœur, en constituait la crypte. Quelques décennies plus tard, à peu de mètres de là, on édifia le sanctuaire dit *Imbomon*, qui gardait le rocher d'où le Seigneur se serait élevé au Ciel.

La pèlerine Égérie, qui décrit plusieurs cérémonies qui y étaient célébrées à la fin du IV^e siècle, témoigne que le mardi de la Semaine Sainte « tous vont à l'église, l'évêque entre dans la grotte où le Seigneur avait l'habitude d'instruire les disciples, il prend



PHOTOS: ALFONSO PUERTAS

le livre des Évangiles et, debout, il lit les paroles du Seigneur de l'Évangile selon Matthieu, à l'endroit où il est dit : *Veillez à ce que personne ne vous trompe* [Mt, 24, 4]. L'évêque lit tout le discours jusqu'au bout»⁴.

La tradition du lieu du Notre Père, confirmée par la suite par d'autres témoins, est toujours la même : l'endroit n'a pas bougé, bien qu'il n'y ait que des ruines d'édifices anciens et de restaurations médiévales. En 1872, durant la période ottomane un Carmel français s'y installa et construisit l'église actuelle ainsi qu'un couvent annexe. En 1920, après la 1^{er} guerre mondiale, le chantier d'une nouvelle basilique dédiée au Sacré-Cœur et à bâtir sur la grotte fut mis en route. Cependant, ces travaux furent interrompus lorsqu'on avait déjà éliminé une aile du cloître rattachée à la crypte primitive et ne furent jamais repris.

On accède au sanctuaire de l'Éléona par la route de Bethphagé. À droite d'un jardin foisonnant, se trouvait le portique de la basilique byzantine ; à gauche, en descendant des escaliers, on arrive au couvent des Carmélites Déchaussées, avec un cloître et une église contiguë. Et c'est au centre, sous le chœur de la construction abandonnée, que se trouve la grotte du Pater. Il s'agit d'un espace réduit, avec un double accès qui rappelle la basilique de la Nativité et qui remonte à l'époque des croisés. Il y a deux enceintes : l'une est restaurée et l'autre, au fond, en ruines. C'est là que l'on a trouvé des ossements, datant vraisemblablement des premiers siècles de notre ère.

Les murs de toute l'enceinte sont couverts de panneaux en céramique avec le Notre Père, en plus de soixante-dix langues. Cette formule traditionnelle s'inspire des enseignements du Seigneur recueillis par saint Matthieu : **Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne les imitez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant même que vous l'ayez demandé. Vous donc, priez ainsi :**

Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au

4. *Itinerarium Egeriæ*, XXXIII, 1-2 (CCL 175, 78).

ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs. Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal⁵.

La prière principale du chrétien

Le Notre Père est la prière principale du chrétien. Le *Catéchisme de l'Église catholique* cite Tertullien, saint Augustin et saint Thomas d'Aquin, pour dire qu'il est le résumé de tout l'Évangile, le compendium de nos demandes, la plus parfaite des prières⁶. Par ailleurs, il est appelé *Oraison dominicale* pour exprimer qu'il appartient au Seigneur : Jésus, en tant que Maître, nous transmet les paroles qu'Il a reçues du Père et comme Modèle, il nous révèle la façon de prier pour tous nos besoins⁷.

Ce caractère essentiel du Notre Père est celui que l'Église transmet depuis ses débuts. C'est lui qui a tout de suite remplacé d'autres formules de la piété juive. On l'a vite incorporé à la liturgie et il est devenu la partie principale de la catéchèse préalable à la réception des sacrements. Au fil des siècles, les grands maîtres de vie spirituelle en ont fait des commentaires en y puisant les richesses théologiques qu'il renferme. Aussi sainte Thérèse de Jésus dit de cette prière : « J'admire comment, en si peu de paroles, elle renferme tout ce qu'on peut dire de la contemplation et de la perfection. On n'a plus besoin, ce me semble, d'aucun livre, il suffit d'étudier celui-là. En effet, jusqu'ici Notre-Seigneur nous a enseigné tous les modes d'oraison et de haute contemplation, depuis l'oraison mentale jusqu'à la quiétude et l'union. En vérité, si j'avais le talent d'écrire, je pourrais, sur un fondement si solide, faire tout un traité de l'oraison »⁸.

Pour tirer tout notre profit du Notre Père, disons-nous que « Jésus ne nous laisse pas une formule à répéter machinalement.

5. Mt 6, 7-13.

6. Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 2761-2763.

7. Cf. *Ibid.*, n. 2765.

8. Sainte Thérèse de Jésus, *Chemin de perfection*, codex Valladolid, 37, 1.

Comme pour toute prière vocale, c'est par la Parole de Dieu que l'Esprit Saint apprend aux enfants de Dieu à prier leur Père. Jésus nous donne non seulement les paroles de notre prière filiale, il nous donne en même temps l'Esprit par qui elles deviennent en nous "esprit et vie" (Jn 6, 63). Plus encore : la preuve et la possibilité de notre prière filiale c'est que le Père "a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui s'écrie : 'Abba, Père!'" (Ga 4, 6) »⁹.

Pour avoir de plus en plus conscience de notre filiation divine, faisons en sorte que le contenu du Notre Père devienne celui de notre dialogue avec Dieu. Saint Josémaria le fit à des périodes de sa vie. Voici ce qu'il dit des événements spirituels survenus autour des années 1930 :

J'avais très souvent l'habitude, quand j'étais jeune, de ne me servir d'aucun livre pour ma méditation. Je récitais, en les savourant, un par un, les mots du Pater noster et m'arrêtais, en m'y complaisant, à considérer que Dieu était Père, mon Père, et que je devais me sentir frère de Jésus-Christ et de tous les hommes.

Je ne sortais pas de mon étonnement, à contempler que j'étais fils de Dieu. Après chaque réflexion, j'étais plus ferme dans la foi, plus sûr dans l'espérance, plus embrasé d'amour. Et étant fils de Dieu, en mon âme naissait le besoin d'être un petit enfant, un fils démuné. C'est de là que jaillit en ma vie intérieure, – autant que j'en fus capable, que j'en suis capable –, cette vie d'enfance que j'ai toujours recommandée aux miens, tout en leur en laissant une entière liberté¹⁰.

Il n'est pas difficile de mettre en pratique ce conseil du fondateur de l'Opus Dei, et ce, d'autant plus que nous commençons par demander au Seigneur de nous instruire, de nous éclairer.

Commençons ainsi : *Père*. Arrêtons-nous à considérer tout spécialement notre filiation divine. *Dieu est un Père – ton Père ! – plein de tendresse, d'un amour infini. – Appelle-le souvent*

9. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 2766.

10. Saint Josémaria, *Lettre*, 8 décembre 1949, n. 41, citée dans *Santo Rosario*, edición crítico-histórica, p. XVI-XVII.

*ainsi, Père. Et dis-lui, seul à seul, que tu l'aimes très fort ! Que tu te sens fier et fort d'être son fils*¹¹.

Et nous poursuivons, *Notre Père*, pour réaliser qu'il est à nous, à nous tous, et que, de ce fait, nous sommes frères : *Devant le Seigneur il n'y a pas de différence de nation, de race, de classe, d'état... Chacun d'entre nous est de nouveau né en Christ, pour devenir une nouvelle créature, un enfant de Dieu : nous sommes tous frères et c'est en toute fraternité que nous devons nous conduire* !¹².

Qui es aux Cieux... Et nous nous disons tout de suite qu'il est aussi dans le Tabernacle, et dans notre âme en grâce. *Seigneur, toi qui veux nous faire participer au miracle de l'Eucharistie, nous te demandons de ne pas te cacher à nos yeux, de vivre avec nous ; que nous puissions te voir, te toucher, t'entendre, que nous voulions rester toujours près de toi, que tu sois le Roi de nos vies et de nos occupations*¹³. ■

11. Saint Josémaria, *Forge*, n. 331.

12. Saint Josémaria, *Sillon*, n. 317.

13. Saint Josémaria, *Forge*, n. 542.

Le sanctuaire de la Résurrection de Lazare, construit en 1954, en forme de mausolée.



MARIE-ARMELLE BEAULIEU / CTS

Béthanie

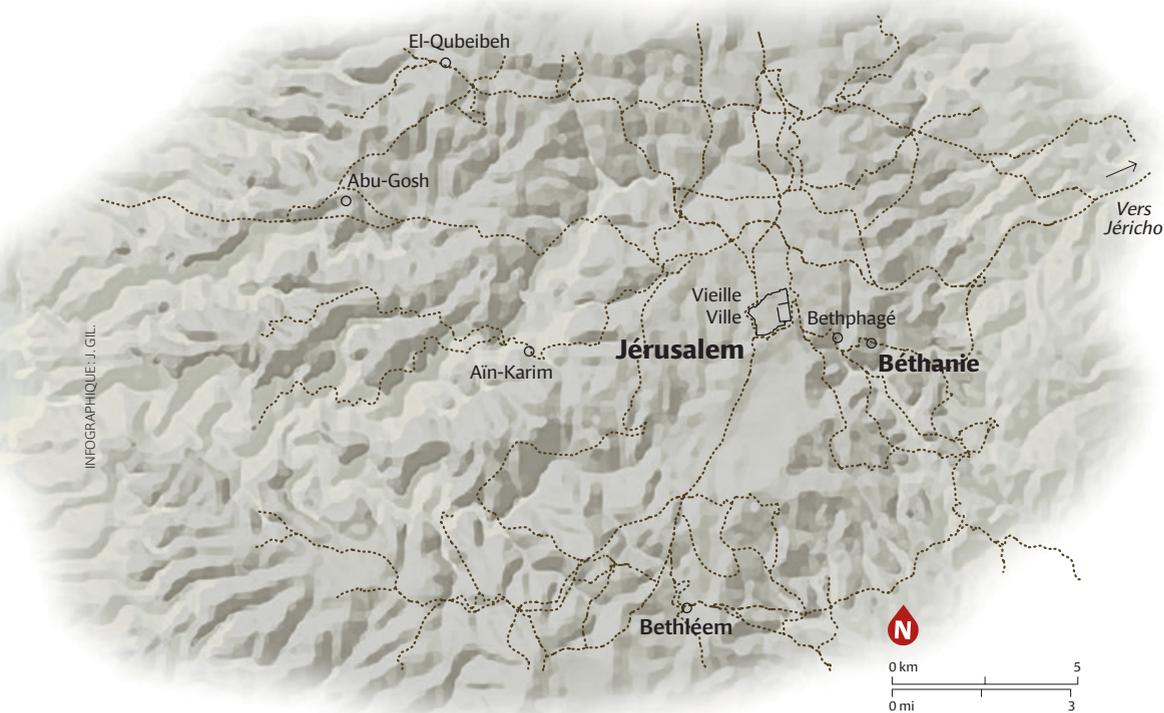
Sanctuaire de la Résurrection de Lazare

Les Évangiles rapportent que Jésus n'avait pas de lieu où reposer sa tête, mais ils nous rappellent aussi qu'il avait des amis très chers, de toute confiance, désireux de l'accueillir chez eux¹. Parmi ces amis, nous trouvons Marthe, Marie et Lazare, frère et sœurs, vivant à Béthanie. Nous ne connaissons pas l'origine de leur amitié avec le Seigneur, mais nous savons qu'il y avait entre eux un rapport affectueux et une grande proximité dont témoignent des détails très parlants. Comment ne pas être touchés par le dialogue de Marthe avec le Seigneur lorsqu'elle se plaint de sa sœur ?

Une femme nommée Marthe le reçut. Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit :

« Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider ».

1. Saint Josémaría, *Quand le Christ passe*, n. 108.



Le Seigneur lui répondit :

« Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée »².

Béthanie, sur le versant est du mont des Oliviers, à trois kilomètres de Jérusalem, était, avec Bethphagé, la dernière halte pour ceux qui s'y rendaient à partir de Jéricho. Anciennement, alors qu'elle n'était tout au plus qu'un petit hameau, elle n'était cependant pas tout à fait méconnue. La Sainte Écriture cite Ananya parmi les lieux repeuplés par les benjaminites après le retour de Babylone³ ; le préfixe *bet* qui veut dire maison, aurait été rajouté plus tard et l'évolution philologique donna Béthanie.

Marthe, Marie et Lazare ont sans doute plusieurs fois hébergé le Seigneur. Surtout durant les journées précédant la Passion, à

2. Lc 10, 38-42.

3. Cf. Ne 11, 32.

Image de Béthanie prise du nord, au début du XX^e siècle : à gauche, des ruines des basiliques chrétiennes ; au centre, la mosquée, dont on perçoit le minaret, construite sur le tombeau de Lazare ; à droite, les ruines d'une tour d'époque croisée.



Prise nord-ouest d'une image actuelle de Béthanie. Au premier plan, la tour croisée, et la coupole d'une église orthodoxe. Plus loin, vers l'est, la mosquée et le sanctuaire catholique.

partir du dimanche des Rameaux et jusqu'à l'arrestation de Jésus. La distance entre Béthanie et Jérusalem étant très courte, le Seigneur faisait des allers et retours sur un chemin, interrompu de nos jours, qui passait par le mont des Oliviers. Le soir, il reprenait des forces entouré de ses amis et de ses disciples. C'est alors qu'eut lieu cet épisode dont Marie fut la protagoniste et à propos duquel Jésus dit par la suite : **Partout où l'Évangile sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire**⁴. Ça ne se passa pas chez elle, mais chez son voisin, Simon, dit le lépreux :

4. Mc 14, 9 ; cf. Mt 26, 13.

AZARIA / PANORAMIO



Le sanctuaire avec ses façades ornées de mosaïques.

On donna un repas en l'honneur de Jésus. Marthe faisait le service, Lazare était parmi les convives avec Jésus. Or, Marie avait pris une livre d'un parfum très pur et de très grande valeur ; elle versa le parfum sur les pieds de Jésus, qu'elle essuya avec ses cheveux ; la maison fut remplie de l'odeur du parfum. Judas Iscariote, l'un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit alors :

« Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum pour trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données à des pauvres ? ».

Il parla ainsi, non par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur : comme il tenait la bourse commune, il prenait ce que l'on y mettait. Jésus lui dit :

« Laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon ensevelissement ! Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours »⁵.

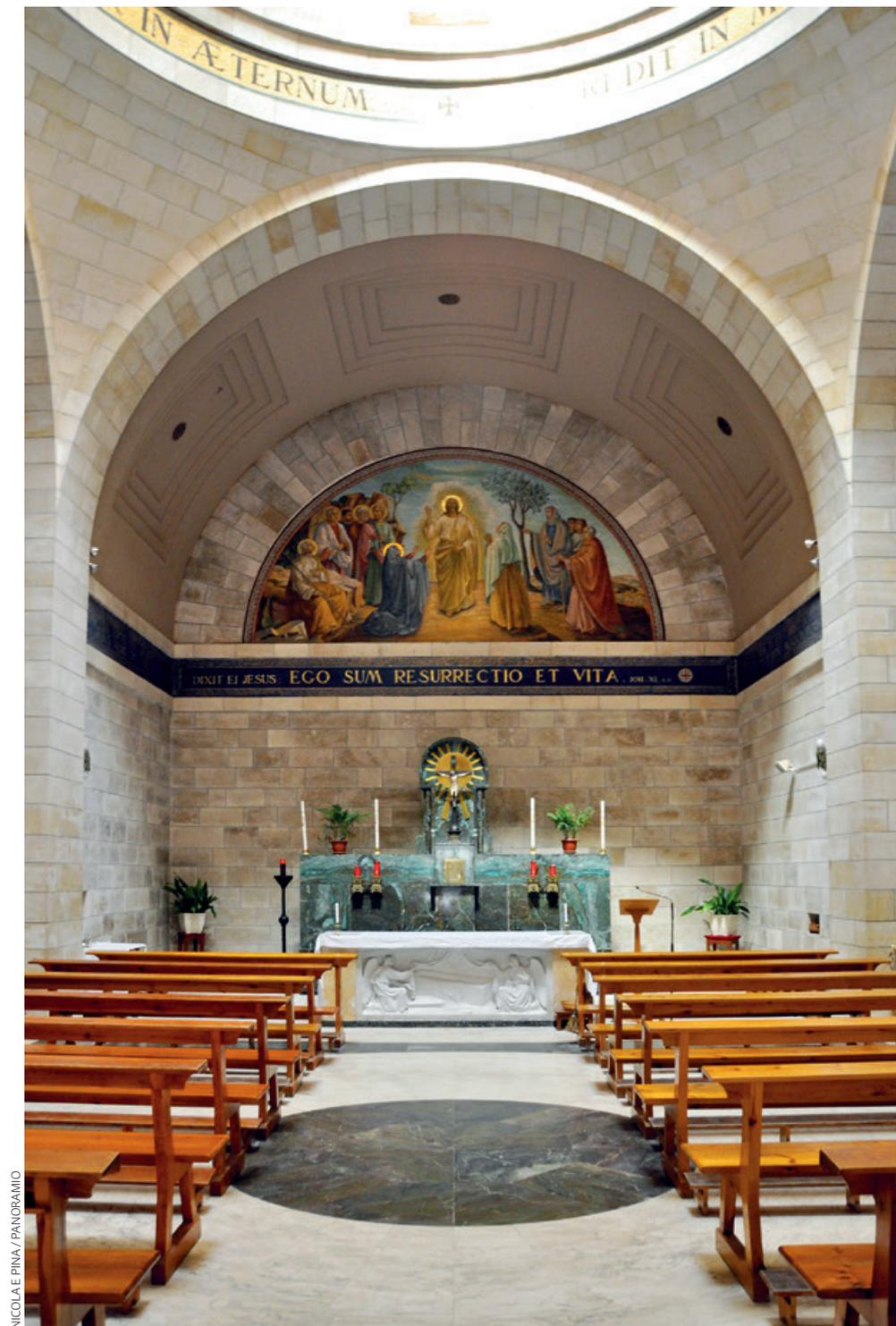
La renommée de Béthanie ne vient pas seulement des différents séjours que le Seigneur y fit, mais surtout de son impressionnant miracle : la résurrection de Lazare. Dès les premiers temps du christianisme, le tombeau de cet ami de Jésus a attiré les fidèles qui, dès le IV^e siècle, y ont dressé un sanctuaire. *To lazaron* nom byzantin de ce lieu était sans doute inspiré par le nom arabe de Béthanie, Al-Azariye. La maison de cette famille n'a laissé aucune trace.

Les recherches archéologiques ont livré certains éléments permettant d'identifier la construction byzantine. En s'inspirant sur les canons d'autres églises de l'époque, comme le Saint-Sépulcre, ce lieu était composé d'une basilique, côté est, du monument qui couvrait le lieu vénéré, côté ouest et, au milieu, en trait d'union, un atrium. La basilique, avec trois nefs divisées par des colonnes aux chapiteaux corinthiens, pavées de riches mosaïques, fut certainement démolie par un tremblement de terre. À la fin du V^e siècle on bâtit une autre église sur une partie de la structure ancienne mais en déplaçant la base encore plus à l'est. Elle était là aux temps des croisés qui la restaurèrent et l'embellirent. C'est aussi au XII^e siècle que fut bâtie une nouvelle basilique sur le tombeau de Lazare. S'agissant d'une chambre creusée dans le roc, elle devint une crypte. À l'initiative de la reine Mélisande, on créa à Béthanie une abbaye de moniales bénédictines.

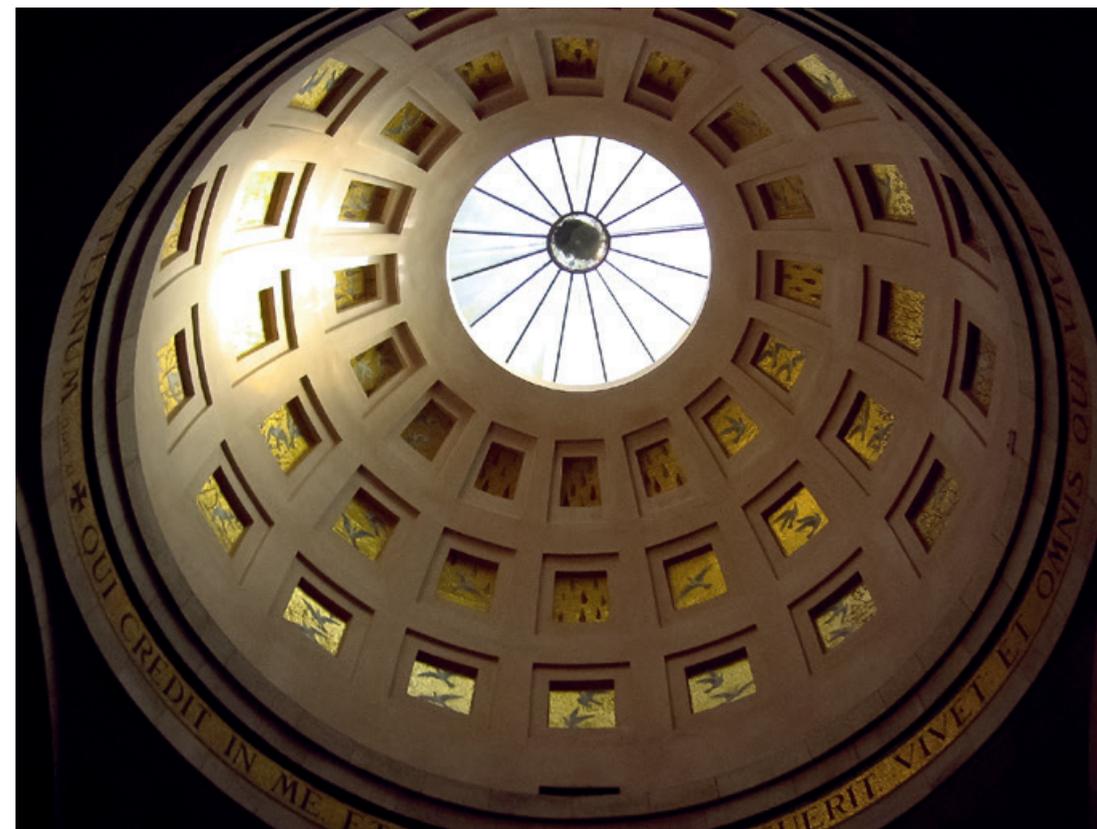
Cet ensemble d'édifices changea entre le XV^e et le XVI^e siècles puisque dans la zone de l'atrium et du tombeau l'on construisit une mosquée et l'on restreint l'accès aux pèlerins chrétiens. Entre 1566 et 1575, les franciscains de la Custodie de Terre Sainte réussirent à avoir le droit d'accès à la grotte de Lazare mais ils durent créer une nouvelle arrivée en creusant un tunnel avec des marches à partir de l'extérieur de l'enceinte. Ce tunnel est encore en service bien que la propriété soit toujours musulmane.

Côté est, sur les ruines des basiliques byzantines, la Custodie bâtit le sanctuaire actuel en 1954. Il a la forme d'un mauso-

5. *Jn* 12, 2-8 ; cf. *Mt* 26, 6-13 et *Mc* 14, 3-9.



NICOLA E PINA / PANORAMIO



LUDIAN STREJCU/LA/CIS

Le transept, sous une coupole, est dans l'ombre et la lumière. À gauche, sur le chœur, une mosaïque évoque la rencontre de Jésus avec Marthe et Marie, avant la résurrection de Lazare.

lée, avec une base en croix grecque et une coupole à base octogonale. Chaque bras est décoré d'une lunette en mosaïque où sont représentées les scènes évangéliques les plus significatives concernant Béthanie : le dialogue de Marthe avec Jésus ; l'accueil des deux sœurs après la mort de Lazare ; la résurrection de celui-ci ; le repas chez Simon. L'architecte a réussi à créer un beau contraste entre la pénombre de l'église et la lumière qui inonde la coupole, symbolisant ainsi la mort et l'espérance en la résurrection.

Le bienheureux Alvaro visita Béthanie le dimanche 20 mars 1994. Il fit son oraison le matin, au sanctuaire de la Résurrection de Lazare ou il y vit son tombeau de l'extérieur.

Je suis la Résurrection et la Vie

« Jésus est le Fils qui depuis toute éternité reçoit la vie du Père (cf. *Jn* 5, 26), venu chez les hommes pour les faire participer à ce don : “ Je suis venu pour qu’ils aient la vie et qu’ils l’aient en abondance ” (*Jn* 10, 10) »⁶.

Dieu veut que nous ayons part à la vie bienheureuse, il est près de nous, nous aide à le chercher, à le connaître et à l’aimer mais il attend aussi une réponse libre à cet appel⁷. Le récit de la résurrection de Lazare comporte beaucoup d’éléments susceptibles de raviver notre foi et de nous encourager à demander au Seigneur ce qu’il peut nous accorder de plus précieux : la grâce d’une nouvelle conversion pour nous, nos familles, nos amis.

As-tu noté toute l’affection, toute la confiance, de ses amis pour le Christ ? Tout naturellement, les sœurs de Lazare lui reprochent son absence : nous t’avons prévenu ! Si tu avais été là !... – Confie-lui calmement : apprend-moi à avoir pour Toi l’amour d’amitié de Marthe, Marie et Lazare ; celui des douze premiers, même si, au début, ils te suivaient pour des raisons peu surnaturelles »⁸.

À Béthanie, nous contemplons les sentiments d’amour du Christ qui révèlent l’amour infini du Père pour chacun de nous ainsi que la foi de Marthe en son pouvoir de rendre la santé :

C’était son frère Lazare qui était malade. Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus :

« Seigneur, celui que tu aimes est malade ».

En apprenant cela, Jésus dit :

« Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié ».

Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l’endroit où il se trouvait⁹.

6. Saint Jean Paul II, Litt. enc. *Evangelium vitæ*, 25 mars 1995, n. 29.

7. Cf. *Catéchisme de l’Église Catholique*, n. 1-3.

8. Saint Josémaría, *Forge*, n. 495.

9. *Jn* 11, 2-6.

Le Seigneur savait ce qui allait se passer mais il tenait à éprouver la foi de ces femmes, à montrer son pouvoir sur la mort, afin de préparer ainsi les disciples à sa résurrection à lui, après celle de Lazare. C’est pourquoi il permit que son ami meure avant d’aller chez lui :

À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem – à une distance de quinze stades (c’est-à-dire une demi-heure de marche environ) –, beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère. Lorsque Marthe apprit l’arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus :

« Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l’accordera ».

Jésus lui dit :

« Ton frère ressuscitera ».

Marthe reprit :

« Je sais qu’il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour ».

Jésus lui dit :

« Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s’il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? ».

Elle répondit :

« Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde ».

Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas :

« Le Maître est là, il t’appelle ».

Marie, dès qu’elle l’entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus. Il n’était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l’endroit où Marthe l’avait rencontré¹⁰.

10. *Jn* 11, 17-30.



L'accès au tombeau de Lazare est dans une rue en escalier qui, d'ouest en est, passe près de la mosquée et du sanctuaire. Vingt-quatre marches mènent à un vestibule d'où, à travers un accès étroit au sol, on descend dans la chambre mortuaire.

Avec la même confiance de Marthe qui lui a reproché son absence, Marie adresse sa plainte au Seigneur, mais elle n'exprime pas sa foi seulement en paroles, mais avec un geste d'adoration :

Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit :

« Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ».

Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda :

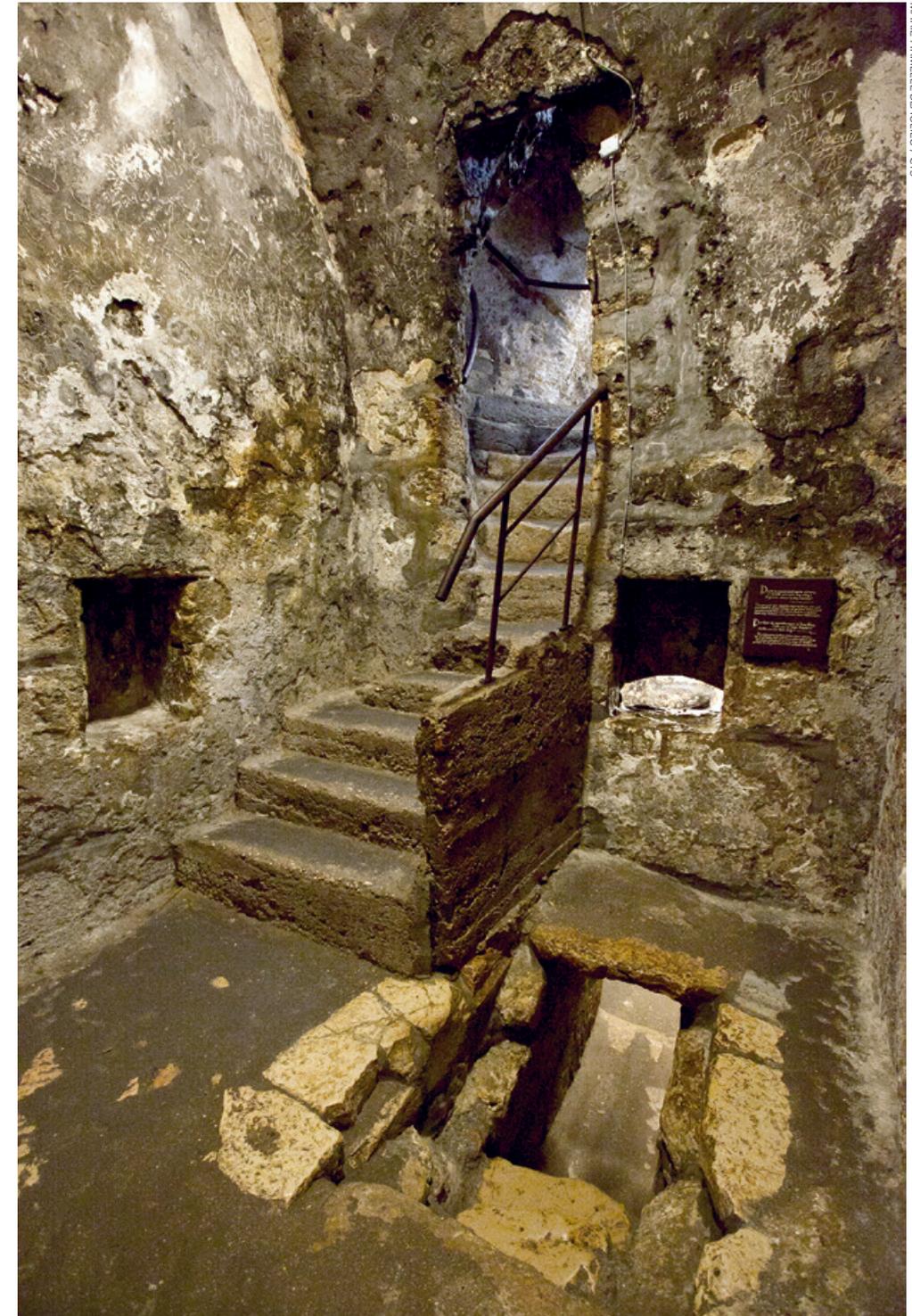
« Où l'avez-vous déposé ? ».

Ils lui répondirent :

« Seigneur, viens, et vois ».

Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient :

« Voyez comme il l'aimait ! ».



Mais certains d'entre eux dirent :

« Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? ».

Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit :

« Enlevez la pierre ».

Marthe, la sœur du défunt, lui dit :

« Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là ».

Alors Jésus dit à Marthe :

« Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ».

On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit :

« Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé ».

Après cela, il cria d'une voix forte :

« Lazare, viens dehors ! ».

Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit :

« Déliez-le, et laissez-le aller »¹¹.

Saint Josémaria s'appuyait sur ce récit de l'évangile et sur ceux d'autres guérisons pour nous faire considérer que, dans notre amitié confiante avec Lui, nous sommes tenus d'avoir recours à Jésus avec persévérance.

S'il t'arrive de chuter ou de te sentir accablé sous le poids de tes misères, répète avec une ferme espérance : Seigneur, je suis malade ; Seigneur, toi qui, par amour, es mort sur la Croix pour moi, viens me guérir.

*Aie confiance, j'insiste : persévère en ayant recours à son Cœur très aimant. Comme aux lépreux de l'Évangile, il te rendra la santé*¹².

11. Jn 11, 32-44.

12. Saint Josémaria, *Forge*, n. 213.

Dans notre combat quotidien pour la fidélité, les défaites n'ont aucune importance si nous avons recours au Christ. Ceci dit, Il a besoin de notre collaboration, que nous tenions à le laisser agir en nous.

*Nos chutes, même nos chutes graves, ne doivent pas nous attrister, si nous avons recours au bon Dieu, dans le sacrement de pénitence, dans la douleur et avec une bonne résolution. Le chrétien n'est pas un maniaque collectionneur d'états de services irréprochables. Jésus-Christ Notre Seigneur, si ému de l'innocence et de la fidélité de Jean, est aussi attendri par le repentir de Pierre, après sa chute. Jésus comprend notre faiblesse et nous attire à Lui, comme sur un plan incliné, désireux de nous voir insister dans l'effort de grimper un peu, jour après jour. Il nous cherche comme Il a cherché les deux disciples d'Emmaüs, en allant à leur rencontre ; comme Il a cherché Thomas pour lui faire toucher, de ses doigts, les plaies ouvertes des mains et de son côté. Jésus attend toujours que nous nous revenions à Lui, parce qu'Il connaît notre faiblesse*¹³. ■

13. Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n. 75.

ALFONSO PUERTAS



La forme du toit du sanctuaire Dominus Flevit suggère une larme. Dans l'abside, une large baie donne sur la Vieille Ville d'où l'on voit le Dôme doré du Rocher, les coupes de la basilique du Saint-Sépulcre et la tour du couvent franciscain Saint-Sauveur, siège de la Custodie de Terre Sainte.



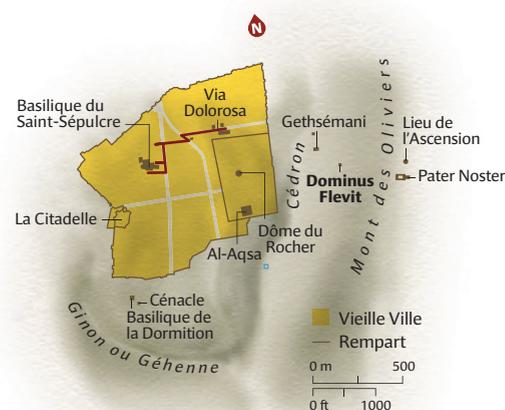
LEOBARD HINELAR

En voyant la ville,

Jésus pleura sur elle

Source inépuisable de vie que la Passion de Jésus. Parfois, revit en nous l'élan joyeux qui conduisit le Seigneur à Jérusalem, parfois, la douleur de l'agonie qui s'est terminée sur le Calvaire... Ou la gloire de son triomphe sur la mort et sur le péché. Mais il s'agit toujours, toujours ! de l'amour – joyeux, douloureux, glorieux – du Cœur de Jésus-Christ¹.

1. Saint Josémariam, *Chemin de Croix*, XIV^e station, point 3.



Jérusalem aujourd'hui

Nous contemplons cet amour infini de Jésus dès le début du mystère pascal, alors qu'il s'apprête à faire son entrée messianique dans la cité de David, en arrivant par le chemin de Béthanie et Bethphagé. Les évangélistes racontent comment Jésus envoya deux disciples dans un village tout proche pour détacher un petit âne sur lequel ils firent monter le Seigneur. Et tandis qu'il dévalait le flanc du mont des Oliviers, parmi les acclamations de la foule, voyant la ville, il pleura sur elle, en disant :

« Ah ! si toi aussi, tu avais reconnu en ce jour ce qui donne la paix ! Mais maintenant cela est resté caché à tes yeux. Oui, viendront pour toi des jours où tes ennemis construiront des ouvrages de siège contre toi, t'encercleront et te presseront de tous côtés ; ils t'anéantiront, toi et tes enfants qui sont chez toi, et ils ne laisseront pas chez toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le moment où Dieu te visitait »².

C'est au sanctuaire Dominus Flevit, sur le versant ouest du mont des Oliviers, que ces larmes sont évoquées. Il s'agit d'une petite chapelle construite par la Custodie de Terre Sainte en 1955, sur un terrain propriété des sœurs bénédictines dont le couvent est au

2. Lc 19, 41-44.



Sur les lieux où fut construit le sanctuaire Dominus Flevit, on a retrouvé des traces d'une présence chrétienne des premiers siècles.



WHISINGBONE / FLICKR

Autour de la coupole, quatre reliefs représentent des scènes en rapport avec l'entrée de Jésus à Jérusalem. Sur le parement de l'autel, on voit des poussins rassemblés sous les ailes d'une poule.



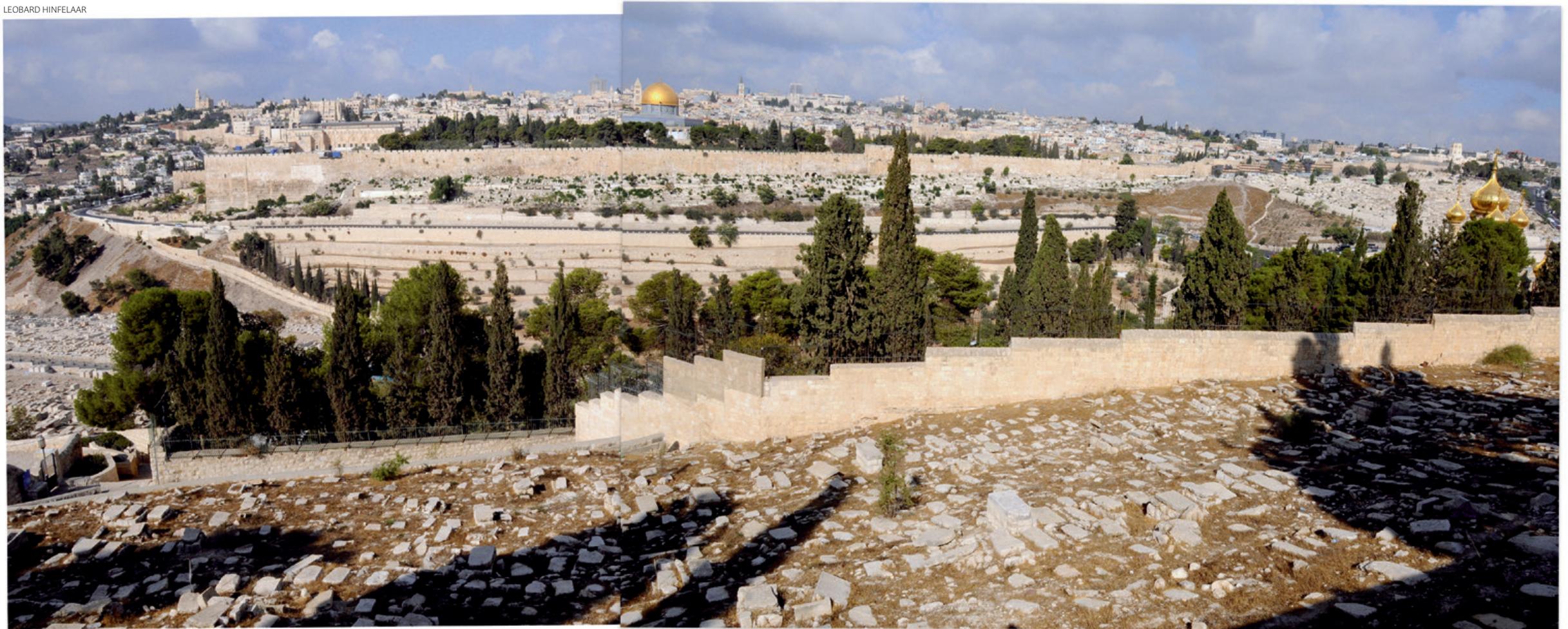
ALONSO PUERTAS

sommet. Il n'y a pas de localisation traditionnelle sûre concernant ce fait évangélique, parce qu'elle a été fluctuante au fil du temps. Cependant, le lieu actuel garde des vestiges de la présence chrétienne des premiers siècles : les fouilles archéologiques faites entre 1953 et 1955 permirent de découvrir une nécropole avec cent tombes, allant de l'âge de bronze aux périodes romaines, hérodienne et byzantine, et les restes d'une chapelle et d'un monastère avec des sols en mosaïque du VII^e siècle, vraisemblablement.

On accède au Dominus Flevit en empruntant une route en pente qui dessert Gethsémani et le sommet du mont des Oliviers. La surface de ce versant, qui correspondrait à la vallée biblique de Josafat³, est pratiquement toute occupée par des cimetières juifs. Après être arrivé à la propriété franciscaine, un chemin, flanqué de cyprès, d'oliviers et de palmiers, conduit vers l'église. Tout autour on perçoit les vestiges archéologiques. L'édifice, avec un plan en croix grecque, fermé par une coupole en arcs en plein cintre, qui

3. Cf. J1 4, 2.12.

LEOBARD HINFELAAR



est orienté à l'ouest, a une grande baie, ouverte vers la Ville Sainte, permettant au pèlerin d'avoir la même vue panoramique que Jésus lorsqu'il descendait de Bethphagé. Sur les murs quatre bas-reliefs représentent des scènes concernant l'entrée messianique du Christ. Le parement de l'autel est une mosaïque représentant une autre lamentation du Seigneur :

Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes,

et vous n'avez pas voulu ! Voici que votre temple vous est laissé : il est désert. En effet, je vous le déclare : vous ne me verrez plus désormais jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !⁴.

La vue de la Vieille Ville de cet endroit-là est magnifique, surtout le matin, lorsque les rayons du soleil illuminent la pierre des édifices : à ses pieds, il y a le Cédron qui sépare Jérusalem du mont

4. Mt 23, 37-39 ; cf. Lc 13, 34-35.

des Oliviers ; sur le versant oriental du torrent, les cimetières juifs et sur l'occidental, près du rempart, les musulmans. En face, l'esplanade de l'ancien Temple, aujourd'hui dite des mosquées, avec le Dôme doré du Rocher au centre, celui d'Al-Aqsa, à gauche. Derrière, les dômes de la basilique du Saint-Sépulcre et un peu plus loin, à droite, la tour effilée du couvent franciscain Saint-Sauveur, siège de la Custodie de Terre Sainte. Au sud du rempart, les vestiges archéologiques de la colline de l'Ophel et l'ancienne Cité de David. Plus loin, entourée d'arbres, l'église Saint-Pierre in Galllicantu et au fond, sur la ligne de l'horizon, la basilique et l'abbaye bénédictine de la Dormition, au mont Sion.

Lors de son pèlerinage en Terre Sainte, en 1994, le bienheureux Alvaro del Portillo se recueillit au Dominus Flevit, le 18 mars au matin, après avoir dit la Sainte Messe à la basilique du Saint-Sépulcre.

L'entrée messianique du Christ

« L'entrée de Jésus à Jérusalem manifeste la venue du Royaume que le Roi-Messie, accueilli dans sa ville par les enfants et les humbles de cœur, va accomplir par la Pâque de sa Mort et de sa Résurrection »⁵.

La multitude des disciples constate que les oracles prophétiques s'accomplissent et perçoit que la manifestation du Royaume est toute proche. En liesse, elle entoure le Christ : « Foule, fête, louange, bénédiction, paix : c'est un climat de joie que l'on respire. Jésus a réveillé dans le cœur tant d'espérances surtout chez les gens humbles, simples, pauvres, oubliés, ceux qui ne comptent pas aux yeux du monde. Lui a su comprendre les misères humaines, il a montré le visage de miséricorde de Dieu, il s'est baissé pour guérir le corps et l'âme. Ça, c'est Jésus. Ça, c'est son cœur qui nous regarde tous, qui regarde nos maladies, nos péchés. L'amour de Jésus est grand. Et ainsi il entre dans Jérusalem avec cet amour, et nous regarde tous. C'est une belle scène : pleine de lumière – la lumière de l'amour de Jésus, celui de son cœur –, de joie, de fête »⁶.

5. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 570.

6. François, Homélie, 24 mars 2013.



LEOBARD HINELAAR

Dans les anciennes nécropoles, on a trouvé plusieurs tombeaux des I^e et II^e siècles, avec des ossuaires aux inscriptions chrétiennes.



ALFONSO PUERTAS

En même temps, cette liesse est troublée par les pleurs du Seigneur. Aller vers la Cité Sainte sur un âne était comme son dernier appel au peuple: Grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu, – avait dit Zacharie dans son *Benedictus* –, quand nous visite l'astre d'en haut, pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort, pour conduire nos pas au chemin de la paix⁷. Cependant, Jérusalem qui avait vu tant de signes du Maître, n'arrivera pas à le reconnaître comme Messie et Sauveur. Saint Josémaria évoquait avec force ce terrible contraste entre le don de soi du Christ et le rejet des hommes :

Il est venu sauver le monde, et les siens l'ont renié devant Pilate.

Il nous a montré le chemin du bien, et ils le traînent sur le chemin du Calvaire.

Il a donné l'exemple en tout, et ils lui préfèrent un voleur homicide.

Il est né pour pardonner, et – sans motif – ils le condamnent au supplice.

Il est arrivé par des sentiers de paix, et ils lui déclarent la guerre.

Il était la Lumière, et ils le livrent au pouvoir des ténèbres.

Il apportait l'Amour, et ils le paient avec de la haine.

Il est venu pour être Roi, et ils le couronnent d'épines.

Il s'est fait esclave pour nous libérer du péché, et ils le clouent sur la Croix.

Il a pris chair pour nous donner la Vie, et nous le récompensons par la mort⁸.

En pensant que Jésus continue de *visiter* aujourd'hui son peuple, chacun de nous est tenu de voir quelle est la qualité de sa réponse. En effet, il est notre Sauveur, son enseignement nous parvient par la prédication de l'Église, et il nous accorde son pardon et sa grâce dans les sacrements.

7. Lc 1, 78-79.

8. Saint Josémaria, *Chemin de Croix*, XIII^e station, point 1.

Veux-tu savoir comment remercier le Seigneur de ce qu'Il fit pour nous ? ... Avec ton amour ! Il n'y a pas d'autre moyen.

L'amour se paie avec de l'amour. Mais c'est le sacrifice qui témoigne de l'amour véritable. Courage, donc ! renonce à toi-même et prends ta croix. Tu seras sûr alors de Lui rendre amour pour Amour⁹. ■

9. *Ibid.*, V^e station, point 1.

Jérusalem

Dans l'intimité du Cénacle

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout¹. Ces paroles solennelles de saint Jean qui nous sont si familières, nous introduisent dans l'intimité du Cénacle.

Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque?², lui avaient demandé ses disciples. Allez à la ville; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire: «Le Maître te fait dire: Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples?». Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs³.

1. Jn 13, 1.

2. Mc 14, 12.

3. Mc 14, 13-15.



La salle du Cénacle conserve l'architecture gothique de sa restauration au XIV^e siècle. La construction près du mur que l'on voit à gauche et le dais sur l'escalier sont d'époque musulmane.

Nous savons ce qui s'est passé lors de cette Dernière Cène du Seigneur avec ses disciples : l'institution de l'Eucharistie et du sacerdoce de la Nouvelle Alliance conféré aux Apôtres ; la question qu'ils se posaient concernant leur priorité ; l'annonce de la trahison de Judas, de l'abandon des disciples et du reniement de Pierre ; l'enseignement du commandement nouveau et le lavement des pieds ; le discours d'adieu et la prière sacerdotale de Jésus. Le Cénacle devint ainsi un lieu vénérable non seulement par ce qui s'y passa cette nuit là mais parce que ce fut là aussi que le Seigneur ressuscité apparut aux Apôtres à deux reprises, alors qu'ils s'y étaient réfugiés, toutes portes closes, par crainte des juifs⁴. La seconde fois, Thomas corrigea son incrédulité par un acte de foi en la divinité de Jésus : **Mon Seigneur et mon Dieu !**⁵. Les *Actes des Apôtres* nous ont par ailleurs transmis, qu'à ses origines, l'Église se réunissait au Cénacle, où ils se tenaient habituellement ; c'était Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques. Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères⁶. Ce fut dans cette salle-là qu'ils reçurent le Saint-Esprit qui les poussa à aller par le monde entier pour prêcher la bonne nouvelle.

Les évangélistes n'indiquent rien qui permette de localiser ce lieu, cependant la tradition le situe à l'extrémité sud-ouest de Jérusalem, sur une colline qu'on n'a dénommée Sion qu'à l'époque chrétienne. À l'origine, ce nom avait été appliqué à la forteresse jébuséenne que conquiert le roi David, puis à la colline du Temple où l'on gardait l'Arche de l'Alliance et par la suite les psaumes et les livres prophétiques de la Bible donnent ce nom à toute la ville et ses habitants. Après l'exil de Babylone, ce nom a un sens eschatologique et messianique qui évoque l'origine de notre salut. C'est en reprenant ce sens spirituel qu'après la destruction du Temple en 70, la première communauté chrétienne donna son nom à la colline du Cénacle, étroitement liée à la naissance de l'Église.

4. Cf. *Jn* 20, 19-29.

5. *Jn* 20, 28.

6. *Ac* 1, 13-14.

Saint Épiphane de Salamine, moine en Palestine et évêque de Chypre à la fin du IV^e siècle, est un témoin de cette tradition. D'après lui, l'empereur Hadrien, lors de son séjour en Orient en 138 « découvrit une Jérusalem entièrement dévastée, le temple de Dieu détruit et profané, hormis un petit nombre d'édifices et une petite église des Chrétiens, sur le lieu du cénacle, là où les disciples se sont rendus après leur retour du mont des Oliviers, après l'Ascension du Seigneur aux cieux. Elle est construite sur la zone de Sion qui demeura debout après la destruction de la ville, avec quelques édifices proches de Sion et sept synagogues sur la colline, comme des cabanes ; vraisemblablement, une seule d'entre elles demeurait encore aux temps de l'évêque Maximin et l'empereur Constantin »⁷.

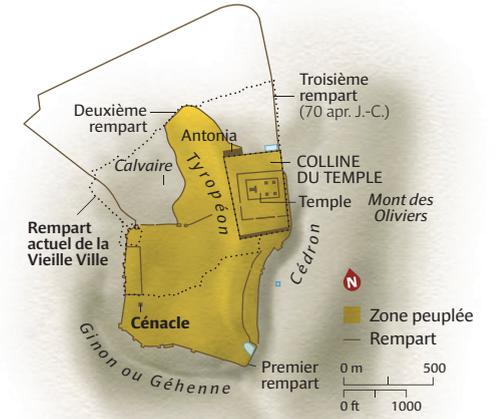
Ce témoignage coïncide avec d'autres du IV^e siècle. Celui d'Eusèbe de Césarée qui recense 29 évêques ayant siégé à Sion depuis l'ère apostolique et jusqu'à son temps ; celui du pèlerin anonyme de Bordeaux qui a connu la dernière des sept synagogues ; celui de saint Cyrille de Jérusalem qui parle de l'église supérieure où était évoquée la venue du Saint Esprit et celui de la pèlerine Égérie qui décrit une liturgie célébrée en ce lieu en mémoire des apparitions du Seigneur ressuscité.

D'après des sources historiques, liturgiques et archéologiques diverses, nous savons que, durant la seconde moitié du IV^e siècle, la petite église fut remplacée par une grande basilique, dite Sainte Sion et considérée comme la mère de toutes les églises. Avec le Cénacle, il y avait le lieu de la Dormition de la Sainte Vierge que la tradition situait dans un logement contigu ; on y trouvait aussi la colonne de la flagellation et les reliques de saint Étienne. Le 26 décembre on y commémorait le roi David et Jacques, premier évêque de Jérusalem. On connaît peu de choses concernant la structure de ce temple, incendié par les perses au VII^e siècle, restauré ensuite et endommagé encore une fois par les arabes.

À l'arrivée, au XII^e siècle, des croisés en Terre Sainte, la basilique fut reconstruite et appelée Sainte-Marie-du-Mont-Sion. Le Cénacle se trouvait dans la nef sud de l'église qui avait toujours deux étages, avec deux chapelles chacun : à l'étage supérieur, il y

7. Saint Épiphane de Salamine, *De mensuris et ponderibus*, 14.

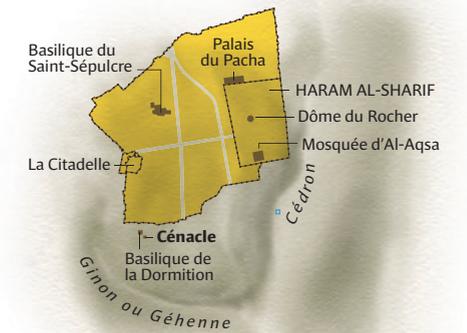
PHOTO: ISRAELI MINISTRY OF TOURISM, INFOGRAPHIES: J. GIL



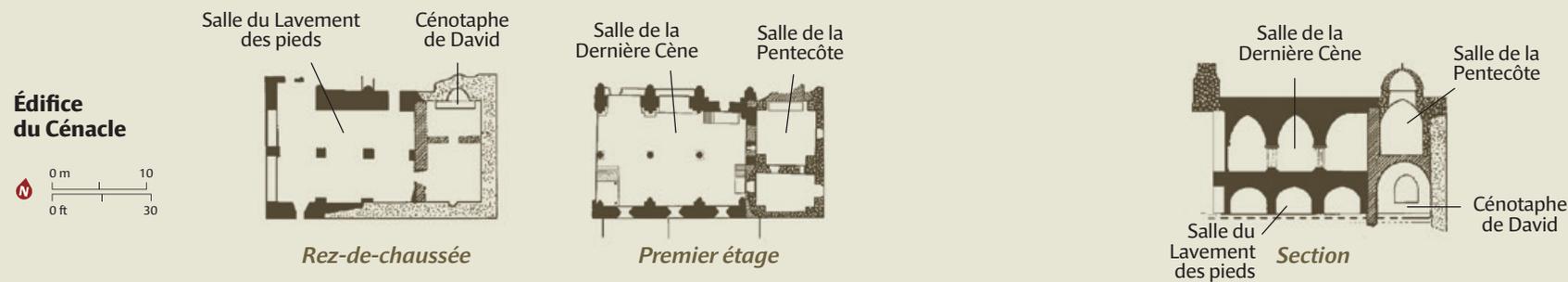
Destruction du second temple (70 apr. J.-C.)



Époque chrétienne de Byzance (313-638 apr. J.-C.)



Empire ottoman (1516-1917 apr. J.-C.)





SHAYANMISTVALOV / FLICKR

Le cénotaphe en honneur du roi David est normalement recouvert d'une tapisserie. La salle où il se trouve, a deux parties, une pour les femmes et une autre pour les hommes.

avait celles de l'institution de l'Eucharistie et de la venue du Saint-Esprit et à l'étage au-dessous celles du lavement des pieds et des apparitions de Jésus ressuscité. C'est à ce niveau-là que l'on dressa un cénotaphe – monument funéraire exempt de la dépouille du personnage vénéré – en l'honneur de David. Lorsque Saladin reconquit la Cité Sainte en 1187, la basilique ne fut pas endommagée et l'on autorisa les pèlerinages et le culte. Cette situation ne dura pas longtemps car en 1244 l'église fut définitivement détruite. Seul le Cénacle, dont les vestiges nous sont parvenus, fut épargné.

La salle gothique actuelle est du XIV^e siècle et ce sont les franciscains, propriétaires légitimes depuis 1342 qui l'ont restaurée. Ils s'occupaient depuis sept ans de ce sanctuaire et avaient construit un couvent à côté du côté sud. C'est donc en 1342 que la bulle papale permit de constituer la Custodie de Terre Sainte et que les rois de Naples leur cédèrent la propriété du Saint-Sépulcre et du Cénacle, qu'ils avaient achetée au sultan d'Égypte. Ainsi, non sans difficultés, les franciscains habitèrent Sion durant plus de deux siècles, jusqu'à ce que l'autorité turque les chasse, en 1551. Le Cénacle leur avait

MAURO GOTTARDO / CTS



Vue de l'accès au Cénacle prise de l'escalier de la salle de la Pentecôte. En-dessous, deux vestiges chrétiens : un chapiteau avec le symbole eucharistique du pélican et une clé de vôte avec les traces d'un agneau sculpté.



ILDA LADEIRA / FLICKR



ALFRED DRESEN



MARIE-ARMELLE BEAULIEU / CTS

JASON HARMAN / FLICKR



ALFRED DRIESSEN

La salle où l'on situe la venue de l'Esprit Saint, – image en haut à droite –, est ouverte à la Pentecôte, et très peu souvent. Sur la photo en bas, à gauche, prise de la zone d'accès, on voit sur le mur du fond, l'escalier et la porte qui mènent en ce lieu. Ci-dessus, une partie du cloître franciscain du XIV^e siècle. Au premier étage, les trois fenêtres du Cénacle.

été confisqué bien avant, en 1524, pour devenir une mosquée, sous prétexte que le roi David, que les musulmans tiennent pour un prophète, pouvait y être enseveli. Ce fut son affectation jusqu'en 1948, où l'État d'Israël s'en empara pour l'administrer encore aujourd'hui.

On accède au Cénacle en passant par un édifice contigu, en gravissant un escalier intérieur, en traversant une terrasse à ciel ouvert. Il s'agit d'une salle d'à peu près 15 m de long et 10 m de large, sans pratiquement aucune décoration, aucun mobilier. Plusieurs piliers aux murs et deux colonnes au centre, avec des chapiteaux anciens réutilisés qui supportent un plafond voûté. Sur les clefs de voûte il y a des traces de reliefs anciens aux figures d'animaux, d'un agneau, notamment. Quelques rajouts sont évidents, tels la construction sur le mur central en 1920 pour la prière islamique qui cache l'une des trois fenêtres, ou bien un dais d'époque turque sur l'escalier qui conduit au niveau inférieur et qui s'appuie sur une colonne dont le



Le bienheureux Alvaro, Mgr Xavier Echevarria et Mgr Joaquin Alonso, dans l'église du Cénacle, le 22 mars 1994.

chapiteau est chrétien puisqu'il est orné d'un pélican nourrissant ses petits, motif eucharistique s'il en est. Le mur à gauche a des pans d'époque byzantine. Par un escalier et une porte, on arrive à la petite salle où l'on évoque la venue du Saint-Esprit. À l'opposé de cette entrée, on arrive sur une autre terrasse qui communique avec celle du toit d'où l'on voit le cloître du couvent franciscain du XIV^e siècle.

Actuellement il n'y a pas de culte au Cénacle. Seuls deux papes ont eu le privilège de célébrer la sainte Messe en cette salle : saint Jean-Paul II, le 23 mars 2000 et François, le 26 mai 2014. En mai 2009, Benoît XVI y récita le *Regina cœli* avec les Ordinaires du pays. Le cenotaphe en l'honneur du roi David, vénéré comme le tombeau du roi biblique, attire de nombreux juifs qui se recueillent devant lui, à l'étage inférieur.

La présence chrétienne sur le Mont Sion subsiste en la basilique de la Dormition de la Vierge qui comprend une abbaye bénédictine et le couvent Saint-François. La première fut construite en 1910 sur des terrains acquis par Guillaume II, empereur d'Allemagne. La coupole du sanctuaire, au tambour très svelte, est perçue d'une grande quantité de points de la cité. C'est au couvent franciscain, fondé en 1936, que se trouve le *Cenacolino* ou église du Cénacle, sur le lieu le plus proche de la salle de la Dernière Cène.

Le bienheureux Alvaro dit en cette chapelle la dernière messe de sa vie, dans la matinée du 22 mars 1994. Mgr Echevarria évoquait plus tard les aspects de cette journée ou le premier successeur de saint Josémariam fut intensément recueilli :

« Je fus impressionné par l'onction avec laquelle, très concentré et ému, il revêtit ses ornements. Il embrassa le pectoral avant de passer sa chasuble. Puis il mit sa calotte très dévotement, avant de quitter la sacristie »⁸.

Très peu de fidèles y participaient, cela dit, « il célébra en ce lieu en pensant à tous ». Et mgr Echevarria de poursuivre :

« L'institution de l'Eucharistie et du sacerdoce lui étaient très présentes, sa grande piété était manifeste. On percevait un peu sa fatigue, due à son effort physique mais sans doute aussi à l'émotion de se trouver en ce lieu saint.

» Je puis vous assurer qu'il vécut très intensément ces instants-là, avec une vraie folie d'Amour. Il pensa aussi aux Apôtres réunis au Cénacle autour de la Sainte Vierge, suite à quoi Pierre sortit pour prêcher au peuple, après la descente du Saint Esprit »⁹.

8. Xavier Echevarria, Propos recueillis dans *Crónica*, 1994, p. 391 (AGP, biblioteca, P01).

9. *Ibid.*, p. 391-392.

L'institution de l'Eucharistie

*Voyez maintenant le Maître, réuni avec ses disciples dans l'intimité du Cénacle. À l'approche de sa Passion, le cœur du Christ, entouré de ceux qu'il aime, brûle d'un feu ineffable*¹⁰. Il avait ardemment désiré cette Pâque¹¹, la plus importante des fêtes annuelles d'Israël où l'on célébrait la libération de l'esclavage en Égypte. Elle était liée à la célébration des Azymes, en souvenir des pains sans levain que le peuple dut prendre lors de sa fuite du pays du Nil. Bien que la cérémonie principale de ces fêtes-là ne fût qu'un repas en famille, elle avait quand même un fort caractère religieux : « Elle était la mémoire du passé, mais en même temps cette mémoire était aussi prophétique, c'est-à-dire l'annonce d'une libération future »¹².

L'instant le plus important de la célébration était le récit de la Pâque ou *haggadah* pascal. Il commençait avec la question que le plus jeune des enfants posait à son père :

– Qu'est-ce ce qui distingue cette nuit de toutes les nuits ?

La réponse permettait de rapporter par le menu la sortie d'Égypte. Le chef de famille parlait à la première personne pour symboliser que non seulement on était en train d'évoquer ces faits, mais que ce rituel les rendait présents. À la fin on chantait un cantique de louange composé des psaumes 113 et 114 et l'on buvait une coupe de vin, dite de la *haggadah*. Puis on bénissait le repas, à commencer par le pain azyme. Le père le prenait et en donnait un morceau à chacun avec la chair de l'agneau.

Après le repas, les plats étaient retirés et tous se lavaient les mains pour l'après-dînée. Le début de la conclusion solennelle était le *calice de la bénédiction*, ou coupe avec du vin coupé avec de l'eau. Avant de le boire, celui qui présidait la cérémonie, debout, faisait une longue prière d'action de grâces.

Lors de la Dernière Cène avec les Apôtres, dans le contexte de l'ancien banquet pascal, le Seigneur transforma cela en lui donnant

10. Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n. 222.

11. Cf. *Lc 22, 15*.

12. Benoît XVI, Exhort. apost. post-synodale *Sacramentum caritatis*, n. 10.

son sens définitif : « En effet, le passage de Jésus à son Père par sa mort et sa résurrection, la Pâque Nouvelle, est anticipé à la Cène et célébré à l'Eucharistie qui accomplit la pâque juive et anticipe la pâque finale de l'Église dans la gloire du Règne »¹³. *Quand le Seigneur institua la Sainte Eucharistie, à la Dernière Cène, il faisait nuit [...]. La nuit tombait sur le monde parce que les vieux rites, les anciens signes de la miséricorde infinie de Dieu, concernant l'humanité, allaient se réaliser en plénitude pour ouvrir un chemin à l'aube d'une Nouvelle Pâque. L'Eucharistie fut instituée durant la nuit pour préparer d'avance le matin de la Résurrection*¹⁴.

Dans l'intimité du Cénacle, Jésus fit quelque chose de surprenant, d'absolument inédit : Il prit du pain, rendit grâces, le rompit et leur dit :

« Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi »¹⁵.

Ses paroles expriment la radicale nouveauté de cette cène par rapport aux antérieures célébrations pascales. Lorsqu'il remit le pain azyme à ses disciples, il ne leur donna pas du pain mais une réalité différente : Ceci est mon corps. « Dans ce pain rompu, le Seigneur se partage lui-même [...]. En rendant grâces et en le bénissant, Jésus transforme le pain et ce n'est plus le pain terrestre qu'il donne mais la communion avec lui »¹⁶. Et en instituant l'Eucharistie, il donne à ses Apôtres le pouvoir de la perpétuer par le sacerdoce.

Jésus fit aussi avec le calice quelque chose d'une importance singulière : Et pour la coupe, après le repas, il fit de même, en disant :

« Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous »¹⁷.

Face à ce mystère, saint Jean-Paul II s'interrogeait : « Que pouvait-il faire de plus pour nous ? En effet, dans l'Eucharistie il fait preuve d'un amour pour nous "poussé à l'extrême" (*Jn 13, 1*), un

13. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 1340.

14. Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n. 155.

15. *Lc 22, 19*.

16. Benoît XVI, Homélie de la Messe *in Cena Domini*, 9 avril 2009.

17. *Lc 22, 20*.

amour qui ne connaît pas de mesure. Cet aspect de charité universelle du Sacrement eucharistique est fondé sur les paroles mêmes du Sauveur. En l'instituant, Jésus ne se contenta pas de dire "Ceci est mon corps", "Ceci est mon sang", mais il ajouta "livré pour vous" et "répandu pour la multitude" (Lc 22, 19-20). Il n'affirma pas seulement que ce qu'il leur donnait à manger et à boire était son corps et son sang, mais il en exprima aussi la valeur sacrificielle, rendant présent de manière sacramentelle son sacrifice qui s'accomplirait sur la Croix quelques heures plus tard pour le salut de tous»¹⁸.

Lorsque Benoît XVI s'adressa aux Ordinaires de Terre Sainte, sur le lieu précis de la Dernière Cène, il leur dit : « Dans ce Cénacle, le mystère de grâce et de salut dont nous sommes les destinataires aussi bien que les hérauts et les ministres, ne peut s'exprimer qu'en termes d'amour »¹⁹ : celui de Dieu qui nous a aimés le premier et qui est resté avec nous réellement présent dans l'Eucharistie et celui de notre réponse personnelle qui fait que nous nous donnions généreusement au Seigneur et aux autres.

Je ne comprends pas comment l'on peut vivre chrétiennement sans ressentir le besoin d'une amitié constante avec Jésus dans la Parole et dans le Pain, dans la prière et dans l'Eucharistie. Et en revanche, je comprends très bien qu'au cours des siècles les générations successives de fidèles aient concrétisé progressivement cette piété eucharistique. Dans certains cas par des pratiques de masse, pour manifester ainsi publiquement leur foi ; et d'autres fois par des gestes silencieux et discrets, dans la paix sacrée de l'église ou dans l'intimité du cœur.

Nous devons avant tout aimer la sainte Messe, qui doit être le centre de notre journée. Si nous vivons bien la Messe, comment ne pas continuer ensuite, pendant le reste de la journée, à penser au Seigneur, en ayant soin de ne pas nous éloigner de Sa présence, pour travailler comme Il travaillait et aimer comme Il aimait ? Nous apprenons alors à re-

18. Saint Jean-Paul II, Litt. enc. *Ecclesia de Eucharistia*, 17 avril 2003, n. 11-12.

19. Benoît XVI, *Regina caeli* avec les Ordinaires de Terre Sainte au Cénacle, 12 mai 2009.

mercier le Seigneur d'une autre manifestation de sa délicatesse : ne pas avoir voulu limiter Sa présence au moment du Sacrifice de l'autel, mais avoir voulu demeurer dans la sainte Hostie, réservée dans le Tabernacle.

*Je vous dirai que le Tabernacle a toujours été pour moi Béthanie, cet endroit tranquille et paisible où se trouve le Christ, où nous pouvons Lui raconter nos préoccupations, nos souffrances, nos espérances et nos joies, avec la simplicité et le naturel avec lesquels Lui parlaient ses amis, Marthe, Marie et Lazare. C'est pourquoi, quand je parcours les rues d'une ville ou d'un village, je me réjouis de découvrir, même de loin, la silhouette d'une église ; c'est un nouveau Tabernacle, une occasion de plus de laisser l'âme s'échapper, pour être, par le désir, aux côtés du Seigneur dans le saint Sacrement*²⁰. ■

20. Saint Josémaría, *Quand le Christ passe*, n. 154.



Gethsémani

Prière et agonie de Jésus

L'heure prévue par Dieu pour tirer l'humanité de l'esclavage du péché est arrivée et nous contemplons Jésus-Christ à Gethsémani, qui, souffrant atrocement, verse une sueur de sang (cf. Lc 22, 44), et accepte spontanément et totalement le sacrifice que son Père veut de lui¹.

Les récits évangéliques nous permettent de repérer le lieu où Jésus se recueillit après la Dernière Cène : Il sortit pour se rendre, selon son habitude, au mont des Oliviers², et traversa le torrent

1. Saint Josémaría, *Amis de Dieu*, n. 25.

2. Lc 22, 39.

Au centre de la basilique de l'Agonie, est vénéré le rocher où le Seigneur se serait prostré, en prière. La scène est représentée sur l'abside.



du Cédron³, et, avec les Apôtres, il parvint à un domaine appelé Gethsémani⁴. Ces données correspondent à un jardin avec une presse à huile – à l'origine de son nom – et qui était en dehors des remparts de Jérusalem, à l'est de la ville, sur la route de Béthanie.

Ce lieu était sans doute bien connu car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis⁵, il n'est donc pas étonnant que les premiers chrétiens se souviennent de l'endroit où ont eu lieu ces événements transcendants de l'histoire du salut. Au jardin des Oliviers, face à sa Passion imminente que la trahison de Judas va déchaîner, le Seigneur ressent le besoin de prier : arrivés dans un domaine appelé Gethsémani, il dit à ses disciples : **Asseyez-vous ici, pendant que je vais prier. Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse. Il leur dit :**

« Mon âme est triste à mourir. Restez ici et veillez ».

Allant un peu plus loin, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait :

« Abba... Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ! »⁶.

Au paroxysme de son angoisse, du ciel, lui apparut un ange qui le reconfortait. Entré en agonie, Jésus priait avec plus d'insistance, et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient sur la terre⁷. La prière du Christ contraste avec l'attitude des Apôtres : Puis Jésus se releva de sa prière et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis, accablés de tristesse. Il leur dit :

« Pourquoi dormez-vous ? Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation »⁸.

Jésus est revenu trois fois près de ceux qui l'accompagnaient et les trois fois il les trouva endormis ; tout était fini : « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. C'est fait ; l'heure est venue :

3. *Jn* 18, 1.

4. *Mt* 26, 36 ; *Mc* 14, 32.

5. *Jn* 18, 2.

6. *Mc* 14, 32-36.

7. *Lc* 22, 43-44.

8. *Ibid.*, 45-46.

voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Voici qu'il est proche, celui qui me livre ».

Aussitôt, comme il parlait encore, survient Judas, l'un des Douze, et avec lui une foule armée de glaives et de bâtons⁹. C'est avec un baiser qu'il dénonça le Seigneur que l'on arrêta alors que ses disciples l'abandonnaient et fuyaient.

Grâce à la pèlerine Égérie, nous savons que vers la seconde moitié du IV^e siècle, on célébrait une liturgie le Jeudi Saint « sur le lieu où le Seigneur avait prié » et qu'il y avait-là « une belle église »¹⁰. Les fidèles entraient dans ce temple pour prier, chanter des hymnes et écouter les récits évangéliques de l'agonie de Jésus au jardin des Oliviers. Ensuite, en procession, ils se déplaçaient sur le lieu où l'on évoquait l'arrestation¹¹.

Compte tenu de cette tradition et d'autres tout aussi anciennes, trois lieux sont vénérés concernant les événements de cette nuit-là : le rocher sur lequel le Seigneur pria, un jardin avec huit oliviers millénaires et quelques rejetons et la grotte où l'arrestation avait vraisemblablement eu lieu. Ils ne sont séparés que par une dizaine de mètres, dans la zone la plus basse du jardin des Oliviers, presque au fond du Cédron, au cœur d'un paysage très évocateur : ce torrent, comme la plupart des *wadis* palestiniens, est une vallée asséchée et ne draine que les eaux pluviales de l'hiver ; contrairement au flanc de la colline, la zone est peu habitée car de vastes surfaces ont été affectées à des cimetières. Il y a de nombreuses oliveraies, en terrasse, et des cyprès au bord des chemins.

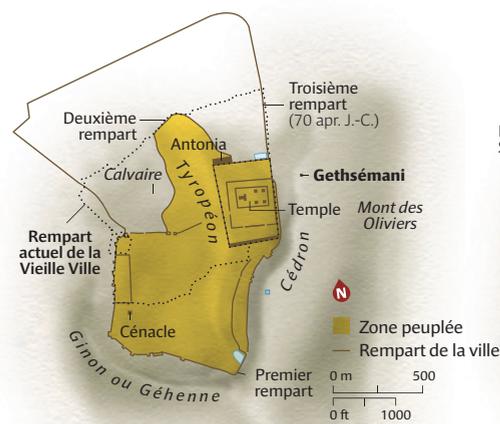
La basilique de l'Agonie

Le rocher sur lequel la tradition dit que le Seigneur pria est à l'intérieur de la basilique de l'Agonie, dite de Toutes les Nations, parce que seize pays ont collaboré à sa construction, entre 1922 et 1924. Il y a ensuite la surface de l'église byzantine dont ne nous sont parvenues que les fondations puisqu'un incendie la détruisit vraisemblablement avant le

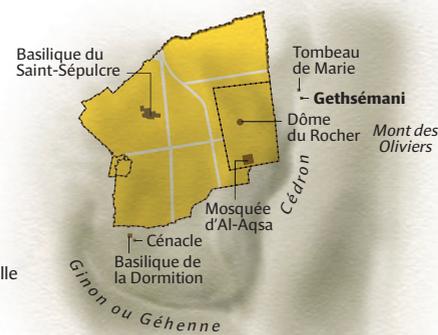
9. *Mc* 14, 41-43.

10. *Itinerarium Egeriæ*, XXXVI, 1 (CCL 175, 79).

11. Cf. *Ibid.*, 2-3 (CCL 175, 79-80).



Jérusalem en 70 apr. J.-C.



La Vieille Ville aujourd'hui

VII^e siècle. Avec 25 m sur 16 m, elle avait trois nefs et trois absides et des pavements, ornés de mosaïques, dont nous gardons, à côté des nouveaux, quelques fragments, protégés sous vitre. En construisant le sanctuaire moderne, on en trouva un autre d'époque médiévale. Il fut construit par les croisés sur la base de la basilique primitive, mais plus grand et orienté différemment, vers le sud-est, ce qui porte à croire qu'ils n'avaient pas décelé les vestiges précédents. Il fut abandonné au moment de la conquête de Jérusalem par Saladin.



DIEGODELSO / WIKIMEDIA COMMONS

Du Cédron, on aperçoit le vaste atrium de la basilique, avec trois arcs posés sur des piliers et des colonnes adossées. Là, un fronton surplombe la façade. Sur le tympan, en mosaïque, le Christ est représenté en Médiateur, entre Dieu et l'humanité. Les jours ensoleillés, la luminosité extérieure heurte la pénombre intérieure : les fenêtres filtrent une lumière bleutée, aux tons mauves, qui permet de penser aux heures de l'Agonie de Jésus et aux pèlerins de se recueillir en contemplation. Les douze coupoles, portées au centre de l'église par six colonnes sveltes, renforcent cette impression grâce à des mosaïques qui suggèrent la voûte étoilée.

Dans le chœur, devant l'autel, se détache le rocher vénéré. Il est entouré d'une artistique couronne d'épines. Derrière, dans l'abside centrale, est aussi représentée l'agonie de Jésus. La trahison de Judas et l'arrestation sont évoquées dans des mosaïques.

Le jardin des Oliviers

La Custodie de Terre Sainte est propriétaire, depuis la seconde moitié du XVII^e siècle, du terrain sur lequel est construite la basilique. Lorsqu'il fut acquis, avec des ruines médiévales et byzantines, il y avait le jardin des fleurs :

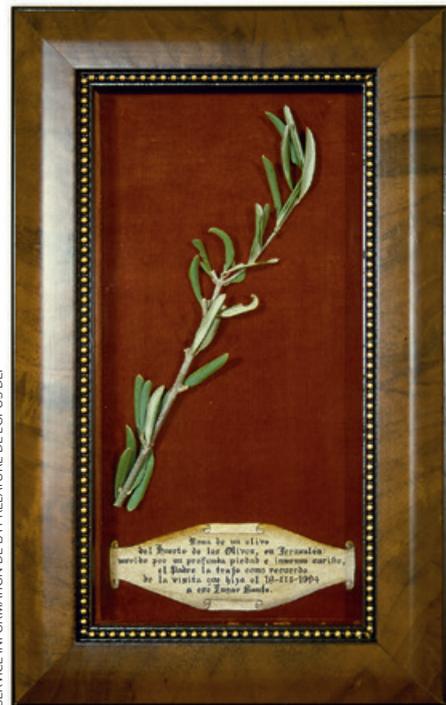


BENJAMIN E. WOOD / FLICKR

Basilique de l'Agonie, dite aussi de Toutes les Nations parce que seize pays ont parrainé sa construction. Les mosaïques des coupoles suggèrent la voûte étoilée perçue à travers les branches des oliviers.

un domaine non cultivé, clôturé par un mur, où il y avait huit oliviers que les traditions locales dataient de l'époque du Christ. En attendant de reconstruire l'église, les franciscains protégèrent ces oliviers millénaires, rattachés vraisemblablement à la tradition chrétienne du lieu, de sorte qu'ils nous sont parvenus.

Leur aspect ancestral est impressionnant. Les botanistes qui les ont étudiés ne sont pas arrivés à fixer exactement leur âge : d'aucuns disent qu'ils ont été plantés au XI^e siècle, issus d'une même



Les huit oliviers les plus vieux de Gethsémani dateraient du premier millénaire. À gauche, un rameau, apporté en souvenir par le bienheureux Alvaro, et gardé à Villa Tevere. Page suivante, le bienheureux Alvaro se penche pour baiser le rocher sur lequel, d'après la tradition, Jésus pria à Gethsémani.



greffe, d'autres, que leur énorme volume autorise à penser qu'ils sont du premier millénaire. Plus ou moins vieux, ils sont à préserver, comme des témoins silencieux qui perpétuent le souvenir de Jésus lors de sa dernière nuit sur cette terre.

La grotte de l'arrestation

Dans l'enceinte de la basilique de l'Agonie et du jardin de Gethsémani il y a aussi un couvent franciscain. À l'extérieur de la propriété, quelques dizaines de mètres vers le nord, on trouve la grotte de l'arrestation qui appartient aussi à la Custodie de Terre Sainte. On y accède par un pas-

ALFRED DRIESSEN



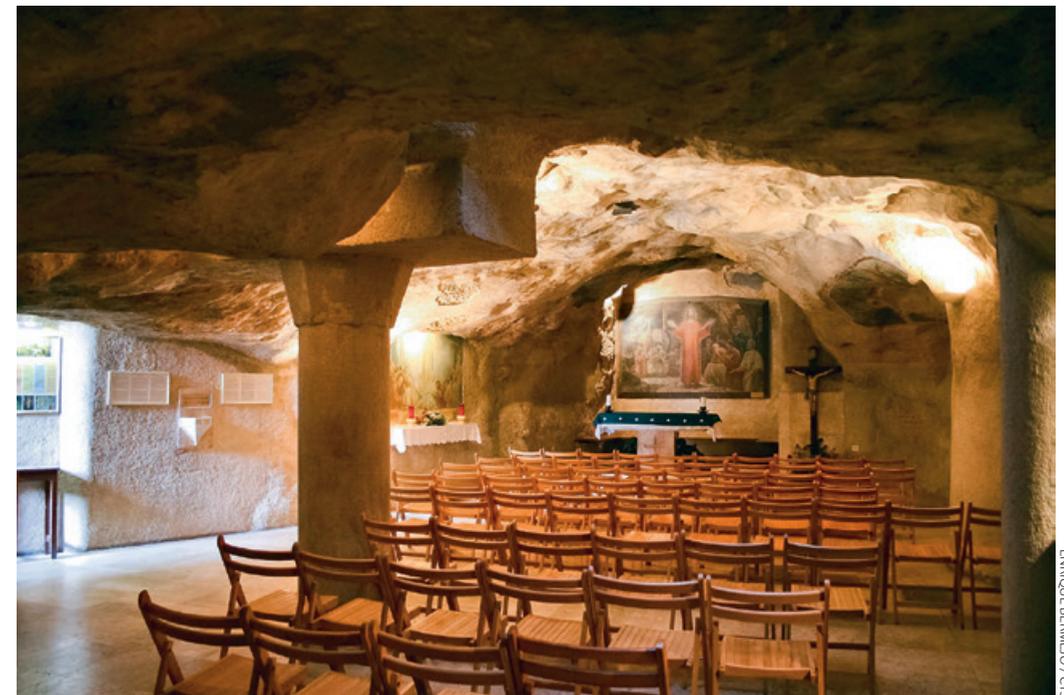
sage étroit qui part de la cour d'entrée au Tombeau de la Vierge. Ce sanctuaire marial, avec la basilique de la Dormition sur le mont Sion, fera l'objet d'une étude à part. Il suffit de rappeler maintenant que selon certaines traditions, c'est là que le corps de Notre Dame aurait été déposé avant l'Assomption, venu du quartier du Cénacle. Les communautés grecque, arménienne, syrienne et copte partagent l'église.

La grotte a 19 mètres de long et à peu près 10 mètres de large. Certains vestiges archéologiques permettent de croire qu'elle fut utilisée par le propriétaire du jardin comme un logement temporaire ou comme un entrepôt. On croit aussi que c'est ici que les huit apôtres se sont endormis la nuit de l'arrestation. Après ses heures

Vues du couloir qui va de la cour du tombeau de la Vierge à la grotte de l'arrestation ou des Apôtres, reproduite ci-dessous. Des traces d'une vénération ininterrompue ont été retrouvées sur ce lieu.



ELIYAH GIL / FLOKOR



ENRIQUE BERNHEO / CTS

d'agonie et de prière, quand le Seigneur pressentit l'arrivée de Judas, il rejoignit vraisemblablement les trois autres apôtres pour leur dire ce qui allait se passer. C'est donc d'ici, de ce coin de Gethsémani, que Jésus est allé au devant de la troupe des gardes.

De nombreuses inscriptions de pèlerins, en différentes langues et de diverses époques, sur les ravalements des parois et sur le plafond, témoignent d'une vénération pratiquement sans discontinuité : au IV^e siècle, la grotte était déjà une chapelle et le sol était couvert de mosaïques. Du V^e au VIII^e siècles, des chrétiens y furent ensevelis. À l'époque des croisés, elle fut décorée de fresques. À partir du XIV^e siècle, les franciscains eurent quelques droits de culte sur ce lieu et finirent par l'acquérir. Une restauration réalisée en 1956, remit à jour la structure d'origine, avec un pressoir et une citerne. Sur la grotte, dans cette propriété-là, on découvrit les restes d'une ancienne presse à huile.

Le bienheureux Alvaro à Gethsémani

Le bienheureux Alvaro se trouvait à Gethsémani, le 18 mars 1994, dans l'après-midi. Il se recueillit en prière à la basilique de l'Agonie. On lui offrit quelques rameaux d'olivier. Il en fut très reconnaissant. Il pensa à en envoyer un à Jean-Paul II, le dimanche des Rameaux, ce que fit ce jour-là mgr Echevarria de la part du bienheureux Alvaro qui était déjà au Ciel. Ensuite, explique le Prélat après ce pèlerinage, « il tint à déposer sur le rocher de l'Agonie sa croix pectorale, son crucifix et son chapelet. L'endroit que le Seigneur choisit pour prier cette nuit-là est très dur. Il s'agit d'une pierre rugueuse, coupante, sur laquelle il demeura de longues heures à genoux, après l'effort de la Dernière Cène, de sa journée et la fatigue. Soyons donc reconnaissants au Seigneur pour ces gestes physiques qui montrent si clairement son amour pour nous. En effet, il est très dur de tenir des heures en prière sur ce rocher-là. C'est là que nous eûmes la chance de faire notre prière de l'après-midi »¹².

12. Xavier Echevarria, Propos recueillis dans *Crónica*, 1994, p. 332 et 335 (AGP, biblioteca, P01).



Que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne

Les scènes où Jésus s'entretient avec son Père sont si nombreuses, qu'il n'est pas possible de les évoquer toutes. Mais je pense qu'on ne peut pas ne pas penser aux heures, intenses, qui précèdent sa Passion et sa Mort, alors qu'il s'apprête à consumer le Sacrifice qui nous réconciliera avec l'Amour divin. Dans l'intimité du Cénacle, son Cœur déborde : il s'adresse, suppliant, au Père, il annonce la venue du Saint-Esprit, il encourage les siens à vivre dans une ferveur continue de charité et de foi.

Ce recueillement embrasé du Rédempteur se poursuit à Gethsémani quand il perçoit que la Passion est imminente, avec ses humiliations, ses souffrances, cette Croix si dure où sont crucifiés les malfaiteurs et qu'il a ardemment souhaitée. Père, si c'est possible, éloigne de moi ce calice (Lc 22, 42). Et tout de suite après, mais que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne (Ibid.)¹³.

13. Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n. 240.

Si nous prenons conscience de notre filiation divine, de notre vocation chrétienne qui demandent que l'on suive les pas du Maître, la contemplation de sa prière et de son agonie au jardin des Oliviers doit nous porter à dialoguer avec Dieu le Père. « Par sa prière, Jésus nous apprend à prier »¹⁴. Tout en étant notre modèle, il nous convoque à la prière, comme il le fit avec Pierre, Jacques et Jean lorsqu'il les prit avec lui et leur demanda de veiller avec Lui : *Priez, pour ne pas entrer en tentation. – Et Pierre s'endormit ainsi que les autres apôtres. – Et toi, mon jeune ami, tu t'endormis aussi, et je fus, moi aussi un autre Pierre ensommeillé*¹⁵.

Il n'y a pas d'excuses pour se livrer au sommeil : « Nous pouvons tous prier, pour mieux dire, nous devons tous prier parce que nous sommes venus au monde pour aimer Dieu, le louer, le servir et pour en jouir ensuite éternellement dans l'autre vie, puisque nous ne sommes ici que de passage. Et qu'est-ce que prier ? Parler avec Dieu, tout simplement, avec des oraisons vocales ou dans notre méditation. L'excuse de notre inexpérience ou de notre fatigue ne tient pas debout. Parler avec Dieu pour apprendre de Lui, c'est le regarder, lui parler de notre vie, – notre travail, nos joies, nos peines, nos fatigues, nos réactions, nos tentations – ; si nous l'écoutons, nous entendrons ses suggestions : laisse tomber cela, sois plus cordial, travaille mieux, sers les autres, ne pense pas du mal de qui que ce soit, parle sincèrement et poliment »¹⁶.

Benoît XVI, dans une audience consacrée à la prière de Jésus à Gethsémani, disait que le chrétien est en mesure de créer ici-bas une anticipation du ciel s'il cherche à avoir une intimité de plus en plus grande avec Dieu : « Nous demandons tous les jours avec la prière du Notre Père : “ que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ” (Mt 6, 10). Nous reconnaissons ainsi qu'il y a une volonté de Dieu nous concernant, une volonté de Dieu concernant notre vie, qui doit devenir de plus en plus chaque jour le point de repère de notre volonté et de notre être. Nous reconnaissons aussi que c'est “ au ciel ” que la volonté de Dieu se fait et que la “ terre ” ne

14. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 2607.

15. Saint Josémaría, *Saint Rosaire*, 1^{er} mystère douloureux.

16. Xavier Echevarria, *Getsemani : en oración con Jesucristo*, Madrid, Planeta, 2005, p. 12.

devient le ciel, le lieu de la présence de l'amour, de la bonté, de la vérité, de la beauté divine que si la volonté de Dieu y est accomplie. Dans la prière de Jésus au Père, en cette nuit terrible et magnifique de Gethsémani, la “ terre ” est devenue “ le ciel ”. La “ terre ” de sa volonté humaine, secouée par la peur et l'angoisse fut assumée par sa volonté divine, de sorte que la volonté de Dieu se fit sur la terre. C'est aussi le cas dans notre prière : nous devons apprendre à nous abandonner davantage à la Providence divine, demander à Dieu la force de sortir de nous-mêmes pour lui adresser un “ oui ” nouveau, pour lui redire “ que ta volonté soit faite ” pour identifier notre volonté à la sienne »¹⁷.

*Jésus, seul et triste, souffrait et trempait la terre de son sang. À genoux, sur le sol dur, il persévère en prière. Il pleure pour toi et pour moi : écrasé par le poids des péchés des hommes*¹⁸.

Adresse-toi à la Sainte Vierge et demande-lui, en gage de son amour pour toi, le don de la contrition, du regret de tes péchés et des péchés de tous les hommes et toutes les femmes de tous les temps, empreint d'une douleur d'Amour.

Et dans cet état d'esprit, ose encore ajouter : Ô ma Mère, ma Vie, mon Espérance, prends-moi par la main... et s'il y avait maintenant chez moi quoi que ce soit qui déplaît à Dieu, fais que je le découvre pour qu'à nous deux nous le déracinons.

*Poursuis sans crainte : Ô clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie ! Prie pour moi, afin qu'en faisant la très aimable Volonté de ton Fils, je sois digne de jouir des promesses de Notre Seigneur Jésus*¹⁹. ■

17. Benoît XVI, Audience, 1 février 2012.

18. Saint Josémaría, *Saint Rosaire*, 1^{er} mystère douloureux.

19. Saint Josémaría, *Forge*, n. 161.

Saint-Pierre in Gallicantu

A lors la troupe, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et le ligotèrent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père de Caïphe qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple »¹.

Les quatre évangélistes rapportent l'interrogatoire auquel les princes des prêtres et le Sanhédrin ont soumis Jésus et qui eut lieu chez Caïphe². Deux témoins exceptionnels réussirent à être là : Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre. Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre³.

1. *Jn* 18, 12-14.

2. Cf. *Mt* 26, 57.

3. *Jn* 18, 15-16.

À l'extérieur de l'église
Saint-Pierre in Gallicantu,
un ensemble de sculptures
évoque les reniements du
prince des apôtres.





Durant le procès, l'attitude du Maître et celle de saint Pierre sont contrastées. Devant les accusations injustes, les charges non fondées, les faux témoignages, les affronts, Jésus se tut. Par la suite, lorsqu'il dut proclamer la vérité, il l'affirma sereinement. En revanche, Pierre, ayant peur des serviteurs, nia qu'il eût quelque chose à voir avec le Maître : Non, je ne le suis pas⁴, je ne sais pas de quoi tu parles⁵, je ne connais pas cet homme dont vous parlez⁶.

Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta. Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre. Alors Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que

4. Lc 22, 58.

5. Mt 26, 70.

6. Mc 14, 71.

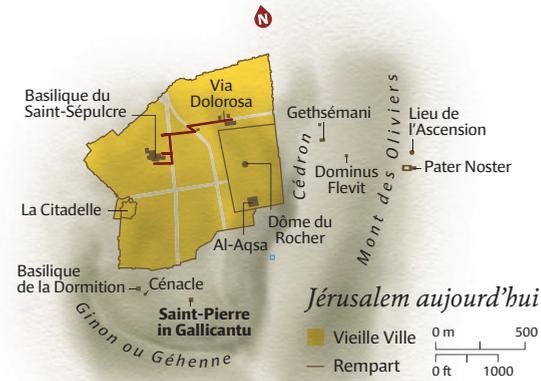


L'église Saint-Pierre in Gallicantu est sur le versant est du mont Sion. À l'extérieur, on trouve une maquette de Jérusalem à l'époque byzantine, protégée par une toiture.

le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois». Il sortit et, dehors, pleura amèrement⁷.

À Jérusalem, cet épisode est situé sur le flanc est du mont Sion, pas très loin du Cénacle, dans un quartier résidentiel de la ville aux temps de Jésus-Christ, d'où l'on percevait les torrents Cédron et Gihon. Les érudits proposent, dans cette zone, au moins deux emplacements différents pour la maison de Caïphe mais les résul-

7. Lc 22, 60-62.



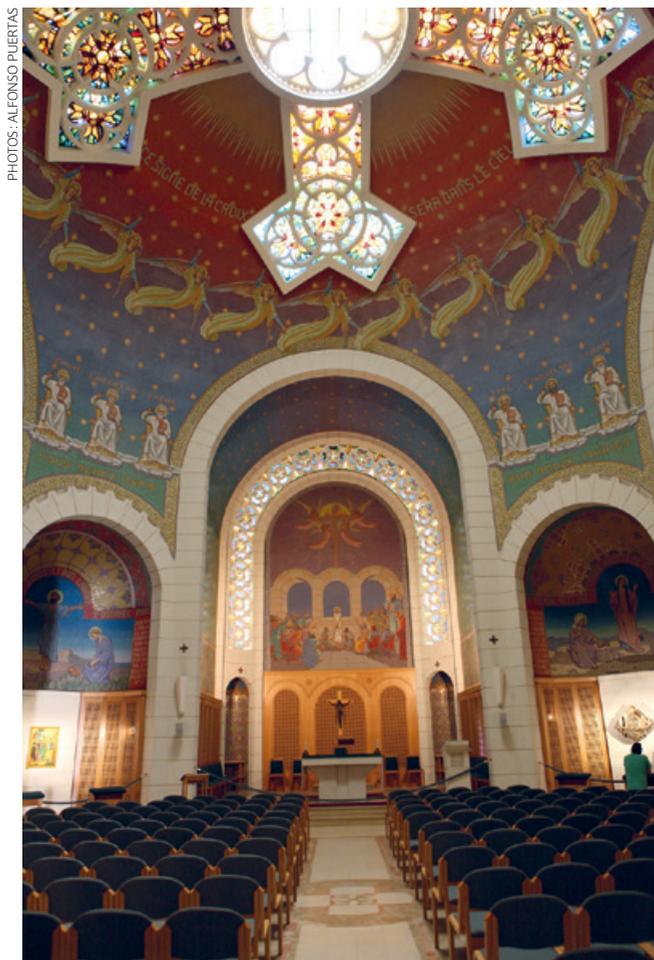
tats archéologiques penchent plutôt vers Saint-Pierre in Gallicantu. Ce sanctuaire se dresse sur une propriété appartenant aux Augustiniens Assomptionnistes depuis la fin du XIX^e siècle. Les fouilles de 1888 à 1909 et de 1992 à 2002 ont mis en lumière les vestiges d'une demeure d'époque hérodienne, avec des moulins, des citernes, des dépendances rupestres. Par ailleurs, on a trouvé le seuil d'une porte, en pierre finement taillée, avec une inscription indiquant le lieu où l'on déposait les aumônes pour le pardon des péchés et deux collections de mesures et de poids, utilisées au Temple. Cette maison aurait été vénérée plus tard par les chrétiens qui, au V^e siècle, y construisirent une église par-dessus, dont on conserve quelques pavements en mosaïque. Une profonde citerne, au centre de la basilique, était sans doute initialement destinée aux bains juifs rituels.

Cet ancien témoignage du VI^e siècle fait sans doute référence à ce sanctuaire : « Deux cents pas séparent le Golgotha de Sainte Sion, la mère de toutes les églises puisqu'elle a été fondée par notre Seigneur Jésus-Christ et par les apôtres. Elle fut la demeure de saint Marc évangéliste. À peu près cinquante pas séparent Sainte Sion de la maison de Caïphe, devenue l'église Saint-Pierre »⁸.

Cet édifice byzantin connut le sort de nombreux autres temples en Terre Sainte : détruit au VII^e siècle par les perses, il fut restauré.

8. Theodosius, *De situ Terræ Sanctæ*, 7 (CCL 175, 118).





À la chapelle haute, le retable représente l'interrogatoire du Seigneur. À droite, l'oratoire intermédiaire, dédié à Saint Pierre; de gauche à droite : les reniements, les larmes amères et la confirmation du primat.



Ce deuxième sanctuaire, détruit à son tour au XI^e siècle, les croisés construisirent, au XII^e siècle, une troisième basilique qui fut rasée et remplacée par la suite par un petit oratoire qui disparut à son tour au XIV^e siècle. Les vestiges de chacune de ces étapes furent ensevelis et découverts en 1887, lorsque les religieux assomptionnistes récupérèrent ce terrain.

L'église actuelle, consacrée en 1931, fut totalement rénovée en 1997. Elle a deux niveaux et une crypte. Dans la chapelle d'en haut, coiffée d'une coupole décorée de mosaïques et de vitraux, on évoque le procès de Jésus devant le Sanhédrin. Dans l'oratoire intermédiaire, où le sol rocailleux affleure sur le pavement, on

évoque les reniements de Pierre, ses larmes et sa rencontre avec le Seigneur ressuscité, sur les rives de la mer de Galilée, quand sa mission lui fut confirmée. En dessous, à la crypte, il y a plusieurs grottes dont on a du mal à préciser l'usage qui en a été fait tout au long des siècles. On trouve aussi une citerne vénérée depuis l'époque byzantine, dite la *fosse profonde*.

Il s'agit de la partie de la maison originelle qui attira l'attention des chrétiens depuis les temps les plus reculés. Elle est d'un intérêt extrême : le premier accès à cette cavité se fait par un escalier et une double porte, ce qui prouve qu'elle était affectée aux bains juifs de purification. On a vraisemblablement encore creusé jadis pour l'approfondir et en faire une citerne. On ouvrit alors une fente circulaire dans la voûte. Les signes ajoutés par les fidèles, – trois croix gravées sur la circonférence interne de la fente, la silhouette d'un homme en prière et sept autres croix peintes sur les parois de la fosse – montrent qu'au V^e siècle, on pensait que ce fut ici où Jésus

ALFONSO PUERTAS

ANTON_17 / WIKIMEDIA COMMONS



avait attendu le lever du jour, le Vendredi Saint. En continuité avec cette tradition, les pèlerins de nos jours y méditent les souffrances du Christ, évoquées par le psalmiste :

Tu m'as mis au plus profond de la fosse,
 en des lieux engloutis, ténébreux ;
 le poids de ta colère m'écrase,
 tu déverses tes flots contre moi.
 Tu éloignes de moi mes amis,
 tu m'as rendu abominable pour eux ;
 enfermé, je n'ai pas d'issue :
 à force de souffrir, mes yeux s'éteignent.
 Je t'appelle, Seigneur, tout le jour,
 je tends les mains vers toi⁹.

À l'extérieur de cette église, il y a d'autres vestiges archéologiques, parmi lesquels une rue en escalier, perpendiculaire au flanc. Elle rattachait les quartiers nobles de la zone haute, aux quartiers populaires, tout le long du torrent Cédron, près des points d'approvisionnement d'eau, à la source du Gihon et à la piscine de Siloé. Bien que non pavée, cette voie existait sans doute aux temps du Seigneur et il l'a fort probablement empruntée à plusieurs reprises, notamment durant la nuit du Jeudi Saint, entouré d'abord par ses disciples, lorsqu'il alla du Cénacle à Gethsémani et ensuite,

9. Ps 88, 7-10.

Ci-après, la citerne vénérée comme étant la basse fosse où Jésus aurait attendu le lever du jour, le Vendredi Saint, avec la double porte de son affectation antérieure aux ablutions juives. Sur la voûte, un orifice où trois croix furent gravées à l'époque byzantine. Sur les murs on a trouvé des traces de plusieurs croix peintes.



ALFONSO PUERTAS

conduit de force par la troupe de ceux qui l'avaient arrêté au jardin des Oliviers pour l'emmener chez le grand prêtre.

Dans l'enceinte du sanctuaire, les pèlerins trouvent une maquette à grande échelle de la Jérusalem byzantine. Les sept églises construites entre le IV^e et le VI^e siècles y sont reproduites : le Saint-Sépulcre, Sainte-Sion, – qui regroupait la Dormition et le Cénacle –, Sainte-Marie de la Probatique, – qui coïncide plus ou moins aujourd'hui avec Sainte-Anne –, Saint-Jean-Baptiste, – où se trouvait le palais d'Hérode et où actuellement se dresse la Citadelle –, Siloé, – sur la piscine –, Sainte-Marie, – dite la Néa, au Cardo Maximus, qui a disparu aussi –, et Saint-Pierre.

PHOTOS: LEOBARD HINFLAAR



À côté de l'église,
une rue en escalier
parcourt le versant.
Jésus a bien pu
l'emprunter le soir
du Jeudi Saint.

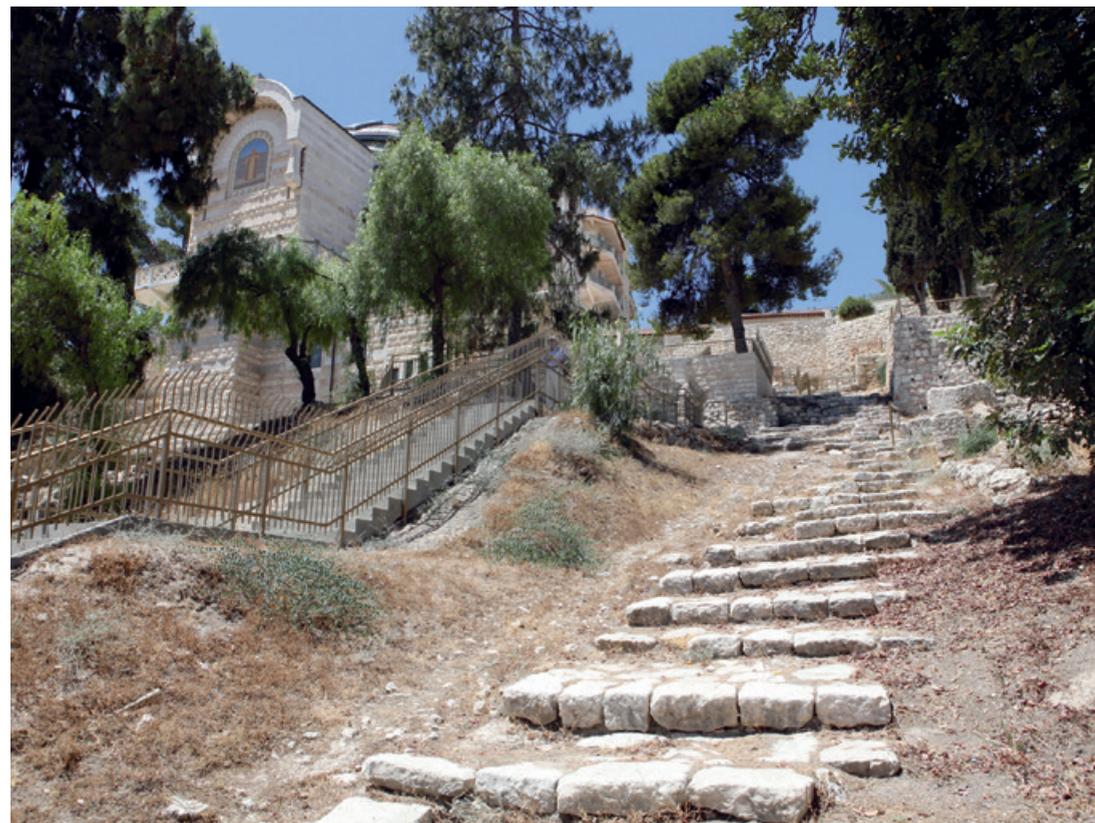


En 1994, lors de son séjour en Terre Sainte, le bienheureux Alvaro del Portillo se recueillit à Saint-Pierre in Gallicantu, dans l'après-midi du 21 mars, la veille de son retour à Rome.

Pierre sortit et pleura amèrement

Lorsque le coq chanta, le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre. Alors Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois ». Il sortit et, dehors, pleura amèrement¹⁰. Saint Luc est le seul à noter ce geste miséricordieux de Jésus : *le Seigneur convertit Pierre qui l'avait re-*

10. Lc 22, 61-62.



ALFONSO PUERTAS

nié trois fois, sans lui adresser le moindre reproche, rien qu'avec un regard d'Amour.

– Il nous regarde nous aussi de ces mêmes yeux, après nos chutes. Pussions-nous lui dire comme Pierre « Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime ! », et changer de vie¹¹.

Et saint Ambroise de commenter : « Tous ceux que Jésus regarde, pleurent. La première fois, Pierre renia et ne pleura pas : le Seigneur ne l'avait pas regardé. Il le nia encore une deuxième fois et il n'en pleura pas non plus puisque le Seigneur ne l'avait pas encore regardé. Or, en le niant une troisième fois, Jésus riva sur lui son regard et il se mit à pleurer avec une amertume inconsolable [...]. Pierre pleura avec une profonde amertume. Il pleura pour que

11. Saint Josémaría, *Sillon*, n. 964.

ses larmes lavent son péché. Tu dois, toi aussi, pleurer tes fautes avec des larmes si tu veux être pardonné dès l'instant où le Christ te regardera. S'il t'arrive de tomber dans le péché, lui, qui est le témoin du plus intime de ton être, te regarde pour te rappeler ton erreur et te permettre de l'avouer »¹².

Le péché mortel détruit la charité dans le cœur de l'homme et l'écarte de Dieu¹³, cependant la miséricorde du Seigneur ne nous quitte pas, la conversion est toujours possible: « J'invite chaque chrétien, où il se trouve, quelle que soit sa situation, à rencontrer personnellement Jésus-Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser trouver par lui [...]. Quand quelqu'un fait un petit pas vers Jésus, il découvre que celui-ci attendait déjà sa venue en lui ouvrant ses bras. C'est le moment pour dire à Jésus Christ: "Seigneur, je me suis laissé tromper, de mille manières j'ai fui ton amour, cependant je suis ici une fois de plus, pour renouveler mon alliance avec toi. J'ai besoin de toi. Rachète-moi de nouveau Seigneur, accueille-moi encore une fois dans tes bras rédempteurs". Cela nous fait tant de bien de revenir à lui quand nous nous sommes égarés! J'insiste encore une fois: Dieu ne se fatigue jamais de pardonner, c'est nous qui nous fatiguons d'implorer sa miséricorde »¹⁴.

Lorsque nous nous battons, en ce combat qui durera jusqu'à la mort, n'écarte pas la possibilité de voir se dresser violemment les ennemis du dehors et du dedans. Et avec ce lest, il se pourrait aussi que tes erreurs passées, nombreuses peut-être, se bousculent dans ton esprit. Au nom de Dieu, ne désespère pas. Si cela t'arrivait, ce qui ne sera ni forcément ni habituellement le cas, fais que cette occasion te porte à t'unir davantage au Seigneur qui t'a choisi comme fils et ne t'abandonnera pas. Il permet cette épreuve pour que tu aimes davantage et pour que tu perçoives plus nettement sa protection continuelle, son Amour [...].

Quoi qu'il advienne, courage! Serre fort le bras du Seigneur et considère que Dieu ne perd point de bataille. Si,

12. Saint Ambroise, *Expositio Evangelii secundum Lucam*, X, 89-90.

13. Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 1855.

14. François, Exhort. apost. *Evangelii gaudium*, 24 novembre 2013, n. 3.

*pour une raison quelconque, tu t'en écartais, réagis avec l'humilité de commencer et recommencer, de revenir, en fils prodigue, tous les jours, voire souvent au fil des vingt-quatre heures, et de redresser ton cœur contrit en confession, vrai miracle de l'Amour de Dieu. Le Seigneur lave ton âme dans ce sacrement merveilleux; il t'inonde de joie et de force pour que tu ne défailles pas dans ta lutte, et que tu reviennes inlassablement à Dieu, quand bien même tout te semblerait obscur. De plus la Mère de Dieu, qui est aussi notre Mère, de sa sollicitude toute maternelle, te protège et raffermi tes pas*¹⁵.

Les évangélistes ne disent pas si saint Jean est resté chez Caïphe ou s'il a suivi saint Pierre. Nous ne savons pas non plus où chacun est passé par la suite. Mais nous retrouvons plus tard saint Jean, au pied de la Croix, près de Sainte Maire: *Avant, tout seul, tu n'y arrivais pas... – Désormais, tu as eu recours à Notre Dame, et avec Elle, que c'est facile!*¹⁶. ■

15. Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n. 214.

16. Saint Josémaria, *Chemin*, n. 513.



Jérusalem

La Via Dolorosa



Veux-tu suivre Jésus de près, de très près?... Ouvre le saint Évangile et lis la Passion du Seigneur. Non seulement pour la lire, mais pour la vivre. La différence est grande. Lire, c'est évoquer un événement passé ; vivre, c'est se trouver là où quelque chose arrive, c'est être un personnage parmi d'autres dans la scène¹. C'est ainsi que, tout au long des siècles les saints, avec des multitudes de chrétiens, ont contemplant la mort rédemptrice de Jésus sur la Croix ainsi que sa Résurrection : le mystère pascal, au cœur de notre foi². Avec le passage du temps, la méditation de ces faits s'est cristallisée en des dévotions précises, dont le Chemin de Croix.

1. Saint Josémaria, *Chemin de Croix*, IX^e station, point 3.
2. Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 571.

*Vendredi Saint,
les fidèles de
Jérusalem, des
arabes chrétiens
pour la plupart,
parcourent la
Via Dolorosa en
portant en
procession une
croix en bois.*



Cet exercice vise à considérer, avec un esprit de componction et de compassion, le dernier et le plus douloureux des épisodes des souffrances du Seigneur, à l'accompagner spirituellement sur le chemin qu'il parcourut, chargé de sa Croix, du Prétoire de Pilate au Calvaire où il fut cloué sur le bois et déposé dans un Sépulcre.

La pratique du Chemin de Croix fut fondée sur la vénération des Lieux Saints où il n'était pas nécessaire d'imaginer le cadre de la Passion qui était bel et bien visible et que l'on pouvait physiquement frayer. Une pieuse légende, – qu'un apocryphe syriaque du V^e siècle recueillit dans *De transitu Mariæ* –, raconte que la Très Sainte Vierge parcourait tous les jours les lieux où son Fils avait souffert et versé son sang³. C'est saint Jérôme qui parle du pèlerinage en Palestine de sainte Paule, jeune fille noble, arrivée à Jérusalem, entre l'an 385 et l'an 386: « Elle visitait tous ces lieux avec tant de ferveur et d'attachement, qu'on n'aurait pas pu l'y arracher si elle n'avait pas été pressée de connaître tous les autres. Prosterneée devant la Croix, elle adorait le Seigneur comme si elle le percevait, suspendu à ce bois. Elle entra dans le sépulcre de l'Anastase et elle baisait la pierre que l'ange avait roulée. Elle caressait la place où le Christ avait demeuré et elle y déposait ses lèvres comme une assoiffée ayant trouvé les eaux tant souhaitées. Ô combien de larmes versées, combien de gémissements de douleur dont tout Jérusalem fut témoin, dont fut témoin aussi le Seigneur qu'elle priait de la sorte »⁴.

Nous connaissons aussi de nombreux détails des cérémonies liturgiques à Jérusalem, à la même époque, grâce à la pèlerine Égérie qui visita Jérusalem à la fin du IV^e siècle. Beaucoup s'appuyaient sur la lecture des récits évangéliques concernant chaque lieu, sur la prière d'un psaume déterminé et sur le chant d'hymnes. Lorsqu'elle décrit les rites sacrés du Jeudi et du Vendredi Saint, elle dit que les fidèles allaient, en procession, du mont des Oliviers au Calvaire: « On va vers la ville à pied, en chantant des hymnes et l'on atteint la porte à l'heure où l'on peut déjà distinguer les personnes, les unes des autres. Puis, à l'intérieur de la ville, tous, sans exception,

3. Cf. *Dictionnaire de spiritualité*, II, col. 2577.

4. Saint Jérôme, *Épître CVIII. Epitaphium Sanctæ Paulæ*, 9.

grands et petits, riches et pauvres, sont là. Personne ne manque à l'appel, surtout en ce jour-là, de la veille à l'aurore. On entoure ainsi l'évêque de Gethsémani à la porte et de là, on traverse toute la ville, jusqu'à la Croix »⁵.

Par la suite, d'autres témoins montrent que le Chemin que le Christ avait parcouru dans les rues de Jérusalem se précisa petit à petit et que l'on put ainsi déterminer les *stations*, c'est-à-dire les endroits où les fidèles s'arrêtaient pour contempler chaque épisode de la Passion. Aux XI^e et XII^e siècles, les croisés, suivis des franciscains à partir du XIV^e siècle, contribuèrent dans une grande mesure à fixer ces traditions-là. Aussi, dans la Cité Sainte, on empruntait déjà dès le XVI^e siècle le même itinéraire que l'on parcourt aujourd'hui, la Via Dolorosa, divisée en quatorze stations.

À partir de là, ailleurs qu'à Jérusalem, la coutume des Chemins de Croix connut un grand essor et permit aux fidèles de considérer ces scènes en imitant les pèlerins qui se rendaient personnellement en Terre Sainte: elle fut d'abord diffusée en Espagne par le bienheureux Alvaro de Cordoba, dominicain, de là elle atteignit la Sardaigne et ensuite le reste de l'Europe. Saint Léonard de Port Maurice joua un rôle très important dans la propagation de cette dévotion. De 1731 à 1751, au cours de missions en Italie, il érigea plus de 570 Chemins de Croix et lorsque Benoît XIV érigea celui du Colisée, à Rome, le 27 décembre 1750, il le présida en personne en intervenant par sa prédication. Les souverains pontifes ont aussi encouragé cette pratique de piété en accordant des indulgences aux fidèles.

Contempler les souffrances du Seigneur nous encourage au repentir et à faire pénitence, à réparer pour nos péchés. Si les scènes sont directement contemplées sur la Via Dolorosa, l'âme est poussée, sans aucun doute, à s'enflammer encore plus dans l'amour de Dieu. Certes, on ne peut pas vraiment savoir si cet itinéraire coïncide avec le trajet exact du Seigneur puisque le tracé des rues date à peu près de la reconstruction romaine de Jérusalem, sous l'empereur Hadrien, en l'an 135. Il faudrait procéder à une recherche archéologique atteignant le niveau de la ville dans la première moi-

5. *Itinerarium Egeriæ*, XXXVI, 3 (CCL 175, 80).



Un cercle métallique noir indique chaque station. Le premier est à l'extérieur de l'école musulmane El-Omariye. C'est dans sa cour que démarre la procession organisée par les franciscains de la Custodie de Terre Sainte. Quelques mètres après la sortie, il y a le cercle de la deuxième station que l'on voit sur l'image de la page suivante et sur le côté droit de la rue; on voit aussi, au fond, l'arc de l'Ecce homo.



tié du I^{er} siècle mais cela n'apporterait pas non plus de réponse à ce questionnement. Mais, en dépit de ce manque de certitude, la Via Dolorosa est le Chemin de Croix par excellence, parcouru par les chrétiens au fil des siècles. Quant aux quatorze stations, la plus part sont tirées directement de l'Évangile, d'autres sont issues de la pieuse tradition du peuple chrétien. Nous allons les suivre, guidés par saint Josémariam qui les a contemplées avec une intensité toute particulière.

I^{er} station : Jésus est condamné à mort

À Jérusalem, il y a tous les vendredis, à 15 h, une procession qui parcourt la Via Dolorosa. Elle est présidée par le Custode de Terre Sainte ou par son représentant, suivi de nombreux pèlerins, de fidèles de Jérusalem et de frères francis-



Vues de la façade et de l'intérieur de l'église de la Flagellation, à côté de la deuxième station.

cains. Le point de départ est la cour de l'école islamique El-Omariye, à l'angle nord-ouest de l'esplanade du Temple. Au I^{er} siècle, c'est là que se dressait la tour Antonia, quartier général de la garnison romaine à Jérusalem ; aussi identifie-t-on ce lieu à celui du prétoire où Jésus fut jugé par le gouverneur Ponce Pilate.

La sentence est sur le point de tomber. Pilate se moque : ecce rex vester ! (Jn 19, 14). Hors d'eux-mêmes, les pontifes répondent : nous n'avons d'autre roi que César (Jn 19, 15).

Seigneur ! Où sont tes amis ? Où sont tes sujets ? Ils t'ont abandonné. Cette débandade qui dure depuis vingt siècles... Nous fuyons tous la Croix, ta Sainte Croix.

Sang, angoisse, solitude, et une soif insatiable d'âmes... tel est le cortège de la royauté⁶.

6. Saint Josémaría, *Chemin de Croix*, I^{er} station, point 4.



II^e station : Jésus est chargé de sa croix

En quittant l'école, on traverse la Via Dolorosa pour arriver au couvent franciscain de la Flagellation. Il s'agit d'un complexe construit autour d'un vaste cloître, avec le Studium Biblicum Franciscanum et deux églises de chaque côté : celle de la Flagellation à droite, reconstruite en 1927 sur les ruines de la précédente, du XI^e siècle et celle de la Condamnation, à gauche, construite en 1903. La deuxième station est indiquée sur le mur extérieur de cette église : Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié. Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha⁷.

Comme s'il s'agissait d'une fête, ils ont préparé un cortège, une longue procession. Les juges veulent savourer leur victoire en lui infligeant un supplice lent et impitoyable.

7. Jn 19, 16-17.

*Jésus ne trouvera pas la mort en un clin d'œil... Il a tout le temps nécessaire pour que sa douleur et son amour s'identifient une fois de plus à la Volonté très aimable de son Père*⁸.

Un peu plus loin, un arc en plein cintre enjambe la Via Dolorosa, l'arc de l'*Ecce Homo*, qui évoque le lieu où Pilate présenta Jésus au peuple après la flagellation et le couronnement d'épines. Il est en réalité le pan central d'un arc de triomphe dont la porte côté nord est aussi conservée à l'intérieur du couvent des Dames de Sion : il sert de retable à la basilique de l'*Ecce homo*, terminée au XIX^e siècle. Cet élément était sensé avoir appartenu à la tour Antonia, tout comme plusieurs dallages en pierre de cette zone-là qui étaient identifiés au lieu dit le Dallage⁹ : c'est surtout à l'église de la Condamnation et au couvent des Dames de Sion où l'on peut très bien les voir. En effet, aussi bien l'arc que les dallages qui sont d'origine romaine, sont à dater d'un peu plus tard, à l'époque d'Hadrien.

Sur la Via Dolorosa, on pense à tout ce que le Christ souffrit bien avant qu'on l'ait chargé de sa Croix : *Pilate, voulant contenter le peuple, relâche Barrabas et ordonne de flageller Jésus.*

Il est lié à la colonne, couvert de blessures.

Les coups de lanières claquent sur sa chair déchirée, sur sa chair sans tache qui souffre pour ta chair pécheresse. – Davantage de coups. Davantage de fureur. Davantage encore... C'est le comble de la cruauté humaine.

*Finalement, épuisés, ils détachent Jésus. – Et le corps du Christ succombe à son tour à la douleur et s'écroule comme un ver, brisé, à demi-mort*¹⁰.

Voici que l'on mène mon Seigneur à la cour du prétoire, où toute la cohorte est réunie (Mc 15, 16). – Des soudards brutaux ont dépouillé son corps très pur. Ils couvrent Jésus d'une guenille pourpre, vieille et sale. – Un roseau, en guise de sceptre, dans la main droite...

8. Saint Josémaría, *Chemin de Croix*, II^e station, point 2.

9. *Jn* 19, 13.

10. Saint Josémaría, *Saint Rosaire*, 2^e mystère douloureux.

L'arc de l'Ecce homo qui surplombe la Via Dolorosa est la voûte centrale d'un arc de triomphe. Le côté nord de cet arc-là sert de retable à l'église du couvent de l'Ecce Homo.



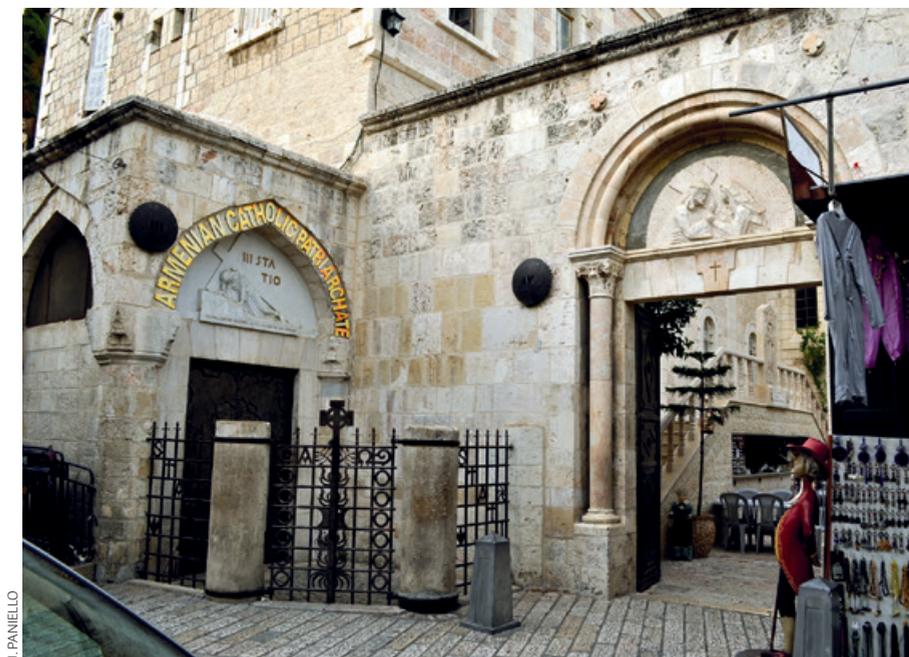
BENJAMIN E. WOOD / FLICKR



ISRAELI MINISTRY OF TOURISM



À la troisième station, il y a une chapelle du Patriarcat Arménien catholique. La scène que l'on médite est représentée et sur le linteau et sur le retable. Sur le lieu de la quatrième station il y a aussi une église.



La couronne d'épines, enfoncée à coups de marteau, fait de lui un Roi dérisoire... Ave Rex judæorum! – Salut, Roi des Juifs (Mc 15, 18). Et, de leurs coups, ils blessent sa tête. Et ils le giflent... et ils crachent sur lui.

Couronné d'épines, et revêtu de haillons de pourpre, Jésus est présenté à la foule des Juifs: Ecce homo! – Voici l'homme¹¹.

Le cœur frémit à la vue de la très Sainte Humanité du Seigneur, qui n'est plus qu'une plaie [...]. Regarde Jésus. Chaque déchirure est un reproche; chaque coup de fouet un motif de douleur, pour tes offenses et pour les miennes¹².

III^e station : Jésus tombe pour la première fois

La Via Dolorosa grimpe légèrement jusqu'au croisement de la rue El-Wad, la vallée, issue de la Porte de Damas et qui longe l'ancien lit du torrent Tiropéon. On tourne à gauche et presque au carrefour, on perçoit une petite chapelle, qui appartient au Patriarcat Arménien catholique et qui affiche la troisième station.

Le corps exténué de Jésus chancelle sous l'énorme Croix. C'est à peine si de son cœur très aimant parvient un souffle de vie à ses membres blessés.

À sa droite et à sa gauche, le Seigneur voit cette multitude, errant comme des brebis sans pasteur. Il pourrait les appeler une par une, par leurs noms, par nos noms. Ils sont là, ceux qui ont été nourris lors de la multiplication des pains et des poissons, ceux qui ont été guéris de leurs infirmités, ceux qui ont entendu sa doctrine, au bord du lac, sur la montagne et sous les portiques du Temple.

Une douleur aiguë transperce l'âme de Jésus, et le Seigneur s'écroule, exténué.

11. *Ibid.*, 3^e mystère douloureux.

12. Saint Josémariam, *Chemin de Croix*, I^{er} station, point 5.



Chapelle de la cinquième station appartenant aux franciscains.

Ni toi ni moi ne pouvons rien dire : nous savons maintenant pourquoi la Croix de Jésus pèse tant. Et nous pleurons nos misères, ainsi que la terrible ingratitude du cœur humain. Du fond de notre âme jaillit un acte de contrition véritable, qui nous tire de la prostration du péché. Jésus est tombé pour que nous nous relevions : une fois et toujours¹³.

IV^e station : Jésus trouve sa Très Sainte Mère

Quelques mètres plus loin, on atteint la quatrième station, avec une église, appartenant aussi aux arméniens, et une crypte avec une Adoration perpétuelle au Saint-Sacrement. Notre Dame ne quitte jamais son fils durant la Passion. Nous allons, en fait, la trouver plus tard, au Golgotha.

13. *Ibid.*, III^e station.

À peine Jésus s'est-Il relevé de sa première chute qu'Il rencontre sa Très Sainte Mère, au bord du chemin où Il passe.

Avec un amour immense, Marie regarde Jésus et Jésus regarde sa Mère ; leurs regards se croisent, et chaque cœur déverse sa propre douleur dans le cœur de l'autre [...]. Dans l'obscurité solitaire de la Passion, Notre Dame offre à son Fils un baume de tendresse, d'union, de fidélité ; un oui à la volonté divine.

De la main de Marie, nous voulons aussi toi et moi consoler Jésus, en acceptant toujours et en tout la Volonté de son Père, de notre Père¹⁴.

V^e station : Simon aide Jésus à porter sa croix

Dès que l'on quitte la rue El-Wad et que l'on tourne à droite, on reprend à nouveau la Via Dolorosa. Ce tronçon est très caractéristique de la Vieille Ville : étroit et en pente raide, avec des marches tous les deux pas et de nombreux passages enjambant la rue. Juste au départ, à gauche, il y a une chapelle appartenant aux franciscains depuis le XIII^e siècle, qui affiche la cinquième station : Ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs¹⁵.

Par rapport à l'ensemble de la Passion, cette aide représente bien peu de chose. Mais il suffit à Jésus d'un sourire, d'un mot, d'un geste, d'un peu d'amour, pour déverser abondamment sa grâce dans l'âme de l'ami [...].

Parfois, la Croix apparaît sans qu'on la cherche : c'est le Christ qui s'inquiète de nous. Et si jamais, devant cette Croix inattendue, et peut-être plus sombre, ton cœur montrait de la répugnance... ne lui donne pas de consolation. Quand il t'en demandera, dis-lui doucement, comme en

14. *Ibid.*, IV^e station.

15. *Mt* 15, 21.



Retable de la cinquième station. À droite, la sixième station est indiquée sur le fragment d'une colonne encastrée dans le mur, près de la porte de l'oratoire qui évoque le geste de la Véronique.

*confiance, plein d'une noble compassion: sur la Croix, mon cœur! sur la Croix, mon cœur!*¹⁶.

VI^e station : une femme pieuse essuie la face de Jésus

Nous ne savons pas grand-chose sur cette femme-là. Une tradition, fondée sur des textes apocryphes, l'identifie à l'hémorroïsse de Capharnaüm, appelée Bérénice dont Véronique est sa transcription latine. Dès le Moyen-âge on situe sa maison vers la moitié de la rue, là où se trouve au-

16. Saint Josémaría, *Chemin de Croix*, V^e station.



jourd'hui une petite chapelle, avec un accès direct de la rue, et surplombée d'une église grecque-catholique.

Une femme, nommée Véronique, se fraye un chemin à travers la foule, portant un linge blanc, plié, avec lequel elle essuie pieusement le visage de Jésus. Le Seigneur laisse l'empreinte de sa Sainte Face sur les trois parties de ce voile.

Le visage bien-aimé de Jésus, ce visage qui avait souri aux enfants et s'était transfiguré, glorieux, sur le mont Thabor, a comme disparu, masqué par la douleur. Mais cette douleur est notre purification ; mais cette sueur et ce sang qui ternissent et estompent ses traits sont notre propreté.

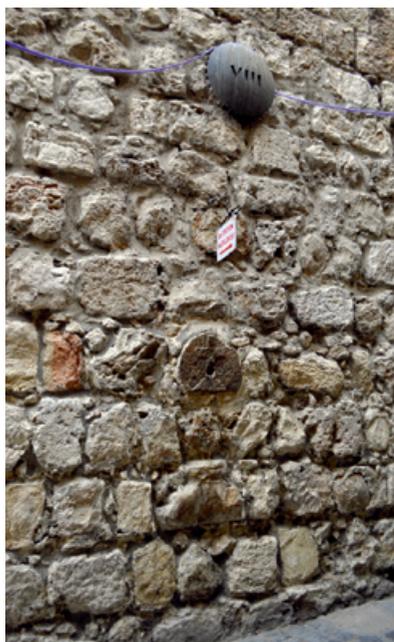
*Seigneur ! Que je me décide à arracher, par la pénitence, ce pauvre masque que m'ont fait mes misères... Et alors, seulement alors, par le chemin de la contemplation et de l'expiation, ma vie reproduira fidèlement les traits de ta vie. Chaque jour, nous Te ressemblerons davantage. Nous serons d'autres Christs, le Christ lui-même, ipse Christus*¹⁷.

17. *Ibid.*, VI^e station.

Ci-dessous, chapelle de la septième station, propriété de la Custodie de Terre Sainte. À droite, sur le lieu de la huitième station, une pierre ronde, de petite taille, avec une croix et une inscription gravée: Le Christ est vainqueur.



ISRAELI MINISTRY OF TOURISM



J. PANIELLO



ALFRED ORESEN

VII^e station : Jésus tombe pour la deuxième fois

Au bout de la montée, la Via Dolorosa débouche sur le Khan ez-Zait – le marché de l'huile –, un souk très fréquenté et très animé qui s'étend à partir de la porte de Damas. Il délimite les quartiers musulman et chrétien et coïncide avec l'ancien Cardo Maximus, rue principale de la Jérusalem romaine et byzantine. La septième station se trouve au carrefour, à l'endroit de la petite chapelle propriété des franciscains.

Jésus tombe sous le poids de la Croix... Nous, par l'attrait des choses de la terre.

Il préfère s'écrouler plutôt que de lâcher la Croix. C'est ainsi que le Christ guérit le manque d'amour qui nous abat¹⁸.

VIII^e station : Jésus console les filles de Jérusalem

À quelques mètres de la deuxième chute, on prend la rue Saint-François pour grimper vers l'ouest en prolongeant la Via Dolorosa et arriver à la huitième station.

Parmi les gens qui regardent passer le Seigneur, quelques femmes ne peuvent retenir leur compassion et éclatent en sanglots [...]. Mais le Seigneur qui veut donner à ces pleurs un motif plus surnaturel, les invite à pleurer sur les péchés qui sont la cause de la Passion et qui attireront la rigueur de la justice divine :

– Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants... Car, si on traite ainsi le bois vert, qu'en sera-t-il du sec ? (Lc 23, 28.31).

Tes péchés, les miens, ceux de tous les hommes, se dressent devant nous. Tout le mal que nous avons fait, et le bien que nous avons négligé de faire. La vision affligeante des délits et infamies sans nombre que nous aurions commis si Lui, Jésus, ne nous avait réconfortés par la lumière de son regard très aimable.

Qu'une vie est vraiment peu de chose, pour réparer !¹⁹.

IX^e station : Jésus tombe pour la troisième fois

Pour atteindre la neuvième station, il y avait sans doute jadis un passage plus direct, mais aujourd'hui il faut revenir sur ses pas jusqu'au souk, le traverser vers le sud et prendre un escalier qui grimpe sur le côté droit de la voie.

18. *Ibid.*, VII^e station, point 1.

19. *Ibid.*, VIII^e station.

Au bout d'une ruelle, une colonne, placée dans un coin, entre un accès à la terrasse du couvent éthiopien et la porte de l'église copte Saint-Antoine, indique le lieu de cette troisième chute.

Sur le flanc du Calvaire, alors qu'il ne reste plus que quarante ou cinquante pas pour arriver au sommet, le Seigneur tombe pour la troisième fois. Jésus ne tient plus debout : les forces lui manquent et Il gît à terre, épuisé²⁰.

Tu comprends désormais à quel point tu as fait souffrir Jésus, et tu es plein de douleur : comme il est facile de Lui demander pardon et de pleurer tes trahisons passées ! Ton cœur déborde de désirs de réparer !

Bien. Mais n'oublie pas que l'esprit de pénitence consiste surtout à accomplir, quoi qu'il puisse t'en coûter, le devoir de chaque instant²¹.

Le lieu où l'on évoque la dernière chute du Seigneur est éloigné de quelques mètres de la basilique du Saint-Sépulcre. En fait, les cinq dernières stations de la Via Dolorosa sont à l'intérieur. Pour y aller, on peut revenir au souk et parcourir quelques ruelles pour atteindre une petite place, en face de l'entrée, sur la façade sud. C'est l'itinéraire habituel de la procession des vendredis. L'autre possibilité, plus courte, est de traverser la terrasse du couvent éthiopien, qui couvre à son tour l'une des chapelles inférieures de la basilique et de descendre en traversant l'édifice qui a une issue directe sur la place, près du lieu du Calvaire. Dans notre prochain article, nous nous y rendrons, pour y méditer les scènes suivantes de la Passion. ■

20. *Ibid.*, IX^e station.

21. *Ibid.*, IX^e station, point 5.

La neuvième station est indiquée au fond d'une ruelle, entre l'église copte Saint-Antoine et l'accès à la terrasse du couvent éthiopien. En bas, on voit les deux coupes du Saint-Sépulcre ainsi qu'une autre, plus petite, qui appartient à la chapelle Sainte-Hélène, dans la crypte de la basilique.



LEOBARD HINELAR

MARIE-ARMELLE BEAULIEU / CTS





Les coupes de la basilique du Saint-Sépulcre surplombent les édifices de la Vieille Ville.

Jérusalem

Le Calvaire

La neuvième station du Chemin de Croix nous avait laissés tout près du Calvaire. Jusque là, nous avons accompagné Jésus portant sa Croix sur l'itinéraire tracé par la piété séculaire des chrétiens. Désormais nous sommes à l'endroit central de notre foi, celui que l'on peut considérer comme le plus sacré de Terre Sainte, le lieu où le Christ « a été crucifié, est mort et a été enseveli » et « le troisième jour est ressuscité des morts »¹.

Une dizaine de mètres à peine séparent le Calvaire du tombeau du Seigneur. Toute cette zone est comprise dans la basilique du Saint-Sépulcre, dite aussi de la Ré-

surrection par les chrétiens orientaux. Elle a une architecture singulière qui peut sembler désordonnée, voire chaotique au pèlerin non averti. À l'extérieur, elle est faite de plusieurs volumes superposés et ajoutés, parmi lesquels il y a un clocher tronqué : sur ce cumul d'édifices et de terrasses, se dressent deux coupes, une

1. Symbole des Apôtres.



Depuis la cour pavée, en face de la basilique, on voit le clocher tronqué, les portes, l'une ouverte et l'autre aveugle, ainsi que la chapelle des Francs adossée à la façade. À l'entrée de la basilique, à droite, il y a un escalier pentu qui conduit au Calvaire.



grande, une plus petite qui caractérisent le profil de Jérusalem. L'intérieur est un ensemble complexe d'autels et de chapelles, petites et grandes, emmurées ou ouvertes, sur différents niveaux, communiquant entre elles par des escaliers.

Cette apparence surprenante n'est que le résultat d'une histoire complexe : sans doute nul autre endroit au monde n'a connu autant d'édifications, de démolitions, de reconstructions, d'incendies, de tremblements de terre, de restaurations. À cela il faut ajouter que la propriété de cette basilique est partagée par l'Église catholique – représentée par les franciscains qui gardent les Saints Lieux depuis 1342 – et par les Églises orthodoxes grecque, arménienne, copte, syriaque, éthiopienne qui jouissent de droits différents.

Le lieu du Crâne

Les Évangiles nous ont transmis que l'on fit sortir Jésus pour le conduire au lieu dit Golgotha, ce qui se traduit : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire)². C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu³. Cet endroit était proche de la ville⁴ ; et donc en dehors de l'enceinte des remparts. Là où il avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne⁵. Après sa mort, à cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus⁶.

Les recherches archéologiques ont trouvé, près du Calvaire, d'autres tombeaux de l'époque auxquels on accède à partir de la basilique. Cette donnée confirme qu'alors ce parage était en dehors de Jérusalem puisque la loi juive interdisait que l'on enterre les morts dans l'enceinte de la ville. Certains chercheurs ont aussi identifié cette zone à une ancienne route abandonnée dont le Golgotha serait le point culminant : ceci concorderait avec plusieurs témoignages primitifs qui décrivent un terrain rocaillieux avec de

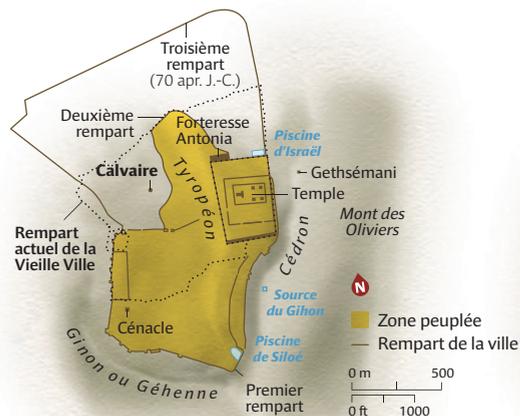
2. *Mc* 15, 22. Cf. *Mt* 27, 33 ; *Lc* 23, 33 ; et *Jn* 19, 17.

3. *Jn* 19, 18.

4. *Jn* 19, 20.

5. *Jn* 19, 41.

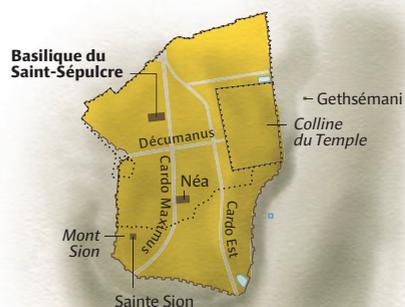
6. *Jn* 19, 42.



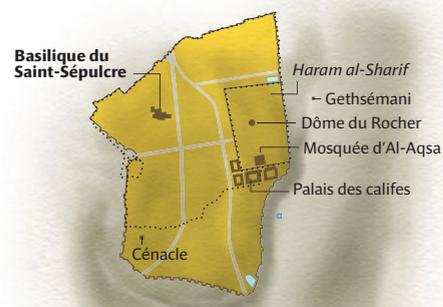
Destruction du second temple
(70 apr. J.-C.)



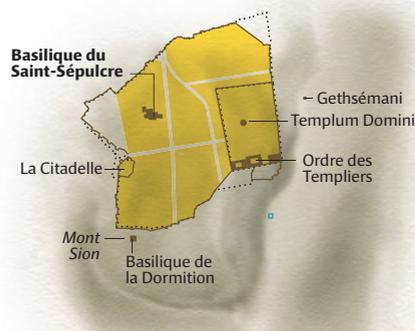
Nouvelle cite d'Hadrien
(135 apr. J.-C.)



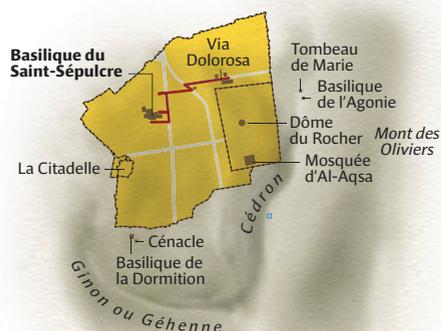
Époque chrétienne de Byzance
(313-638 apr. J.-C.)



Première époque islamique
(638-1099 apr. J.-C.)



Période des croisés
(1099-1187 apr. J.-C.)



La Vieille Ville
aujourd'hui

INFOGRAPHIQUE: J. GIL

nombreux fragments de pierre. Cela dit, bien que de nos jours le Saint-Sépulcre occupe pratiquement le centre de la Vieille Ville, nous devons imaginer le lieu de la crucifixion à l'extérieur de celle-ci, avec une vue sur les remparts et un chemin fréquenté, sur un gros rocher de plusieurs mètres de hauteur et entouré d'autres rochers plus petits de jardins clos et de sépulcres.

Les chrétiens de Jérusalem ayant eu un vif souvenir de cet endroit, il n'a jamais été oublié, malgré bien des difficultés. En 135, après avoir étouffé la seconde révolte des Juifs contre Rome, l'empereur Hadrien ordonna que la ville fût rasée et que l'on en construise une autre par dessus : l'Ælia Capitolina. La zone du Calvaire et du Saint-Sépulcre, insérée dans la nouvelle surface urbaine fut remblayée et on y dressa un temple païen. Voilà ce qu'en dit saint Jérôme en 395, en reprenant une tradition antérieure : « À partir des temps d'Hadrien et jusqu'à l'empire de Constantin, pendant presque cent-vingt ans, sur le lieu de la résurrection on rendait un culte à une statue de Jupiter, et sur le rocher de la Croix, à une représentation en marbre de Vénus, placée là par les Gentils. Les commanditaires des persécutions se sont imaginé sans doute que s'ils contaminaient les lieux saints au moyen de leurs idoles, ils allaient nous ôter la foi en la Résurrection et en la Croix »⁷.

Ce temple, tout en occultant le Golgotha à la vénération chrétienne, contribua à le préserver jusqu'au IV^e siècle. En l'an 325, Macaire, évêque de Jérusalem obtint de Constantin la permission de démolir les temples païens dressés sur les Lieux Saints. Dès que le Sépulcre de Jésus et le Calvaire furent découverts, on y envisagea un ouvrage magnifique. L'empereur s'adressa ainsi à Macaire : « Je confie donc à ta prudence de disposer et de prévoir le nécessaire, de sorte que non seulement on y réalise une basilique plus belle que toute autre, mais que le reste soit aussi tel que cet édifice surpasse tous les monuments de la terre de toutes les villes »⁸.

Grâce aux sources documentaires et aux fouilles archéologiques, entreprises surtout au XX^e siècle, nous savons que ce com-

7. Saint Jérôme, *Épître LVIII. Ad Paulinum presbyterum*, 3.

8. Eusèbe de Césarée, *De vita Constantini*, 3, 31.

plexe avait trois parties, disposées d'ouest en est : un mausolée circulaire avec, au centre, le tombeau, dit *Anastasis* ou résurrection ; une cour quadrangulaire avec des portiques, à ciel ouvert, sur trois de ses côtés, là où se trouvait le rocher du Calvaire ; et, pour célébrer l'Eucharistie, une basilique, dite *Martyrion*, – témoignage –, avec cinq nefs et un atrium. Cette église fut dédiée en 336. Aujourd'hui, il ne reste pas grand-chose de cette splendeur constantinienne. En effet, endommagée par les perses en 614, et restaurée par le moine Modeste, l'ensemble fut endommagé par les tremblements de terre, les incendies et finalement détruit sous l'ordre du sultan El-Hakim ; la forme actuelle est le résultat de la restauration de l'empereur byzantin Constantin Monomaque, au XI^e siècle et de l'ouvrage des croisés, au XII^e siècle, ainsi que d'autres transformations postérieures.

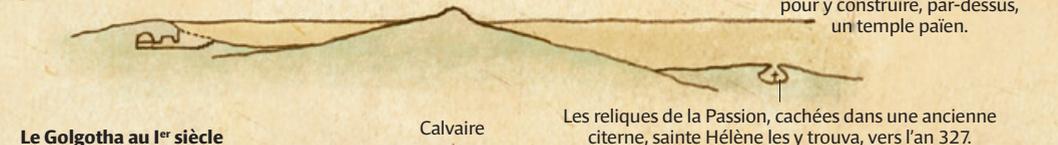
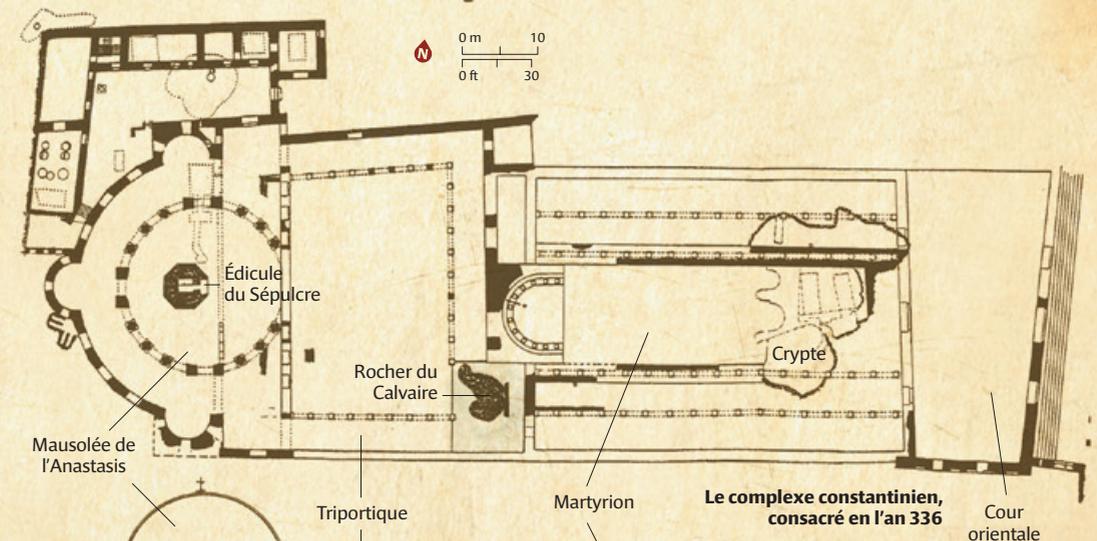
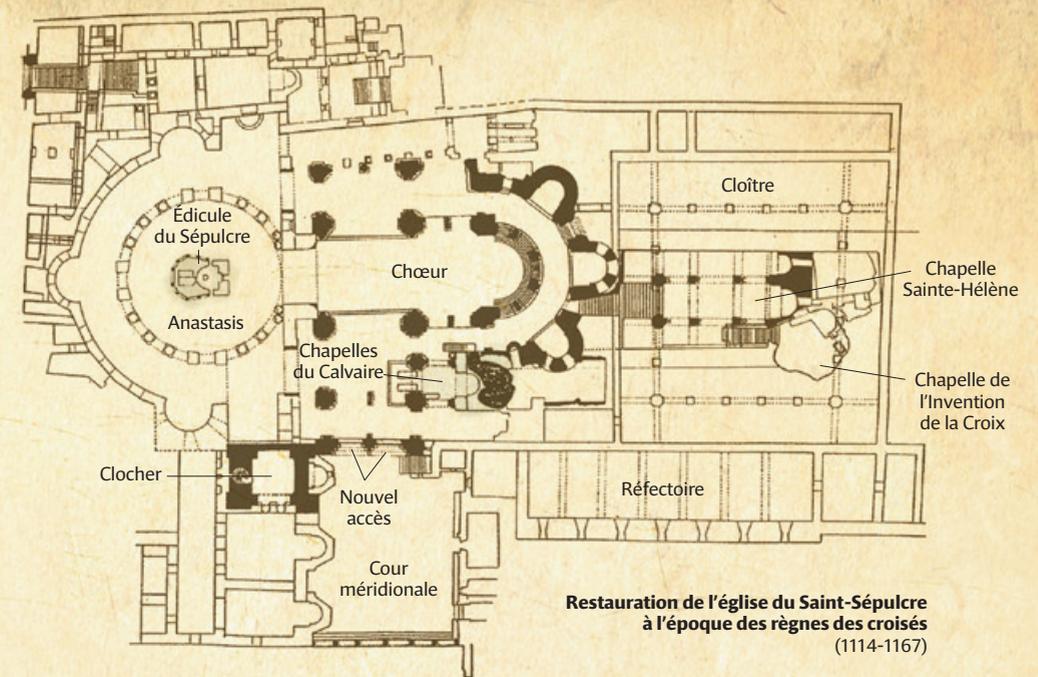
Nous finirons ci-après le parcours de la Via Dolorosa que nous avons interrompu dans notre dernier article. Nous l'avons entamé, dans un esprit contemplatif, guidés par saint Josémaria. *C'est dans la méditation que la Passion du Christ dépasse le cadre figé de l'histoire ou d'une considération pieuse, pour se présenter à nos yeux, terrible, angoissante, cruelle, sanglante, pleine d'Amour*⁹.

X^e station : Jésus est dépouillé de ses vêtements

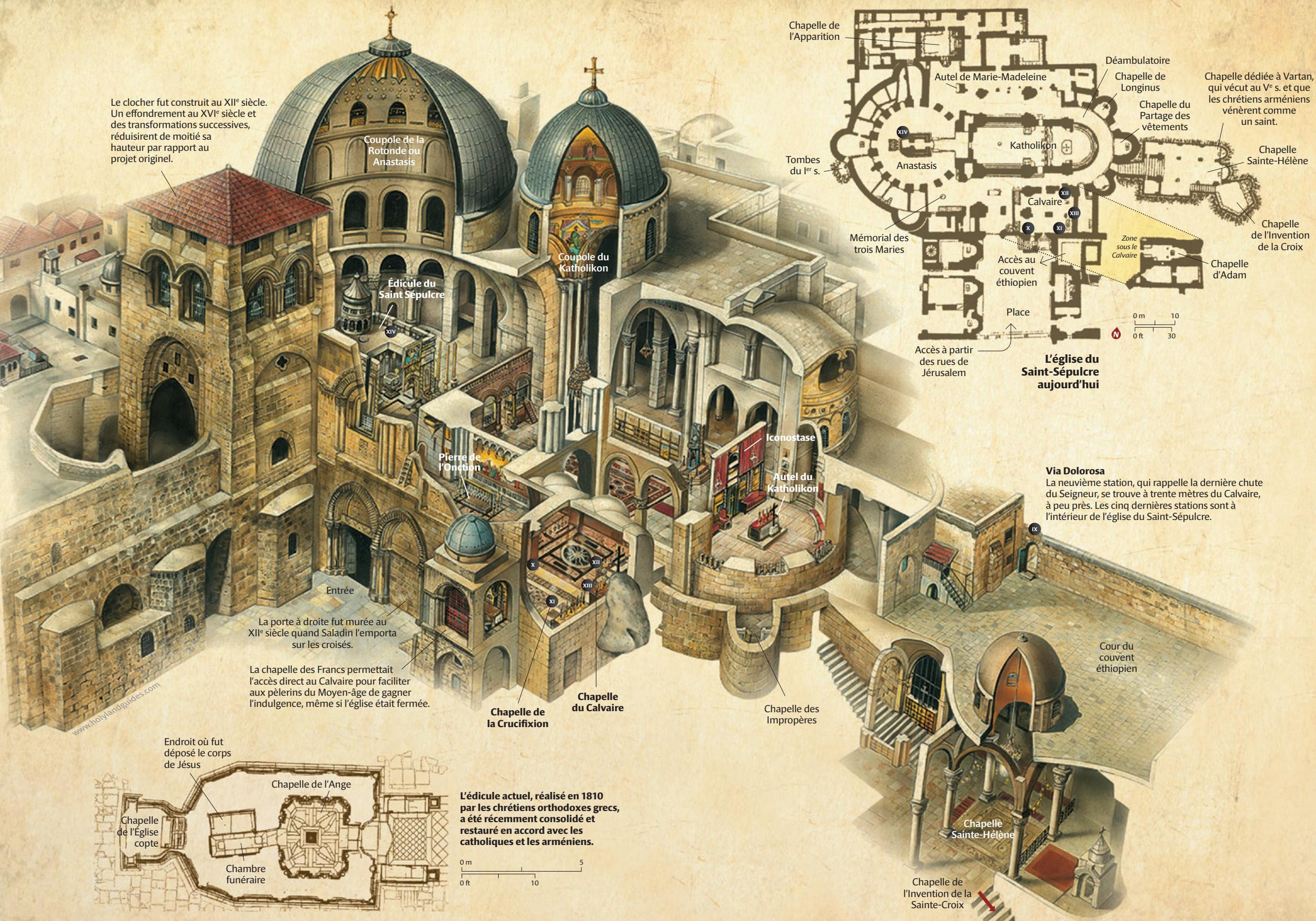
Dès que l'on pénètre dans le Saint-Sépulcre, à droite, deux escaliers en pierre, très pentus, conduisent aux chapelles du Golgotha, le lieu du supplice, surélevées d'à peu près cinq mètres par rapport au niveau de la basilique. Dès qu'ils y parviennent, les pèlerins contemplent la dixième station.

Lorsque le Seigneur arrive au Calvaire, on lui donne à boire un peu de vin mélangé à du fiel, sorte de narcotique pour atténuer un peu la douleur de la crucifixion. Mais Jésus, après l'avoir goûté, par reconnaissance pour ce pieux service, n'a pas voulu le boire (cf. Mt 27, 34). Il se livre à la mort avec la pleine liberté de l'Amour.

9. Saint Josémaria, *Sillon*, n. 993.



Le clocher fut construit au XII^e siècle. Un effondrement au XVI^e siècle et des transformations successives, réduisirent de moitié sa hauteur par rapport au projet originel.



Coupole de la Rotonde ou Anastasis

Édicule du Saint Sépulcre

Coupole du Katholikon

Pierre de l'Onction

Iconostase

Autel du Katholikon

Entrée

La porte à droite fut murée au XII^e siècle quand Saladin l'emporta sur les croisés.

La chapelle des Francs permettait l'accès direct au Calvaire pour faciliter aux pèlerins du Moyen-âge de gagner l'indulgence, même si l'église était fermée.

Chapelle de la Crucifixion

Chapelle du Calvaire

Chapelle des Impropères

Endroit où fut déposé le corps de Jésus

Chapelle de l'Ange

Chapelle de l'Église copte

Chambre funéraire

L'édicule actuel, réalisé en 1810 par les chrétiens orthodoxes grecs, a été récemment consolidé et restauré en accord avec les catholiques et les arméniens.

0 m 5
0 ft 10

Chapelle de l'Apparition

Autel de Marie-Madeleine

Déambulatoire

Chapelle de Longinus

Chapelle dédiée à Vartan, qui vécut au V^e s. et que les chrétiens arméniens vénèrent comme un saint.

Chapelle Sainte-Hélène

Chapelle de l'Invention de la Croix

Chapelle d'Adam

Tombes du I^{er} s.

Anastasis

Katholikon

Calvaire

Mémorial des trois Maries

Accès au couvent éthiopien

Place

Accès à partir des rues de Jérusalem

L'église du Saint-Sépulcre aujourd'hui

0 m 10
0 ft 30

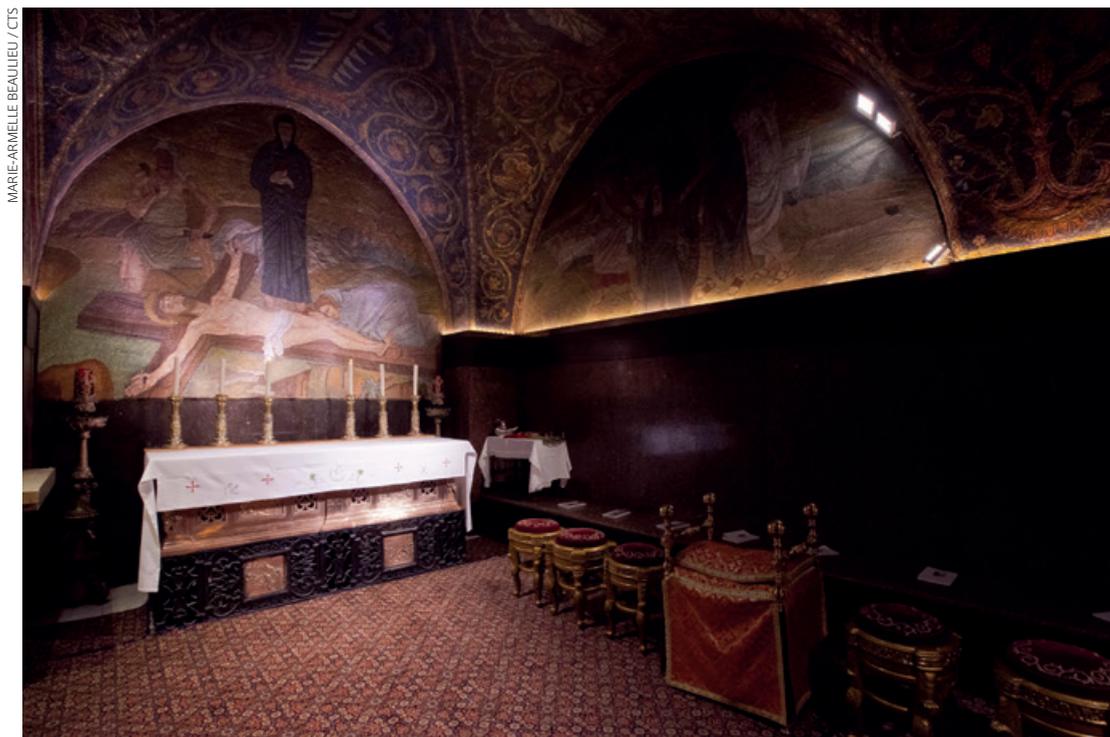
Via Dolorosa

La neuvième station, qui rappelle la dernière chute du Seigneur, se trouve à trente mètres du Calvaire, à peu près. Les cinq dernières stations sont à l'intérieur de l'église du Saint-Sépulcre.

Cour du couvent éthiopien

Chapelle Sainte-Hélène

Chapelle de l'Invention de la Sainte-Croix



Chapelle de la Crucifixion où l'on médite la onzième station du Chemin de Croix. La dixième est normalement évoquée quelques mètres auparavant, dès que l'on monte au Golgotha.

Puis les soldats dépouillent le Christ de ses vêtements [...] et en font quatre parts. Mais la tunique est sans couture ; aussi se disent-ils entre eux :

– Ne la déchirons pas ; mais tirons au sort pour savoir qui l'aura (Jn 19, 24) [...].

C'est la spoliation, le dépouillement, la pauvreté la plus absolue. Rien n'est resté au Seigneur, si ce n'est un morceau de bois.

Pour arriver à Dieu, le Christ est le chemin ; mais le Christ est sur la Croix, et pour monter sur la Croix il faut avoir le cœur libre, détaché des choses de la terre¹⁰.

10. Saint Josémaría, *Chemin de Croix*, X^e station.

XI^e station : Jésus est cloué à la Croix

Il y a quelques pas à faire entre la dixième et la onzième station qu'un autel rappelle aux pèlerins. La scène de la crucifixion est surélevée, représentée sur une mosaïque. Cette chapelle appartient aux franciscains de la Custodie de Terre Sainte.

Jésus cloué sur le bois de la Croix. Les bourreaux ont exécuté sans pitié la sentence. Le Seigneur a laissé faire, dans son infinie mansuétude.

Tant de tourments n'étaient pas nécessaires [...]. Mais Il a voulu souffrir tout ceci pour toi et pour moi. Et nous, ne saurions-nous pas correspondre ?

Il est fort possible qu'un jour, seul face à un crucifix, tu aies les larmes aux yeux. Ne les retiens pas... Mais fais en sorte que ces pleurs aboutissent à une résolution¹¹.

XII^e station : Jésus meurt sur la Croix

À gauche de la chapelle de la Crucifixion, il y a la chapelle du Calvaire, propriété de l'Église orthodoxe grecque. Elle se dresse sur le rocher vénéré, visible aux côtés de l'autel à travers une vitre. En dessous, un cercle en argent, vide au centre, est placé sur l'orifice où fut plantée la Croix.

Au faite de la Croix, est écrit le motif de la condamnation : Jésus de Nazareth, Roi des Juifs (Jn 19, 19). Et tous ceux qui passent là l'insultent et se moquent de Lui.

– S'il est roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix (Mt 27, 42).

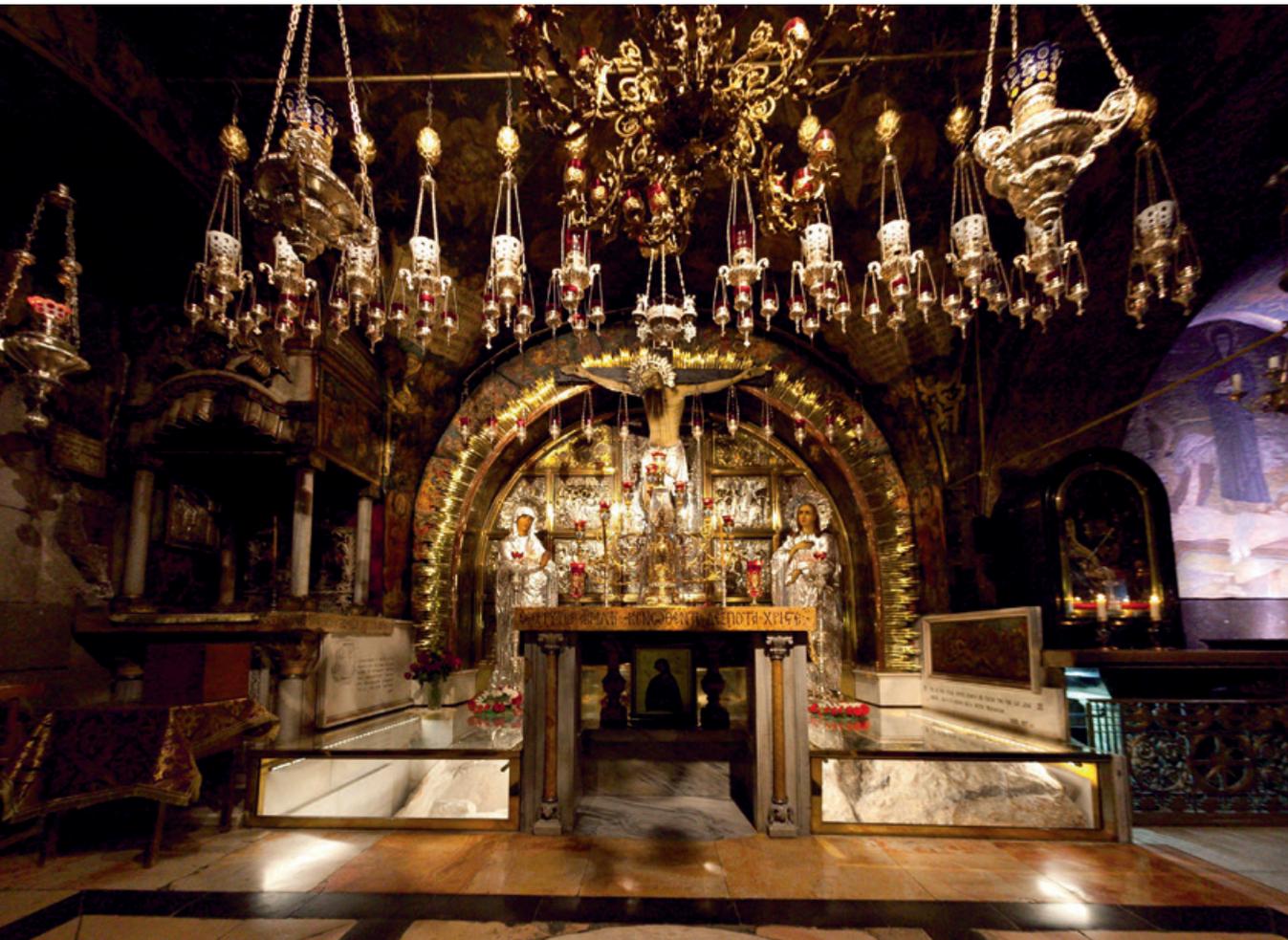
Un des voleurs prend sa défense :

– Il n'a fait aucun mal... (Lc 23, 41).

Puis il adresse à Jésus une demande humble et pleine de foi :

11. *Ibid.*, XI^e station, point 1.

MARIE-ARMELLE BEAULIEU / CTS



– Seigneur, souviens-toi de moi quand Tu viendras dans ton royaume (Lc 23, 42).

– En vérité Je te le dis, aujourd’hui même tu seras avec moi dans le Paradis (Lc 23, 43).

Près de la Croix se tient Marie, sa Mère, avec d’autres saintes femmes. Jésus la regarde, regarde ensuite le disciple qu’Il aime et dit à sa Mère :

– Femme, voici ton fils.

Puis Il dit au disciple :

– Voici ta mère (Jn 19, 26-27).

ALFRED DRIESSEN



LEOBARD HINFELAAR



La chapelle du Calvaire correspondant à la douzième station est à gauche de celle de la Crucifixion. Sous l’autel, un rond en argent indique le lieu où fut plantée la croix. Le rocher est aussi visible sur les côtés.

Le ciel s’obscurcit et la terre est plongée dans les ténèbres. Il est près de trois heures lorsque Jésus s’exclame :

– Elí, Elí, lamma sabachtani ? C’est-à-dire : mon Dieu, mon Dieu pourquoi m’as-Tu abandonné ? (Mt 27, 46).

Après quoi, sachant que tout est sur le point d’être consommé, Il dit, afin que s’accomplisse l’Écriture :

– J’ai soif (Jn 19, 28).

Les soldats trempent une éponge dans du vinaigre et, la fixant à une branche d’hysope, la lui portent à la bouche. Jésus goûte le vinaigre et dit :

– Tout est accompli (Jn 19, 30).

Le rideau du Temple se déchire, et la terre tremble tandis que le Seigneur s’exclame en un grand cri :

– Père, entre tes mains Je remets mon esprit (Lc 23, 46).

Et il expire.

Aime le sacrifice, source de vie intérieure. Aime la Croix, autel du sacrifice. Aime la douleur, au point de boire, comme le Christ, la lie du calice¹².

À droite de la partie visible du rocher, on perçoit une fissure probablement due au tremblement de terre provoqué par la mort

12. *Ibid.*, XII^e station.



Chapelle d'Adam, sous le Calvaire. Le rocher du Golgotha est visible à travers une vitre.

de Jésus qui, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit. Et voici que le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla et les rochers se fendirent¹³. Cette fissure est aussi perçue dans une autre chapelle inférieure, consacrée à Adam. En effet, selon une pieuse tradition à laquelle fait déjà allusion Origène au III^e siècle, c'est là que se trouverait la tombe du premier homme : lorsque la terre se fendit, le sang du Seigneur aurait atteint sa dépouille et en aurait fait son premier rachat. Dans l'iconographie chrétienne, cette légende a été à l'origine du crâne que l'on place souvent au pied de la Croix.

13. Mt 27, 50-51.



XIII^e station : Jésus, descendu de la Croix, est remis à sa Mère

Cette scène est évoquée entre la chapelle de la Crucifixion et celle du Calvaire, sur un autel consacré à Notre Dame des Douleurs.

Marie, submergée par la douleur, est près de la Croix. Et Jean est avec elle. Mais il se fait tard, et les Juifs insistent pour qu'on enlève le Seigneur de là.

Après avoir obtenu de Pilate la permission que requiert la loi romaine pour enterrer les condamnés, arrive au Calvaire un sénateur nommé Joseph, homme bon et juste, originaire d'Armathie. Il ne s'est associé ni au dessein ni aux actes des autres. Au contraire, il est de ceux qui attendent le Royaume de Dieu (Lc 23, 50-51). Nicodème est venu avec lui, lui qui précédemment était allé trouver Jésus de nuit, et il apporte un mélange de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres (Jn 19, 39).

Ils n'étaient pas publiquement connus comme disciples du Maître ; ils n'étaient pas présents au moment des grands miracles et ne l'avaient pas accompagné lors de son entrée

triomphale à Jérusalem. Maintenant, en des circonstances difficiles, alors que les autres ont fui, ils ne craignent pas de se déclarer en faveur de leur Seigneur.

À eux deux ils prennent le corps de Jésus et le déposent dans les bras de sa Très Sainte Mère¹⁴.

Contemplons le Seigneur blessé des pieds à la tête par amour pour nous [...]. À la vue du Christ comme une loque, un corps inerte descendu de la Croix et confié à sa Mère, à la vue de ce Jésus démoli, on pourrait conclure que cette scène est la preuve la plus claire d'une défaite. Où sont les foules qui le suivaient, et le Royaume dont Il annonçait l'avènement [...] ?

Placés à cet instant du Calvaire, alors que Jésus est déjà mort et que la gloire de son triomphe ne s'est pas encore manifestée, nous avons une bonne occasion d'examiner nos désirs de vie chrétienne, de sainteté, pour réagir par un acte de foi à nos faiblesses et, confiants dans le pouvoir de Dieu, prendre la résolution de mettre de l'amour dans les affaires de notre journée. L'expérience du péché doit nous conduire à la douleur, à une décision plus mûre et plus profonde d'être fidèles, de nous identifier véritablement au Christ, de persévérer coûte que coûte dans cette mission sacerdotale qu'Il a confiée à tous ses disciples sans exception et qui nous pousse à être sel et lumière du monde¹⁵.

Nos désirs d'être fidèles seront mis en œuvre si nous avons recours à Marie qui, depuis l'ambassade de l'Ange jusqu'à son agonie au pied de la Croix, n'eut d'autre cœur et d'autre vie que ceux de Jésus¹⁶. Dis-lui: Ô ma Mère, –Elle est à toi parce que tu lui appartiens à plus d'un titre–, que ton amour m'attache à la Croix de ton Fils, que je ne manque jamais ni de Foi, ni de courage, ni d'audace pour faire la volonté de notre Jésus¹⁷.

14. Saint Josémaría, *Chemin de Croix*, XIII^e station.

15. Saint Josémaría, *Quand le Christ passe*, n. 95-96.

16. Saint Josémaría, *Chemin de Croix*, XIII^e station, point 4.

17. Saint Josémaría, *Chemin*, n. 497.

La treizième station est méditée entre les chapelles de la Crucifixion et celle du Calvaire, devant une représentation de la Vierge des Douleurs.



XIV^e station : Jésus est mis au tombeau

En descendant du Calvaire pour revenir dans l'atrium de la basilique, nous trouvons la Pierre de l'onction, très vénérée par les chrétiens orthodoxes. Il s'agit d'une dalle en pierre rougeâtre, avec des veines blanches qui évoque les soins que Joseph d'Arimatee et Nicodème prodiguèrent au corps de Jésus.

Moi, je monterai avec eux jusqu'au pied de la Croix, j'étreindrai le Corps froid, le cadavre du Christ, du feu de mon amour... Je Le décloûerai par mes actes de réparation et mes mortifications,... je L'envelopperai dans le linge neuf de ma vie limpide, et je L'enterrerai dans le roc vivant de

mon cœur, là où nul ne saurait me L'arracher, et là, Seigneur, tu trouveras ton repos !

*Quand bien même le monde entier t'abandonnerait et te mépriserait, ... serviam ! moi, je te servirai, Seigneur*¹⁸.

En avançant vers l'ouest, on arrive à la Rotonde ou Anastasis, le monument circulaire coiffé d'une coupole, au centre duquel se dresse la chapelle avec le tombeau du Seigneur.

Tout près du Calvaire, dans un jardin, Joseph d'Arimatee s'était fait tailler dans le roc un sépulcre neuf. Et parce que c'est la veille de la grande Pâque des Juifs, on y dépose Jésus. Puis Joseph roula une grosse pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla (Mt 27, 60).

Jésus est venu au monde sans rien et c'est sans rien, pas même le lieu où Il repose, qu'Il nous a quittés.

La Mère du Seigneur – ma Mère – et les femmes qui ont suivi le Maître depuis la Galilée, après avoir tout observé avec attention, s'en vont aussi. La nuit tombe.

Maintenant tout est fini. L'œuvre de notre Rédemption s'est accomplie. Nous sommes de nouveau enfants de Dieu, car Jésus est mort pour nous et sa mort nous a rachetés.

Empti enim estis pretio magno ! (1 Co 6, 20), toi et moi avons été achetés à grand prix.

Nous devons faire nôtres la vie et la mort du Christ. Mourir par la mortification et par la pénitence, pour que vive en nous le Christ, par l'Amour. Et suivre alors les pas du Christ, soucieux de co-racheter toutes les âmes.

*Donner sa vie pour les autres. C'est la seule façon que nous ayons de vivre la vie de Jésus-Christ et de ne faire qu'un avec Lui*¹⁹. ■

18. Saint Josémaría, *Chemin de Croix*, XIV^e station, point 1.

19. *Ibid.*, XIV^e station.

La Pierre de l'onction évoque les égards de Joseph d'Arimatee et de Nicodème pour le corps du Seigneur. En bas, les franciscains de la Custodie de Terre Sainte font, certains jours, pendant le Carême, une procession dans la basilique. Au fond l'on voit l'accès à l'Anastasis.



Jérusalem

Le Saint-Sépulcre

Déjà il se faisait tard ; or, comme c'était le jour de la Préparation, qui précède le sabbat, Joseph d'Arimathie intervint¹. C'était un homme riche², un membre du Conseil [...], un homme bon et juste, qui n'avait donné son accord ni à leur délibération, ni à leurs actes³. C'était un disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs⁴. Il eut l'audace d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus. Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort ; il fit appeler le centurion, et l'interrogea pour savoir si Jésus était mort depuis longtemps. Sur le rapport du centurion, il permit à Joseph de prendre le corps⁵.

Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres – soit à peu près trente kilos –. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne⁶. Joseph s'était fait creuser dans le roc⁷. À

1. *Mt* 15, 42-43.

2. *Mt* 27, 57.

3. *Lc* 23, 50-51.

4. *Jn* 19, 38.

5. *Mt* 15, 43-45.

6. *Jn* 19, 39-41.

7. *Mt* 27, 60.

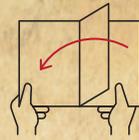


MARIE-ARMELLE BEAUJEU / CTS

Le tombeau du Seigneur est à l'intérieur d'une chapelle, au centre de l'Anastasis.

Le Calvaire et le tombeau de Jésus

Les recherches archéologiques ont identifié la zone à une ancienne carrière, déjà abandonnée au 1^{er} siècle, dont le Calvaire aurait été le point culminant. Lorsque Jésus mourut, Joseph d'Arimateie demanda son corps à Pilate pour l'ensevelir. Il s'était fait tailler dans le roc une tombe tout près de là. Ce site, à l'extérieur de la ville, était une zone où l'on enterrait les gens.



À la page suivante, l'édicule du Sépulcre en l'état actuel



Sainte Hélène trouva quelques reliques de la Passion dans une ancienne citerne, vers l'an 327.



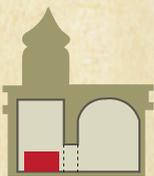
Des témoins d'exception

Marie Madeleine et les autres femmes, qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée, ont vu comment il était descendu de la croix et placé dans le sépulcre. À l'aube, après le sabbat, elles furent aussi des témoins de sa résurrection.



Descente de la Croix

Après avoir détaché le corps de la croix, ils ont certainement enveloppé la tête de Jésus dans un linge. Les juifs réprouvaient le sang versé des défunts. Ce linge serait le Saint Suaire, aujourd'hui vénéré à Oviedo, en Espagne.



Les deux chambres correspondraient aux deux pièces de l'édicule du Sépulcre.

Chambre funéraire

Au bout de quelques années, les restes des défunts étaient déposés dans des ossuaires, pour réutiliser les niches.



Préparation du corps

Joseph d'Arimateie et Nicodème ensevelirent le corps de Jésus dans un linge en lin, le Saint Suaire vénéré à Turin. Ils le bandèrent avec des bandes croisées. Ils utilisèrent aussi un mélange de myrrhe et d'aloès pour oindre le cadavre.

Tombeau de Jésus

Il avait été soit entièrement creusé dans le roc, soit taillé dans une cavité naturelle ou dans la carrière.

Arcosole

Antichambre C'est là où on a probablement préparé le corps de Jésus pour l'y laisser provisoirement.

Une pierre ronde scellait l'entrée

Suaire en lin



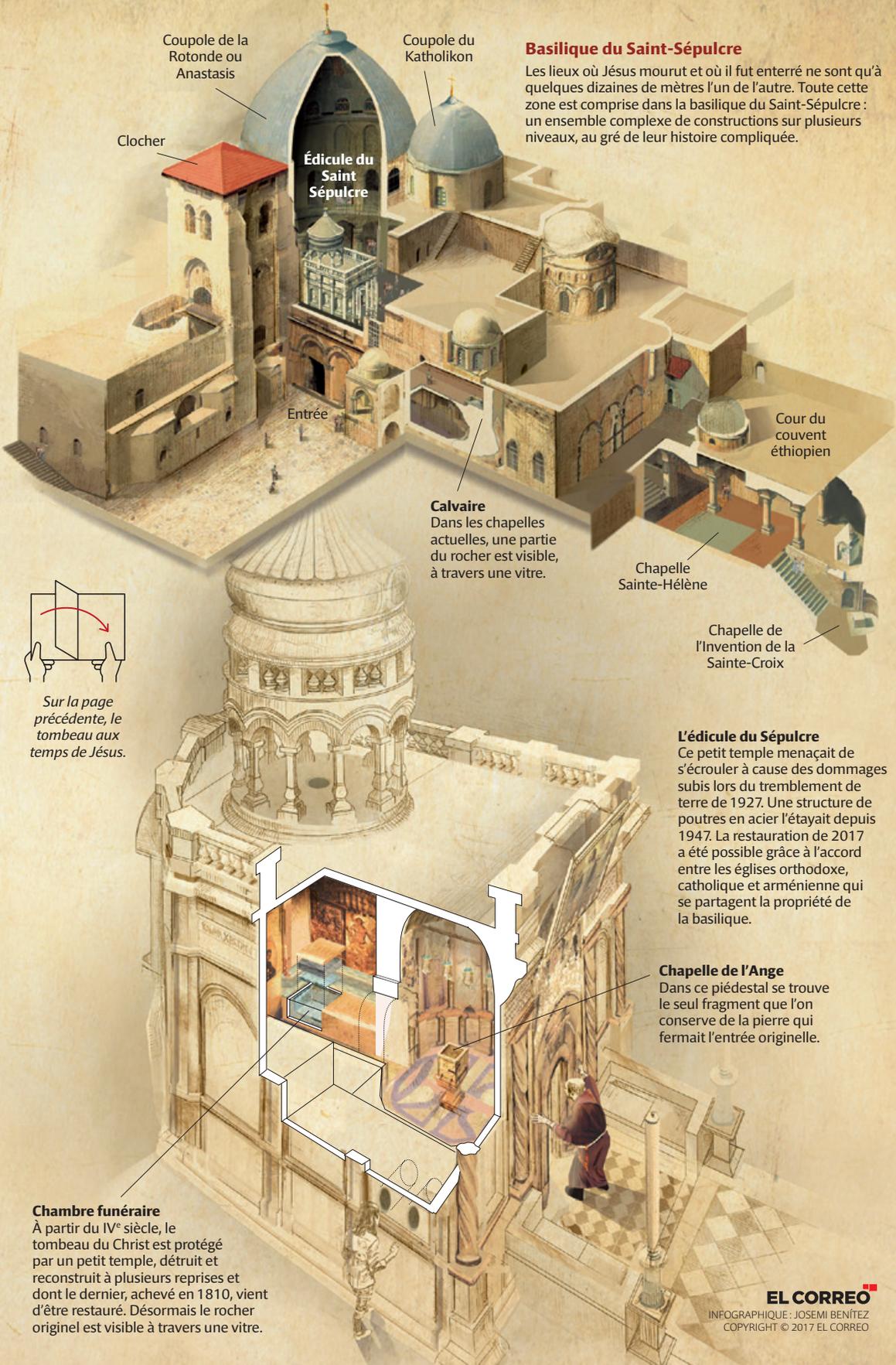
Au premier plan : Pierre de l'Onction ; au fond, un baldaquin sur le lieu d'où les saintes femmes ont assisté à la descente de la Croix et à l'ensevelissement du Seigneur.



BENJAMIN E. WOOD / FLICKR

cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus⁸. Ils firent rouler une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en allèrent. Or Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là⁹, les femmes qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée [...]. Elles regardèrent le tombeau pour voir comment le corps avait été placé. Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et, durant le sabbat, elles observèrent le repos prescrit¹⁰.

8. Jn 19, 42.
9. Mt 27, 60-61.
10. Lc 23, 55-56.



Basilique du Saint-Sépulcre

Les lieux où Jésus mourut et où il fut enterré ne sont qu'à quelques dizaines de mètres l'un de l'autre. Toute cette zone est comprise dans la basilique du Saint-Sépulcre : un ensemble complexe de constructions sur plusieurs niveaux, au gré de leur histoire compliquée.

Sur la page précédente, le tombeau aux temps de Jésus.

Chambre funéraire
À partir du IV^e siècle, le tombeau du Christ est protégé par un petit temple, détruit et reconstruit à plusieurs reprises et dont le dernier, achevé en 1810, vient d'être restauré. Désormais le rocher originel est visible à travers une vitre.

Calvaire
Dans les chapelles actuelles, une partie du rocher est visible, à travers une vitre.

L'édicule du Sépulcre
Ce petit temple menaçait de s'écrouler à cause des dommages subis lors du tremblement de terre de 1927. Une structure de poutres en acier l'étoyait depuis 1947. La restauration de 2017 a été possible grâce à l'accord entre les églises orthodoxe, catholique et arménienne qui se partagent la propriété de la basilique.

Chapelle de l'Ange
Dans ce piédestal se trouve le seul fragment que l'on conserve de la pierre qui fermait l'entrée originelle.

En entrant dans la basilique du Saint-Sépulcre, le pèlerin se trouve dans un espace réduit, entre des murs, comme un atrium. N'ayant aucune perspective pour contempler cet ensemble architectonique, le regard va vers la Pierre de l'onction, flanquée de grands candélabres et ornée d'une rangée de lampes votives suspendues. Cette dalle, surélevée de quelques centimètres, nous rappelle les soins attentifs que Joseph d'Arimathie et Nicodème ont prodigués à Jésus après la descente de la Croix.

Quelques pas vers l'ouest, l'on trouve un petit monument : une dalle circulaire en marbre, posée par terre, que couvre un baldaquin. Selon la tradition, c'est de là que les saintes femmes ont assisté à la descente de la Croix et à la sépulture du Seigneur. En face, en passant entre deux énormes colonnes, on accède à la Rotonde ou Anastasis, mausolée que Constantin fit construire pour y garder le tombeau de Jésus. Il est au centre, dans une chapelle, au niveau du pavement de la basilique.

Les constructions ont transformé la zone, voire une partie même du sépulcre. Mais grâce aux données de l'Écriture et à l'archéologie, nous pouvons nous faire une idée de ce qu'il en était au I^{er} siècle. Le Golgotha faisait partie d'une carrière abandonnée. Le tombeau avait été taillé dans le roc de cette carrière et avait une ouverture basse, côté est, qui fut bloquée en roulant une pierre et qu'il fallait sans doute franchir en s'agenouillant. Après un petit passage, on arrivait dans un vestibule qui conduisait à son tour vers la chambre funéraire. Déjà brillait les lumières du sabbat¹¹, et c'est là qu'ils déposèrent délicatement le corps du Seigneur, sur un banc taillé à droite, dans le mur nord.

Le sépulcre vide

Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil. Elles se disaient entre elles :

« Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? ».

11. Lc 23, 54.

Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit :

« Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : " Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit " »¹².

Nous connaissons bien les récits évangéliques des apparitions du Seigneur ressuscité à Marie Madeleine, aux disciples d'Emmaüs, aux Onze réunis au Cénacle, à Pierre et aux autres Apôtres sur la mer de Galilée. Ces rencontres avec Jésus qui leur ont permis de témoigner sur la réalité de sa Résurrection, ont été précédées de la découverte du sépulcre vide. « Sa découverte par les disciples a été le premier pas vers la reconnaissance du fait de la Résurrection [...]. " Le disciple que Jésus aimait " (Jn 20, 2) affirme qu'en entrant dans le tombeau vide et en découvrant " les linges par terre " (Jn 20, 6) " il vit et il crut " (Jn 20, 8). Cela veut dire qu'il avait constaté dans ce sépulcre vide que l'absence du corps de Jésus n'était pas due au vol des hommes, n'avait pas pu être une œuvre humaine et que Jésus n'était pas simplement revenu à une vie terrestre comme cela avait été le cas de Lazare »¹³.

Le tombeau vide fut aussi un signe essentiel pour les premiers chrétiens. Ils se sont sans doute rendus sur ce lieu avec vénération et ont été éblouis et joyeux de le découvrir. Ils étaient le premier maillon d'une chaîne de fidèles à s'y rendre de sorte que la mémoire de ce lieu ne s'est jamais effacée, y compris lorsque l'empereur Hadrien fit raser Jérusalem dans la première moitié du II^e siècle. Eusèbe de Césarée lorsqu'il décrit les travaux que Constantin fit faire en l'an 325 et la découverte du tombeau de Jésus, nous en fait un récit poignant : « Lorsqu'on eut creusé et tout déblayé, on découvrit ce lieu, tout au fond. C'est alors que, contre toute espérance, le reste s'éclaira, c'est-à-dire le témoignage très saint et vénéré de la résur-

12. Mc 16, 1-7.

13. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 640.

MARIE-ARMELLE BEAULIEU / CTS



Dans l'antichambre, on trouve, inséré dans un piédestal, un fragment de la pierre que l'on roula pour fermer le tombeau.

rection salvifique. Alors la plus sainte de toutes les grottes parla de nouveau de la réalité de la résurrection du Sauveur. En effet, après avoir été enfouie dans les ténèbres, elle jaillissait à nouveau vers la lumière et permettait à tous ceux qui venaient la voir de percevoir clairement l'histoire des merveilles qui s'y étaient passées, parce que sa présence matérielle témoignait que le Sauveur est ressuscité plus haut et plus fort que n'importe quelle autre voix »¹⁴.

Les architectes de Constantin isolèrent la zone du tombeau de Jésus et coupèrent le bloc rocheux où elle avait été taillée de sorte que le sépulcre fut mis à part, dans un cube de pierre. Ils le recouvrirent d'un édicule et en le plaçant au centre, ils bâtirent autour

14. Eusèbe de Césarée, *De vita Constantini*, 3, 28.

MARIE-ARMELLE BEAULIEU / CTS



L'endroit où le Christ gisant ressuscita le troisième jour, est sur la paroi nord de la chambre funéraire, couvert par des dalles en marbre.

Le 17 mars 1994, le bienheureux Alvaro, arrivé à Jérusalem, voulut se rendre au Saint-Sépulcre. Il pria au Calvaire, – photo ci-jointe –, et à l'intérieur du tombeau du Seigneur, à gauche, où il demeura quelques minutes à genoux.



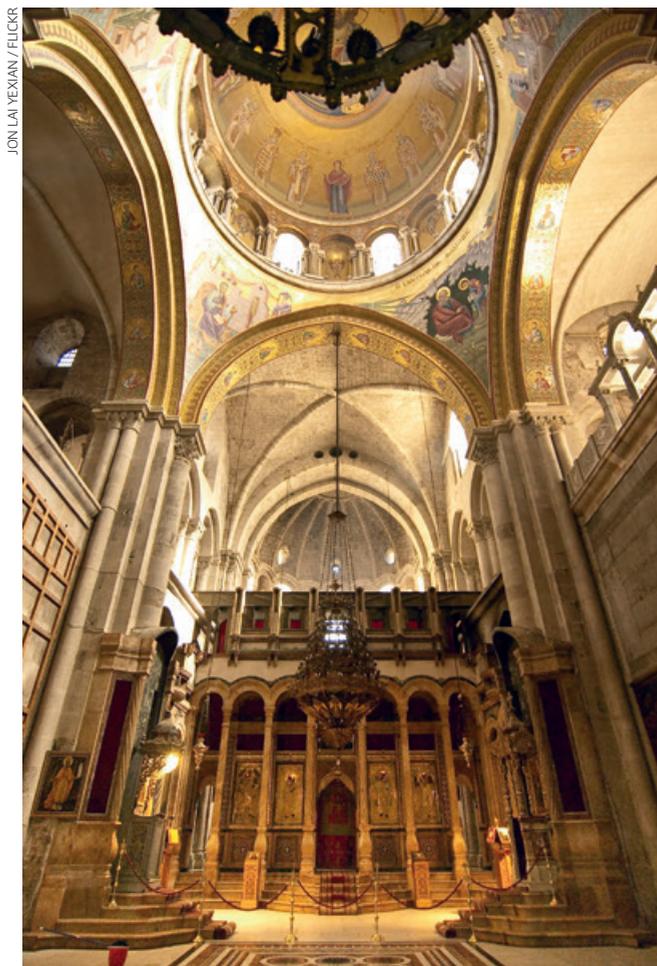
SERVICE INFORMATION DE LA PRÉLATURE DE L'OPUS DEI

de lui un mausolée circulaire, l'Anastasis, avec un grand dôme à oculus. Cette structure, que nous avons conservée, n'a cependant pas grand-chose à voir avec ce qu'elle était à l'origine.

L'édicule actuel, réalisé en 1810 par les chrétiens orthodoxes grecs, a été récemment consolidé et restauré en accord avec les catholiques et les arméniens. Le toit plat de cette chapelle est surmonté d'une petite coupole de style moscovite, soutenue par de petites colonnes; la façade est ornée de candélabres et de lampes à huile; et sur les parois latérales, de nombreuses inscriptions en grec invitent tous les peuples à louer le Christ ressuscité. L'autel qui se trouve sur le côté postérieur et qui appartient aux coptes, date du XII^e siècle.

À l'intérieur il y a une chambre et une antichambre qui communiquent entre elles par une ouverture basse et étroite. La première a trois mètres et demi de long, sur quatre de large et elle imite le vestibule du tombeau d'origine, éliminé sous Constantin. C'est la chapelle de l'Ange, en souvenir de celui qui, assis sur la grande pierre qui fermait le sépulcre, apparut aux saintes femmes pour leur annoncer la résurrection. Une partie de cette pierre se trouve au centre de la salle, sur un piédestal. Jusqu'en 1009, elle était intacte mais, dans un accès de fureur, le sultan El-Hakim détruisit la basilique en provoquant également des dégâts pratiquement irréparables dans l'antichambre, qui correspond exactement au tombeau du Seigneur. La niche où Joseph d'Arimathie et Nicodème

SERVICE INFORMATION DE LA PRÉLATURE DE L'OPUS DEI



Le Katholikon est sous une grande coupole, couronnée d'une croix, que l'on voit de l'extérieur.

déposèrent le corps du Christ est à droite, parallèle au mur, tapissée de marbre. C'est là que « le troisième jour », il « est ressuscité des morts »¹⁵. Les pèlerins entrent, avec une profonde piété, dans cet espace réduit où des messes sont dites tous les jours.

À l'extérieur de cette Rotonde, dans l'ensemble que les croisés construisirent sur les ruines du triportique et de la basilique de Constantin, à cinq neufs, il y a d'autres chapelles. Les plus importantes sont celles du Calvaire, décrites dans un article précédent. Par ailleurs, côté nord, l'autel de Marie Madeleine et la chapelle

15. Symbole des Apôtres.

du Très Saint Sacrement, dédiée à l'apparition de Jésus à sa Mère, avec un fragment de la colonne de la Flagellation, valent aussi le détour. Elles appartiennent à la Custodie de Terre Sainte. Au centre de l'église, sur le lieu de l'ancien chœur des chanoines et ouvert seulement sur l'Anastasis, il y a le Katholikon, un grand espace qui dépend de l'Église orthodoxe grecque. Derrière lui, dans le déambulatoire, il y a des chapelles dédiées aux impropères contre le Christ crucifié, au partage de ses vêtements et au coup de lance du soldat Longinus. Au niveau inférieur, il y a les chapelles Sainte-Hélène et Saint-Vartan (avec l'inscription d'un pèlerin du II^e siècle) qui appartiennent à l'Église arménienne, et celle de l'Invention de la Sainte Croix.

Chaque espace évoque un événement et nous n'allons pas tous les décrire. En revanche, parlons de la crypte car la tradition y situe l'événement important de la découverte de la Croix que fit sainte Hélène, la mère de Constantin, arrivée à Jérusalem un peu avant sa mort, vers 327. Saint Ambroise en parle avec une grande force poétique : « Hélène commença par visiter les Lieux saints ; l'Esprit lui souffla de chercher le bois de la croix. Elle s'approcha du Golgotha et dit : « Voici le lieu du combat ; où est la victoire ? Je cherche l'étendard du salut et ne le vois pas ». Moi, je suis sur un trône et la Croix du Seigneur dans la poussière ? Moi, je baigne dans l'or et le triomphe du Christ, dans les ruines ? [...]. Je vois, ô diable, ce que tu as fait pour que l'épée qui t'a anéanti soit ensevelie. Mais Isaac débaya les puits obstrués par les étrangers pour empêcher que l'eau soit enfouie. Que les décombres soient déblayés afin qu'apparaisse la vie. Que soit brandie l'épée qui a amputé la tête de l'authentique Goliath [...]. Qu'as-tu réussi en cachant le bois de la croix si ce n'est à être vaincu une fois de plus ? Tu as été vaincu par Marie qui a engendré le triomphateur, qui a préservé sa virginité en accouchant de celui qui, crucifié, devait te vaincre et qui, mort, devait te soumettre. Aujourd'hui tu vas être encore vaincu de sorte qu'une femme dévoile tes embûches. Sainte Marie porta le Seigneur dans son sein, moi, je chercherai sa Croix. Elle nous a montré qu'il était né, moi, qu'il est ressuscité »¹⁶.

16. Saint Ambroise, *De obitu Theodosii*, 43-44.

Le récit fait part de la découverte de trois croix ensevelies au fond d'une vieille citerne sur laquelle est aujourd'hui bâtie la chapelle de l'Invention. La Croix du Christ a pu être reconnue grâce aux restes du *titulus*, de l'écriteau demandé par Pilate qui fut aussi retrouvé et dont la basilique de la Sainte-Croix à Rome conserve un fragment. On retrouva aussi quelques clous dont l'un servit à forger la couronne de fer des empereurs que l'on conserve à Monza et dont l'autre est vénéré dans le Dôme de Milan. Le troisième est à Rome.

Le bienheureux Alvaro au Saint-Sépulcre

En 1994, lors de son pèlerinage en Terre Sainte, le bienheureux Alvaro, arrivé le 17 mars à Jérusalem, se rendit au Saint-Sépulcre dès qu'il en eut l'occasion.

«Il eut du mal à marcher sur les pavés de ces rues en escalier, mais il se réjouissait à l'idée de parvenir à l'endroit où le Seigneur se livra totalement à nous, là où, comme le disait notre Père, il avait versé la dernière goutte de son sang, rendu son dernier soupir. Il était vraiment très content. Nous avançons lentement, pour qu'il ne se fatigue pas, mais il était pressé d'arriver», déclara par la suite mgr Xavier Echevarria.

Dès qu'il fut à l'intérieur de la basilique, le bienheureux Alvaro alla vers la Pierre de l'onction, «il se prosterna à genoux, il embrassa plusieurs fois le rocher et y appuya très dévotement sa tête». Avec ceux qui l'accompagnaient, il se rendit au Sépulcre, et en attendant son tour pour entrer, «il commença sa prière. Dès cet instant, il s'isola afin de contempler tout ce que Dieu a été capable de faire pour chacun de nous». Dès qu'il y pénétra, «il tomba à genoux et y demeura très longtemps, ses mains, ses bras, et sa tête, posés sur la dalle. Nous avons du mal à quitter ce lieu. Il était très recueilli, tout à fait plongé en Dieu. Nous y sommes restés longtemps. En pensant aux gens qui attendaient leur tour dehors, nous lui avons dit que c'était l'heure. Il a placé deux cierges allumés, dans un bac à sable, tout en priant pour le travail apostolique de ses filles et de ses fils».



Un escalier descend du déambulatoire à la crypte. Sur les murs, de nombreuses croix témoignent de la dévotion des pèlerins. À droite, la chapelle Sainte-Hélène, appartenant aux chrétiens arméniens. De là, un autre escalier descend au niveau inférieur, où se trouve la chapelle de l'Invention de la Croix.





À quelques mètres de l'Anastasis, un autel évoque l'apparition du Seigneur à Marie-Madeleine. Le 18 mars 1994, dans la matinée, le bienheureux Alvaro concélébra la Sainte Messe sur cet autel-là.



Ensuite, ils sont arrivés au Calvaire, en empruntant un escalier très pentu. Le bienheureux Alvaro « a eu beaucoup de mal, dit toujours le prélat de l'Opus Dei, mais dès que nous sommes arrivés, il s'est immédiatement agenouillé, il a mis sa tête là où la Croix avait été dressée. Nous avons ainsi prolongé notre prière, jusqu'à l'heure de la fermeture »¹⁷.

Le lendemain, le 18 mars, le bienheureux Alvaro est revenu pour y célébrer la Sainte Messe sur l'autel qui commémore l'apparition du Christ ressuscité à Marie-Madeleine. Mgr Echevarria a rapporté par la suite que le bienheureux Alvaro lui « avait dit que durant la Messe, il avait pensé à ce que notre Père commentait au sujet de Marie-Madeleine : elle pleurait parce qu'elle ne savait pas se trouver sans son Jésus. Notre Père disait en effet : *sans Dieu, nous ne sommes pas bien*. Il a pensé à ces propos percutants et ajouté qu'il comprenait parfaitement l'amour de la Madeleine, toute éplorée, qui ne se trouvait pas bien sans son Jésus »¹⁸.

Le Christ vit

En Terre Sainte, de nombreux endroits gardent les traces du passage du Seigneur et ont été vénérés tout au long des siècles, en toute justice. Toutefois aucun n'est comparable au Saint-Sépulcre, lieu précis où se produisit l'événement central de notre foi : Si le Christ n'est pas ressuscité, disait saint Paul aux fidèles de Corinthe, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu¹⁹.

Mais le Christ vit. *C'est la grande vérité qui donne tout son sens à notre foi. Jésus, mort sur la Croix, est ressuscité, il a triomphé de la mort, de la puissance des ténèbres, de la douleur et de l'angoisse [...]. Le Christ n'est pas une figure du passé, qui a existé à un moment donné et nous a quittés et dont nous gardons un souvenir et un exemple merveilleux. Pas du tout : le Christ vit. Jésus est l'Emmanuel :*

17. Xavier Echevarria, Propos recueillis dans *Crónica*, 1994, p. 315-316 (AGP, biblioteca, P01).

18. *Ibid.*, p. 323.

19. *1 Co* 15, 14.

*Dieu avec nous. Sa résurrection nous révèle que Dieu n'a pas abandonné les siens*²⁰.

Benoît XVI a dit, à plusieurs reprises et différemment, qu'à l'origine de la foi il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée et que ce que les fidèles sont tenus de transmettre ne sont pas de simples savoirs : « Comme nous le savons bien, le chrétien ne commence pas à croire lorsqu'il accepte une doctrine, mais lorsqu'il rencontre une Personne, le Christ mort et ressuscité. Chers amis, dans notre existence quotidienne nous avons de nombreuses occasions de communiquer de façon simple et convaincue notre foi aux autres. De ce fait, notre rencontre peut éveiller la foi chez eux. Il est urgent que les hommes et les femmes de notre époque connaissent et trouvent Jésus et qu'ils se laissent conquérir par lui, grâce aussi à notre exemple »²¹.

Avec son Incarnation, sa vie de travail à Nazareth, sa prédication et ses miracles en terre de Judée, de Galilée, par sa mort sur la Croix, par sa Résurrection, le Christ est le centre de la création, le Premier Né et le Seigneur de toute créature.

La mission des chrétiens consiste à proclamer cette Royauté du Christ, à l'annoncer avec nos paroles, nos œuvres. Le Seigneur veut que les siens se trouvent à tous les carrefours du monde. Il en appelle certains au désert, à se dépouiller des avatars de la société des hommes pour qu'avec ce témoignage, ils rappellent aux autres que Dieu existe. À d'autres, il confie le ministère sacerdotal. Quant à la plupart, il les veut au cœur du monde, aux affaires d'ici bas. Aussi, ces chrétiens-là porteront-ils le Christ partout où ils exercent leur travail : à l'usine, au laboratoire, au travail des champs, à l'atelier artisanal, dans les grandes villes, sur les chemins de montagne [...]. Tout chrétien doit rendre le Christ présent aux hommes, il doit agir de telle sorte que ceux qui le fréquentent perçoivent le bonus odor Christi (cf. 2 Co 2, 15), la bonne odeur du Christ ; il doit

20. Saint Josémaría, *Quand le Christ passe*, n. 102.

21. Benoît XVI, *Regina cæli*, Lundi de Pâques, 9 avril 2007.

*agir de sorte qu'à travers ses actions de disciple, l'on puisse découvrir le visage du Maître*²².

À Pâques, quelques jours après le début de son pontificat, le pape François a évoqué quelle est la mission de tout chrétien : « Le Christ a vaincu le mal pleinement et définitivement, mais c'est à nous, aux hommes de chaque époque, qu'il revient d'accueillir cette victoire en notre vie et dans les réalités concrètes de l'histoire et de la société. C'est pourquoi il me semble important de souligner ce que nous demandons aujourd'hui dans la liturgie : " Ô Père, toi qui fais grandir ton Église en lui donnant toujours de nouveaux enfants, accorde à tes fidèles d'exprimer dans la vie le sacrement qu'ils ont reçu dans la foi " (Collecte du Lundi de l'Octave de Pâques).

» C'est vrai, le baptême qui nous fait enfants de Dieu, l'Eucharistie qui nous unit au Christ, doivent être vitalisés, se traduire en attitudes, en comportements, en gestes, en choix. La grâce que contiennent les sacrements de Pâques, est un potentiel de renouveau énorme pour l'existence personnelle, pour la vie des familles, pour les relations sociales. Mais tout passe par le cœur humain : si je me laisse rejoindre par la grâce du Christ ressuscité, si je lui permets de transformer mon côté mauvais, ce qui peut me faire du mal à moi et aux autres, je permets à la victoire du Christ de s'affirmer dans ma vie, d'élargir son action bienfaitrice. Telle est la puissance de la grâce ! Sans la grâce, nous ne pouvons rien. Or avec la grâce du baptême et de la communion eucharistique je peux devenir un instrument de la miséricorde de Dieu, de la belle miséricorde de Dieu ! »²³. ■

22. Saint Josémaría, *Quand le Christ passe*, n. 105.

23. François, *Regina cæli*, Lundi de Pâques, 1^{er} avril 2013.

Un village appelé Emmaüs

Il est ressuscité. Jésus est ressuscité. Il n'est pas dans son sépulcre. La Vie l'a emporté sur la mort¹. La résurrection du Christ, qui eut lieu dimanche au petit matin, est un fait que les Évangiles rapportent clairement et de façon catégorique. Avec celles dont furent témoins les femmes et les apôtres qui se rendirent devant le tombeau vide, les Évangiles parlent d'autres apparitions. Saint Luc raconte avec des détails touchants comment Jésus rencontra les disciples d'Emmaüs. Cet épisode frappait particulièrement saint Josémaria, car *il s'applique, ô combien !, à la spéciale manière d'être de l'Œuvre de Dieu*².

1. Saint Josémaria, *Saint Rosaire*, 1^{er} mystère glorieux.

2. Saint Josémaria, 29 mars 1932, dans *Apuntes íntimos*, n. 675, repris dans *Camino*, 3.^a edición crítico-histórica, n. 917.

Voici le récit bien connu : Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître³.

D'après ce que rapporte saint Luc, il pourrait sembler tout simple de localiser le hameau vers lequel Cléophas et l'autre disciple se dirigeaient. Or, contrairement à ce qui se passe dans de nombreuses localités, en Terre Sainte, le passage des siècles et des événements de l'histoire ont brouillé les pistes, de sorte que de nos jours on peut identifier plusieurs endroits correspondant à l'Emmaüs évangélique. Certains sont plus vraisemblables que d'autres non seulement parce qu'il y a un consensus des chercheurs sur ce sujet, mais aussi parce qu'ils sont toujours un lieu de pèlerinage.

Le premier correspond à une ville à l'ouest de Jérusalem qui porte le nom d'Emmaüs dans l'Ancien Testament : en l'an 165 avant Jésus-Christ, l'armée séleucide de Nicanor et Gorgias qui campait dans les environs, fut mise en déroute par la rébellion juive, sous les ordres de Judas Maccabée⁴. À peu près à la même époque, on y bâtit une forteresse⁵, dont il y a encore des vestiges aujourd'hui. Sur la route de Jaffa à Jérusalem, à la limite de la plaine et des montagnes centrales de la Palestine, sa situation stratégique permit aux Romains d'en faire un important noyau administratif vers la moitié du premier siècle avant Jésus-Christ. Mais, en représailles contre une attaque que subit l'une de leurs cohortes, elle fut incendiée et dévastée en l'an 4 avant Jésus-Christ. Cette ville fut sans doute reconstruite vers les années 66-67 de notre ère car les historiens Flavius Joseph et Pline en parlent lorsqu'ils énumèrent les capitales du district et Vespasien en fit la conquête dans sa campagne pour mater la révolte des Juifs. Elle prit alors le nom de Nicopolis, *ville de la victoire*, qui fut confirmé lorsqu'elle reçut le titre de ville romaine, en l'an 223.

3. *Lc* 24, 13-16.

4. Cf. *1 M* 3, 38 – 4, 25.

5. Cf. *1 M* 9, 50.

Voie ferrée entre
Tel-Aviv et Jérusalem

Emmaüs-Nicopolis

Sanctuaire
d'Emmaüs
El Qubeibeh

Monastère
trappiste
de Latroun

Chemin Kiryat Yearim:
ancienne route vers Jaffa qui
passe par Emmaüs-Nicopolis.

Jaxum

Abu Gosh, considérée au XII^e siècle
comme une localisation possible
d'Emmaüs, cette hypothèse est
écartée. On y trouve une église
romane d'époque croisée.

Autoroute Tel-Aviv-Jérusalem: plus
directe et dénivelée que l'ancienne
chaussée romaine du II^e siècle, dont
elle adopte en partie le tracé.

À JÉRUSALEM

0 kilomètres 1
0 milles 1
0 stades 10



Tel Aviv Jérusalem
ISRAËL



0 kilomètres 1
0 milles 1
0 stades 10

Tel Aviv Jérusalem
ISRAËL

Sanctuaire
d'Emmaüs
El Qubeibeh

À
EMMAÛS-
NICOPOLIS

Chemin Kiryat Yearim:
ancienne route vers Jaffa qui
passe par Emmaüs-Nicopolis.

Saxum

Abu Gosh, considérée au XII^e siècle
comme une localisation possible
d'Emmaüs, cette hypothèse est
écartée. On y trouve une église
romane d'époque croisée.

Autoroute Tel-Aviv-Jérusalem: plus
directe et dénivelée que l'ancienne
chaussée romane du II^e siècle, dont
elle adopte en partie le tracé.

Quelques chrétiens de Terre Sainte ont
adopté la coutume de partir de
Jérusalem le lundi de Pâques en
pèlerinage, au gré de diverses traditions.

Jérusalem

Zone peuplée au
temps du Christ

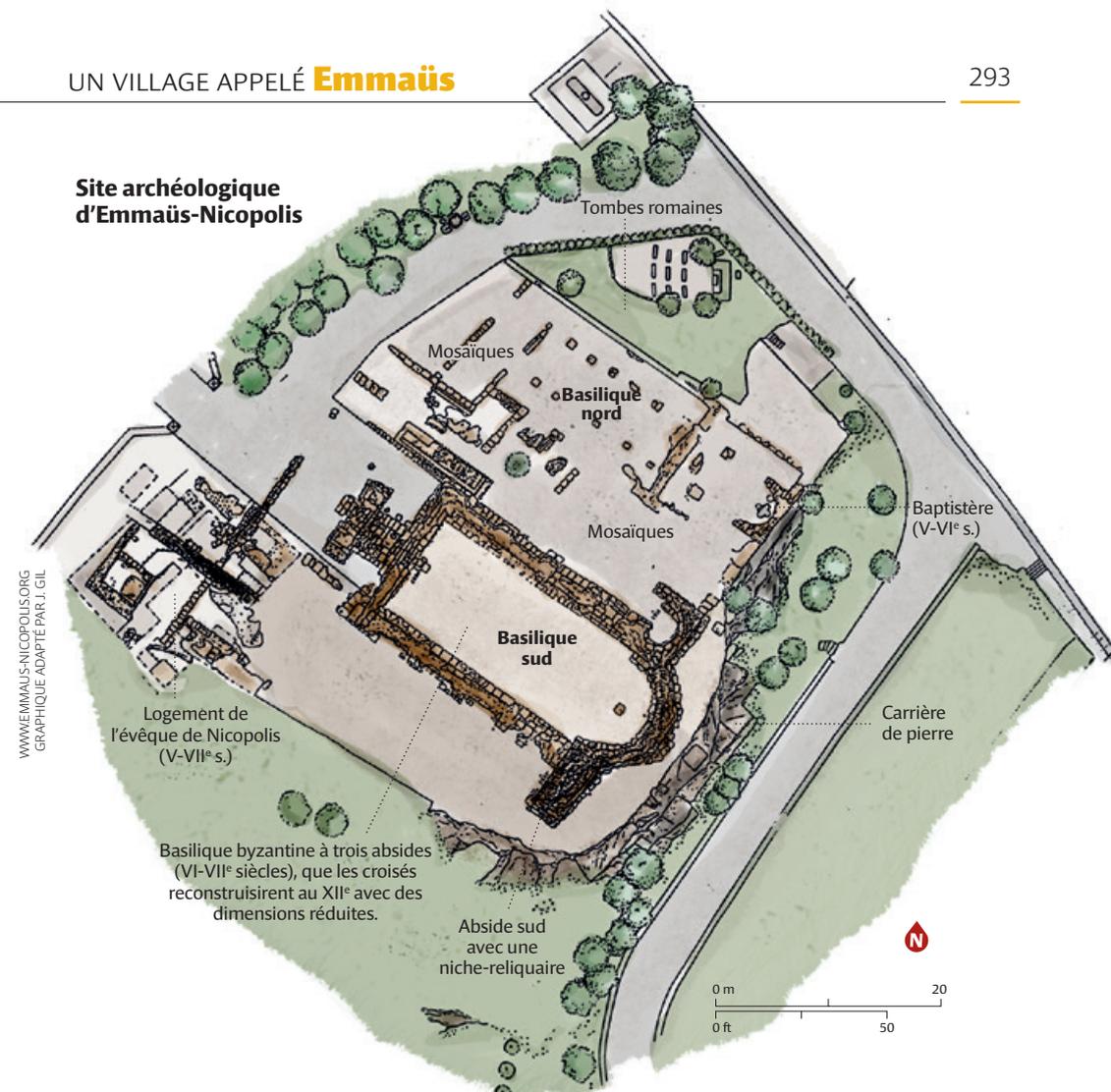


Les fouilles d'Emmaüs-Nicopolis ont dégagé les fondations d'une basilique byzantine – à gauche sur l'image – et une partie des murs d'une deuxième construite par les croisés. En bas, l'abside de la basilique croisée.



Les plus anciens témoignages de l'identification d'Emmaüs-Nicopolis au site évangélique sont du III^e siècle : Eusèbe de Césarée, dans l'*Onomasticon*, recueil de lieux bibliques établi vers l'an 295, soutient qu'« Emmaüs, d'où était originaire ce Cléophas dont parle l'Évangile de Luc, est aujourd'hui Nicopolis, une ville importante de Palestine » ; et saint Jérôme, qui confirme aussi cette thèse dans sa traduction latine du livre d'Eusèbe, nous dit qu'il a fait un pèlerinage en l'an 386 à « Nicopolis, anciennement dite Emmaüs, où le

Site archéologique d'Emmaüs-Nicopolis



Seigneur, reconnu à la fraction du pain, consacra en église la maison de Cléophas»⁶.

Durant la période byzantine, du IV^e au VII^e siècles, Emmaüs-Nicopolis avait sans doute une population chrétienne nombreuse puisqu'elle fut un siège épiscopal. En 638, les arabes envahirent la Palestine et conquièrent la ville qui prit le nom d'Amwas. On sait que ses habitants furent évacués deux ans après à cause d'une maladie infectieuse ; toutefois elle eut son importance en tant que chef-lieu de district durant la domination islamique. En juin 1099,

6. Saint Jérôme, *Épître CVIII. Epitaphium Sanctæ Paulæ*, 8.



Les fouilles d'Emmaüs-El Qubeibeh ont dégagé les ruines d'un village médiéval. À droite, l'église, construite en 1902.

elle fut le dernier bastion pris par les croisés sur leur route vers Jérusalem et au XII^e siècle, sous les règnes chrétiens, on y dressa une église sur les ruines d'une basilique d'époque byzantine.

Jusqu'à cette période, la tradition qui situait à Nicopolis la manifestation de Jésus ressuscité tenait toujours bon, malgré une donnée contraire au récit de saint Luc. En effet, celui-ci dit qu'Emmaüs était à soixante stades de Jérusalem alors que Nicopolis est à cent soixante stades, c'est-à-dire vingt kilomètres plus loin. Plusieurs chercheurs ont proposé différentes hypothèses pour expliquer cela, malgré tout l'identification de Nicopolis à Emmaüs perdit de sa force et son église fut abandonnée au départ des croisés. La présence chrétienne disparut de la ville jusqu'au XIX^e siècle. À l'initiative de sainte Mariam de Bethléem, religieuse carmélite, on acheta en 1878 le terrain des ruines de l'église et les pèlerinages reparurent. Les fouilles archéologiques entreprises en 1880, en 1924 et celles d'aujourd'hui ont découvert les vestiges de deux basiliques byzantines et d'une église médiévale, celle des croisés, bâtie avec les pierres des ruines des deux premières.

Au nord de Jérusalem, le petit village de El Qubeibeh pourrait aussi correspondre à l'Emmaüs évangélique. Il est construit sur une ancienne fortification romaine dite Castellum Emmaüs, à une distance exacte de soixante stades au nord de Jérusalem. En 1355, les franciscains arrivés sur les lieux découvrirent quelques traditions locales permettant de l'identifier à la patrie de Cléophas.



Les premières fouilles datant de la fin du XVIII^e siècle trouvèrent des vestiges d'une basilique croisée construite sur un autre édifice précédent ainsi que les traces d'un hameau médiéval. En 1902, on construisit une église néo-romane qui intégrait les vestiges antérieurs et qui est toujours debout.

À Pâques, en 2008, Benoît XVI évoqua le fait que l'Emmaüs de l'Évangile n'a jamais été identifié avec certitude : « Il y a différentes hypothèses et c'est très suggestif car cela nous permet de penser qu'Emmaüs est, en fait, partout ailleurs : le chemin qui conduit à

PHOTOS: C. RICO



À Pâques, la végétation, riche en couleurs, teinte les chemins des environs de Jérusalem.

Emmaüs, c'est celui de tout chrétien, qui plus est, de tout homme. Sur nos chemins, Jésus ressuscité devient un compagnon de voyage pour raviver en notre cœur la chaleur de la foi et de l'espérance et rompre le pain de la vie éternelle»⁷.

Ils le reconnurent à sa façon de couper le pain

*Les deux disciples se rendirent à Emmaüs. Leur allure était normale, comme celle de tant d'autres personnes qui passaient dans ces parages. Et c'est là que, tout naturellement, Jésus leur apparaît et fait route avec eux pour engager une conversation qui leur fait oublier leur fatigue. J'imagine la scène, déjà tard, en soirée, avec le souffle d'une douce brise. Autour d'eux, des champs dorés de blé déjà levé, et de vieux oliviers aux branches argentées par une lumière ténue*⁸.

7. Benoît XVI, *Regina caeli*, 6 avril 2008.

8. Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n. 313.



La présence du Seigneur mit ces deux disciples en confiance et au bout de deux phrases, elle entraîna la confiance: *Il comprend leur souffrance, pénètre leur cœur, et leur communique un peu de la vie qui l'habite*⁹. Leur espoir de voir Jésus racheter Israël s'était soldé par la crucifixion. En quittant Jérusalem, ils savaient déjà que son corps n'était pas dans son tombeau et que les femmes disaient avoir reçu l'annonce de sa résurrection par le biais de quelques anges. Ils n'y croient cependant pas¹⁰, ils sont tristes, leur foi est vacillante. Jésus leur dit alors :

« Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? ».

Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait¹¹.

Quel émouvant échange ! *Or, à leur arrivée au bourg, le trajet s'achève et les deux disciples qui, sans s'en rendre compte, ont été blessés au plus profond de leur cœur par la parole et par l'amour de Dieu fait homme, regrettent qu'il s'en aille. En effet, Jésus leur dit au revoir en faisant semblant de poursuivre sa route (Lc 24, 28)*¹². Toutefois, *les deux disciples le retiennent et le forcent presque à rester avec eux*¹³. Ils le prient, avec beaucoup de tendresse humaine et divine :

9. Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n. 105.

10. Cf. *Lc 24*, 17-24.

11. *Lc 24*, 25-27.

12. Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n. 314.

13. Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n. 105.

Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse¹⁴. Jésus resta donc et quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre: «Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures?»¹⁵.

Quand il commentait cet épisode, saint Josémariamaria parlait aussi de l'apostolat des chrétiens, qui, au cœur du monde, sont appelés à rendre le Christ présent dans tous les milieux de travail¹⁶.

“Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via?” – Notre cœur n'était-il pas tout brûlant en nous lorsqu'il nous parlait en chemin?

*Si tu es un apôtre, tes collègues devraient dire de même après t'avoir rencontré sur le chemin de leur vie*¹⁷.

Le Seigneur a voulu apparaître tout simplement à Cléophas et à son compagnon, comme un voyageur de plus, sans se faire reconnaître tout de suite. C'est ce qu'il fit durant ses trente ans de vie cachée.

Ces années cachées de la vie du Seigneur ne sont pas sans signification; elles ne sont pas non plus une simple préparation des années à venir, celles de sa vie publique. Depuis 1928, j'ai clairement compris que Dieu désire que les chrétiens prennent pour exemple la vie du Seigneur toute entière. J'ai compris tout spécialement sa vie cachée, sa vie de travail courant au milieu des hommes; le Seigneur veut, en effet, que beaucoup d'âmes trouvent leur voie dans ces années de vie cachée et sans éclat. Obéir à la volonté de Dieu est toujours, par conséquent, sortir de son égoïsme; mais cela ne doit pas se réduire essentiellement à s'éloigner des circonstances ordinaires de la vie des hommes, nos égaux par l'état, la profession, la situation dans la société.

14. Lc 24, 29.

15. Lc 24, 30-32.

16. Cf. Saint Josémariamaria, *Quand le Christ passe*, n. 105.

17. Saint Josémariamaria, *Chemin*, n. 917.

*Je rêve – et le rêve est devenu réalité – d'une foule d'enfants de Dieu qui se sanctifient dans leur vie de citoyens ordinaires et partagent les soucis, les idéaux et les efforts des autres créatures. J'ai besoin de leur crier cette vérité divine: si vous demeurez au milieu du monde, ce n'est pas que Dieu vous ait oubliés, ce n'est pas que le Seigneur ne vous ait pas appelés. Mais Il vous a invités à poursuivre votre route parmi les activités et les soucis de la terre; car Il vous a fait savoir que votre vocation humaine, votre profession, vos qualités, loin d'être étrangères à ses divins desseins, ont été sanctifiées comme une offrande très agréable au Père*¹⁸.

La réaction des disciples d'Emmaüs qui sont levés sur-le-champ et qui sont revenus à Jérusalem¹⁹, est aussi une leçon pour tout homme:

Nos yeux s'ouvrent comme ceux de Cléophas et de son compagnon, quand le Christ rompt le pain; et bien qu'il disparaisse encore à nos yeux, nous serons nous aussi en mesure de reprendre la route – il commence à faire nuit –, pour en parler aux autres, entraînés par la joie qui déborde de notre cœur.

*Chemin d'Emmaüs. Notre Dieu a rempli ce nom de douceur. Or Emmaüs, c'est le monde entier, puisque le Seigneur a ouvert les chemins divins de la terre*²⁰. ■

18. Saint Josémariamaria, *Quand le Christ passe*, n. 20.

19. Cf. Lc 24, 33.

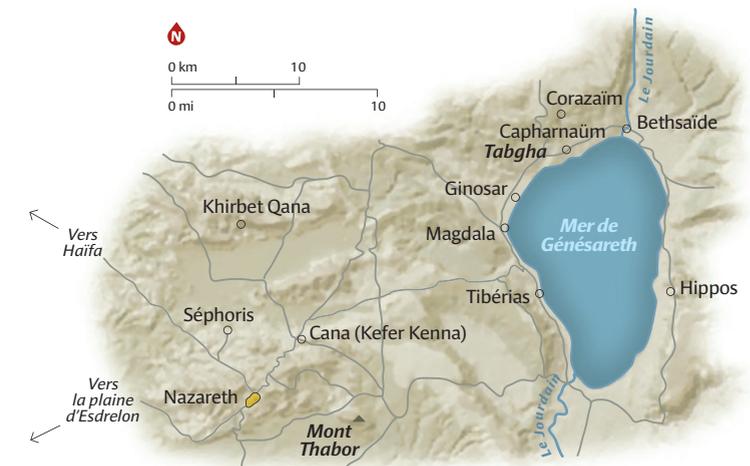
20. Saint Josémariamaria, *Amis de Dieu*, n. 314.

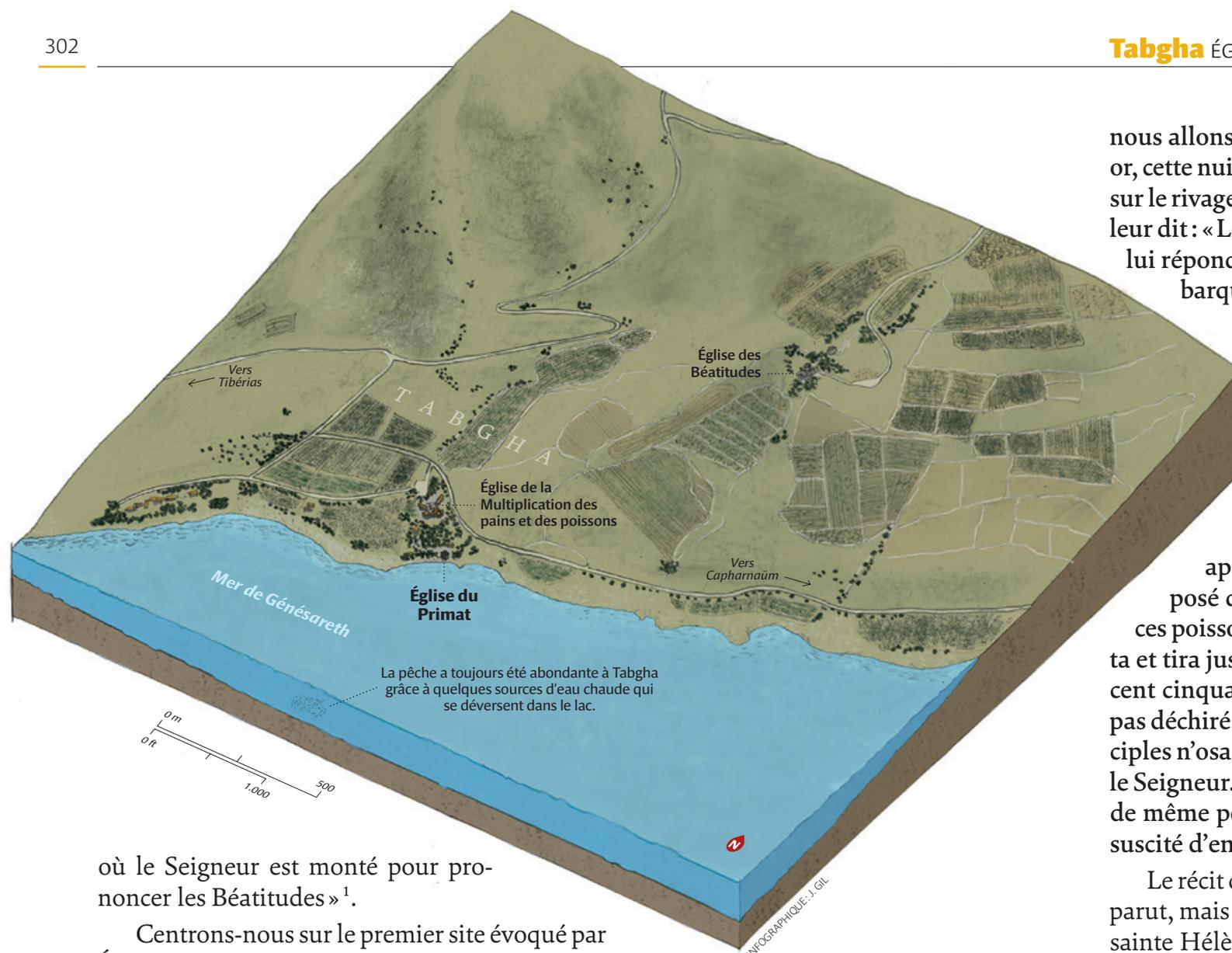
Tabgha Église du Primat

Quand le niveau de l'eau de la mer de Génésareth est haut, l'église du Primat se retrouve sur le rivage. S'il est bas, elle en est séparée par un lit pierreux.

PHOTO : BERTHOLD WERNER / WIKIMEDIA COMMONS. INFOGRAPHIQUE : J. GIL.

Nous avons déjà évoqué, dans de précédents articles, le témoignage de la pèlerine Égérie au IV^e siècle. Voici maintenant comment elle décrivait Tabgha : « Non loin de Capharnaüm on voit des gradins en pierre sur lesquels le Seigneur s'est assis. Là-bas, près de la mer, il y a un terrain couvert d'herbe en abondance et de beaucoup de palmiers et à côté de cet endroit, il y a sept sources d'où l'eau jaillit abondamment. C'est là que le Seigneur a rassasié une foule avec cinq pains et deux poissons. La pierre sur laquelle Jésus a déposé le pain est devenue un autel. Près de l'enceinte de cette église, il y a la voie publique où Mathieu avait son bureau de percepteur. Tout près, sur la montagne, il y a le lieu





où le Seigneur est monté pour prononcer les Béatitudes»¹.

Centrons-nous sur le premier site évoqué par Égérie : « Les gradins en pierre sur lesquels le Seigneur s'est assis ». D'après cette tradition, on fait allusion à l'endroit où était Jésus quand il indiqua aux pêcheurs de jeter leur filet à droite, lors de l'apparition dont parle saint Jean à la fin de son évangile : Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre, avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples. Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche ». Ils lui répondent : « Nous aussi,

nous allons avec toi ». Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, cette nuit-là, ils ne prirent rien. Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus leur dit : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? ». Ils lui répondirent : « Non ». Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez ». Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons. Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! ». Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. Les autres disciples arrivèrent en barque, traînant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres. Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. Jésus leur dit : « Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre ». Simon-Pierre remonta et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. Jésus leur dit alors : « Venez manger ». Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? ». Ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approche ; il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson. C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples².

Le récit d'Égérie ne parle pas d'une église sur la rive où Jésus apparut, mais un texte du X^e ou du XI^e siècle attribue à l'impératrice sainte Hélène la construction d'un sanctuaire dédié aux Apôtres sur le lieu où il avait déjeuné avec eux. Quelques documents, à partir du IX^e siècle, l'appellent indistinctement *Mensa*, *Tabula Domini*, des Douze Trônes ou des Charbons, noms qui évoquent tous ce repas-là. Grâce à un témoignage du Moyen-âge, nous savons que ce temple était dédié spécialement au Prince des Apôtres : « Au pied de ce mont il y a l'église Saint-Pierre, très belle mais à l'abandon », assure Saewulfus, pèlerin en 1102³. Après de multiples vicissitudes,

1. *Appendix ad Itinerarium Egeriæ*, II, V, 2-3 (CCL 175, 99).

2. *Jn* 21, 2-14.

3. Saewulfus, *Relatio de peregrinatione ad Hierosolimam et Terram Sanctam*.



À côté des marches rocailleuses, il y a six pierres en forme de cœur. Ce sont probablement des bases de colonnes provenant de l'atrium d'une église.

Côté sud, on voit des marches en pierre d'où, d'après la tradition, Jésus demanda aux pêcheurs embarqués de lancer leurs filets à droite.



Le rocher sur lequel le Seigneur aurait mangé avec ses disciples est conservé à l'intérieur.

elle fut totalement détruite en 1263. L'église actuelle construite par les franciscains en 1933 sur les fondements de l'ancienne chapelle est dite église du Primat pour rappeler le lieu où Jésus a confirmé Pierre comme pasteur suprême de l'Église : Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? ». Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le

sais : je t'aime ». Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux ». Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? ». Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime ». Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis ». Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? ». Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime ». Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis »⁴.

Les fouilles archéologiques de 1969 ont confirmé que sous l'église du Primat il y a des vestiges de deux sanctuaires plus anciens : il y a des fragments visibles du plus ancien des deux, daté de la fin du IV^e siècle, sur ses murs en crépi blanc ; le deuxième, construit cent ans plus tard en pierre basaltique, est identifiable grâce à des murs de pourtour. Les deux avaient au centre un roc que les pèlerins appelaient *Mensa Christi* et que l'on vénère toujours devant l'autel comme le lieu du repas avec les Apôtres. À l'extérieur, on peut voir les gradins dont parle Égérie, au côté sud de la chapelle, protégés par une grille.

Confirmation du Primat de Pierre

Saint Léon le Grand, souverain pontife entre 440 et 461, commente le dialogue que nous venons de considérer entre Jésus et saint Pierre et souligne que cette confirmation du Prince des Apôtres est spécialement étendue à tous ses successeurs : « Chez Pierre la force de tous est raffermie. Le secours de la grâce divine est ainsi ordonné, que ce qui est conféré à Pierre est donné aux autres Apôtres à travers Pierre. C'est pourquoi, après sa résurrection, le Seigneur, afin de manifester la triple confession de l'éternel amour, après avoir remis au bienheureux apôtre les clés du royaume, avec une expression pleine de mystère, [il] dit trois fois : pais mes brebis. C'est ce qu'il fait désormais sans aucun doute et ce pieux pasteur demande que soit réalisé le commandement du Seigneur en nous confirmant avec ses exhortations et en priant sans cesse pour nous, pour qu'aucune tentation ne l'emporte

4. Jn 21, 15-17.



SERVICE INFORMATION DE LA PRÉLATURE DE L'OPUS DEI

L'un des franciscains qui gardaient l'église invita le bienheureux Alvaro à les bénir et lui remit l'étole dont s'était servi le pape Paul VI à cet effet.

sur nous. S'il prend si pieusement soin de tout le peuple de Dieu, en tout lieu, comme nous le croyons, combien plus nous accordera-t-il son secours, à nous qui avons été immédiatement instruits par lui, qui sommes tout près de l'endroit où il repose, sur le tombeau où gît celui qui a été notre primat »⁵.

Au début de son pontificat, Benoît XVI en évoquant cette mission de veiller sur l'Église que le Seigneur confia à Pierre et à ses successeurs, demanda à trois reprises de prier pour lui, pour qu'il soit fidèle à son ministère : « Une des caractéristiques fondamentales du pasteur doit être d'aimer les hommes qui lui ont été confiés, comme les aime le Christ, au service duquel il se trouve. "Sois le pasteur de mes brebis", dit le Christ à Pierre, et à moi, en ce moment. Être le pasteur veut dire aimer, et aimer veut dire aussi être

5. Saint Léon le Grand, *Homélie en la fête de Saint Pierre Apôtre*.

prêt à souffrir. Aimer signifie : donner aux brebis le vrai bien, la nourriture de la vérité de Dieu, de la parole de Dieu, la nourriture de sa présence, qu'il nous donne dans le Saint-Sacrement. Chers amis – en ce moment je peux seulement dire : priez pour moi, pour que j'apprenne toujours plus à aimer le Seigneur. Priez pour moi, pour que j'apprenne à aimer toujours plus son troupeau – vous tous, la Sainte Église, chacun de vous personnellement et vous tous ensemble. Priez pour moi, afin que je ne me dérobe pas, par peur, devant les loups. Priez les uns pour les autres, pour que le Seigneur nous porte et que nous apprenions à nous porter les uns les autres»⁶.

Le 16 mars 1994, le bienheureux Alvaro se recueillit en l'église du Primat. Il pria pour le Pape tout en s'unissant à sa personne et à ses intentions. Voici ce que mgr Echevarria déclara par la suite :

« Arrivés à l'église du Primat, les moines franciscains nous ont chaleureusement accueillis, dans la joie de voir le Père. Ici, nous ont-ils dit, nous avons l'habitude de proposer aux évêques l'étole dont se servit Paul VI en 1964 pour qu'ils bénissent les fidèles. Le Père en fut très content : tout ce qui est union au pape, quel qu'il soit, est un motif de joie pour un bon fils de l'Église. Aimons donc le pape à la folie.

» Le Père était très heureux d'utiliser cette étole, souvenir, relique, de Paul VI. Il bénit les fidèles. Or, les gens en veulent toujours davantage ! À cet instant-là, un groupe d'Italiens est arrivé qui voyant ce que le Père venait de faire, se sont écriés : Nous voulons aussi une bénédiction ! Le Père endossa à nouveau l'étole et, les bénissant très volontiers, il leur demanda de prier pour lui »⁷.

Saint Josémaria nous a convaincus *qu'après Dieu et notre Mère la très Sainte Vierge, c'est le Saint-Père qui vient en troisième lieu dans la hiérarchie de l'amour et de l'autorité*⁸. Le 14 février 1975, au cours de la dernière réunion générale au Venezuela, il a exprimé autrement cette idée :

6. Benoît XVI, Homélie de la Messe inaugurale du ministère pétrinien, 24 avril 2005.

7. Xavier Echevarria, Propos recueillis dans *Crónica*, 1994, p. 294-295 (AGP, biblioteca, P01).

8. Saint Josémaria, *Forge*, n. 135.

– Père, lui demanda une dame, comment montrer en ce moment notre amour et notre fidélité au pape ?

– *Quelle bonne question, ma fille !* répondit-il. *Le Pape est le Vice-Christ, le Pape est Pierre, le Pape est le représentant de Dieu sur terre. Notre amour de chrétiens doit être ainsi fait : Jésus-Christ, la très Sainte Vierge Marie, Saint Joseph, le Pape ! Le Pape par-dessus tout [...]. Sur cette terre, il est, pour ainsi dire, dans une unité d'amour avec le Christ, avec la très Sainte Vierge Marie, Mère du Christ et avec Saint Joseph [...]. C'est donc ma réponse : aimer le Pape !*

Tout le monde se mit à applaudir le fondateur de l'Opus Dei qui s'unit à leur *salve* en disant :

– *C'est parfait ! Pour le Pape, cet applaudissement, pour le Pape.*

Et l'ovation reprit de plus belle⁹. ■

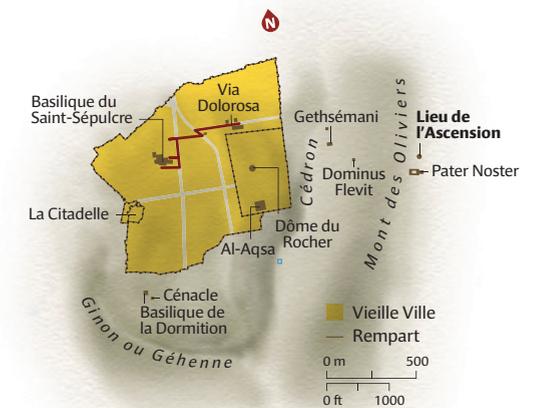
9. Saint Josémaria, Notes prises durant une réunion, le 14 février 1975, reprises dans la vidéo *St Josemaria Escriva talks about love for the Pope* (<https://youtu.be/FD7DBEnpOrI>).

PHOTO: ALASTAR O CLAONAIN / FLICKR. INFOGRAPHIQUE: J. GIL

Une enceinte octogonale
délimite le lieu de
l'Ascension, vénéré au
centre, dans une chapelle.



Le lieu de l'Ascension



Jérusalem aujourd'hui

Jésus-Christ a réalisé l'œuvre de la rédemption humaine principalement par le mystère pascal de sa passion, de sa résurrection d'entre les morts et de sa glorieuse ascension¹. Nous allons considérer le dernier de ces épisodes qui ponctue la fin de sa vie sur terre. *Beaucoup de choses se sont passées, depuis sa Naisance à Bethléem : nous l'avons vu dans une mangeoire, adoré par des bergers, par des rois ; nous avons contemplé ses longues années de travail silen-*

cieux à Nazareth ; nous l'avons accompagné sur les terres de Palestine quand il prêchait le Royaume de Dieu et faisait

1. Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 1067.

du bien à tous. Plus tard, lors de sa Passion, nous avons souffert de voir comment il était accusé, l'acharnement à le maltraiter, la haine à le crucifier.

La joie lumineuse de la Résurrection a pris place après tant de souffrance. Qu'il est clair et ferme le fondement de notre foi ! Nous ne devrions plus douter. Or, il se peut que comme les Apôtres, nous soyons encore faibles et qu'en ce jour de l'Ascension nous demandions au Christ : Est-ce maintenant que tu vas restaurer le royaume d'Israël ? (Ac 1, 6) ; est-ce maintenant que nos perplexités, nos misères vont disparaître définitivement ?

Le Seigneur nous répond en montant aux cieux².

Les récits bibliques sur l'événement, que nous reconnaissons dans le Credo, sont succincts. Saint Marc, après avoir raconté quelques apparitions du Christ ressuscité à ses disciples ajoute : Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu³. Saint Luc, aussi bien dans son Évangile que dans les Actes des Apôtres, ajoute quelques détails à cette scène : Puis Jésus les emmena au dehors, jusque vers Béthanie ; et, levant les mains, il les bénit. Or, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et il était emporté au ciel. Ils se prosternèrent devant lui⁴. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que, devant eux, se tenaient deux hommes en vêtements blancs, qui leur dirent :

« Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel ».

Alors, ils retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit « mont des Oliviers » qui en est proche, – la distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat⁵.

En accord avec ces données, la tradition situe l'Ascension au sommet de la colline centrale du mont des Oliviers, à plus d'un

2. Saint Josémaría, *Quand le Christ passe*, n. 117.

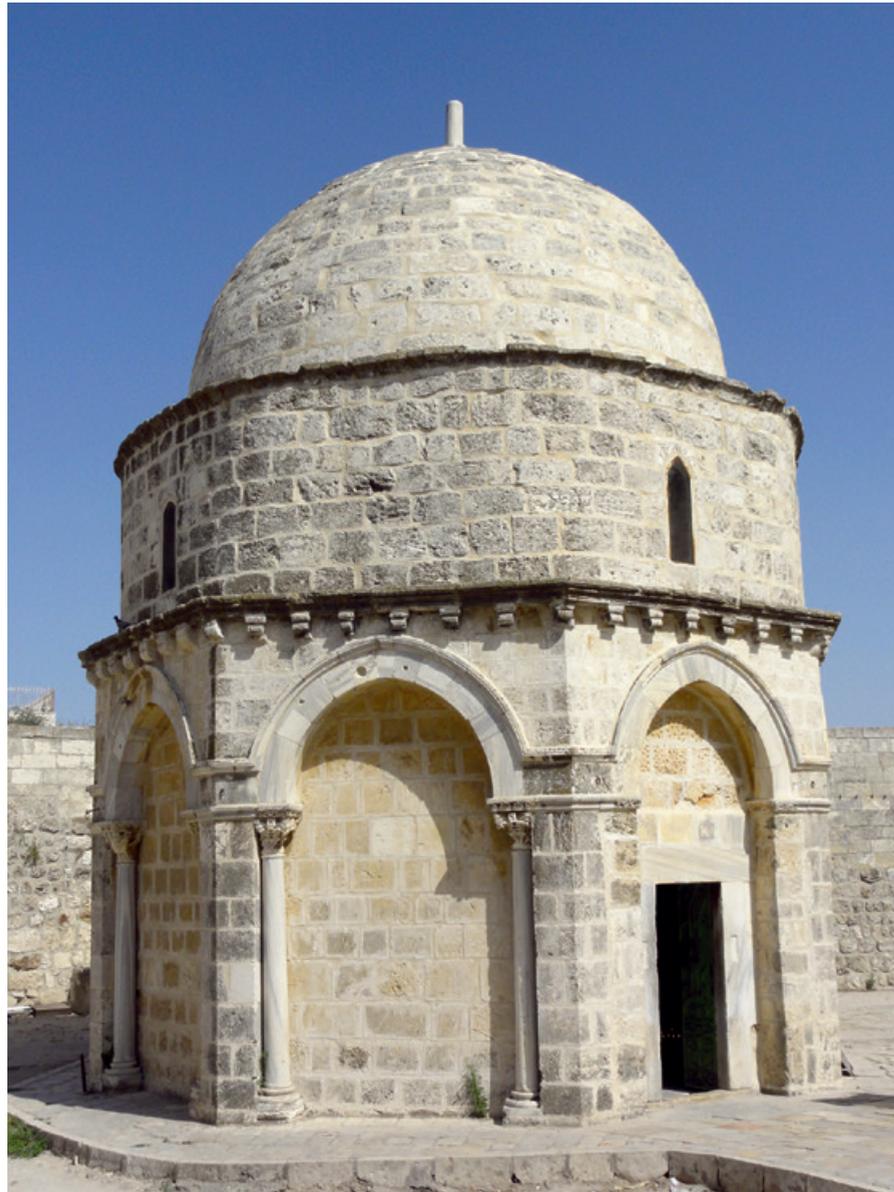
3. *Mc* 16, 19.

4. *Lc* 24, 50-52.

5. *Ac* 1, 10-12.



À l'intérieur, sur un rocher, on peut voir une empreinte de pied qui, selon la tradition, est celle de la trace de Jésus lorsqu'il monta au Ciel.



MATTES / WIKIMEDIA COMMONS

kilomètre de la ville, en allant vers Bethphagé et Béthanie. Sur ce tertre, à 800 mètres d'altitude, on construisit une église dans la seconde moitié du IV^e siècle. Selon plusieurs sources, ce fut à l'initiative de Poemenia, une noble patricienne qui, de Constantinople, avait fait un pèlerinage en Terre Sainte. Ce sanctuaire était



STANISLAW LEE / CTS

Les colonnes ont toujours les chapiteaux de la restauration des croisés au XII^e siècle. Dehors, il y a deux autels en pierre pour les églises orthodoxes, arménienne et grecque. Les catholiques disent la messe à l'intérieur, sur un autel portatif.

connu sous le nom d'*Imbomon*. Grâce à Égérie, nous savons que les fidèles de Jérusalem s'y retrouvaient pour des cérémonies, en Semaine Sainte et le jour de la Pentecôte.

Tout comme le Saint Sépulcre et d'autres édifices cultuels en Palestine, l'*Imbomon*, endommagé lors de l'invasion des Perses, en 614, fut restauré par la suite par le moine Modeste. Après sa visite en 670, l'évêque Arculphe nous en fit une précieuse description : il s'agissait d'une église ronde avec trois portiques intérieurs et une chapelle ronde au centre, qui n'était pas voûtée mais à ciel ouvert pour que les pèlerins évoquent la scène de l'Ascension. Dans la partie-est de cet espace, il y avait un autel protégé par un petit auvent

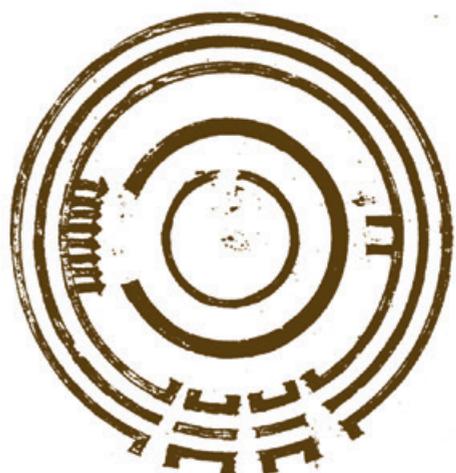


Schéma attribué à l'évêque Arculphe qui visita l'église de l'Ascension vers l'an 670.

et au centre, un rocher très vénéré puisque les fidèles considéraient qu'il était le dernier point où le Seigneur avait posé ses pieds dont ils reconnaissaient les empreintes sur la pierre⁶.

Le sanctuaire fut réformé pendant la période des croisés et une partie devint un couvent de Chanoines Réguliers de Saint-Augustin. Au XIII^e siècle, les musulmans démolirent tous ces édifices excepté la chapelle centrale qui est parvenue jusqu'à nous. Par la suite, ils bâtirent une mosquée. Ce lieu est aujourd'hui la propriété du *waqf*, institution religieuse islamique, qui permet qu'à la solennité de l'Ascension on y dise la Sainte Messe respectant ainsi le droit que les autorités ottomanes accordèrent aux franciscains de la Custodie de Terre Sainte.

Cette chapelle se dresse au centre d'une enceinte octogonale, entourée d'un mur sur lequel on perçoit toujours certaines bases de colonnes de la période croisée. Selon les études archéologiques, la base de la petite église, octogonale elle aussi, est un peu décalée par rapport à l'ouvrage byzantin. Ceci dit, sa fonction est la même : garder la mémoire de l'empreinte des pieds de Jésus et de son Ascension. À l'extérieur, les arcs et les piliers, aux chapiteaux délicatement sculptés, ont un intérêt artistique en tant qu'originaux du XII^e siècle. Le tambour et la coupole ainsi que les ouvertures

6. Cf. Adamnano, *De locis sanctis*, 1, 23 (CCL 175, 199-200).

aveuglées par des pans de pierre, ont été ajoutés par la suite. À l'intérieur, on peut voir, au sol, le rocher vénéré, encadré par quatre pièces de marbre.

Fait historique et événement de notre salut

Le mystère de l'Ascension est un fait historique et un événement de notre salut. En tant que fait historique, « l'Ascension du Christ marque l'entrée définitive de l'humanité de Jésus dans le domaine céleste de Dieu d'où il reviendra, mais qui entre-temps le cache aux yeux des hommes »⁷.

Saint Josémaria avait souvent contemplé cet adieu du Seigneur : *Nous aussi, comme les apôtres, nous sommes à la fois tristes et émerveillés en le voyant partir. Il n'est pas facile réellement de s'habituer à l'absence physique de Jésus. Je suis ému à la pensée que, dans une prouesse d'amour, Il est parti et il est resté. Il est allé au ciel, et Il se donne à nous comme aliment dans l'Hostie Sainte. Ceci dit, sa parole humaine, sa manière d'agir, de regarder, de sourire et de faire le bien nous manquent [...]. Il m'a toujours paru logique et très réjouissant que la Très Sainte Humanité de Jésus-Christ monte dans la gloire du Père, mais je pense aussi que cette tristesse, propre au jour de l'Ascension, est une marque de l'amour que nous avons pour Jésus Notre Seigneur. Lui qui, étant Dieu parfait, s'est fait homme, homme parfait, chair de notre chair et sang de notre sang. Et Il se sépare de nous pour aller au ciel. Comment ne pas le regretter profondément ?*⁸.

L'entrée du Christ ressuscité au Ciel, événement de notre salut, nous montre quelle est notre destinée définitive : « Jésus-Christ, tête de l'Église, nous précède dans le Royaume glorieux du Père pour que nous, membres de son corps, nous vivions dans l'espérance d'être un jour éternellement avec lui »⁹. Le pape François,

7. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 665.

8. Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n. 117.

9. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 666.

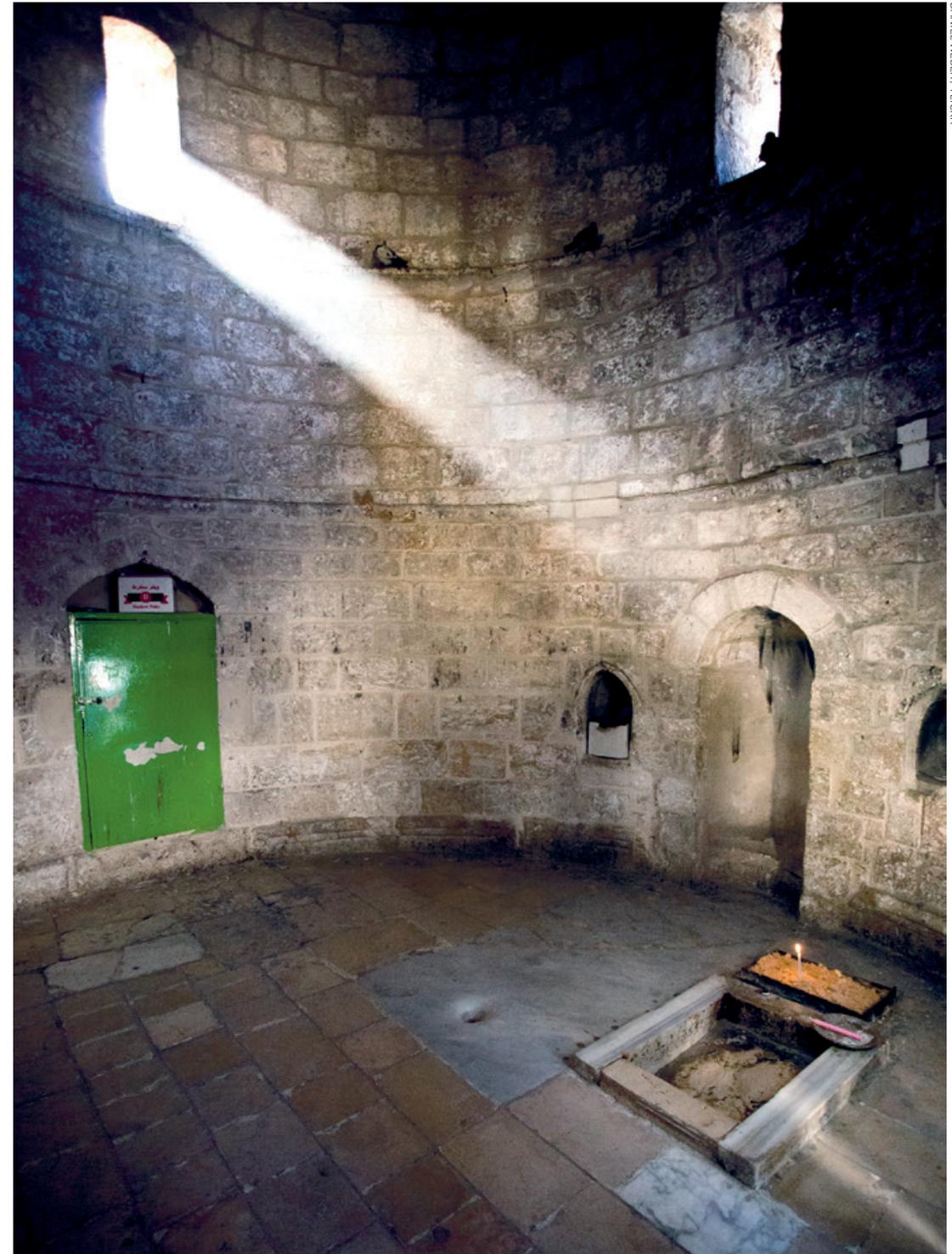


MATTES / WIKIMEDIA COMMONS

La coupole fut ajoutée durant la période musulmane.

quelques semaines après son élection, nous fit penser au sens de l'Ascension et à ses conséquences dans la vie de tout chrétien. Il parle du dernier pèlerinage de Jésus à Jérusalem, là où il comprend que sa Passion est toute proche : « Alors qu'il "monte" vers la ville sainte, où s'accomplira son "exode" de cette vie, Jésus voit déjà l'objectif, le Ciel, mais il sait bien que la voie qui le ramène à la gloire du Père passe à travers la Croix, à travers l'obéissance au dessein divin d'amour pour l'humanité. *Le Catéchisme de l'Église catholique* affirme que "l'élévation sur la croix signifie et annonce l'élévation de l'Ascension au ciel" (n. 662). Nous aussi, nous devons avoir clairement à l'esprit que, dans notre vie chrétienne, entrer dans la gloire de Dieu exige la fidélité quotidienne à sa volonté, même quand elle demande un sacrifice, quand elle demande parfois de changer nos programmes »¹⁰. Mgr Xavier Echevarria commentait

10. François, Audience générale, 17 avril 2013.



DANIEL WEBER / FLICKR

ainsi ce passage : « N'oublions pas, mes filles et mes fils, qu'il n'y a pas de christianisme sans Croix, pas d'amour véritable sans sacrifice, et, puisqu'il s'agit de suivre les pas du Maître, essayons d'ajuster notre vie quotidienne à cette réalité réjouissante »¹¹.

Lors de l'audience citée, le pape évoquait aussi le lieu que le Seigneur avait choisi pour son départ : « L'Ascension de Jésus a lieu concrètement au mont des Oliviers, près de l'endroit où il s'était retiré pour prier avant sa Passion afin de demeurer dans une union profonde avec le Père : nous voyons une fois de plus que la prière nous donne la grâce de demeurer fidèles au projet de Dieu »¹².

*Jésus est monté au ciel [...]. Toutefois le chrétien peut Le fréquenter dans la prière et l'Eucharistie, comme le firent les douze premiers, s'embraser d'un zèle apostolique et réaliser avec Lui ce service de corédemption qui tient à semer la paix et la joie*¹³.

Saint Luc souligne que les Apôtres, après avoir dit adieu au Seigneur, retournèrent à Jérusalem, en grande joie¹⁴. Leur réaction ne s'explique que par la foi, la confiance. Les disciples ont compris que même s'ils ne verront jamais plus Jésus, « il demeure à jamais avec eux, il ne les abandonne pas et, dans la gloire du Père, il les soutient, les guide et intercède pour eux »¹⁵.

« Le mandat qu'une poignée d'hommes reçut au mont des Oliviers, près de Jérusalem, un matin printanier des années 30 de notre ère, avait toutes les caractéristiques d'une "mission impossible". Vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre (Ac 1, 8). Les dernières paroles du Christ avant son Ascension semblaient une folie. D'un coin reculé de l'Empire romain, quelques hommes simples, – ni riches, ni sages, ni influents –, devaient porter au monde entier le message d'un homme mis à mort.

» Moins de trois cents ans plus tard, une grande partie du monde romain s'était convertie au christianisme. La doctrine du crucifié l'avait emporté sur les persécutions du pouvoir en place, sur le mépris des savants, sur la résistance à des exigences morales qui contrariaient les passions. Et en dépit des va-et-vient de l'histoire, le christianisme est toujours aujourd'hui la plus grande force spirituelle de l'humanité. Seule la grâce de Dieu peut en être l'explication. Or la grâce a agi à travers des hommes conscients d'avoir été investis d'une mission qu'ils ont accomplie »¹⁶.

La grâce agit à travers le Apôtres parce que tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères¹⁷. ■

11. Xavier Echevarria, *Lettre*, 1^{er} mai 2013.

12. François, Audience générale, 17 avril 2013.

13. Saint Josémaría, *Quand le Christ passe*, n. 120.

14. *Lc* 24, 52.

15. François, Audience générale, 17 avril 2013.

16. Bienheureux Alvaro del Portillo, « Catholic Familyland », Issue XXVII, 1998 (Méditation 1989), dans *Rezar con Álvaro del Portillo : textos para meditar*, Selección de José Antonio Loarte, Cobel, 2014, n. 5.1. (disponible gratuit dans : <http://www.opusdei.es/es-es/article/rezar-con-alvaro-del-portillo-libro-electronico-gratuito/>).

17. *Ac* 1, 14.

L'Assomption de Marie fait la joie des anges

Marie a été élevée, corps et âme, par Dieu aux cieux. Les anges et les hommes s'en réjouissent. Quelle est cette joie intime qui fait qu'aujourd'hui notre cœur batte si fort et que notre âme soit inondée de paix ? Nous fêtons la glorification de notre Mère et il est naturel que ses enfants se réjouissent tout spécialement de voir comment la Très Sainte Trinité l'honore [...] : fille de Dieu le Père, mère de Dieu le Fils, épouse de Dieu le Saint-Esprit. Dieu seul est au-dessus d'Elle¹.

La foi en la vérité consolante de l'Assomption nous permet d'assurer « qu'enfin la Vierge immaculée, préservée par Dieu de toute atteinte de la faute originelle, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers, pour être ainsi plus entièrement conforme à son Fils, Seigneur des seigneurs, victorieux du péché et de la mort »².

1. Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n. 171.

2. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 966.

Voilà le noyau de l'enseignement de l'Église sur les mystères ultimes de la vie de Notre Dame sur terre : en participant à la victoire du Christ, Elle a vaincu la mort et tout son être, corps et âme, est désormais triomphant dans la gloire du ciel. La liturgie nous le fait contempler tous les ans, le 15 août, en la solennité de l'Assomption, et lors de la fête de Sainte Marie Vierge, Reine, célébrée le 22 août, pour nous rappeler que, dès son entrée au Paradis, à côté de son Fils, elle exerce, sa royauté maternelle sur toute la création.

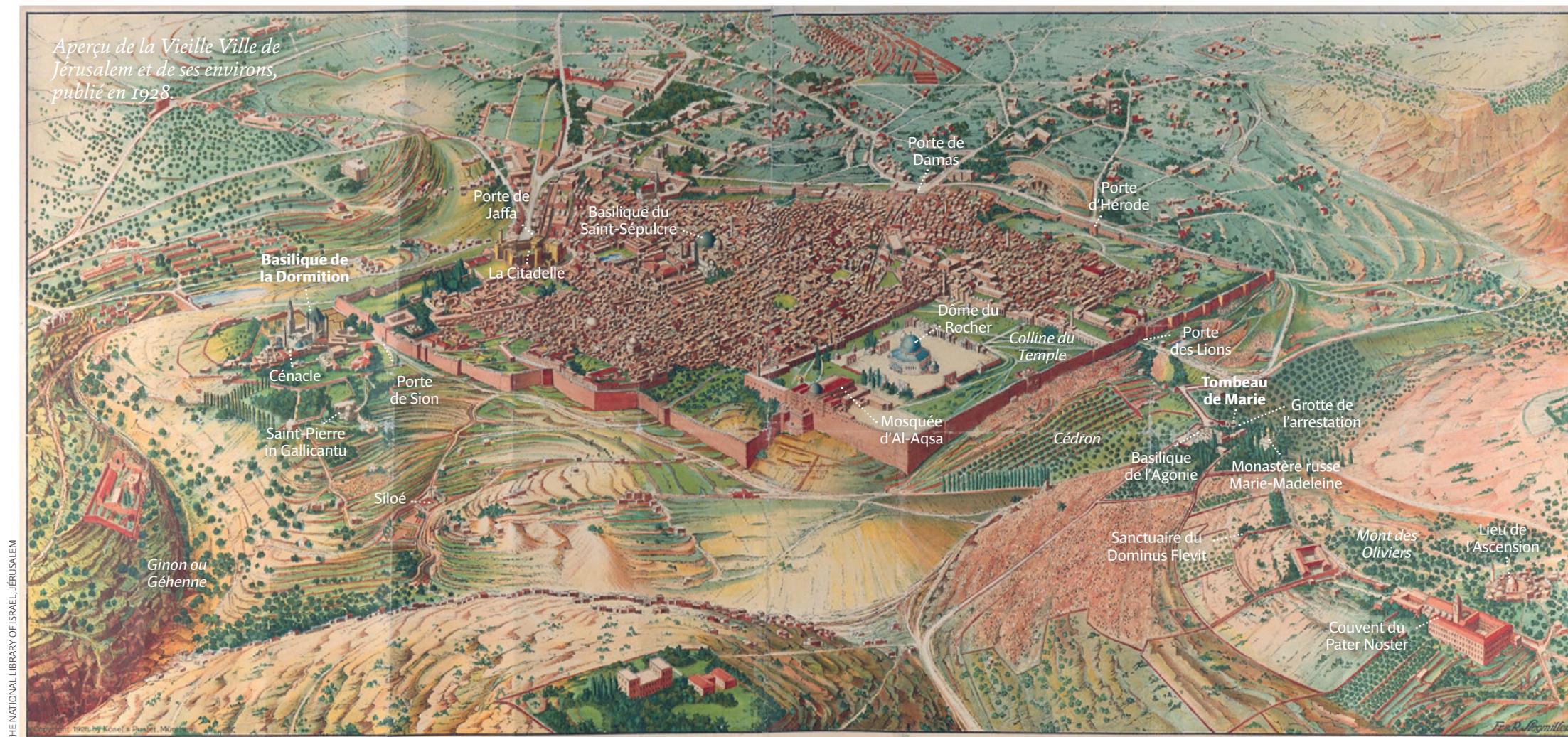
Nous avons peu de précisions sur les dernières années de la vie de Notre Dame sur terre. Entre l'Ascension et la Pentecôte, la Sainte Écriture constate qu'elle est au Cénacle³. Vraisemblablement elle est restée après chez saint Jean puisqu'Elle lui avait été confiée⁴. Mais l'Écriture ne dit rien sur son Assomption et ses circonstances. D'après de très anciens témoignages, elle aurait eu lieu à Jérusalem. D'autres plus récents la situent à Éphèse.

Parmi les traditions qui parlent de la Ville Sainte, il y a des récits apocryphes du *Transitus Virginis* o *Dormitio Mariæ*. Le « passage » ou la « dormition » sont des termes qui expriment que la fin de la vie de Notre Dame ressemble vraisemblablement à un sommeil paisible. Ces écrits racontent que lorsque Marie n'était plus de ce monde, les apôtres se trouvant autour de son lit, le Seigneur lui-même descendit du ciel entouré d'un cortège d'anges et prit l'âme de sa Mère. Les disciples déposèrent son corps dans un sépulcre et trois jours après le Seigneur revint pour le prendre et l'unir à son âme au paradis. Dans ces descriptions-là, les auteurs parlent de deux endroits différents : la maison où eut lieu le « passage » et le tombeau où fut pris le corps de Marie monté au Ciel.

Aussi, y a-t-il dans la Ville Sainte deux églises qui évoquent la mémoire de ces mystères : une sur le mont Sion et une autre à Gethsémani. Plusieurs Pères de l'Église reprennent ces témoignages. Saint Jean Damascène, mort à Jérusalem vers la moitié du VIII^e siècle, rapporte l'Assomption comme le font les apocryphes et il place les événements au Cénacle et au jardin des Oliviers : le

3. Cf. *Ac* 1, 13-14.

4. Cf. *Jn* 19, 25-27.



corps de Marie, le corps de cette magnifique épouse, orné de la splendeur ineffable de l'Esprit, dans son linceul, est « pris, au mont Sion, et porté par les apôtres. Elle est ainsi portée jusqu'au très saint jardin de Gethsémani, précédée et suivie par un cortège d'anges qui la couvrent de leurs ailes, avec l'Église en toute sa plénitude »⁵.

Il y a dans la Ville Sainte deux églises en mémoire de ces mystères : la basilique de la Dormition, sur le mont Sion, à quelques

mètres du Cénacle et le Tombeau de Marie, à Gethsémani, près du jardin où Jésus pria la nuit du Jeudi Saint.

La basilique de la Dormition

Dans un article précédent, nous avons évoqué le mont Sion. Il s'agit d'une colline à l'extrémité sud-ouest de la Vieille Sainte appelée ainsi par les chrétiens. C'est là, autour du cénacle qu'est née l'église primitive. Vers la moitié du IV^e siècle, on y construisit une grande basilique,

5. Saint Jean Damascène, *Homilia II in Dormitionem Beatæ Mariæ Virginis*, 12.



Une abbaye bénédictine est annexée à la basilique de la Dormition. Une rue va de la porte de Sion au Cénacle, à gauche, et vers la Dormition, à droite. L'église, sur plan circulaire, a une abside ornée d'une grande mosaïque représentant la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus.

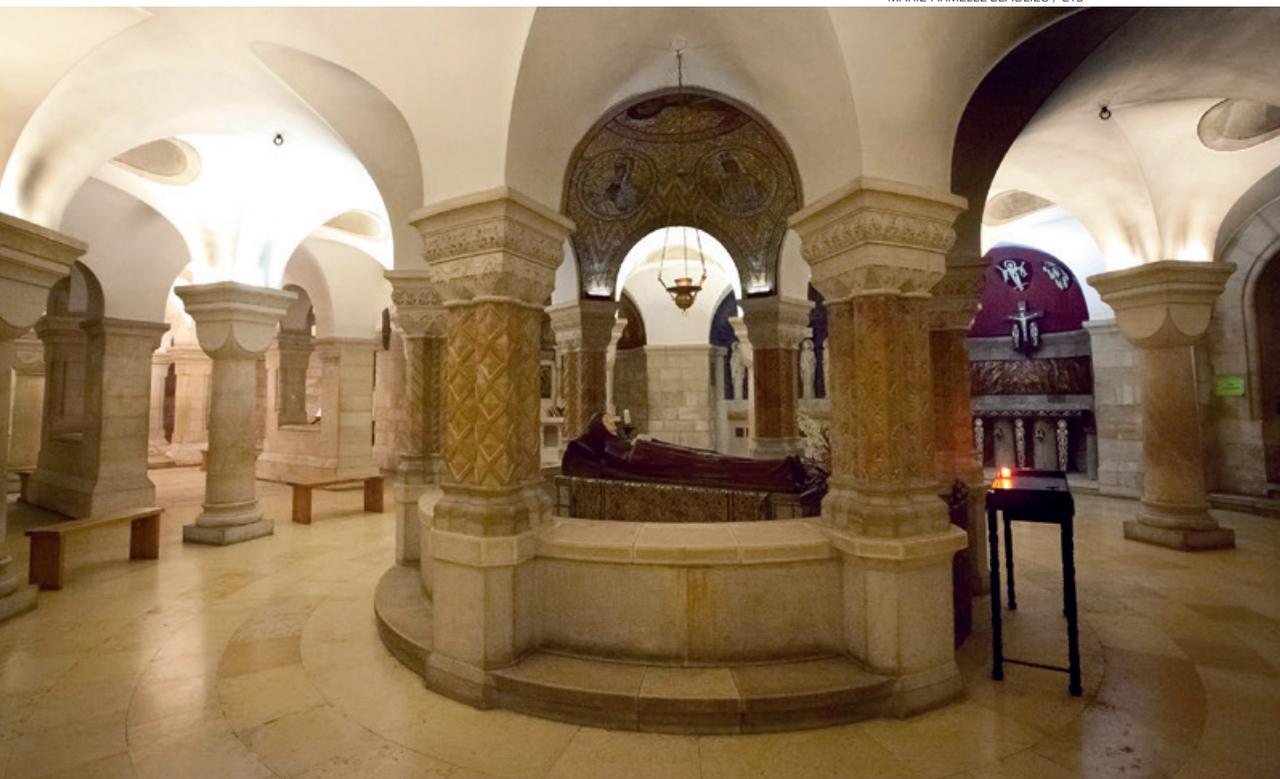


dite Sainte-Sion qui fut considérée comme la mère de toutes les églises. Elle gardait le Cénacle et le lieu de l'Assomption de Notre Dame que la tradition chrétienne plaçait dans un logement tout proche. Ce temple fut plusieurs fois détruit et restauré au cours des siècles suivants. Pour finir, seul le Cénacle demeura debout. Toutefois, on n'oublia jamais le lien que cette zone avait avec la vie de Sainte Marie, de sorte qu'en 1910, lorsque Guillaume II, empereur d'Allemagne, acquit des terrains à Sion, on y construisit une abbaye bénédictine avec une basilique annexe dédiée à la Dormition de la Vierge.

Il s'agit d'une église à deux niveaux de style roman allemand avec une influence byzantine. Au premier niveau, il y a la nef principale, circulaire, avec une grande coupole ornée de mosaïques ainsi que six chapelles latérales et à l'est une abside et un chœur avec une voûte en berceau et une demi-coupole ornée aussi d'une grande mosaïque. À l'étage inférieur, le centre de la crypte nous attire : il y a une Sainte Vierge gisante, sous un dais. Plusieurs chapelles offertes par des nations et des associations diverses entourent ce tombeau.

Le bienheureux Alvaro visita cette basilique de la Dormition le 22 mars 1994, le dernier jour de son pèlerinage en Terre Sainte.

MARIE-ARMELLE BEAULIEU / CTS



Au centre de la crypte, une représentation de Notre Dame gisante.

Il y fit sa prière le matin, en se préparant intensément à dire la Sainte Messe en l'église du Cénacle tout près de là, au couvent Saint-François.

Le Tombeau de Marie

Le Tombeau de Marie est sur le lit sec du torrent Cédron, à Gethsémani, à quelques dizaines de mètres au nord de la basilique de l'Agonie et du jardin des Oliviers. Pour les chrétiens orthodoxes grecs et arméniens, copropriétaires, ainsi que pour les syriens, les coptes et les éthiopiens, qui ont certains droits sur le site, c'est l'église de l'Assomption.

Pour accéder au sépulcre vénéré, on descend deux volées de marches. La première va de la rue à une cour à l'étage inférieur, qui fait l'office d'atrium de l'église et qui conduit aussi à la grotte de

l'Arrestation. La seconde, à l'intérieur de l'édifice, va du portique à la nef. Cette profondeur est due à ce que le lit du Cédron est remonté au cours des siècles et à ce que la construction qui nous est parvenue correspondrait réellement à la crypte de la basilique primitive dont l'ouvrage est vraisemblablement du IV^e ou V^e siècles.

En 1972, une inondation fut à l'origine d'une vaste restauration de l'église et du début d'un grand chantier archéologique. Ces études rattachées aux sources historiques montrent que la sépulture où, selon la tradition, a reposé le corps de la Sainte Vierge faisait partie d'un ensemble funéraire du I^{er} siècle. Il avait été entièrement creusé dans la roche, avec trois espaces. Quand il fut décidé que le tombeau de Marie ferait partie d'un édifice ouvert au culte, les architectes byzantins adoptèrent vraisemblablement un procédé semblable à celui du Saint-Sépulcre : ils l'isolèrent de l'environnement en éliminant les autres espaces. Ils remplacèrent le plafond par une coupole en pierre et ils construisirent le sanctuaire au dessus de cet ensemble.

Comme ce fut le cas pour d'autres lieux chrétiens en Terre Sainte, les invasions du premier millénaire endommagèrent le sanctuaire que les croisés trouvèrent en piteux état au XI^e siècle. En 1101, une communauté de bénédictins de Cluny s'y installa et le chantier de restauration fut entamé. On ouvrit l'entrée de la crypte en élargissant l'escalier. Des deux côtés de la descente, on installa deux chapelles, qui servirent par la suite de panthéon royal. On embellit le tombeau de la Vierge, en le couvrant d'un dais en marbre. On reconstruisit l'église supérieure et, à côté, on bâtit un monastère avec une auberge pour les pèlerins et un hôpital. Des dizaines d'années plus tard, après que Saladin eût conquis Jérusalem, il n'y avait plus que la crypte, la façade et l'escalier qui les rattachait, avec les deux chapelles. C'est l'état de l'église actuelle.

Notre Espérance

« Le mystère de l'Assomption de Marie, corps et âme, s'inscrit totalement dans la résurrection du Christ. L'humanité de la Mère a été "attirée" par le Fils dans un passage à travers la mort. Jésus est définitivement entré dans la vie éternelle avec toute son humanité, celle qu'il avait prise dans le sein



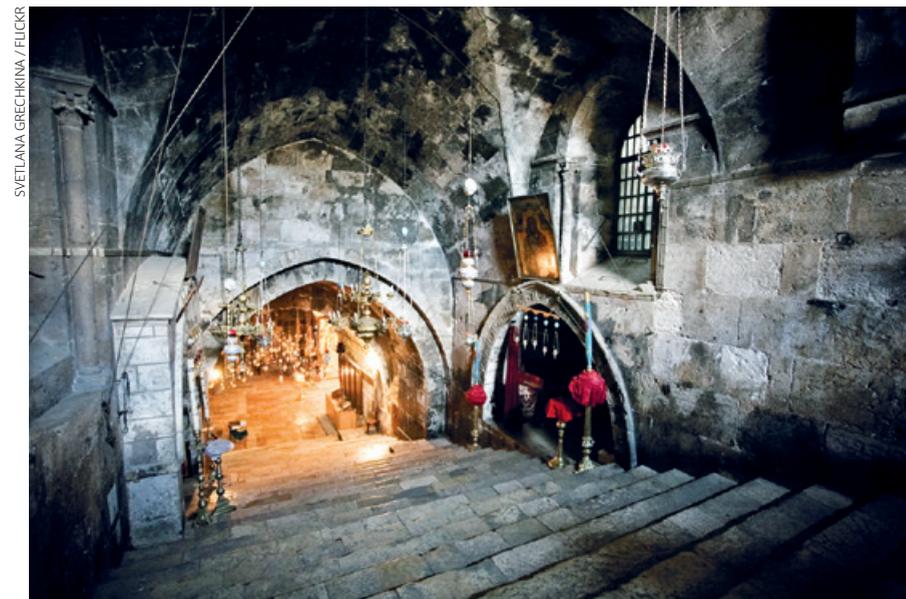
L'accès au tombeau de la Vierge est quelques mètres en contrebas de la rue. La façade garde les éléments de la restauration des croisés au XII^e siècle. Un long escalier, avec deux chapelles ouvertes sur les côtés, mène à la nef.

de Marie. Aussi, sa Mère qui l'avait fidèlement suivi toute sa vie durant, l'a-t-elle suivi avec son cœur et Elle est entrée avec Lui dans la vie éternelle, dite aussi Ciel, ou Paradis, Maison du Père»⁶. En même temps «l'Assomption est une réalité qui nous touche, nous aussi, parce qu'elle nous montre de façon lumineuse notre destinée, celle de l'humanité et de l'histoire. De fait, en Marie nous contemplons la réalité de la gloire à laquelle nous sommes appelés, chacun de nous et toute l'Église»⁷.

Notre Dame qui a pleinement participé à l'œuvre de notre salut était appelée à suivre de près les pas de son Fils : la pauvreté à Bethléem, la vie cachée de son travail ordi-

6. François, Homélie, 15 août 2013.

7. Benoît XVI, Angélus, 15 août 2012.



naire à Nazareth, la manifestation de la divinité à Cana en Galilée, les affronts de la Passion et le Sacrifice divin de la Croix, la béatitude éternelle au Paradis.

Tout cela nous concerne directement puisque cet itinéraire surnaturel doit être le nôtre. Marie nous montre que cette voie est praticable et sûre. Elle nous a précédés sur la voie de l'imitation du Christ et la glorification de Notre Mère est la ferme espérance de notre propre salut. Aussi, l'appelons-nous spes nostra et causa nostræ lætitiæ, notre espérance et cause de notre joie.

Nous ne saurions jamais perdre la confiance de parvenir à être saints, d'accepter les invitations de Dieu, d'être persévérants jusqu'au bout. Dieu qui a entamé chez nous l'œuvre de la sanctification, la parachèvera (cf. Ph 1, 6)⁸.

Cette espérance est un don de Dieu qui ne nous exempte pas de lutter : personne ne saurait rester passif. Au contraire, la foi et l'expérience personnelle nous prouvent que la vie chrétienne passe par la Croix pour atteindre la gloire, que le bonheur tient à com-

8. Saint Josémariá, *Quand le Christ passe*, n. 176.



Au centre de la nef, une petite construction couvre le sépulcre où, selon la tradition, les Apôtres déposèrent le corps de la Vierge avant l'Assomption : la chambre funéraire est creusée dans le roc et a un banc adossé au mur.

mencer et recommencer continuellement. *Recommencer ? Bien sûr ! Chaque fois que tu fais un acte de contrition, et nous devrions en faire beaucoup tous les jours, tu recommences puisque tu offres à Dieu un amour nouveau⁹.*

Notre existence ici-bas est une traversée, un voyage non dépourvu de sacrifices, de souffrance, de privations mais pourvu aussi de joie.

Vous pouvez certes vous dire que cet optimisme est excessif, car tout homme fait l'expérience de ses insuffisances, de ses échecs. Tous éprouvent la souffrance, la fatigue, l'ingratitude, la haine peut-être. Étant pareils aux autres, les chrétiens pourraient-ils être exempts de ces contraintes de la nature humaine ?

Ce serait naïveté que de nier la présence réitérée de la douleur, du découragement, de la tristesse et de la solitude en notre pèlerinage ici-bas. La foi nous a appris avec certitude que tout cela n'est pas le produit du hasard, que le destin de la créature n'est pas d'avancer vers l'anéantissement de ses désirs de bonheur. La foi nous apprend que tout a un sens divin car tout concerne l'appel qui nous conduit vers la demeure du Père. Comprendre ainsi de façon sur-naturelle l'existence du chrétien sur terre ne simplifie nul-

9. Saint Josémaría, *Forge*, n. 384.



PHOTOS: SVETLANA GRECHKINA / FLICKR

lement la complexité humaine mais c'est rassurant pour l'homme de savoir que cette complexité est censée être traversée par le nerf de l'amour de Dieu, par ce câble, solide et indestructible, qui rattache la vie sur terre à la vie définitive dans la Patrie¹⁰.

Pour accroître notre espérance, accourons avec confiance vers la Très Sainte Vierge : *Cor Mariæ Dulcissimum, iter para tutum ; Cœur très doux de Marie, accorde la force et la sécurité à notre pèlerinage sur terre : sois, toi-même, notre chemin, car tu connais le sentier et le raccourci sûrs qui mènent, par ton amour, à l'amour de Jésus-Christ¹¹.* ■

10. Saint Josémaría, *Quand le Christ passe*, n. 177.

11. *Ibid.*, n. 178.

Mont Carmel

Sanctuaire Stella Maris

Jésus parcourut de nombreuses villes et villages de Palestine durant les trois années de sa vie publique pour annoncer le Royaume de Dieu. Son ministère itinérant eut surtout lieu autour de la mer de Génésareth, à Jérusalem et lorsqu'il séjourna entre ces deux endroits, du nord au sud et du sud au nord, sur la route longée par le Jourdain ou à travers la Samarie. Les évangélistes nous disent aussi qu'à un moment donné, il se retira aux confins de la Galilée, dans la région de Tyr et de Sidon, l'ancienne Phénicie, devenue le Liban de nos jours¹ ; nous n'avons cependant aucun indice d'un voyage sur la côte méditerranéenne où les habitants étaient pour la plupart païens. C'est là que se trouve le mont Carmel, spécialement rattaché au souvenir d'Élie et d'Élisée, deux grands prophètes de l'Ancien Testament et c'est là que plus tard, à l'époque chrétienne, est né l'Ordre des Carmes.

Le Carmel est une chaîne de montagnes de formation calcaire, qui se détache des montagnes de Samarie pour s'avancer vers la Méditerranée et surplomber, comme une proue, la ville de Haïfa. Il a vingt cinq kilomètres de long et dix ou quinze de large, il culmine

1. Cf. Mt 15, 21 et Mc 7, 24.

à 525 m. Son nom vient de *kerem* qui veut dire jardin ou verger de vin, vignoble de Dieu, beau jardin, beau verger, la beauté lui étant toujours rattachée. Et c'est bien vrai : cette chaîne est pleine de sources d'eau jaillissantes dotant ses collines et ses gorges d'une flore riche et variée, typiquement méditerranéenne : des lauriers, des myrtes, des chênes, des tamariniers, des cèdres, des pins, des caroubiers, des lentisques. Cette fertilité proverbiale dont parlent plusieurs livres de l'Ancien Testament est le symbole de la prospérité d'Israël, mais aussi de son malheur en cas de désolation : Le Seigneur rugit depuis Sion, depuis Jérusalem il donne de la voix ; les pâturages des bergers sont désolés, le sommet du Carmel est desséché². Il y a aussi plus de mille cavernes, à l'ouest surtout, à l'accès très réduit mais spacieuses à l'intérieur.

L'histoire du Carmel est intimement liée au prophète Élie qui vécut au IX^e siècle avant le Christ. D'après des traditions que rapportent les Saints Pères et les auteurs anciens, plusieurs de ces endroits étaient marqués par l'empreinte de sa présence dont une caverne sur le flanc nord, sur le cap de Haïfa où Élie puis Élisée s'étaient installés. Près de là, se trouve la caverne où ils convoquaient leurs disciples et que les chrétiens ont appelée l'École des Prophètes, El Hader, en langue arabe. Dans cette zone-là, vers l'ouest, il y a une source dite source d'Élie qu'il aurait lui-même fait jaillir du rocher. Au sud-est du massif on trouve le sommet d'El-Muhraqa et le torrent du Qison, où il affronta les quatre cents prophètes de Baal : grâce à sa prière, Dieu fit descendre du feu du ciel et le peuple se détourna de l'idolâtrie comme le rapporte le premier livre des Rois³.

Sur ces lieux vénérés depuis le début du christianisme, où l'on avait bâti des églises et des monastères en souvenir d'Élie, est né l'Ordre des Carmes. Vers la moitié du XII^e siècle, saint Berthold de Malifaye, un croisé français, rassembla quelques ermites dispersés sur El Hader, dans la zone du mont Carmel près de Haïfa. Ils construisirent un sanctuaire. Vers l'an 1200, ils en bâtirent un

2. Am 1, 2. Cf. Is 33, 9 et 35, 2 ; Jr 50, 19 ; et Na 1, 4.

3. Cf. 1 R 18, 19-40.



second sur le versant occidental, à Wadi es-Siah. Saint Brocard, successeur de Berthold, au tout début du XIII^e siècle, demanda au patriarche de Jérusalem son approbation officielle et une règle pour organiser sa vie religieuse dans la solitude, l'ascèse et la prière contemplative : c'est la Règle du Carmel, appelée aussi Règle de notre Sauveur, qui est toujours en vigueur actuellement. Des circonstances diverses firent que le pape ne l'approuva qu'en 1226, date à partir de laquelle, à cause de l'incertitude qui planait sur les chrétiens d'Orient, quelques carmes rentrèrent chez eux, en Europe, où ils constituèrent de nouveaux monastères. Cet exode fut providentiel pour la survie et l'expansion de l'ordre puisqu'en 1291 les armées d'Égypte conquièrent Acre et Haïfa, brûlèrent les sanctuaires du mont Carmel et assassinèrent leurs moines.

Le monastère actuel et le sanctuaire Stella Maris se dressent à l'extrémité nord du mont Carmel.

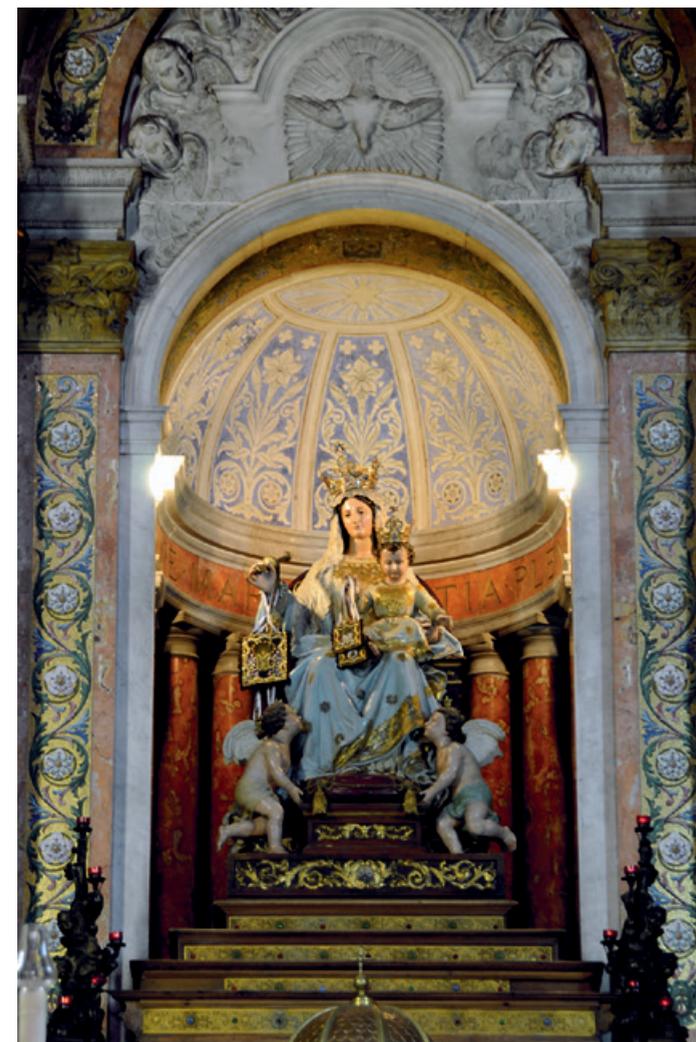




L'histoire de l'Ordre du Carmel serait longue à raconter ici. Concernant la Terre Sainte, il suffit de dire qu'après une parenthèse au XVII^e siècle, cet ordre ne put s'établir de nouveau au mont Carmel qu'au début du XIX^e siècle. Entre 1827 et 1836, le monastère actuel de Stella Maris fut construit à la pointe nord, sur une grotte qui rappelle la présence d'Élie. De même que le petit nuage que perçut le serviteur d'Élie apporta la pluie qui féconda la terre d'Israël, après l'épisode des faux prophètes⁴, de même le Christ naquit de la Vierge Marie par laquelle la grâce de Dieu se déverse sur toute la terre. Les bâtiments sont construits sur trois hauteurs et dans un ensemble architectural rectangulaire de soixante mètres de long sur trente six mètres de large. Au nord, la vue de la baie d'Haïfa est magnifique et, par temps dégagé, on arrive à voir Acre en suivant la ligne du littoral. On pénètre dans l'église par la façade ouest : l'espace central est octogonal, recouvert d'un dôme avec

4. Cf. 1 R 18, 44.

Derrière l'autel, placé sur une grotte qui commémore la présence du prophète Elie, il y a une représentation de Notre Dame du Carmel.



PHOTOS: WWW.BIBLEWALKS.COM



Vue du sommet du mont El-Muhraqa et à droite, le sanctuaire carmélite du Sacrifice d'Élie.

des fresques d'Élie et d'autres prophètes, de la Sainte Famille, des Évangélistes et de quelques saints carmélites. Ces peintures furent réalisées en 1928. Le revêtement de marbre de ce temple, de cette époque-là, fut terminé en 1931. Le regard est attiré vers le chœur : sur l'autel, dans une grande niche, il y a une statue de la Vierge du Carmel placée au-dessus de la grotte où, d'après la tradition, vécut Élie. Il s'agit d'une enceinte d'à peu près trois mètres sur cinq, séparée de la nef par deux colonnes en porphyre et des marches. Au fond, il y a un autel et une représentation du prophète.

Le 14 mars 1994, dans l'après-midi, le bienheureux Alvaro est arrivé en Terre Sainte. Il a passé la nuit à Tel-Aviv. Le lendemain, en route vers la Galilée, il s'est arrêté au sanctuaire Stella Maris. « Il est entré dans cette église, rapporte mgr Echevarria, et avec son esprit de pénitence, il ne s'est pas agenouillé sur le prie-Dieu du banc,



mais sur la pierre du sol. Là, devant le Très Saint Sacrement et la statue de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, il a prié pendant presque un quart d'heure pour se préparer à visiter les Lieux Saints »⁵.

5. Xavier Echevarria, Propos recueillis dans *Crónica*, 1994, p. 274-275 (AGP, biblioteca, P01).

Avec le sanctuaire Stella Maris, l'Ordre du Carmel a un autre temple à la pointe sud du mont Carmel, à l'El-Muhraqa, dit aussi temple du Sacrifice d'Élie : il évoque l'épisode des prophètes de Baal dont nous avons déjà parlé. L'ordre avait aussi un monastère fondé à Wadi es-Siah – actuellement Nahal Siakh – qui est en ruines.

Le scapulaire du Carmel et sa dévotion

Au fil des siècles, l'Ordre du Carmel a offert à la chrétienté d'innombrables trésors spirituels. On pense en effet aux vies exemplaires et aux enseignements de sainte Thérèse d'Avila, de saint Jean de la Croix ou de sainte Thérèse de Lisieux, trois docteurs de l'Église. Parmi ces richesses se trouve le scapulaire dont saint Josémaria diffusa la coutume qu'il pratiqua lui-même : *Porte sur ta poitrine le scapulaire du Carmel. Peu de dévotions, –et il y a de nombreuses et très bonnes dévotions mariales–, sont si enracinées parmi les fidèles et ont reçu autant de bénédictions des Pontifes. Et puis ce privilège sabbatin est si maternel!*⁶.

Lorsque l'on porte avec dévotion ce scapulaire on peut être assuré des secours pour persévérer dans le bien jusqu'au moment de la mort et de la grâce d'être délivrés des peines du purgatoire. L'Ordre du Carmel faisait ses premiers pas en Europe et en 1251, dans des circonstances particulièrement pénibles de contradiction, cette dévotion lui apporta la consolation. C'est dans une ancienne rédaction du *Catalogue des saints carmélites* que l'on trouve le récit de cette histoire. Un certain Simon, que l'on identifia par la suite à saint Simon Stock, prieur général anglais, avait instamment recours à Notre Dame :

Flos Carmeli / Ô Fleur du Carmel
vitis florigera / vigne fleurie
splendor cœli / splendeur du Ciel
Virgo puerpera / Vierge féconde
singularis / unique

6. Saint Josémaria, *Chemin*, n. 500.



Ruines du monastère de Wadi es-Siah, dont les vestiges sont datés du XII^e au XVII^e siècles.

Mater mitis / Ô Douce Mère
sed viri nescia / mais qui ne connut pas d'homme
Carmelitis / aux Carmes
da privilegia / accorde tes faveurs
Stella Maris / Étoile de la Mer

Sa prière fut exaucée et la Sainte Vierge lui apparut tenant à la main un Scapulaire. Elle le lui remit et lui dit : « Voici un signe pour toi et un privilège pour tous les Carmes : celui qui mourra dans cet habit sera préservé des flammes éternelles ». Le scapulaire faisait partie de l'habit de l'époque. À l'origine c'était un vêtement de travail que portaient les serfs et les artisans, destiné à protéger les vêtements ordinaires, normalement serré à la taille par une ceinture. Il se composait de deux pans d'étoffe, devant et derrière, tombant jusqu'aux pieds.

La seconde prérogative, dite *privilège sabbatin*, découle d'une tradition médiévale. Le saint-siège promulgua un décret en 1613 affirmant que le peuple chrétien est en droit de croire que la Sainte Vierge vient au secours des âmes des frères et des confrères de l'Ordre du Carmel décédés en grâce de Dieu qui ont porté le sca-

pulaire, observé la chasteté selon leur état, dit le Petit Office, et, s'ils ne savent pas lire, ont observé les jeûnes et abstinences prescrits par l'Église. Notre Dame les protégera spécialement le samedi, jour consacré par l'Église à la Mère de Dieu. *Ce privilège sabbatin* découle d'une vérité de la doctrine chrétienne: la sollicitude maternelle de Sainte Marie envers ses enfants qui expient leurs fautes au purgatoire pour qu'ils atteignent la gloire du Ciel le plus vite possible grâce à son intercession.

L'Ordre des Carmes et ses confréries se développèrent surtout au XVI^e et au XVII^e siècles. Elles attiraient beaucoup de fidèles qui tout en ne faisant pas partie des religieux, partageaient la dévotion à Notre Dame diffusée par la spiritualité carmélitaine. Ils revêtaient ainsi le scapulaire dont la forme se simplifia petit à petit pour devenir deux morceaux de laine brune de forme rectangulaire ou carrée, non tricotés mais tissés, reliés entre eux par deux fils de manière à pouvoir être portés, un morceau sur la poitrine et l'autre sur le dos.

Le Saint-Siège, qui a tenu à plusieurs reprises à encourager cette coutume, lui a rattaché la faculté de gagner des indulgences et a fixé quelques éléments pratiques: la cérémonie d'imposition est faite d'une fois pour toutes, tout prêtre peut la réaliser. On bénit un nouveau scapulaire qui remplace l'ancien trop usé. On peut remplacer le scapulaire en tissu par une médaille frappée aux images du Sacré-Cœur de Jésus et de la Sainte Vierge.

Lorsque saint Jean-Paul II, qui le portait depuis sa jeunesse, célébra le 75^e anniversaire de la remise du scapulaire lors de l'apparition de Marie à saint Simon, il évoqua ainsi sa valeur religieuse: «Il y a deux vérités évoquées par le signe du scapulaire: d'un côté la protection continue de la Très Sainte Vierge, non seulement sur le chemin de la vie, mais aussi dans le passage à la plénitude de la gloire éternelle et de l'autre, la conscience que la dévotion envers elle ne saurait se limiter à des prières et des hommages en son honneur en des circonstances particulières parce ce qu'elle doit être un "habitus", c'est-à-dire un style de vie chrétienne, tissée de prière et de vie intérieure, moyennant la pratique fréquente des sacrements et la pratique concrète des œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles. Ainsi le scapulaire devient le "signe de l'alliance" et

de la communion réciproque entre Marie et les fidèles, en somme, une façon concrète de traduire les paroles de Jésus en Croix à Jean, en lui confiant sa Mère, et notre Mère spirituelle»⁷.

C'est le contenu de la prière que dit le célébrant dans la bénédiction du scapulaire: «Père saint, qui aimes à nous faire grandir dans ta charité, par ton Esprit qui a fécondé le sein de la Vierge Marie, tu as voulu revêtir ton Fils unique, Jésus-Christ, d'un corps semblable au nôtre; accorde à ton fils (à ta fille), qui va endosser avec dévotion le scapulaire de la famille de la bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel, la grâce de revêtir le Seigneur Jésus-Christ dans toutes les circonstances de la vie présente et d'avoir part ainsi à la gloire éternelle»⁸.

Lorsqu'il parlait de notre amitié avec Dieu, saint Josémaria nous encourageait souvent à nous faire tout-petits, à reconnaître que nous avons toujours besoin de l'aide de la grâce. Il nous apprit aussi à parcourir ce chemin la main dans la main de Notre Dame:

C'est parce que Marie est Mère que sa dévotion nous apprend à être fils: à aimer vraiment, sans mesure; à être simples, sans ces complications issues de l'égoïsme de ne penser qu'à soi; à être joyeux, conscients que rien ne saurait démolir notre espérance. Le début du chemin qui conduit à la folie de l'amour de Dieu est un amour confiant envers la Très Sainte Vierge, ai-je écrit il y a déjà très longtemps, dans le prologue à des commentaires sur le saint rosaire et depuis, j'ai très souvent constaté la vérité de ces paroles. Je ne vais pas me livrer ici à développer cette idée: je vous invite plutôt à en faire l'expérience, à le découvrir par vous-mêmes en entourant Marie de votre amour, en lui ouvrant votre cœur, en lui confiant vos joies et vos peines, en lui demandant de vous aider à connaître et à suivre Jésus⁹. ■

7. Saint Jean-Paul II, Message à l'Ordre du Carmel lors de la consécration de l'année 2001 à Marie, 25 mars 2001.

8. *De benedictionibus*, n. 1218.

9. Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n. 143.

Index



Mystères joyeux

L'Annonciation | 12
La Visitation | 24
La Naissance de Jésus | 38, 50
La Purification de la Sainte Vierge | 58
L'Enfant perdu et retrouvé au Temple | 58

Mystères lumineux

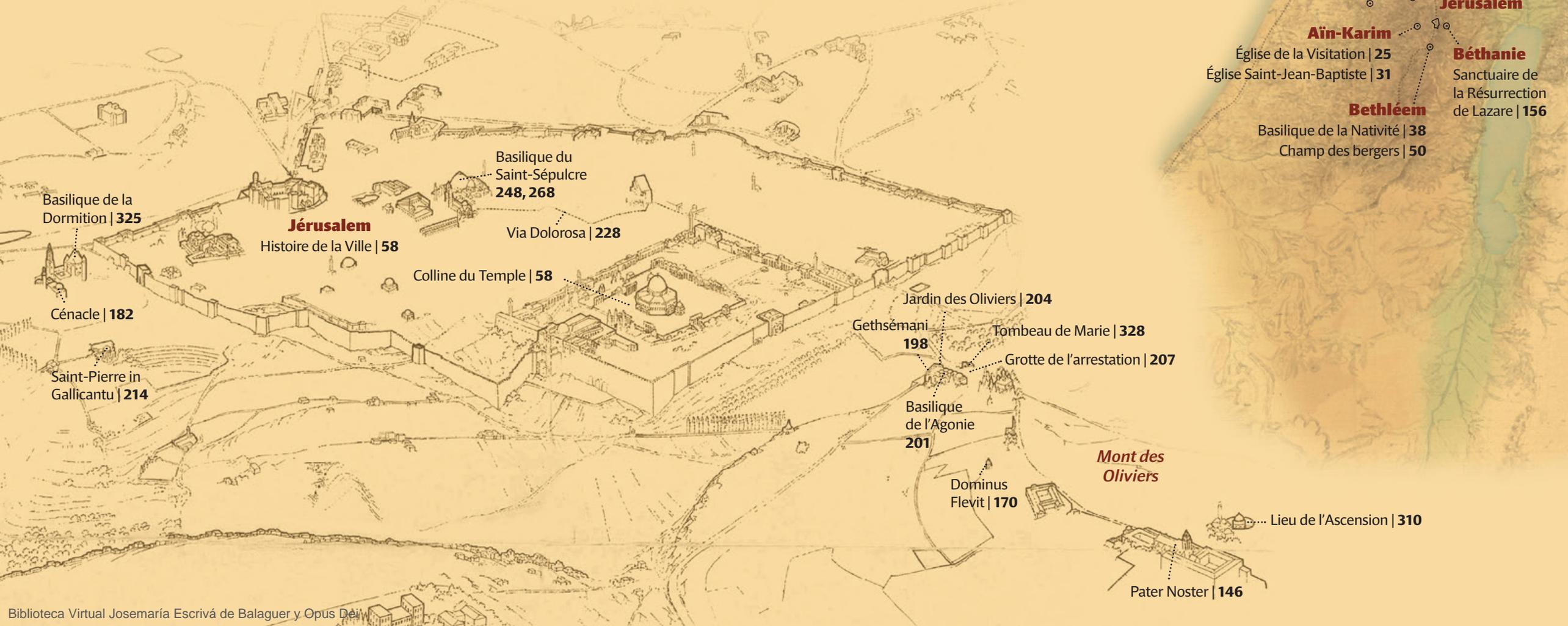
Le Baptême de Jésus
Les noces de Cana | 84
L'annonce du Royaume et l'appel à la conversion | 94, 108
La Transfiguration du Seigneur | 134
L'institution de l'Eucharistie | 182

Mystères douloureux

La prière au Jardin des oliviers | 198
La Flagellation | 235
Le Couronnement d'épines | 239
Le Portement de la Croix | 228
La mort du Christ sur la Croix | 248

Mystères glorieux

La Résurrection | 268, 286, 300
L'Ascension du Seigneur | 310
La descente du Saint Esprit sur les Apôtres | 184, 190
L'Assomption de la Sainte Vierge | 322
Le Couronnement de la Sainte Vierge | 323



Capharnaüm

La cité de Jésus | 94
Maison de Pierre | 97
Synagogue | 101

Tabgha

Église des Béatitudes | 108
Église de la Multiplication | 122
Église du Primat | 300

Haïfa

Églises au mont Carmel | 334

Cana

Église des Noces | 87

Mont Tabor

Basilique de la Transfiguration | 134

Nazareth

Basilique de l'Annonciation | 12
Église Saint-Joseph | 74

Emmaüs

Église à Emmaüs-El Qubeibeh | 294
Site archéologique d'Emmaüs-Nicopolis | 287

Jérusalem

Église de la Visitation | 25
Église Saint-Jean-Baptiste | 31

Béthanie

Sanctuaire de la Résurrection de Lazare | 156

Bethléem

Basilique de la Nativité | 38
Champ des bergers | 50

Basilique de la Dormition | 325

Jérusalem

Histoire de la Ville | 58

Basilique du Saint-Sépulcre | 248, 268

Via Dolorosa | 228

Colline du Temple | 58

Cénacle | 182

Saint-Pierre in Gallicantu | 214

Jardin des Oliviers | 204

Gethsémani | 198

Tombeau de Marie | 328

Grotte de l'arrestation | 207

Basilique de l'Agonie | 201

Dominus Flevit | 170

Mont des Oliviers

Lieu de l'Ascension | 310

Pater Noster | 146

Voyage du bienheureux Alvaro del Portillo en Terre Sainte, en mars 1994

Lundi 14

- Arrivée et nuit à Tel-Aviv | **340**

Mardi 15

- Haïfa : sanctuaire Stella Maris | **340**
- Nazareth : église Saint-Joseph et fontaine de la Vierge | **19**
- Sainte Messe à la basilique de l'Annonciation | **19**

Mercredi 16

- Tabgha : église de la Multiplication | **131**
- Tabgha : église du Primat | **308**
- Sainte Messe à la basilique des Béatitudes | **121**
- Capharnaüm : maison de Pierre et synagogue | **103**
- Prière au bord du lac de Génésareth | **131**

Jeudi 17

- Église des Noces de Cana | **93**
- Sainte Messe au mont Thabor, à la chapelle de Moïse | **145**
- Halte à Jéricho
- Arrivée à Jérusalem et prière à la basilique du Saint-Sépulcre | **276, 277, 280**

Vendredi 18

- Messe sur l'autel de la Madeleine, au Saint-Sépulcre | **282**
- Dominus flevit | **178**
- Prière à Gethsémani | **206, 210**

Samedi 19

- Prière au Champ des bergers | **54**
- Sainte Messe à la basilique de la Nativité | **48**

Dimanche 20

- Béthanie : tombeau de Lazare et sanctuaire de la Résurrection | **163**
- Aïn-Karim | **34**
- Prière à l'église de la Visitation | **35**
- Église Saint-Jean-Baptiste

Lundi 21

- Prière à l'église Sainte-Anne
- Piscine de Bethesda
- Prière à l'église de la Flagellation, couvent de l'Ecce Homo et Via Dolorosa
- Saint-Pierre in Gallicantu | **224**

Mardi 22

- Prière à la basilique de la Dormition | **327**
- Cénacle
- Sainte Messe en l'église du Cénacle | **192**
- Retour à Rome à l'aéroport de Tel-Aviv | **11**